

Traité sur les effets des préparations de plomb, et principalement de l'extrait de Saturne, employé sous différentes formes, et pour différentes maladies chirurgicales. [Remarques et observations pratiques sur les maladies vénériennes, avec une seconde éd. des Maladies de l'uretre, etc.] / [Mr Goulard (Thomas)].

Contributors

Goulard, Mr. (Thomas)

Publication/Creation

A Pezenas : Impr. de J. Fuzier, et se vend a Montpellier, Chez la Veuve Gontier & Faure, 1760.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/kwawwhrh>

License and attribution

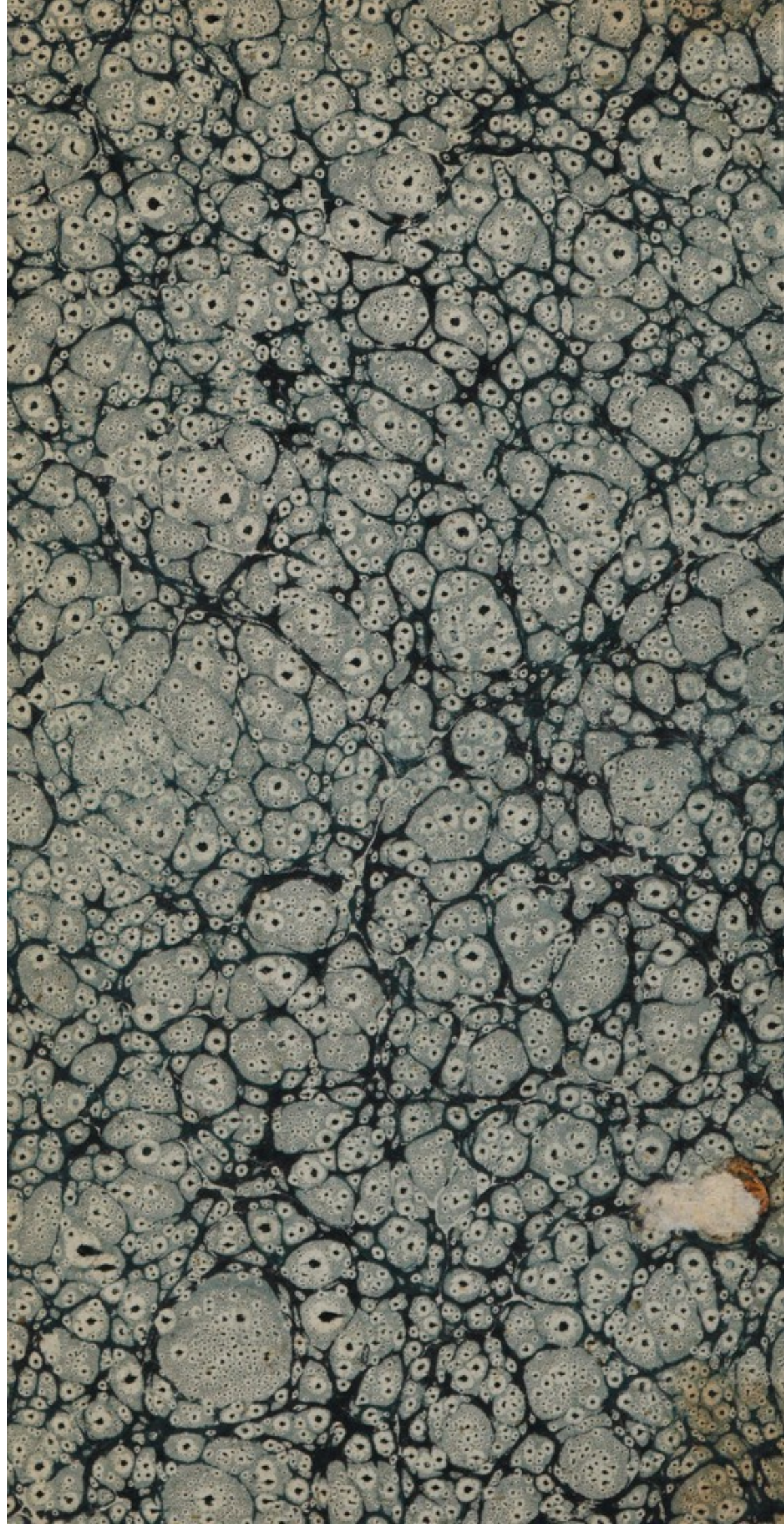
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

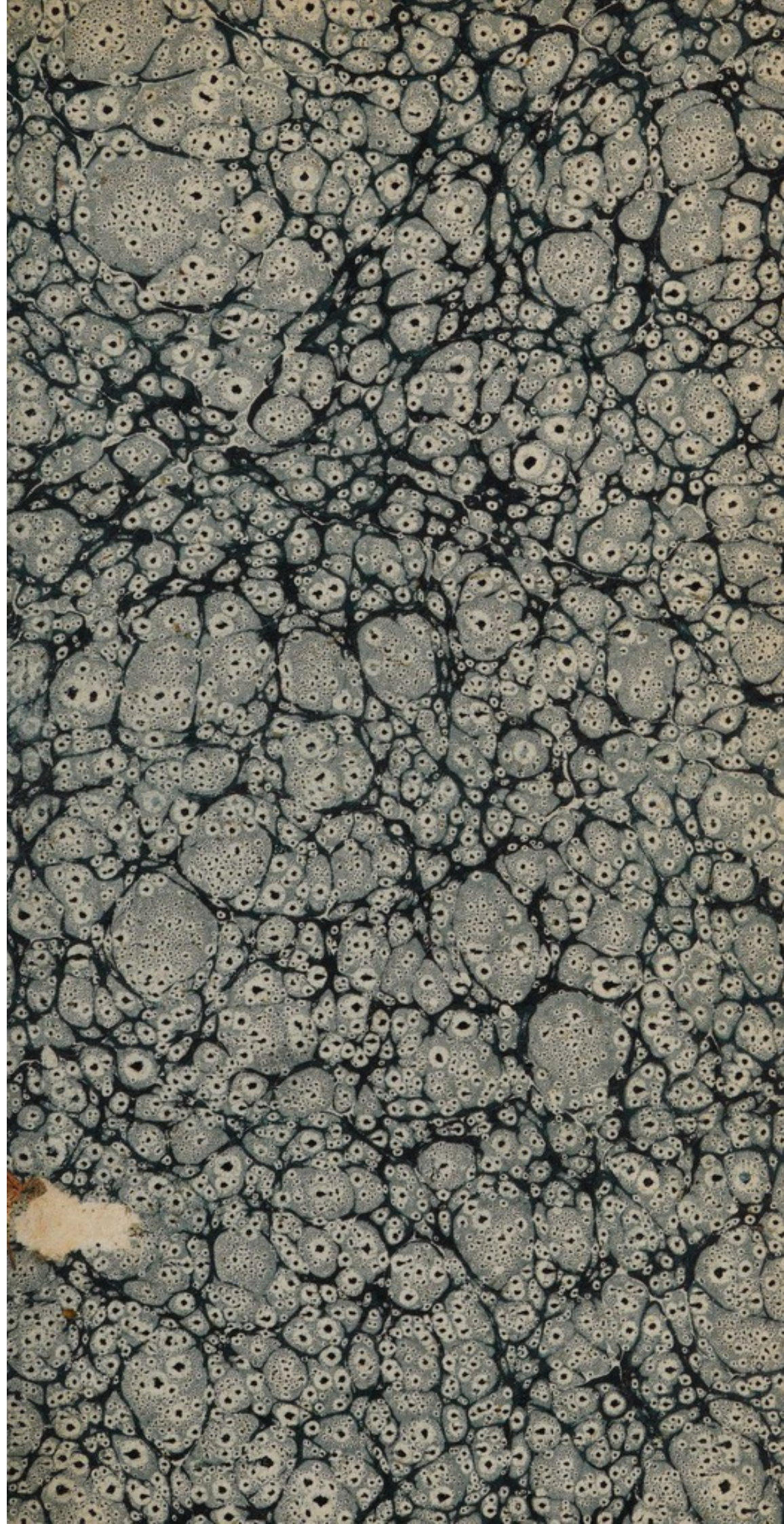
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



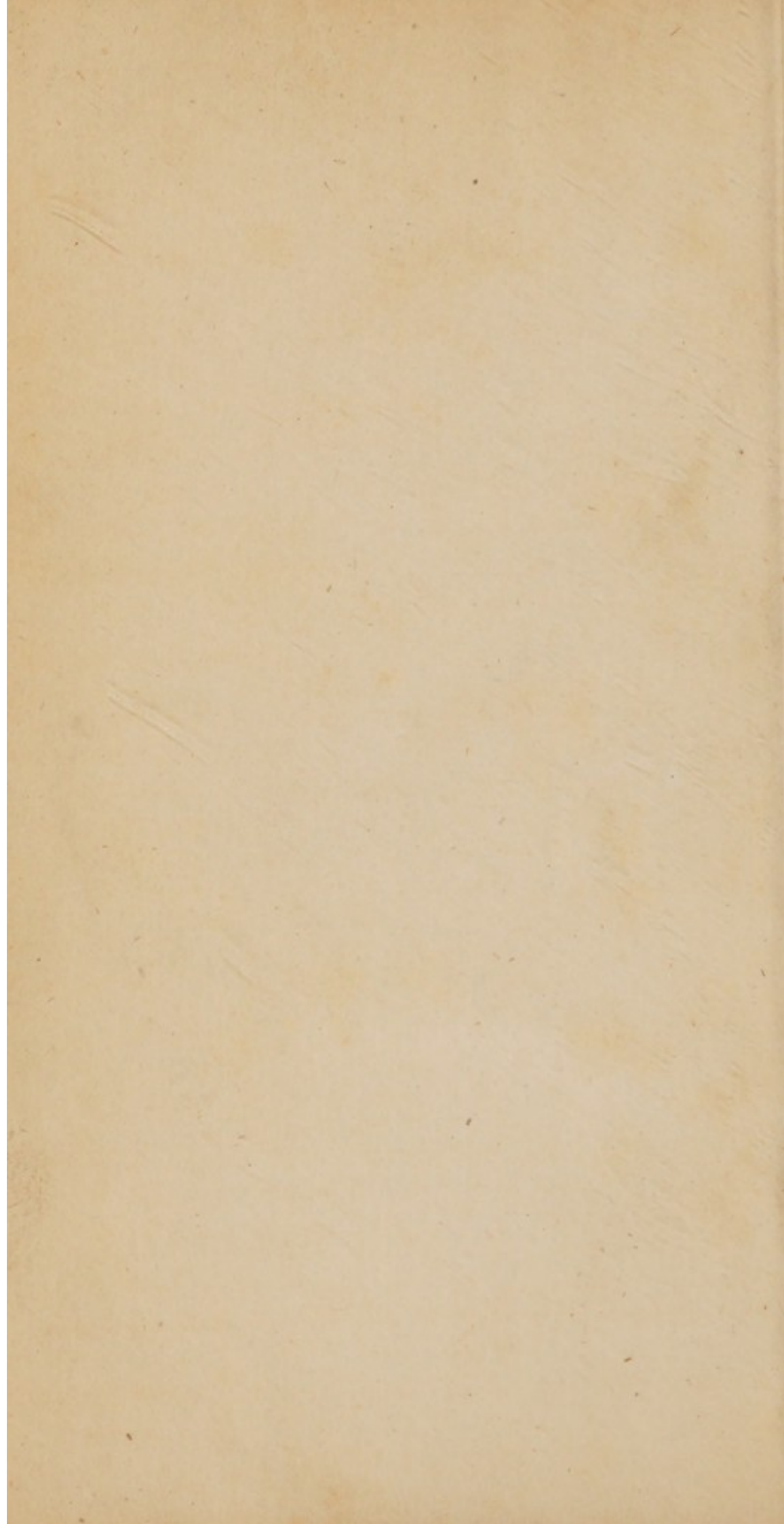
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







25,176/A



42550

REMARQUES

ET OBSERVATIONS PRATIQUES

SUR LES MALADIES

VÉNÉRIENNES,

Avec une seconde Édition des Maladies de l'Urethre, & la Composition des Bougies spécifiques pour guérir les embarras de ce conduit, & autres Formules nouvelles & très-utiles pour le traitement des Maladies Vénériennes.

Par Mr. GOULARD, Conseiller du Roi, Maire de la Ville d'Alet, Professeur - Démonstrateur Royal en Chirurgie, Démonstrateur Royal d'Anatomie au Collège de Médecine, Membre des Académies Royales des Sciences de Montpellier, Toulouse, Lyon, & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Pensionnaire du Roy & de la Province de Languedoc, pour la Lithotomie, & Chirurgien Major de l'Hôpital Royal & Militaire de Montpellier.

TOME SECOND.



A PEZENAS,

De l'Imprimerie de JOSEPH FUZIER, Libraire
& Imprimeur de Mgr. l'Évêque d'Agde.

Et se vend A MONTPELLIER,
Chez la Veuve GONTIER & FAURE, Libraires.

M. D C C. L X.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILÈGE DU ROI.



sur ces Maladies, & que la méthode de cure qui leur convient est aujourd'hui à la portée de tout le monde, & ne présente plus de difficultés. Cependant pour peu qu'on y réfléchisse on comprendra qu'il nous faut d'autres garans de nos progrès dans le traitement des maux vénériens. En effet, que prouve communément le grand nombre d'Ouvrages publiés sur une matiere, si ce n'est que cette matiere n'est pas encore suffisamment éclaircie? Et que peut-on conclurre de la coupable & ridicule hardiesse avec laquelle le plus petit Barbier de Village, & le plus ignare Charlatan, osent se charger du traitement de la Vérole, sinon que la témérité & une aveugle présomption furent toujours le partage de l'ignorance?

§. I I.

Mais quoique le grand nombre des Livres, en quelque genre que ce puisse être, soit une preuve très-équivoque du progrès de nos connoissances, comme il seroit aisé de le faire voir, je ne prétens pas dire néanmoins que nous n'en ayons de fort estimables sur les Maladies Vénériennes. Celui de M. Astruc, par exemple,

2 réuni tous les suffrages, & mérité dès long-tems à son illustre Auteur l'estime de toutes les Nations savantes qui se sont empressées à l'envi à le traduire dans leur Langue. Cet Ouvrage si justement célèbre étoit digne de l'accueil qu'il a reçu. La partie historique, malheureusement la moins importante, ne laisse rien à désirer. Mais il n'en est pas tout-à-fait de même de la partie pratique, & il n'y a pas lieu d'en être surpris. La discussion des faits, la critique des Auteurs, & tout ce qui est du ressort de l'érudition, n'exige que de la science & du jugement; mais l'esprit, le savoir, & même une expérience consommée ne peuvent mettre un seul homme en état de produire un Ouvrage parfait sur quelque maladie que ce soit; à quelque point qu'on ait réussi, il y aura toujours nécessairement dans les meilleurs Livres de Médecine & de Chirurgie beaucoup de vuides que le tems & les travaux réunis des Maîtres de l'Art peuvent seuls remplir. Telle est dans les maux sans nombre qui nous affligent la malheureuse fécondité de la nature qu'elle nous montre toujours quelque chose de nouveau; enforte que l'histoire la plus exacte & la plus fidelle de ces maux ne

peut jamais se passer d'un supplément. Je m'estimerois heureux d'avoir pu ajouter quelque chose au dépôt des connoissances que nos ancêtres nous ont transmis sur les Maladies Vénériennes, & c'est le seul motif qui m'a mis la plume à la main. Ce n'est point au reste un traité complet de ces Maladies que je présente au Public, nous n'avons que trop de Livres de cette espèce; mais comme mon titre l'annonce, quelques Remarques-Pratiques & beaucoup d'Observations aussi curieuses qu'intéressantes qui sont le fruit de mon expérience & de mes réflexions. Si au lieu de multiplier sans nécessité, comme on le fait aujourd'hui, les Traités en forme sur les sujets les plus rebattus, chaque Médecin ou Chirurgien ne se déterminoit à écrire que lorsqu'il a quelque chose de neuf à proposer, & vouloit bien se renfermer dans les bornes d'une simple Dissertation lorsqu'il n'a pas de quoi faire un Traité complet, on verroit bientôt cette foule de Livres dont nous sommes inondés tous les jours diminuer extrêmement, & nous ne perdions à cela que des répétitions, ce qui est très-peu de chose. Tout Écrivain qui n'a rien de nouveau à dire devrait demeurer en repos, & ne pas fatiguer ses

Contemporains de ses redites , dans la folle espérance de faire passer son nom à la postérité.

§. I I I.

L'Art de guérir ne nous offre rien de plus important que le traitement des Maladies Vénériennes. Les autres Maladies n'attaquent, pour ainsi dire, que l'individu, mais celles-ci font craindre pour l'espèce entière, & on peut les compter, je crois, parmi les causes de la diminution & de la dégradation de l'espèce humaine, observées par plus d'un Philosophe. On a souvent mis en question si la découverte de l'Amérique avoit été de quelque utilité à l'Europe; quand elle n'auroit produit d'autre mal que d'avoir transporté parmi nous le fléau terrible de la Vérole, c'en seroit déjà assez pour en douter. Cette Maladie est donc un objet qui intéresse infiniment la Société, & les gens de l'Art doivent réunir leurs efforts pour en perfectionner de plus en plus le traitement. Il est peu de Chirurgiens, j'ose le dire, qui aient été autant à portée que moi de s'instruire solidement sur cette matière. Il y a plus de quarante que je traite les

maux vénériens , d'abord sous d'habiles Maîtres, ensuite seul ou avec mes Confreres dans le Public, & enfin depuis plus de dix ans à l'Hôpital Militaire de Montpellier, dont j'ai l'honneur d'être Chirurgien Major.

§. I V.

Voici l'ordre que nous allons suivre dans cet Essai-Pratique sur les Maladies Vénériennes. Nous donnerons d'abord quelques Remarques ou Observations préliminaires sur la cure générale de ces maux, & nous entrerons ensuite dans le détail du traitement particulier qu'exigent les principaux symptomes véroliques, comme les gonnorrhées, les chancres, les poulains, les phymosis & paraphymosis, &c.





CHAPITRE PREMIER.

*Sur le traitement des Maladies
Vénériennes en général.*

§. V.

NOus croyons devoir poser d'abord comme un principe incontestable & fondamental , que nous n'avons jusqu'ici de remède sûr & spécifique contre la Vérole que les frictions mercurielles sagement administrées par un habile Médecin ou Chirurgien. Les vrais Maîtres de l'Art à qui seuls il appartient de prononcer sur la valeur des nouveaux remèdes qu'on propose tous les jours comme devant être substitués aux frictions, ne peuvent trop s'élever contre les secrets de toute espèce qu'une infinité de Charlatans cherchent à accréditer , & il est de leur devoir de pré-munir le Public contre les promesses magnifiques de ces honnêtes gens , en lui faisant voir que ces promesses ne sont que des pièges que la fourberie & l'avidité

tende à la foiblesse & à la crédulité du Peuple toujours prêt à se laisser séduire au premier imposteur qui veut l'abuser.

§. V I.

Mais nous n'avons garde de confondre avec les vils Empiriques dont nous venons de parler, les Médecins ou les Chirurgiens véritablement dignes de ce titre; que le désir de se rendre utiles à l'humanité engageroit à proposer quelque nouvelle méthode qu'ils croiroient préférable encore à celle des frictions. On fait que M. le Baron de Wanswieten, si connu par la supériorité de ses lumières & par sa probité, a proppé depuis quelque tems l'usage du sublimé corrosif. Les expériences qu'on en a faites en Italie, en Angleterre & à Paris, paroissent lui être favorables. Mais quel que soit le poid de l'autorité de ce grand Médecin, je ne crois qu'un homme sage doive, malgré quelques centaines d'épreuves heureuses qu'on lui citera en faveur du sublimé corrosif, se hâter d'abandonner la méthode des frictions, que le tems & des guérisons sans nombre semblent avoir consacré, & qui, graces aux travaux des Praticiens de Montpellier, est

portée de nos jours au dernier degré de perfection. Ainsi en attendant que la découverte de M. le Baron de Wanswieten se confirme, nous continuerons à regarder, avec presque tous les Médecins & les Chirurgiens éclairés, les frictions mercurielles comme l'unique méthode à laquelle il soit permis de recourir dans le traitement des maux vénériens.

§. V I I.

Une chose bien propre à prouver l'excellence de cette méthode, c'est que je lui ai vu opérer plus de dix mille guérisons dans l'espace de onze années dans l'Hôpital Royal des Vénériens, sans parler des Malades que j'ai traités en Ville ou à ma Maison, sans qu'il me soit jamais arrivé de voir périr personne par l'effet des frictions mercurielles. Des succès aussi nombreux & aussi constamment soutenus ne prouvent-ils pas avec évidence qu'on a tout à espérer & rien à craindre de la méthode des frictions, lorsqu'elles sont dirigées par un habile homme ? Et pour se résoudre à l'abandonner, ne faut-il pas voir plus clairement que le jour que les moyens qu'on

10 *Remarques & Observations*
voudroit leur substituer méritent en effet
cette préférence ?

§. V I I I.

Parmi les précautions à prendre pour retirer des frictions mercurielles tous les avantages qu'on est en droit d'en attendre, une des plus essentielles est de purger le mercure de toute partie hétérogène, & l'un des meilleurs moyens pour y parvenir sont les lotions avec l'eau commune & la trituration long-tems continuées dans un mortier. De cette façon, non-seulement on rectifie le mercure, mais on le rend en cre suspensible dans l'eau, ce qui avoit été regardé autrefois comme une chose très difficile, & même comme un grand secret.

§. I X.

La nécessité de frictions une fois supposée, nous établirons comme un principe appuyé sur l'expérience la plus incontestable, que plus on introduira de mercure dans le corps, en prenant néanmoins les précautions nécessaires pour qu'il n'y cause pas du ravage, plus on sera assuré

de la guérison, pourvu qu'on évite soigneusement la salivation, laquelle peut faire manquer le traitement, soit en donnant trop tôt issue au mercure qui roule dans les vaisseaux, soit en obligeant de suspendre les frictions avant que le Malade ait reçu une quantité suffisante de ce minerale. Or, on éloigne la salivation en ménageant & en graduant les frictions de manière qu'elles ne portent point à la bouche. Cette sorte de traitement est connu aujourd'hui sous le nom de Méthode par *Extinction*. C'est M. de Chycoineau, mort Premier Médecin du Roi, qui en a donné les premières idées dans une excellente Thèse soutenue aux Écoles de Montpellier en 1718. Quand M. de Chycoineau n'auroit rendu que ce service à l'Art de Guérir, il mériterait à ce seul titre d'avoir une place distinguée dans l'Histoire de cet Art. La Méthode de l'*Extinction* essuya d'abord, comme on peut bien le penser, de violentes contradictions dans le Pays de sa naissance; mais bientôt après les esprits les plus difficiles, subjugués par l'évidence, s'en déclarèrent les Apologistes, & finirent enfin par l'adopter à l'exclusion de toute autre. Depuis cette heureuse époque il n'y eut

plus qu'un avis sur cela parmi les plus célèbres Praticiens de cette Ville; on n'enseigna plus d'autre doctrine dans les Écoles de l'Université; & rien, à mon gré, ne prouve autant la force de la prévention, & combien la vérité a de peine à se faire jour chez les hommes, que l'opposition que cette doctrine trouve encore parmi quelques Praticiens de la Capitale & dans les Pays Étrangers.

§. X.

Voici quelle est, en général, la méthode que je pratique, & que j'ai établie à l'Hôpital Royal des Vénériens de cette Ville. L'expérience m'ayant appris que les préparations au grand remède étoient aussi nécessaires que le remède même, j'ai fait passer en règle qu'on donneroit à chaque Vérolé au moins dix-huit bains; (*) qu'il prendroit le matin au sortir du bain un bouillon rafraichissant, & qu'il feroit soumis, à tous égards, à un régime de vie convenable.

Après les bains nous passons aux frictions que les malades se donnent entr'eux.

(*) *Nota* Qu'on fait saigner & purger les Malades avant & après les bains.

en présence du Chirurgien de garde ; on laisse un jour d'intervale d'une friction à l'autre, & on les continue jusqu'au nombre de treize, qui suffisent pour couvrir successivement tout le corps, à l'exception des parties antérieures du tronc. S'il survient quelque accident dans le cours du traitement, comme l'enflure des glandes de la bouche & du voisinage, des ulcérations à la langue, au palais, aux gencives, aux amygdales, à la luette, &c. la fièvre, la diarrhée ou tel autre symptôme de cette espèce, nous faisons sortir les Malades des Salles où on les frotte ; on leur ôte quelquefois leurs linges ; on les saigne, on les purge, on les baigne, selon les circonstances, & on reprend ensuite la cure, lorsque l'orage est calmé ; mais le ménagement des frictions est tel dans notre Hôpital, que nous voyons rarement arriver de semblables accidens ; chose également avantageuse & aux intérêts du Roi & aux Malades, ceux-ci étant communément en état de sortir dès le troisième jour de leur convalescence, ce qu'on ne sauroit dire, à beaucoup près, de ceux qui ont passé par les tortures de la salivation.

§. X I.

La méthode que nous venons de décrire demande quelquefois à être variée dans la diversité des cas particuliers que la pratique nous offre , ainsi qu'on le verra dans les Observations. Mais les avantages journaliers que nous en retirons dans l'Hôpital Royal , depuis que nous l'y avons établie , & l'intérêt très-particulier que nous prenons à la conservation des Soldats , nous feroient désirer que ceux qui ont la puissance en main voulussent bien la faire recevoir dans tous les autres Hôpitaux Militaires. Car il est constant que l'omission des bains donne lieu à des accidens très-considérables , & fait même presque toujours manquer le traitement. Il est également certain que les guérisons sont très-imparfaites dans les Hôpitaux où l'on se contente de faire prendre quatre bains , & qu'elles le sont encore bien davantage dans ceux où l'on ne traite les Malades qu'avec des pillules mercurielles , des panacées , des tisannes sudorifiques & autres remèdes pareils. Il n'est point de bon Praticien aujourd'hui qui ne sente le danger & l'infidélité de semblables mé-

sur les Maladies Vénériennes. 15
rhodes, & j'ose dire que cet objet est d'une
importance à mériter toute l'attention du
ministère.

§. XII.

J'ai fait dans le cours de ma pratique
une Observation assez singulière, & que
d'autres ont fait, peut-être, tout comme
moi; c'est que de même que certaines
Maladies affectent, ce semble, de se mon-
trer dans certaines saisons de l'année; il
nous arrive quelquefois de voir venir à
notre Hôpital, de tems à autre, beaucoup
de Soldats qui ont tous les mêmes symp-
tomes véroliques, comme chancres, pou-
lains, phymosis, &c. Par exemple, l'an-
née dernière nous avons traité un très-
grand nombre de Soldats attaqués de chau-
depissés de toutes les espèces, surtout de-
puis le mois d'Août jusqu'à la fin de l'hi-
ver dernier. Pendant le printems de cette
année, il nous est venu une très-grande
quantité de Soldats, avec des bubons vé-
nériens; mais quoique j'eusse été frappé
de cette singularité, j'avoue que je ne fus
jamais tant surpris que le 28. du mois
d'Octobre, en voyant arriver tout à la
fois dix ou douze Soldats qui avoient tous

16 *Remarques & Observations*
des phymosis ou des paraphymosis. Cette
Remarque de pratique m'a paru digne de
quelque attention.

§. XIII.

Il est dans le traitement des Maladies Vénériennes un point de la plus grande importance, & qui embarrasse souvent les plus grands Praticiens; c'est de prononcer sur l'existence ou la non existence du virus vénérien dans des occasions très-difficiles & très-déliçates où la Vérole ne s'annonce par aucun signe extérieur. Que faire dans des circonstances aussi critiques! Il est également dangereux d'absoudre ou de condamner les personnes qui nous demandent conseil, & cependant il faut nous décider. Pour le faire en connoissance de cause & se mettre à l'abri de tout reproche, on doit 1^o. peser très-sérieusement sur tout ce qui a précédé. 2^o. Etre bien persuadé que la Vérole est, comme on dit, un prothée qui se déguise sous toute sorte de formes. Et 3^o. S'affranchir de l'erreur, assez universellement repandue, qu'il n'y a point de Vérole qui ne se manifeste par quelques symptômes extérieurs, comme chancres, poulains, chaudepiesses,

&c. Avec ces trois attentions, on aura une règle assez sûre pour se diriger dans les cas les plus épineux, & un préservatif contre l'erreur qui dans ces sortes d'occasions tire toujours à des grandes conséquences. Nous allons confirmer par quelques Observations, la vérité de ce que nous venons d'avancer.

§. XIV.

PREMIERE OBSERVATION.

J'ai vu dans ma pratique un homme qui avoit toujours joui de la plus parfaite santé, & qui n'avoit jamais eu de mal vénérien, quoiqu'il en eût souvent couru le risque; mais il fut attaqué enfin d'un abcès à l'une des fesses. Cet abcès traité selon les règles de l'art, guérit en assez peu de tems: mais une année après il se forma au même endroit un nouveau dépôt qui fut ouvert deux jours après. On découvrit un sinus qui venoit y aboutir & dont on fit l'ouverture, de même que d'un second, troisième, & quatrième sinus qui parurent successivement. Tous ces sinus se portoient par différens chemin du côté de l'urèthre & du fondement. Un

Chirurgien de réputation qui fut appelé promit au Malade une prompte guérison. Après l'avoir pansé pendant quelque tems, il fut fort surpris de voir sortir par le fondement une grande quantité de matières purulentes. Il crut qu'il pourroit tarir la source de ces matières avec certaines injections astringentes & quelque peu corrosives ; mais l'événement trompa ses espérances. Tout alla de mal en pis ; la fièvre lente s'empara du Malade , & il mourut pthifique. Il y a tout lieu de présumer que cette pthisie qui termina la vie du Malade , étoit l'effet d'un virus caché dans le sang , de même que les differens dépôts qui se formèrent à la fesse. Il m'avoit dit souvent avant sa mort qu'il avoit eu le bonheur de ne rien prendre dans beaucoup d'occasions ou ses compagnons de débauche avoient gagné du mal. Ce bonheur dont il s'étoit félicité sans doute , fut très-probablement la cause de son infortune , en l'endormant dans une fausse sécurité qui le priva des secours de l'art.



§. XV.

DEUXIEME OBSERVATION

Je fus appelé pour une femme de cette Ville qui étoit couverte d'ulcères & de pustules; un des plus grands hommes du siècle qui voyoit cette Malade n'imagina pas que ces symptomes fussent vénériens. Après l'avoir examinée je demandai à parler au mari qui jouissoit d'un grand embonpoint & d'une parfaite santé. Celui-ci m'ayant avoué qu'il avoit eu depuis plus de quinze ans un bubon & un chancre, il ne m'en fallut pas davantage pour m'ouvrir les yeux sur l'état de la femme. Je la fis venir chez moi, & la fis voir par occasion à feu M. de Chycoineau, alors Chancelier de l'Université de Médecine, & depuis Premier Médecin du Roi, qui au premier coup d'œil fut persuadé comme moi de l'existence du virus. La diminution graduelle des symptomes, à mesure que les frictions avançoient, & la guérison radicale qui s'ensuivit me prouverent démonstrativement que je ne m'étois point trompé.

Il semble que le mari n'avoit rien de

mieux à faire que de passer auffi par le remède, mais quoiqu'il en fut convenu avec moi, il s'en alla à une foire où son commerce l'appelloit, & à son retour bien-loin de fuivre fon projet, il fe remit avec fa femme qu'il ne tarda pas à infecter tout de nouveau, mais le mal porta cette fois-là à la poitrine, & la fit périr au bout de quelque tems. Le mari n'a jamais fait aucun remède, & a vécu plus de vingt-cinq ans après fa femme en parfaite fanté.

§. X V I.

J'ai vu je ne fais combien de Malades fur lesquels le virus a fait en peu de tems des progrès étonnans; j'en ai vu beaucoup d'autres fur lesquels il n'a produit de mauvais effets qu'après dix, douze, quinze ou vingt ans. Qu'est-ce qui l'enchaîne ainfi dans les uns, & le développe fi promptement dans les autres? C'est ce qu'il n'est pas facile de dire. Mais puisqu'on peut fouvent couvrir la Vérole fans s'en douter, puisque cette finguliere Maladie prend le masque de toutes les autres, & se montre sous toutes fortes de formes, comme le favent très-bien tous les Praticiens qui en ont observé avec soin la

marche & les déguifemens, je ne vois pas pourquoi on n'a pas plus fouvent recours aux anti-vénériens lorsqu'on a employé fans succès les remèdes ordinaires, & épuisé vainement toutes les reffources de l'Art. Je ne prétends pas néanmoins étendre trop loin mes confeils dans une matiere affi délicate; mon intention est feulement de réveiller un peu l'attention des Médecins & des Chirurgiens fur l'état de certains Malades, qui ne paroiffent pas être dans le cas d'avoir befoin du grand remède, & qui le font cependant fi on les examine avec attention.

§. X V I I.

Les gonnorrhées font encore une source d'erreurs funeftes par les fauffes idées qu'on fe forme de ces Maladies. On fe perfuade communément que les chaudes-piffes qui ne font compliquée d'aucun autre fymptome vérolique, & qu'on arrête dans l'efpace de trois, quatre ou cinq femaines, ne doivent nullement faire appréhender la Vérole. Nous fommes fur cela d'un avis bien oppofé, car nous penfons au contraire, fondés fur une infinité de cas qu'il feroit inutile de détail-

ler, parce qu'il s'en présente tous les jours de pareils, que tout accident vénérien quelconque peut y donner lieu, & nous ne craignons pas même de dire qu'il feroit de l'intérêt de la Société que cela fût regardé comme axiome de pratique par tous les Médecins & les Chirurgiens qui se mêlent du traitement des Maladies Vénériennes, & qu'on se conduisit en conséquence dans la cure de ces Maladies.

§. X V I I I.

La division des symptomes vénériens en primitifs & consécutifs est très-bonne en elle-même, mais elle ne doit pas changer essentiellement la nature du traitement. Il est certain que les accidens primitifs ayant moins fait d'impression sur la masse du sang & de la lymphe, exigent moins de détail dans les préparations, & dans l'administration des frictions, que les symptomes qui ne paroissent que long-tems après que le Malade a contracté le virus vénérien; mais il n'en est pas moins vrai que tout accident vérolique, quelle qu'en soit l'espèce, & en quelque tems qu'il paroisse, demande toujours le spécifique,

sans quoi on n'est jamais assuré d'une guérison parfaite & radicale.

§. XIX.

Les Malades qui ont été manqués, ceux qui ont accumulé plusieurs maladies vénériennes, les sujets d'un tempérament foible & délicat, qui ont la poitrine affectée, ceux qui ont des ulcères rongeurs à la luvette, au voile du palais, des douleurs ostéocopes, des caries, des exostoses, &c. Toutes ces personnes, dis-je, exigent beaucoup d'attention, un traitement plus étendu, plus détaillé, & varié selon la diversité des symptômes différens qu'on a à combattre.

§. XX.

Voici une idée de la conduite que nous tenons dans ces cas difficiles, épineux & urgens, où l'on a lieu de craindre que le Malade ne succombe bien-tôt à la violence des accidens, s'il n'est promptement secouru, & où il faut par conséquent de la célérité dans le traitement. Après les remèdes généraux nous faisons prendre des bains domestiques deux fois le jour, &

nous leur faisons donner une friction après celui du soir, continuant ainsi les bains & les frictions alternativement, jusqu'à ce que nous ayons bridé le virus vénérien, & calmé la fougue des accidens, ce qui arrive d'ordinaire dans douze ou quinze jours. Nous faisons continuer ensuite les bains seulement, & cesser les frictions, lorsque les Malades en ont pris vingt-cinq, trente, trente-cinq, & même quarante, selon les circonstances, nous leur faisons administrer de nouveau les frictions, jusqu'au nombre de douze, treize, quatorze, quinze, plus ou moins. S'il y a des exostoses, je fais faire de petites frictions locales jusqu'à ce qu'elles disparaissent, ce qui n'arrive pas toujours; mais en pareil cas, & après un traitement aussi régulier, on doit être persuadé que le virus est détruit, & l'on doit regarder les exostoses qui ont résisté au mercure, comme un reliquat de Vérole, qui peut subsister indépendamment de la cause qui y a donné lieu, & qu'on doit par conséquent se résoudre à garder toute sa vie, ou bien qu'il faut attaquer par les différens moyens que la Chirurgie nous fournit.

§. XXI.

Au reste, je n'ai garde de vouloir m'approprier ce que je viens de dire tout à l'heure, au sujet de l'alternative des bains & des frictions. Il y a déjà long-tems que M. Haguenot, Conseiller à la Cour des Aides, Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, & Membre de la Société Royale des Sciences de cette Ville, a proposé cette méthode comme générale, dans un très-bon Mémoire qu'il lut à l'Académie en 1732. & qui fut imprimé chez Rochard en 1734. C'est encore là une époque remarquable dans l'Histoire du traitement des Maladies Vénériennes, & le Mémoire de M. Haguenot une pièce très-bien raisonnée, dans laquelle brille également le savoir & le jugement d'un habile Médecin, & le zèle d'un vrai citoyen.

§. XXII.

Je ne puis faire un plus grand éloge de la méthode de ce savant Professeur, qu'en rapportant la part qu'elle a eu à l'une des plus brillantes cures qu'on ait fait depuis long-tems, & dont je vais

26 *Remarques & Observations*
donner l'histoire dans tout le détail qu'elle
mérite.

§. X X I I I.

TROISIEME OBSERVATION.

Un Gentilhomme d'une Cour Étrangere, avoit eu dans sa jeunesse plusieurs Maladies Vénériennes des plus sérieuses, dont il n'avoit été traité que par des remèdes palliatifs. Un célèbre Professeur, à qui le Gentilhomme s'adressa en Hollande, crut qu'il le guériroit radicalement avec de simples pillules mercurielles, des panacées & autres remèdes pareils qui réduisirent le Malade en fort mauvais état. Un autre Praticien l'ayant mis à l'usage des adoucissans, calma les accidens qu'avoient attirés les remèdes du Professeur Hollandois. Mais comme le virus existoit toujours dans la masse des humeurs, il produisit en différens tems quantité de symptomes, dont le plus notable fut une tumeur qui parut dans le courant de l'année 1758. & qui l'obligea d'entreprendre un long voyage pour se mettre entre les mains d'un habile Chirurgien. Celui-ci appliqua sur la tumeur, qui avoit son siége à la partie supérieure de la poi-

trine, près de l'extrémité de la clavicule qui s'articule avec l'acromiun, quelques emplâtres qui la firent suppurer. La suppuration se fit jour d'elle-même par une ouverture qu'on dilatat simplement avec des tentes & des bourdonnets; on s'apperçut enfin qu'il y avoit carie; il sortit plusieurs squilles de la portion de la clavicule à laquelle la tumeur répondoit; la cicatrice se forma insensiblement, & le Malade quelque tems après s'en retourna chez lui guéri, à la vérité de sa tumeur, mais ayant toujours la masse du sang viciée; aussi ne tarda-t-il pas à essuyer une foule de nouveaux accidens, comme fièvres intermittentes, fréquentes hémorragies du nés, des diarrhées, des pustules à la tête & dans d'autres parties du corps, des exostoses placées sur le coronal, &c. sans compter l'affection scorbutique qui, pour comble de malheur, se trouvoit jointe à tous ces maux.

Le Malade n'ayant pu trouver sa guérison entre les mains des différens Praticiens à qui il s'étoit confié successive-ment, & se voyant dans un état comme désespéré, prit enfin le parti de la venir chercher à Montpellier. Pour s'y rendre il fut obligé de faire trois à quatre cens lieues par mer, à telles enseignes que

quoiqu'il fût parti à la fin du mois d'Avril dernier, il n'arriva dans cette Ville que le douze du mois de Juillet. Ce fut le treizième qu'il me fit l'honneur de me faire appeler dans l'Auberge où il étoit logé. Je le trouvai dans son lit avec la fièvre. Après qu'il m'eut fait l'énumération des accidens de sa maladie, je lui conseillai de venir chez moi pour être plus à portée de mes soins; mais j'avoue que son extrême maigreur, sa pâleur, la fièvre & tous les symptômes dont il étoit attaqué me firent horriblement craindre pour sa vie.

Non-seulement son pouls étoit habituellement fiévreux; mais il avoit encore des accès de fièvre tierce qui le mettoient dans un état pitoyable. Il étoit tourmenté, en outre, de douleurs insupportables dans tous les membres, & les pustules, ainsi que les exostoses, étoient extrêmement douloureuses. Je commençai par lui conseiller d'appeler un Médecin; mais ce ne fut que par la plus grande complaisance qu'il consentit à voir trois fois M. Haguenot, après quoi il s'obstina à ne plus vouloir revoir ni M. Haguenot ni personne.

Après que ses accès de fièvres furent fixés, il survint une hémorragie du nez qui,

par son abondance , & l'état d'épuisement où le Malade étoit réduit , m'allarma beaucoup ; cette hémorragie , à laquelle nous avons déjà dit qu'il avoit été sujet auparavant, n'eut pourtant pas de suites fâcheuses ; nous l'arrêtâmes en faisant attirer par les narrines un mélange de adin blanc , de vinaigre & d'Extrait de Saturne , avec un peu d'alun. Il est vrai que l'hémorragie revint jusqu'à quatre fois dans l'espace de huit jours , mais elle fut enfin si solidement arrêtée par le moyen dont nous venons de parler , qu'elle n'a plus reparu depuis.

Il n'en fut pas de même des accès de fièvre tierce ; ils revinrent encore , & furent arrêtés tout de nouveau ; mais il survint un accident plus formidable que tout le reste. Ce fut une diarrhée qui réduisit le Malade à un état de foiblesse inexprimable. Comme je le voyois dans un danger évident de mort , & que je ne voulois pas qu'on la mit entièrement sur mon compte , je fus prier différentes personnes de la Ville auxquelles il avoit été recommandé de le persuader à se laisser voir par des Médecins ; mais leurs plus fortes instances furent inutiles , enforte que je fus obligé de travailler moi-même

à arrêter la diarrhée, à quoi j'eus le bonheur de réussir

J'avoue que sur de milliers de Malades Vénériens que j'ai traités en ma vie, il ne s'en étoit pas encore trouvé un seul qui m'eût causé autant d'inquiétude que celui-ci. En réfléchissant attentivement sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour l'arracher à la mort dont il étoit menacé, j'imaginai que si on pouvoit parvenir à brider la cause dominante d'où dépendoient tous les accidens, il seroit peut-être possible de le sauver; je trouvai de la ressource dans son âge de trente quatre ans, dans son courage & dans le bon état de sa poitrine. En conséquence je me tournai du côté des bains domestiques où il falloit le porter, & où il ne pouvoit rester qu'un quart d'heure; on lui donnoit ensuite des petites frictions avec l'onguent mercuriel fait au tiers; & je fis entremêler ainsi les bains & les frictions de telle manière que dans l'espace de quinze jours il prit quinze bains, & reçut dix frictions. Je lui fis user en même-tems des bouillons anti-scorbutiques. Cette conduite eut tout le succès que je pouvois en attendre; elle adoucit la férocité du virus, calma la fougue des accidens, &

nous mit en état de poursuivre le traitement à l'ordinaire.

Après les dix petites frictions, dont l'effet fut si favorable, je fis purger le Malade avec de la manne, & lui fis continuer l'usage des bains qu'il avoit alors la force de prendre deux fois par jour pendant demi heure, trois quarts d'heure, & quelquefois même une heure. Je le mis par degrés à la diète blanche, & lorsqu'il eut fini les bains, qui se monterent à quarante-cinq, je lui fis donner encore quinze frictions, dans l'espace d'autres quarante-cinq jours, qu'il soutint parfaitement bien. Il a repris ses forces & son embonpoint ordinaires; les pustules, les douleurs, les exostoses, tout a disparu, & il jouit actuellement d'une assez bonne santé, au grand étonnement de tous ceux qui l'avoient vu dans l'état déplorable où il étoit lorsqu'il fut confié à mes soins.

§. X X I V.

R E M A R Q U E.

J'espère que le lecteur aura apperçu dans l'Observation qui vient d'être détaillée, les ménagemens dont il m'a fallu

user, & la suite des attentions délicates qu'il m'a fallu avoir pour terminer heureusement cette terrible Maladie. Si on veut être de bonne foi, on conviendra qu'il m'eût été impossible d'en venir à bout par la méthode ordinaire, qui ne pouvoit guères manquer d'être funeste au Malade, comme elle le feroit à beaucoup d'autres qui se trouveroient dans de cas à peu près pareils. Il est certain que les dix petites frictions que nous fîmes administrer selon la méthode publiée par M. Haguénot, furent un coup de partie, & l'on ne peut se dispenser d'avouer que cette méthode est un service si important, rendu à la Médecine & à la Chirurgie, qu'elle mérite toute l'attention des Praticiens. Il n'est jamais plus indispensable d'y recourir que lorsqu'il y a des ulcères rongeurs dans l'intérieur de la bouche qui menacent de causer des désordres irréparables, si l'on ne se hâte d'arrêter la fougue du mal. Parmi un grand nombre d'Observations que je pourrois donner sur cela, je me contenterai d'en rapporter deux.



§. X X V.

QUATRIEME OBSERVATION.

Une femme de mon voisinage fut attaquée d'une toux violente, qui augmenta au point de faire craindre la phtisie, à laquelle elle fut condamnée par un habile Médecin qui jugea qu'elle ne pouvoit éviter de succomber à sa Maladie. Cependant elle se tira d'affaire en usant de beaucoup de lait. Mais peu de tems après elle vint me consulter sur un ulcère qu'elle avoit à la lnette & au voile du palais; cette ulcère avançoit si rapidement, que je me crus obligé de mettre cette femme à l'usage des bains & des frictions dans le même jour; elle se gargarisoit en même-tems la bouche avec la liqueur végeto-minerale. Ces gargarismes & l'usage alternatif des bains & des frictions, dans les vingt-quatre heures, arrêterent bientôt les progrès de l'ulcère. La femme fut traitée ensuite selon la méthode ordinaire, & guérit parfaitement. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'étant pauvre, elle n'a pu se dispenser de vaquer aux affaires de sa maison, d'aller

à la Ville , de puiser de l'eau , & enfin de travailler comme si elle n'avoit pas été malade. Une chose singuliere encore , c'est que le mari se porte à merveille , & n'a aucun symptome vérolique , quoiqu'il n'ait pas cessé de connoître son épouse.

§. X X V I.

CINQUIEME OBSERVATION.

Un M. de Turin fut traité à Lion d'une Maladie Vénérienne dont on l'assura qu'il étoit guéri. Dans cette croyance il s'en retourna chez lui. Mais peu de tems après des ulcères au voile du palais & à la luette l'obligerent à venir en poste à Montpellier ; pour arrêter le progrès du mal qui marchoit rapidement , je lui fis prendre alternativement des bains & donner des frictions , ce qui eut l'effet que je desirois. Je repris ensuite le traitement à l'ordinaire , & le Malade ne tarda pas à guérir.

§. X X V I I.

Les trois Observations qui viennent d'être rapportées , & auxquelles on juge bien qu'il m'eût été facile d'en ajouter

un grand nombre d'autres , font également l'éloge & de la méthode de l'extinction en général, & de celle de M. Haguenot en particulier. Je vais saisir cette occasion pour faire quelques réflexions sur le danger & l'inutilité de la salivation, regardée encore comme nécessaire par beaucoup de Praticiens, malgré la démonstration du contraire, qui résulte de la multitude des guérisons que nous opérons toutes les années dans cette Ville, où la méthode de l'extinction est universellement admise par tous les Médecins & les Chirurgiens qui se mêlent du traitement des Maladies Vénériennes. J'appelle avec confiance ce genre de preuve une démonstration, & j'avoue que je ne comprends pas comment on peut refuser de s'y rendre. Croit-on que depuis quarante ans les Praticiens de Montpellier aient pu s'accorder tous à donner la préférence à une méthode de cure qui seroit fautive & infidelle, & qu'en admettant la supposition de cet accord bizarre, ils eussent pu trouver continuellement de nouvelles dupes? En vérité cela ne se conçoit pas, & j'ai assez bonne opinion de l'esprit humain, pour croire qu'on rougira enfin quelque jour d'avoir

tant hésité à adopter la méthode de l'extinction, de même qu'on aura honte d'avoir tant tardé à recevoir l'innoculation, contre un fléau non moins terrible que celui des Maladies Vénériennes.

§. X X V I I I.

La salivation n'est pas seulement inutile, elle est encore très-préjudiciable dans beaucoup de cas, sur-tout lorsqu'elle est trop poussée. J'avoue que plusieurs habiles Praticiens, parmi lesquels M. Petit doit être compté avec distinction, ont travaillé avec quelque succès à en diminuer le danger; mais n'eussent-ils pas mieux fait de l'abandonner entièrement, & peut-on s'en dispenser aujourd'hui, après l'inutilité démontrée du flux de bouche? Parmi les cas que je pourrois citer où la salivation peut être pernicieuse, je ne parlerai que des Véroles qui ont jetté de profondes racines & pénétré, comme on dit, dans la moëlle des os. Ces fortes de Véroles ont souvent éludé l'effet des frictions mercurielles, & le grand Boerhaave étoit même persuadé qu'on ne pouvoit les guérir que par la méthode de Hatten qui consiste à vider tout le

corps de l'huile animale où réside selon Boerhaave le virus vérolique, au moyen des fumigations avec l'esprit-de-vin, de l'observation rigide, d'une diète sèche, d'où tout aliment gras est exclu, & de l'usage continuel d'une boisson sudorifique, comme la décoction de gajac, &c. (a) Mais sans avoir recours à une méthode aussi violente à laquelle très-peu de gens sont en état de résister, on peut dire qu'il y a bien de l'apparence que les frictions mercurielles n'ont manqué dans ces fortes d'occasions, que parce qu'on ne connoissoit pas encore l'art de les graduer convenablement, & sur-tout parce qu'on n'évitoit pas sans doute avec assez de soin la salivation. Il n'y a rien de plus important dans les anciennes Véroles, que d'introduire dans le corps beaucoup de mercure, & de faire en sorte qu'il y séjourne. Or, c'est à quoi on parviendra par la méthode de l'extinction habilement mariée avec celle de M. Haguénot, lorsque les circonstances l'exigeront. L'histoire du Gentilhomme étranger que nous venons de rapporter tout-à-l'heure, est un exemple frappant de ce qu'on est en droit

(a) Voyez la Préface de l'Aphrodisiacus, traduite en François par M. de la Mettrie.

d'attendre de la réunion de ces deux méthodes, dans les cas même qui paroissent les plus désespérés. De quelle ressource eût pu être à ce Gentilhomme la méthode de Hutten ? Il est évident qu'en la supposant inmanquable, ce dont il y a lieu de douter, (a) l'état de foiblesse & d'épuisement où il étoit réduit auroit empêché qu'on pût l'y soumettre, & combien de Malades qui sont dans des cas à peu près semblables ?

§. X X I X.

Je reviens à la salivation; M. Fabre qui en est partisan comme M. Petit dont il est Éleve, & qui vient de nous donner un Essai sur les Maladies Vénériennes, où il expose la méthode de son illustre Maître, fait un raisonnement assez spécieux pour appuyer la doctrine de la salivation; il regarde le flux de bouche qu'excite le mercure, comme une évacuation critique, & il conclut qu'il ne faut pas la contrarier, l'intention de la nature étant, selon lui, d'évacuer le virus par cette voie. (b) Mais c'est-là une suppo-

(a) Voyez M. Astruc, Liv. II. Chap. XI.

(b) Essai sur les Maladies Vénériennes, Ch. IV.

fition déstituée de preuves, & il n'y a personne qui avec un peu d'attention, ne sente bientôt le foible du raisonnement de M. Fabre. En effet, on entend & on doit entendre sous le nom de crises, des évacuations que la nature excite elle-même, & par lesquelles elle se délivre de la cause morbifique. Or, a-t-on jamais vu de Vérole laissée à elle-même guérir par la salivation, comme on voit tous les jours dans la pratique de la Médecine des Maladies très-graves se terminer tout à coup par un cours de ventre, une hémorragie, la sueur, &c. qui arrivent inopinément, souvent même sans que le Médecin y ait donné lieu? Il est donc évident que considérer le flux de bouche que cause le mercure sur le pied d'une évacuation critique, & fonder sur cette supposition la pratique des Maladies Vénériennes, c'est raisonner d'après un faux principe, & bâtir sur un fondement ruineux; ce qui soit dit sans préjudice de l'estime que mérite l'Ouvrage de M. Fabre, où on trouve beaucoup de détails utiles & intéressans.



§. X X X.

Le même M. Fabre se plaint de ce que les Auteurs partisans de la méthode par extinction se font, dit-il, attachés à faire de la salivation un tableau affreux. (a) Il peut se faire que quelques-uns de ces Auteurs l'ayent effectivement trop chargé ; mais les couleurs dont ils le peint lui-même suffisent assurément pour faire envisager la salivation comme un objet très-désagréable & fort dégoutant. Pour en être convaincu on n'a qu'à lire le II. §. du Chap. V. de l'Auteur ; & quant à nous , nous nous bornerons à faire remarquer ici à nos Lecteurs, que lorsque la salivation est une fois établie , il faut , selon M. Fabre , (b) éveiller le Malade d'heure en heure pour empêcher qu'il n'étouffe.

(a) Essai, page 112

(b) » Pendant la salivation, le gonflement de
 » la langue, des joues, des amygdales, &c. est
 » inévitable ; mais il est ordinairement peu con-
 » sidérable, lorsque la salive coule sans interrup-
 » tion ; ce n'est que lorsque le sommeil en a sus-
 » pendu l'écoulement, qu'il devient plus fort &
 » plus incommode : c'est pourquoi il est impor-

§. X X X I.

Quoique je sois très-peu partisan de la salivation, je ne m'amuserai pas à en tracer le tableau, tant pour n'être pas accusé d'exagération, que parce qu'il n'y a plus rien de nouveau à dire sur cette matière. Mais je ferai deux remarques à ce sujet, dont l'une est assez curieuse & l'autre fort importante. La première regarde une diminution passagère de l'ouïe, dont je ne sache point qu'aucun Auteur ait parlé, & qui a été observée nombre de fois à l'Hôpital Royal, sur des personnes à qui le mercure avoit porté à la bouche, ce qu'il n'est pas toujours possible d'éviter.

„ tant de ne pas laisser dormir le Malade long-
„ tems de suite. On le fait situer dans son lit de
„ manière que la salive puisse couler d'elle-
„ même; on lui permet de dormir pendant une
„ heure ou deux; ensuite on l'éveille & on le
„ fait promener pendant quelque tems pour ré-
„ tablir le cours de la salive, & en le faisant
„ passer ainsi alternativement de la veille au
„ sommeil & du sommeil à la veille, on trouve
„ le moyen pendant les vingt-quatre heures, de
„ satisfaire au besoin qu'il a de dormir, sans
„ donner lieu au gonflement de la bouche d'au-
„ menter avec trop d'excès. „ *M. Fabre, Essai*
sur les Malad. Vénér. pag. 118.

Il y a bien de l'apparence que l'état de phlogose & la tuméfaction de toutes les parties intérieures de la bouche avoient obstrué pour un tems la trompe d'eustache, & occasionné cette espèce de surdité passagere, laquelle disparoit à mesure que l'inflammation tombe & se dissipe. De cette observation il paroît s'ensuivre que la trompe d'eustache contribue pour quelque chose à l'ouïe, comme on l'a cru jusqu'ici, contre la pensée de M. Robert de Limbourg, jeune Étranger de beaucoup de mérite, (*) qui dit avoir fait des expériences dont il résulte qu'elle n'a nullement cet usage. Cet accident pouvoit aussi dépendre en partie de la tuméfaction des parotides, qui à raison de l'augmentation de leur volume retrecissoient, peut-être, la portion cartilagineuse du conduit auditif. Mais quoiqu'il en soit de ces explications, que nous ne proposons que comme de simples conjectures, il est bon qu'on sache que nous nous sommes servis avec succès, dans les occasions dont nous parlons, de notre eau végeto-minerale, soit en gargarisme, soit en injection du côté de l'oreille.

(*) Il est connu par un prix de Physique qu'il a remporté à l'Académie de Bordeaux.

§. X X X I I.

La deuxième observation que j'ai à faire regarde certaines hémorragies qui viennent du fond de la bouche, & qui sont si rebelles qu'elles mettent la vie des Malades en danger. C'est dans les grandes salivations qu'on a vu quelquefois arriver ces fortes d'hémorragies; surquoi M. Fabre fait une remarque intéressante & neuve qu'on ne sera pas fâché de trouver ici.

» Quelquefois dans le fort de la salivation, dit cet Auteur, (*) les gencives
» saignent beaucoup..... après quoi il
» ajoute ce qui suit : il y a des Malades
» que le flux de bouche constipe singulièrement : ils rendent les lavemens qu'on
» leur donne tous les jours sans aucune
» teinture de bile. Dans cet état la contraction des fibres des intestins ralentit
» le cours du sang, particulièrement dans
» les ramifications qui vont former la
» veine-porte ; de sorte que celui qui est
» poussé par le cœur trouvant plus de
» résistance du côté des parties inférieures, monte avec plus d'abondance & de

(*) Essai sur les Maladies Vénériennes, page 116. & 117.

» célérité par les carotides , & fait irrup-
 » tion au dehors , en crevant les vaif-
 » seaux des gencives ulcérées ; alors pour
 » arrêter l'hémorragie , il fuffit souvent
 » de relâcher le ventre par des lavemens
 » faits avec la décoction des plantes émol-
 » lientes , à laquelle on ajoute trois onces
 » de miel rofat mercurial , ou bien avec le
 » petit lait & la casse. » Nous placerons
 ici par occasion une Observation qui a
 trait à la falivation , & qui m'a été com-
 muniquée autrefois par M. Baranci, Chi-
 rurgien qui jouiffoit dans cette Ville de
 la plus haute réputation.

§. X X X I I I.

SIXIEME OBSERVATION.

M. Baranci traitoit chez lui , avec Mes-
 sieurs Chirac & Barbeyrac , un homme de
 condition de la Vérole. Comme on étoit
 dans l'usage alors (c'étoit vers la fin du
 dernier siècle) de rapprocher beaucoup
 les frictions , dans la vue d'exciter la sali-
 vation qu'on croyoit nécessaire à la gué-
 rison des Maladies Vénériennes , fuivant
 le préjugé du tems , le Malade eut bien-
 tôt sa bouche dans un très-mauvais état ;

mais ce qu'il y eut de pire, ce fut une hémorragie qu'il ne fut point possible d'arrêter par tous les gargarismes dont on put s'aviser, & qui mit en peu de tems la vie du Malade dans un si grand danger, que Messieurs les Médecins qui le croyoient sans ressource, le livrerent à M. Baranci, & ne retournerent plus chez lui. M. Baranci lui ayant alors représenté le danger de sa situation, lui dit enfin qu'il ne voyoit qu'un moyen de le sauver, qui étoit de porter un bouton de feu sur l'embouchure du vaisseau ouvert, à la faveur du spéculum oris, à quoi le Malade consentit. Le cautere arrêta tout de suite l'hémorragie qui venoit du fond de la bouche, près de la dernière dent molaire, & ce Malade fut redevable de la vie à l'heureuse hardiesse de son Chirurgien. Messieurs les Médecins avertis de cet événement, donnerent à M. Baranci les éloges qu'il méritoit, & se rejoignirent à lui pour achever la cure. (*)

(*) M. Astruc (Liv. IV. Chap. VIII.) rapporte une Observation à peu près semblable :
„ Je me souviens, dit cet illustre Médecin, que
„ dans un cas de cette espèce, où l'hémorragie
„ étoit grande & venoit du fond des narines,
„ près du gosier, on fut obligée de passer un fer

§. X X X I V.

Le traitement des Maladies Vénériennes ne présente jamais plus de difficultés que lorsqu'il se trouve une complication de ces Maladies avec les écrouelles ou le scorbut. Ces sortes de cas donnent la torture aux plus grands Praticiens, & exigent les attentions les plus délicates. En effet, on est convaincu qu'il n'y a de remède spécifique de la Vérole que les frictions mercurielles, & il paroît résulter des ex-

„ mince, recourbé, & médiocrement chaud,
„ qu'on introduisit à la faveur d'un canal pratiqué
„ exprès, & de faire par ce moyen une scarre au
„ hasard. L'expédient étoit dur & cruel, mais il
„ étoit nécessaire, & il eut tout le succès qu'on
„ en attendoit. „

Dans un cas pareil à celui-ci, on n'auroit pas recours présentement à l'expédient dont parle M. Astruc dans cette Observation. Il y en a un autre beaucoup plus doux, & tout aussi sûr, pour ne rien dire de plus; c'est de tamponner les narines en y portant des bourdonnets par le lacunar narium. J'ai donné dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1740. un moyen facile pour cela; & nous avons vu il n'y a pas long-tems, dans cette Ville, un procédé à peu près semblable réussir parfaitement sur un jeune Médecin d'un très-grand mérite, qui perdoit tout son sang par le nez.

périences qui ont été faites à Montpellier & ailleurs, que ces mêmes frictions sont très-contraires aux écrouelles. Jusqu'à présent on s'est borné, pour aller au-devant des mauvais effets que pouvoit produire le mercure, à des préparations préliminaires plus longues qu'à l'ordinaire, consistant en bains domestiques, bouillons altérans, le lait, &c. mais de nouvelles Observations, publiées par M. de Bordeu, dans un savant Mémoire sur les écrouelles, qu'on trouve dans le troisième Volume des prix de l'Académie Royale de Chirurgie, donnent lieu d'espérer qu'on aura désormais dans les Eaux de Baréges un remède qui, joint aux frictions mercurielles, pourra nous mettre en état d'attaquer avec plus de succès qu'on ne l'a fait jusqu'ici la complication du virus vérolique avec le scrophuleux. Mais comme tous les Malades ne peuvent pas se faire transporter à Baréges pour y être traités sur les lieux; il seroit bon qu'on essayât si les mêmes Eaux ne produiroient pas les mêmes effets ailleurs qu'à Baréges, où s'il ne seroit pas possible d'y suppléer par d'autres Eaux-Minérales qui donneroient à peu près les mêmes principes par l'analyse, ou même par d'autres Eaux

artificielles. C'est ici un point de la plus grande importance, & les expériences que nous proposons méritent très-fort d'être suivies. Au reste, les grands effets que nous avons vu produire à l'Eau Végéto-Minérale sur les tumeurs écrouelleuses, nous porteroient aussi à en conseiller l'usage pour combattre le vice général des humeurs, en l'employant en bains, douches, & mêmes sous forme d'onguent en frictions sur toute l'habitude du corps.

§. X X X V.

La complication du scorbut avec la Vérole est un cas encore plus embarrassant. Car il est évident que le mercure ne peut produire que de mauvais effets dans cette occasion, pour peu d'attention que l'on fasse à l'état où se trouvent les humeurs dans le scorbut, & à la manière d'agir de ce minéral; on fait qu'il met le sang en fonte & le dispose à la pourriture, comme il est aisé de s'en appercevoir par les salivations fétides des Vérolés, & il est certain que le scorbut est essentiellement une maladie putrefactive. (a) Krammer rap-

(a) Voyez M. Lind, Traité du Scorbut.

porte que quatre cens scorbutiques périrent misérablement pour avoir fait usage du mercure. (a) Le même Auteur ayant consulté le Collège des Médecins de Vienne, sur les moyens d'arrêter un scorbut terrible, qui désoloit en Hongrie l'Armée Impériale ; le Collège dans sa réponse, note d'infamie ceux qui ont recommandé une salivation mercurielle dans le scorbut, comme méritant à plus juste titre le nom de destructeur du genre-humain, que celui de Médecins. (b) Le Docteur Grainger a donné une Observation qui est un exemple frappant des effets funestes que peut occasionner le mercure dans cette maladie. Cette Observation & une autre qui m'est particulière, méritent d'être rapportées pour servir d'avertissement aux Praticiens.

(a) Lind, Tom. 1. pag. 66.

(b) Lind, Tom. 2. pag. 181.



§. X X X V I.

SEPTIEME OBSERVATION,

*Communiquée au Docteur Lind , par le
Docteur Grainger.*

Un Soldat scorbutique , attaqué en même-tems de la Vérole , prit un soir une friction, où il n'entra qu'une dragme de mercure ; je le trouvai le lendemain avec une véritable salivation mercurielle , qui alla toujours en augmentant jusqu'au dixième jour ; alors l'intérieur de sa bouche , ses lèvres & ses joues devinrent d'une grosseur monstrueuse : sa bouche répandoit une odeur insupportable. Il crachoit chaque jour une quantité de sang fétide avec de morceaux de gencives ; il perdit aussi presque toutes les dents ; & une chose très-remarquable , c'est que leur volume étoit considérablement augmenté ; son urine étoit extrêmement fétide , épaisse , & presque noire : il tomboit fréquemment en foiblesse ; en un mot , il fut réduit à l'état le plus déplorable , & il n'en réchappa que très-difficilement : il fut pen-

sur les Maladies Vénériennes. § 1
dant trois mois ensuite hors d'état de faire
son devoir. (a)

§. X X X V I I.

HUITIEME OBSERVATION.

Il y a environ cinq à six ans qu'il vint à l'Hôpital Royal deux Soldats attaqués du scorbut; comme toutes les Salles étoient remplies, nous fûmes obligés de les mettre avec les Vénériens, & on les prépara à l'ordinaire. Mais bien-loin de voir diminuer les accidens, leur état empira extrêmement. La tête s'enfla, il survint une salivation très-abondante, avec des ulcères dans la bouche; & enfin l'un de ces malheureux périt de la gangrene, dont il ne fut pas possible d'arrêter les progrès, & l'autre eut bien de la peine à se tirer d'affaire. Cette Observation est encore plus remarquable que celle du Docteur Grainger, car outre que son Malade réchappa, & que l'un des nôtres périt misérablement, on voit de plus que dans notre Observation les funestes effets produits par le mercure furent dûs unique-

(a) Lind, Tom. 1. pag. 232. 233.

ment aux atômes mercuriels dont l'atmosphère de la Salle étoit remplie.

§. XXXVIII.

Dans des cas pareils à ceux des deux Observations précédentes, on comprend combien il importe d'éloigner la salivation. Pour y parvenir il faut commencer par faire quitter les linges au Malade, s'il est dans le remède, le tirer de la Salle où on donne les frictions, & rappeler le mercure de la bouche par les moyens connus, comme par exemple, les purgatifs doux & répétés, & le déterminer surtout vers l'habitude du corps. » Le défaut de transpiration, qui est accompagné ordinairement de la constriction & du spasme de la peau, dans les constitutions scorbutique, étant la vraie cause de l'impétuosité avec laquelle le mercure se porte aux glandes salivaires, » selon M. Lind. (a) Il prescrit en conséquence des bols de thériaque avec le camphre & la fleur de soufre, qu'on répétera toutes les quatre ou six heures, afin d'exciter la sueur. L'état de constric-

(a) Tom. 1. pag. 337. & suivantes.

tion spasmodique de la peau paroît indiquer l'usage du bain chaud, pourvu que le Malade ne soit pas réduit à un degré de foiblesse qui ne lui permette pas de le supporter.

§. X X X I X.

Le mercure étant un remède aussi contraire au scorbut que nous venons de le voir, il seroit infiniment à désirer qu'on put trouver une autre méthode que celle des frictions pour traiter la complication de cette Maladie avec la Vérole. Mais on ne trouve malheureusement jusqu'ici que très-peu de secours dans les meilleurs Auteurs. Ce point important & délicat n'est pas approfondi dans le grand Ouvrage de M. Astruc sur les Maladies Vénériennes, & M. Lind qui a si savamment écrit sur le scorbut, n'y a pas même touché. Il paroît que ce seroit ici le cas d'avoir recours à la méthode de M. Wanswieten; comme le mercure qu'on fait passer dans le sang par cette méthode est très-peu de chose, puisqu'il ne se monte qu'à quelques grains, il semble qu'on pourroit en faire usage sans encourir les inconvéniens des frictions mercurielles;

bien entendu, au reste, qu'on attaqueroit en même-tems le scorbut par les remèdes qui lui sont propres; surquoi on doit consulter l'excellent Ouvrage de M. Lind. Si l'on avoit une répugnance invincible à se servir du sublimé corrosif, on pourroit, si le cas permettoit quelque délai, mettre le Malade à l'usage des anti-scorbutiques jusqu'à ce qu'on eut dissipé, ou beaucoup adouci les symptomes du scorbut, après quoi on passeroit aux frictions mercurielles, administrées avec tous le ménagement & toute la circonspection possible. Voilà, je crois, en attendant que nous ayons de plus grandes lumières sur cet article, ce que la prudence suggère & prescrit. (*)

(*) Au reste, ce nous disons ici des mauvais effets du mercure doit s'entendre principalement du scorbut extraordinairement putride, tel que celui des gens de mer & des habitans des pays froids & marécageux. Car en usant des ménagemens convenables, tels par exemple, que ceux que nous eûmes pour le Gentilhomme Étranger, qui fait le sujet d'une des Observations précédentes, nous traitons assez souvent dans notre Hôpital des Véroles compliquées avec l'affection scorbutique par les frictions mercurielles, sans qu'il en résulte d'inconvéniens; mais il est bon, autant qu'il est possible, de traiter ces sortes de Malades en particulier, c'est-à-dire, séparés des autres Malades qui sont dans les remèdes.

§. X L.

Il est constant que lorsqu'on traite dans le même appartement un grand nombre de Vérolés, il s'élève bientôt dans l'atmosphère une très-grande quantité d'atomes mercuriels; & comme le défaut d'un nombre suffisant de Salles nous contraint quelquefois de mêler ensemble les Malades qui sont dans les préparations avec ceux qui sont actuellement dans les remèdes, nous avons vu très-souvent avec surprise que les premiers y ont commencé à saliver avant qu'ils eussent reçu aucune friction, ce qui prouve, pour le dire en passant, parmi beaucoup d'autres raisons que le mercure peut s'introduire dans le sang par d'autres moyens que les frictions. Est-ce par les poumons, avec l'air de la respiration, par les voies du chile, ou par l'habitude du corps qu'il y pénètre dans cette occasion?



§. X L I.

M. Petit avoit fait à ce sujet une remarque qui mérite attention. Il disoit souvent (a) que dans les Hôpitaux où il y a beaucoup de Vérolés rassemblés dans un même lieu, on ne peut pas régler avec précision la dose nécessaire du mercure, suivant la diversité des tempérammens; car l'atmosphère de ce lieu étant rempli d'atomes mercuriels, les Malades foibles & délicats, outre le mercure qui leur a été administré en particulier, participant encore comme les autres à celui qui est dans l'air, en reçoivent une trop grande quantité relativement à leurs forces, & périssent souvent après avoir été tourmentés par la fièvre, les convulsions, les gonflemens extraordinaires de la tête: d'où il concluoit que dans ces Hôpitaux il faudroit que les Malades fussent séparés dans de chambres particulières, ou du moins qu'on en mit un petit nombre dans une chambre assez vaste, & qu'on ouvrit de tems en tems les fenêtres, afin que l'air extérieur entraînât au dehors le mercure

(a) M. Fabre, Essai sur les Maladies Véné-
riennes, pag. 107. & 108.

évaporé. (*) Nous n'avons jamais vu périr personne dans notre Hôpital par la cause dont il s'agit, si l'on excepte le scorbutique dont il est parlé ci-dessus, mais nous avouons cependant que l'Observation de M. Petit est importante & qu'il faut s'y rendre attentif.

(*) Comme l'ouverture des portes & des fenêtres peut avoir des inconvéniens, sur-tout en hyver, il seroit bon qu'on fit usage de quelque autre moyen pour renouveler l'air, sans ouvrir ni portes ni fenêtres. Le Docteur Désaguins a donné dans les Transactions Philosophiques la description d'une machine propre à remplir cet effet; & l'on sait que M. Halles & M. Sutton ont proposé aussi des moyens pour renouveler l'air des Hôpitaux & des Vaisseaux. On fait usage de ces moyens en Angleterre, & il seroit à souhaiter qu'ils pussent s'introduire en France.





CHAPITRE SECOND.

De la Gonorrhée.

§. XLII.

LA Gonorrhée virulente , la seule dont nous ayons dessein de parler ici , consiste dans un écoulement de matiere jaunâtre , verdâtre , ou de telle autre couleur , qui se fait par la verge & qui se déclare à la suite d'un commerce impur. Les Malades ressentent beaucoup de d'ardeur & de cuisson en urinant , ce qui a donné lieu de désigner cet état sous le nom de chaude-pisse ; accident qui n'a commencé à se montrer , selon le témoignage de Brassavole , Médecin de Ferrare , qu'environ quarante ans après l'invasion des Maladies Vénériennes en Europe , & qui est présentement le symptôme vérolique le plus commun.

§. XLIII.

La Gonorrhée peut avoir différens sièges, comme la prostate, les vésicules féminaires, les glandes de Cowper, la glande de Littre, & généralement tous les organes sécrétoires qui versent quelque liqueur dans l'intérieur de l'uretère. Mais il paroît que les prostates sont le siège le plus ordinaire de la Gonorrhée. Virfungus a toujours trouvé cette glande fort ulcérée, & répandant une sanie âcre & virulente dans tous les sujets morts de cette Maladie qu'il a ouverts. (a) Boerhaave (b) parle de cette espèce de Gonorrhée comme d'un accident qui peut avoir les suites les plus funestes. » L'urine, dit-il, » est souvent supprimée tout à coup sans » aucune cause évidente; mais enfin après » de longues & vives douleurs, on voit » tout d'un coup sortir de l'uretère une matière purulente, & peu de tems après l'urine coule avec assez de liberté jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau interceptée par un nouvel amas de matière.

(a) Astruc, Tom. 3. pag. 11. en note.

(b) Préface de l'Aphrodisiacus.

§. X L I V.

Mais quelque dangereuse que puisse être quelquefois la Gonorrhée des prostates, c'est encore bien pis de celle des vésicules féminales. Que de maux, s'écrie douloureusement Boerhaave, naissent de cette source empoisonnée ! J'ai vu toute la substance cellulaire qui entourent & environne les vésicules féminales, la vessie, le rectum, le periné, &c. ulcérée, putréfiée ; il s'y étoit formé des clapiers & des fistules qui s'ouvroient au scrotum, au periné, à l'anus, & consumoient toutes ces parties. Il étoit impossible de remédier à tant de maux, &c. (a) Nous ne voyons guères que la Gonorrhée de prostates ou des vésicules féminales aient des suites aussi funestes, à moins que le virus ne soit d'une extrême malignité, ou qu'elles n'aient été fort négligées.

§. X L V.

La Gonorrhée des glandes de cowper, très-bien décrite par M. Littre, (b) est

(a) Ibid.

(b) Mém. de l'Acad. Roy. des Scien. ann. 1711.

sur les Maladies Vénériennes. 61
moins dangereuse & moins fréquente que
les deux autres, selon ce célèbre Anato-
miste, car sur environ quarante cadavres
d'hommes morts avec des Gonorrhées, il
ne la observée que sur un seul.

§. X L V I.

Il est encore deux autres espèces de Go-
norées dont nous allons dire un mot. La
premiere dont Boerhrave fait mention dans
sa Préface de l'Aphrodisiacus, a son siège,
selon cet Auteur célèbre, dans les cellules
de la substance même du gland, d'où elle
peut s'étendre plus ou moins dans celles
du tissu spongieux de l'uretre, dont le
gland n'est, comme on fait, qu'une con-
tinuation, &, pour ainsi dire, un épa-
nouissement. Il me paroît très-probable,
quoique ce ne soit pas le sentiment de
M. Astruc, que c'est la même espèce de
Gonorrhée qui a été décrite par Syden-
ham & Vercelloni; car ces deux Auteurs
disent en termes exprès, que la matiere
chez les Malades qu'ils ont eu occasion
de voir, sortoit de la substance poreuse
du gland, au lieu que la Gonorrhée ba-
tarde, seconde espèce dont j'avois à par-
ler, & que Mr. Maffon, Médecin de

Befiers, a décrite, je crois, le premier, a déterminément son siège dans les glandes sebacées de la couronne du gland. M. Maffon avoit oui dire que cette Gonorrhée avoit été déjà observée par le célèbre M. Barbeyrac & par quelques autres Médecins de Montpellier. (a)

§. XLVII.

Tout ce que nous venons de dire touchant les différens sièges de la Gonorrhée est établi sur les ouvertures des cadavres, ou reconnu par l'observation; mais il n'est pas toujours possible de distinguer avec exactitude quelle est l'espèce de Gonorrhée qu'on a à traiter, ce qui heureusement ne tire pas à conséquence pour l'ordinaire, la cure étant, à peu près, la même dans la plupart des cas. M. Littre a donné dans son Mémoire de 1711. les signes distinctifs de la Gonorrhée des glandes de cowper, & promet de parler dans un second Mémoire de la Gonorrhée des prostates & des vésicules séminales. Mais ce Mémoire n'ayant point paru, il faut puiser le diagnostic de ces deux espèces de

(a) Histoire de l'Acad. Roy. des Scienc. ann. 1712. pag. 12.

Gonorrhées dans l'Ouvrage de M. Astruc. A l'égard des Gonorrhées qui ont leur siége dans les glandes sebacées de la couronne du gland, & dans le tissu spongieux de cette partie & de l'uretre, il paroît que le diagnostic en est facile, puisqu'on peut voir à l'œil, avec de l'attention, la source même qui fournit la matiere virulente.

§. XLVIII.

Les bornes de cet écrit ne nous permettant pas de grands détails, nous allons exposer le plus brièvement qu'il nous sera possible la conduite que nous avons coutume de tenir dans le traitement des Gonorrhées. Voici la méthode que nous avons établie à l'Hôpital Royal des Vénériens. On saigne d'abord les Malades, & on les purge immédiatement après, à moins que l'ardeur & l'irritations n'obligent à retarder le purgatif. Après la saignée & la purgation on fait prendre dix à douze bains, & souvent davantage. Les Malades ne boivent pendant ce tems-là que de la ptisanne, & observent un régime convenable. Les bains finis on les saigne & purge de nouveau, & on leur admi-

nistre ensuite les frictions mercurielles, alternativement de deux jours l'un, qu'on pousse jusqu'au nombre de huit depuis la ceinture en bas, quatre de chaque côté. Si la chaude-pisse est tombée dans les bourses, on donne quelques frictions de plus, & s'il arrive au contraire, ce qui n'est pas bien rare, que la Gonorrhée s'arrête d'elle-même par les bains, la diète, la boisson rafraichissante, qu'elle soit simple, benigne, & qu'elle n'ait été précédée d'aucun autre symptome vérolitique, nous bornons alors le nombre des frictions à quatre ou cinq.

§. X L I X.

Lorsqu'il y a beaucoup d'ardeur & d'irritation, on fait boire abondamment au Malade d'une ptisanne faite avec le capillaire, la réglisse, l'orge & la racine d'althea; on lui fait prendre le soir une émulsion avec les semences froides & une demi once de syrop de pavot blanc ou de nénuphar; les saignées sont répétées, selon le besoin. Lorsque l'irritation est tombée & que la matiere purulente a commencé à changer de couleur, je fais prendre au Malade soir & matin trois à

quatre verre d'eau nitrée, ce qui produit de très-bons effets.

§. L.

Si le periné est extrêmement douloureux, ce qui inque que les prostates, les vésicules feminales ou les glandes de cowper, ensemble ou séparément souffrent une violente inflammation, je fais appliquer sur toute l'étendue de cette partie (*)

(*) Il y a des Auteurs, comme M Désault (voy. sa Differt. sur les Malad. Vénérien. Part. II. Chap. I.) qui veulent qu'on fasse des frictions mercurielles sur le periné dans les chaude-pisses, même cordées ; mais je crois cette pratique très-dangereuse, au moins dans l'état de phlogose ou d'inflammation, comme on pourra s'en convaincre par l'Observation suivante.

Je fus appelé au mois de Novembre dernier pour voir un Malade qui avoit une chaude-pisse si maligne que tout le canal de l'uretre étoit dans un état d'irritation très-violent ; il ne rendoit que très-peu d'urine, & encore étois-ce avec les plus vives douleurs, & un tenesme qui l'obligeoit à se présenter très-souvent au siège inutilement. Le Malade avoit outre tout cela une fièvre aiguë, & une chaleur insupportable par-tout le corps. M'étant informé de ce qu'on lui avoit fait avant que j'eusse été appelé, j'appris qu'on lui avoit fait des frictions sur le periné avec l'onguent mercuriel. Le Chirurgien ordinaire, que je fis ap-

un cataplasme de mie de pain avec l'eau végeto-minérale , & injecter de cette même eau très-légèrement chargée & tiède dans le canal de l'uretre pour en calmer l'irritation. On peut la mêler avec le lait ou avec une décoction de guimauve. Mais on comprend bien que ces injections deviendroient inutiles s'il s'agissoit d'une Gonorrhée batarde, ou de celle qui a son siège dans la substance spongieuse du gland ou de l'uretre. Il faudroit en pareils cas , après avoir découvert le gland , faire tremper très-souvent la verge dans l'eau végeto-minérale tiède , & fomentier continuellement cette partie avec la même eau , dans l'intervalle des bains , observant de la rendre plus forte ou plus foible , selon le degré où l'irritation & la sensibilité sont portées.

peller , étoit d'avis de sonder le Malade pour évacuer ses urines ; mais comme j'étois persuadé que c'étoit l'irritation du canal , à laquelle n'avoit pas peu contribué le mercure dont il avoit frotté imprudemment le periné , qui causoit cette suppression ; je m'opposai à la sonde , & je m'attachai uniquement à calmer & adoucir le Malade par la saignée réitérée , l'eau de poulet , les émulsions , les lavemens , &c. ce qui amena bientôt le calme , & nous mit en état de traiter la Gonorrhée à l'ordinaire,

§. L I.

La Gonorrhée batarde est quelquefois compliquée de chancres & de phymosis. Il faut quand cela arrive faire des injections avec l'eau végeto-minerale entre le gland & le prépuce, & y faire couler ensuite une petite bandelette d'un linge fin & doux qu'on aura trempé dans la même eau, & enduite d'un peu de notre Cerat de Saturne.

§. L I I.

On voit quelquefois s'élever sur la surface du gland, mais plus souvent sur le prépuce, à l'occasion des chancres, phymosis & paraphymosis, des vésicules transparentes ou hydatides remplies d'une liqueur claire & lymphide, & quelquefois en partie d'une matière élastique & flatulente, que la chaleur de l'inflammation dégage & développe. On remarquera que notre eau végeto-minerale est un excellent remède contre ces enflures transparentes. J'ai observé que les crystallines qui viennent à l'occasion du paraphymosis sont plus long-tems à se résoudre; mais il

est rare néanmoins que nous soyons obligés de les scarifier. Je rapporterai à ce sujet une Observation qui m'a paru assez singulière pour mériter d'avoir place ici, quoique ce ne soit pas un cas vénérien.

§. L I I I.

NEUVIEME OBSERVATION.

Il y a quelques années qu'un Soldat qui venoit des Cevennes, se trouvant fatigué se coucha dans un champs où il dormit pendant quelque tems. A son réveil il fut fort surpris de se trouver la verge & le scrotum extrêmement enflés, luisans & transparens. Je jugeai que cet homme avoit été piqué par quelque insecte. Il fut porté à notre Hôpital, où il ne tarda pas à guérir, au moyen d'une saignée que nous lui fimes faire, & de l'application de l'eau végeto-minerale.

§. L I V.

Un accident fort ordinaire dans les Gonorrhées virulentes, est ce qu'on entend sous le nom de chaude-pissés tombées dans les bourses. Pour éviter d'ennuyeuses

épétitions je n'entrerais pas ici dans le détail des causes qui y donnent lieu. Mais je crois très-important de faire remarquer combien on abuse dans cette occasion des topiques émolliens. Quoique cette pratique soit presque générale, je ne laisserai pas de dire qu'elle est sujette à beaucoup d'inconvéniens. En effet, le relâchement que ces fortes de topiques portent dans les vaisseaux du testicule & dans ceux de l'épididime, naturellement très-lâches, favorise le progrès de l'engorgement, & peut déterminer en conséquence la suppuration. D'autrefois la suppuration n'ayant pas lieu, & la partie affectée ne pouvant point cependant se débarrasser du fardeau des humeurs qui la surchargent, ces humeurs perdent leur fluidité, se fixent, & le testicule, mais plus souvent encore l'épididime, deviennent squirreux, ce qui peut entraîner avec le tems la perte de l'organe, ou même faire périr le Malade, lorsque le schirre prend un caractère carcinomateux, (*) ou que la dureté fai-

(*) Ce sont sur-tout les duretés du testicule qui ont de la disposition à dégénérer en cancer; car celles de l'épididime ne sont point susceptibles, par elles-mêmes, de cette fâcheuse terminaison, si l'on en croit Monsieur Sharps, qui dit

fant des progrès le long du cordon spermatique rend la castration impossible. Il n'y a pas long-tems qu'on a vu à l'Hôpital Saint Eloi de cette Ville un cas de cette espèce en la personne d'un Soldat qui vint de Mahon pour s'y faire traiter. Il y eut à son sujet une consultation générale des Chirurgiens & du Médecin de la Maison. Mais comme la dureté squirreuse avoit gagné fort avant le cordon des vaisseaux spermatiques, il fut décidé que l'opération étoit impraticable ; le Malade qui la demandoit avec le dernier empressement, sortit de l'Hôpital fort affligé, & il y a bien de l'apparence qu'il doit être mort à cette heure. Les émolliens peuvent encore occasionner un autre accident, moins considérable, à la vérité, que celui dont nous venons de parler, mais qui ne laisse pas d'être de conséquence. Je veux parler du varicocelle qui consiste, comme on

s'en être assuré dans sa pratique ; remarque neuve & très-intéressante qui mérite toute l'attention des Chirurgiens. Voyez dans son *Traité d'Opérations* le Chapitre de la Castration, & celui du Sarcocelle dans les *Recherches Critiques sur l'état présent de la Chirurgie* ; Ouvrage très-recommandable à beaucoup d'égards, mais qu'il faut lire avec précaution.

fait, dans une dilatation variqueuse des vaisseaux de l'épididime. On n'a rien à craindre de pareil de l'usage de nos remèdes. Ce que nous avançons ici n'est pas dit gratuitement ; nous en avons pour garant une pratique de plus de douze années sur de milliers de Malades, & celle de beaucoup d'habiles Chirurgiens d'Hôpitaux qui se sont très-bien trouvés d'abandonner les émolliens pour y substituer les fomentations avec l'eau végeto-minérale & les cataplasmes de mie de pain avec la même eau. Non-seulement nos topiques ne sont point susceptibles des inconvéniens dont on peut accuser sans injustice les remèdes pris dans la classe des émolliens, mais je puis dire sans craindre d'être démenti, qu'on leur voit produire chaque jour les effets les plus surprenans dans toutes les occasions où il s'agit de dissiper des engorgemens inflammatoires, causés par des chaude-piesses tombées dans les bourses, ou de fondre des duretés squirreuses qui sont la suite de ces engorgemens. Si nous voulions détailler seulement une partie des cas de cette espèce qui nous ont passé sous les yeux à l'Hôpital des Vénériens, & qui ont eu pour témoins les Étudiens en Médecine & en

Chirurgie qui me suivent dans mes visites depuis dix à douze ans, j'aurois de quoi en composer un grand volume, mais comme je ne cherche point à grossir inutilement celui-ci, je vais me borner au simple énoncé de quelques-uns de ces cas, pour passer tout de suite à deux Observations qui méritent l'une & l'autre une attention distinguée, particulièrement la dernière.

§. L V.

Montplaisir, du Bataillon de Provence, vint à l'Hôpital avec un testicule & le cordon spermatique fort gros & fort durs. Cette Maladie avoit commencé par un petit tubercule squirreux de la grosseur d'un pois, venu à la suite d'une chaude-pisse tombée dans les bourses. Les simples bains d'eau végeto-minerale où il faisoit tremper ses parties, & des compresses trempées dans la même eau, après les bains, ont opéré la guérison de ce Malace en quinze jours de tems.

Sans-Quartier, du Bataillon de Bourges en Berri, avoit un testicule d'une dureté squirreuse qui avoit gagné le cordon, à l'occasion d'une chaude-pisse tombée
dans

dans les bourses. L'application de nos cataplasmes, continuée pendant un mois, a dissipé cette dureté, & le Malade est parfaitement guéri.

Beau-Séjour, du Bataillon de Provence, étoit dans le même cas & a été guéri de même. Nous avons actuellement, & au moment où j'écris, deux autres Soldats qui avoient chacun un testicule & le cordon des vaisseaux spermatiques fort durs, & d'une grosseur très-considérable. Nos cataplasmes ont fait disparoître ces accidens & réduit ces parties à leur état naturel, ou peu s'en faut; ce qui peut être attesté par M. Paul, Étudiant en Médecine, qui les a examinés. Après ce petit nombre de cas que nous avons crû pouvoir suffire, nous allons entrer dans le détail circonstancié des deux cures qui ont été annoncées à la fin de l'article précédent.

§. L V I.

DIXIEME OBSERVATION.

Sur un Hydro-Sarcocelle.

Il y a environ quinze ans que Monsieur
Hernst, Officier Suisse, vint de Berne à
Tome II. D

Montpellier, pour s'y faire traiter d'un Hydro-Sarcocelle si prodigieux, qu'il étoit obligé de boutonner son habit d'un bout à l'autre pour en dérober la vue au Public. Ce Malade étoit chargé d'une Lettre de recommandation pour moi; mais un habile Médecin à qui il s'adressa, avant de venir me trouver, le détermina à se mettre entre les mains d'un Chirurgien de cette Ville, qui a beaucoup de réputation. Comme il étoit dans le cas d'avoir besoin du grand remède, on y procéda, sans doute, avec toutes les précautions & les ménagemens que pouvoit l'exiger une Maladie aussi considérable, jointe à un tempéramment fort affoibli, & à des fréquens accès de fièvre qui le prenoient de tems en tems. Le grand remède détruisit, selon les apparences, la cause vénérienne, mais la tumeur du testicule demeuroit toujours, ce qui n'est point surprenant. Le Chirurgien, qui croyoit apparemment ce cas au-dessus de toutes les ressources de l'art, n'osa point en entreprendre la guérison. Le Malade sorti de chez lui, fut encore une année entière à Montpellier, où il consulta quantité de personnes de la Profession; il fut même à Lunel la Ville pour y prendre l'avis

D'un habile Chirurgien qu'il y avoit ; mais tout le monde décida unanimement qu'il n'étoit pas opérable. Je fus enfin consulté le/dernier ; le Malade me témoigna combien il avoit du regret de n'être point d'abord venu à moi, comme le lui avoit conseillé la personne qui me l'adressoit. Je le consolai du mieux qu'il me fut possible sur sa situation, & je procédai ensuite à l'examen de son mal. Je trouvai que la tumeur étoit effectivement d'une grosseur énorme. Comme je m'apperçus qu'elle renfermoit quelque liquide, je pris le parti d'y faire une ponction avec un trois-quarts à la partie la plus déclive. J'en tirai environ deux livres d'une liqueur rousseâtre ; je la soulevai ensuite d'une main, & j'examinai de l'autre l'état des vaisseaux spermatiques. Je m'apperçus qu'ils n'étoient que gonflés sans être durcis, ce qui me détermina à assurer sur le champ le Malade qu'on pouvoit l'opérer. Charmé de m'entendre parler ainsi, il me demanda si je voulois m'en charger ; je lui répondis qu'oui, mais que je demandois auparavant une consultation. Elle fut indiquée au lendemain avec M. Montagne, Médecin d'une très-haute réputation, & M. Baranci, Chirurgien très-distingué

dans cette Ville. Dès que nous fûmes assemblés, le Malade nous dit qu'il vouloit être opéré, sa vie dût-elle être en danger par l'opération, & il le fut effectivement quelques jours après. Ayant découvert & disséqué la tumeur, je la détachai entièrement des parties voisines & des vaisseaux spermatiques, dont je ne fis point la ligature, & sur lesquels je me contentai de mettre beaucoup de charpie brute, des compresses, & un bandage convenable où je faisois appuyer alternativement la main de deux Aides, qui se relevoient toutes les deux heures. On arrosa continuellement l'appareil avec l'eau vé gé to - mi ne ra le ; nous ôtâmes les premières pièces de cet appareil le troisiéme jour, & le cinquiéme il se détacha & tomba entièrement de lui-même. Nous n'eûmes d'autre accident que le gonflement des vaisseaux spermatiques, qui se dissipa en deux ou trois jours, & le Malade fut parfaitement guéri dans l'espace de cinq semaines.



§. L V I I.

R É F L E X I O N.

On remarquera que si le cordon des vaisseaux spermatiques eût été squirreux je n'aurois pas entrepris cette opération. On observera encore que je crus devoir supprimer la ligature des vaisseaux spermatiques, regardant depuis long-tems cette ligature comme la source ordinaire des grands accidens qui suivent la castration. Et j'avouerai que je ne puis dissimuler ma surprise de voir dans presque tous les Livres qui ont traité des Opérations de Chirurgie, l'attention que l'on a de recommander la ligature du cordon spermatique, comme une chose essentielle à l'opération de la castration, tandis qu'on pouvoit si aisément s'appercevoir que la petitesse des vaisseaux qui peuvent donner du sang, & la circonstance heureuse d'un point d'appui solide que présentent les os pubis, sont des raisons très-suffisantes pour nous rassurer contre la crainte d'une hémorragie. Au reste, par la suppression de la ligature on n'exempte pas seulement le Malade du danger dont elle peut être

accompagné, mais on lui épargne encore la douleur qui en est inséparable, & la section d'un des piliers de l'anneau qu'on est quelquefois obligé de couper. (a)

§. LVIII.

Quoique l'Observation suivante ne soit pas proprement de notre sujet, le cas n'étant point vénérien, j'ai cru que son extrême singularité, & les vues même qu'elle peut fournir, excuseroient facilement auprès des Lecteurs cette espèce de digression.

(a) Il est étonnant que M. Sharps, qui s'est érigé dans la Chirurgie une espèce de Tribunal auquel il cite tous les Auteurs, dont il juge sévèrement les opinions, n'ait point remarqué que la ligature du cordon spermatique, après la castration, est très-communément inutile; il s'efforce seulement de prouver (voy. ses Recherches Critiques sur l'état présent de la Chirurgie, pag. 144. & suiv.) qu'elle n'est point dangereuse; mais quand on le lui accorderoit, ne suffit-il pas qu'elle ne soit point nécessaire pour qu'on doive la négliger?



ONZIEME OBSERVATION.

Sur un Sarco-Varicocelle.

Au mois de Septembre 1734. je me trouvai par occasion à Londres, Village à quatre lieues de Montpellier. Le sieur Ricome, Habitant du lieu, me fit prier de voir une Maladie dont il étoit attaqué depuis plusieurs années. C'étoit un Sarco-Varicocelle. Les vaisseaux trop distendus s'étoient ouverts dans les bourses, ce qui avoit donné lieu à une enflure si extraordinaire de cette partie, que le scrotum descendoit presque jusqu'aux genoux ; de façon que la culotte devenant inutile au Malade, un jupon de femme en faisoit l'office. L'énorme grosseur des bourses me surprit extrêmement, & me rappella l'idée du Malabou des Indes, dont Dionis donne l'histoire dans ses Opérations. J'examinai cette Maladie avec beaucoup d'attention, & je jugeai qu'on en avoit imposé au Malade lorsqu'on lui avoit persuadé que son mal étoit une descente, la grande tension & l'égalité de la partie ne me permettant pas de douter qu'il n'y eut dans le scrotum une collection de li-

quide, occasionnée par quelque Maladie du testicule ou des vaisseaux spermatiques, qui me parurent extrêmement gonflés & durs. Cette idée me détermina à faire la ponction à l'endroit qui me parut le plus convenable, & j'avoue que je ne fus pas peu surpris de voir sortir par la canulle du trois-quarts du sang d'un rouge foncé, ayant la consistance à peu près de la lie du vin. (*) La quantité de liquide qui

(*) La couleur de ce sang marquoit suffisamment qu'il n'étoit pas nouvellement sorti de ses vaisseaux; j'ai vu la même chose dans un autre Malade qui demouroit près de la Chapelle neuve. Les tumeurs carcinomateuses des testicules, sont souvent compliquées d'un épanchement de sang pareil à celui dont je viens de parler, & ce sont, selon les apparences, les vaisseaux variqueux qui le fournissent par les crevasses qui s'y font.

Il y a quelques années que faisant la ponction à une Hydrocelle, je m'apperçus qu'après qu'il se fut écoulé la valeur d'un verre & demi d'eau, il sortoit du sang par la canulle. Ce sang étoit rouge & fleuri, parce qu'il venoit directement de quelque vaisseau ouvert par le trois-quarts. M. Petit conseille dans ce cas-ci de faire l'ouverture du scrotum, pour découvrir le vaisseau d'où le sang s'échappe; mais avant d'en venir là je voulus essayer s'il ne seroit pas possible d'arrêter l'hémorragie par un moyen plus doux. Je me servis pour cet effet d'un mélange de vinaigre & d'Extrait de Saturne, dans lequel on trempoit des

s'écoula dans l'espace d'une petite demi heure, pouvoit être évaluée à six livres, sans que le volume du scrotum diminuât que de très-peu de chose. Quand je vis qu'il ne sortoit plus rien par la canulle, je la retirai. Le Malade se trouva beaucoup foulagé; je lui recommandai d'observer un bon régime de vie, de ne pas se fatiguer, & de fomenten la partie affectée avec une décoction de plantes aromatiques dans le vin; je lui fis soutenir le scrotum par un bon suspensoir, dont les points fixes étoient autour du corps & sur les épaules.

Après cette ponction la Maladie devint plus supportable pendant deux mois; mais le Malade ayant fait un effort pour lever un sac de bled, il ressentit sur le champ une vive douleur vers le haut de la cuisse du côté droit, & une très-grande pesanteur dans le scrotum; il me manda de venir à son secours; je fis comme ci-devant la ponction à peu près au même endroit, & comme il ne sortit par la canulle qu'environ trois à quatre livres d'une li-

compresses qui couvroient tout le scrotum, déterminé à ouvrir cette partie s'il arrivoit qu'il s'y fit un nouvel amas de sang; cette opération devint inutile.

queur pareille à celle qui étoit sortie par la première ponction, je me déterminai à la laisser dans le scrotum jusqu'au lendemain matin. La quantité de liqueur qui s'écoula pendant la nuit m'ayant paru très-considérable, je pris le parti de laisser encore la canulle; je recommandai de ne pas l'ôter sans m'avertir, & de venir dans huit jours me rendre compte de l'état du Malade; on vint effectivement m'apprendre qu'il étoit sorti une prodigieuse quantité d'une matière puante, beaucoup plus épaisse que la liqueur ci-dessus; elle étoit mêlée de petits grains semblables à de l'avoine; je fus encore d'avis de laisser la canulle; on vint me rapporter huit jours après qu'il sortoit beaucoup de pus très-puant, & que le scrotum diminuoit à vue d'œil. Cet écoulement ayant continué durant deux mois, il est étonnant & difficile d'exprimer la quantité de matière qui sortit par la canulle; comme on s'aperçut que le scrotum étoit presque réduit à son volume naturel, on crut pouvoir s'en passer & on la retira. Il resta une fistule par laquelle il se fit une suppuration abondante pendant quinze ou vingt jours, & qui se cicatrisa ensuite très-soli-

sur les Maladies Vénériennes. 83
dement. Le Malade jouit actuellement d'une
parfaite fanté.

§. L I X.

R É F L E X I O N.

La guérison dont je viens de donner
l'histoire date d'environ vingt-cinq ans,
& elle est, je crois, unique en son espèce.
Elle est connue de plusieurs Médecins &
Chirurgiens, & si quelqu'un formoit le
moindre doute sur cela, il lui seroit facile
de se procurer des éclaircissmens, puisque
j'ai nommé & le Malade & le Pays d'où il
est. Au reste, il est évident que c'est à la
pourriture occasionnée par l'accès de l'air,
introduit dans le scrotum par la canulle,
qu'on doit attribuer la fonte de cette énor-
me tumeur, & que le Malade est redevable
de sa guérison. Quand je lui fis la ponction
j'étois fort éloigné de m'attendre à un tel
bonheur; je ne regardai cette petite opé-
ration que comme un moyen palliatif qui
pouvoit rendre plus supportable une Ma-
ladie d'ailleurs incurable; de façon que
le succès a passé de beaucoup mes espé-
rances. C'est ainsi que la nature toujours
attentive à sa conservation, fait quelque-

fois tourner au profit des Malades les choses mêmes qui sembloient les menacer d'une mort inévitable. Je laisse à juger aux Maîtres de l'Art s'il n'est pas des occasions où il seroit possible de tirer parti de la pourriture, & jusqu'à quel point la prudence permet d'y compter. C'est un problème très-difficile dont je leur abandonne la solution, pour rentrer dans mon sujet.

§. L X.

Nous allons terminer ce Chapitre par dire un mot sur les Gonorrhées habituelles; on fait que ces Maladies ne sont que trop souvent l'écueil de la Chirurgie, & le désespoir des Malades & des Chirurgiens, dont elles fatiguent également la patience. La ressource qu'on trouve dans mes Bougies, pour combattre efficacement un mal aussi rebelle, aussi dégoûtant, & dont les suites sont si souvent fâcheuses, doivent faire regarder ces Bougies comme un des progrès remarquables de l'Art de Guérir. L'empressement qu'on a marqué pour les connoître, la pension dont le Roi m'a honoré pour en avoir donné la composition, & la confiance que le Public m'a

toujours témoignée avant & depuis cette époque, m'autorisent, je crois, à les publier sans manquer à la modestie; j'ose même dire que le sacrifice que j'ai fait au bien général, en dévoilant le secret de mes Bougies, me donne quelque droit à la reconnoissance publique; ma fortune, je l'avoue, en a beaucoup souffert, mais enfin j'ai rempli le devoir d'un Citoyen, j'ai satisfait à ce que l'humanité exigeoit de moi, & c'est-là ma récompense. Il feroit à souhaiter que M. Daran eût donné, ou imité du moins cet exemple de désintéressement; mais c'est ce qu'il n'a eu garde de faire; ses Bougies sont un secret dont il n'a pas encore jugé à propos de gratifier le Public.

L'expérience nous apprend que les écoulemens vénériens ne cèdent pas toujours entierement à l'efficacité des remèdes administrés par les plus habiles gens. Les Malades sont souvent exposés, après le traitement le plus méthodique, à un flux involontaire de la liqueur féminale, dont la source n'a pu être tarie; c'est à cette incommodité que l'on a donné le nom de Gonorrhée habituelle. M. Astruc en reconnoît deux espèces; dans l'une l'écoulement subsiste continuellement, quel-

que attention que l'on ait à observer un régime de vie exact; dans l'autre on ne s'en apperçoit que dans certaines circonstances, comme dans le tems de l'érection qu'il fait bientôt cesser, & lorsque les felles sont difficiles, & que par conséquent les réservoirs de cette liqueur sont fortement comprimés. Chacune de ces deux espèces a sa cause différente; la première paroît dépendre des ouvertures des canaux excrétoires, beaucoup plus grandes que dans l'état naturel, à cause de l'âcreté du virus qui en a rongé les bords; la seconde est produite par le défaut de ressort, tant des fibres qui composent les parois des conduits feminaux, que de celles des parties qui les environnent. M. Daran s'est beaucoup attaché à refuter cette dernière idée de la cause de la Gonorrhée habituelle, qu'il prétend être toujours entretenue par un ou plusieurs ulcères, qui n'ont pu être guéris radicalement, mais les raisons sur lesquelles il fonde son sentiment ne paroissent pas assez satisfaisantes. Il prétend que l'on n'a eu recours au relâchement des vaisseaux, pour expliquer la Maladie de l'Uretre dont il s'agit, que parce qu'on ne pouvoit expliquer autrement l'efficacité ordinaire des remèdes employés à la

traiter. Il ajoute qu'ayant heureusement découvert un médicament propre à guérir radicalement cette indisposition, l'on ne devoit plus l'attribuer à la paralysie des vaisseaux. Je ne crois pas qu'il soit aisé de prouver ce qui fait la base du raisonnement de M. Daran, je veux dire que la seule raison qui a forcé les Maîtres de l'Art à reconnoître un relâchement dans la Gonorrhée habituelle, ait été le peu de succès qu'ils éprouvoient en la traitant; mais de plus, le remède de ce Chirurgien ne peut-il pas, en picotant les parois des vaisseaux sur lesquels il est porté, en fondant par son activité des liqueurs épaissies dans leurs tuyaux, rétablir le ton naturel, & tarir la source d'un écoulement qui seroit produit par le relâchement? Si cela est, la conclusion de M. Daran paroît peu juste. D'ailleurs, est-il vraisemblable qu'un écoulement qui n'a rien de douloureux, qui subsiste après un traitement régulier, qui a fait disparoître un nombre d'ulcères placés à l'extérieur, soit entretenu par des ulcères cachés dans l'intérieur de l'uretre? Pourquoi l'efficacité du remède & son activité se feroient-elles bornées à la guérison des ulcères extérieurs? Il est vrai de dire que la chaude

pisſe dépend le plus ſouvent de quelques ulcères répandus dans le canal de l'uretre; mais l'âcreté du virus qui les produiſoit & qui les entretenoit étant une fois diſſipée par un traitement convenable, on ne voit rien qui empêche leur entière guérifon; l'on ne doit donc pas raifonner par analogie des cauſes de la chaude-piſſe, & de celles de la Gonorrhée habituelle. D'ailleurs, eſt-il ordinaire d'observer des ulcères, dans quelque partie du corps que ce ſoit, entretenus ſans de nouveaux progrès pendant leſpace de dix, vingt, trente années. Ce paradoxe en Chirurgie cefſeroit de l'être ſi M. Daran avoit raifon, puisqu'il eſt aſſez commun de voir des gens ſujets à l'incommodité dont nous parlons depuis le même eſpace de tems. On peut ajouter qu'il paroît difficile que des ulcères ſordides ſoyent placés dans le canal de l'uretre ſans en retrecir le calibre, & procurer conſéquemment quelque altération dans le jet de l'urine. Nous ne voyons cependant pas que ces Malades éprouvent rien de ſemblable; rien ne peut donc nous engager à penſer ſur la cauſe de cette Maladie d'une manière différente de celle des plus ſavans hommes qui ont écrit ſur la même matière.

§. L X I.

Lorsque sur le grand nombre des Malades qui nous passent sous les yeux à l'Hôpital Royal des Vénériens, il se trouve quelqu'un de ces écoulemens rebelles, je ne fais point de difficulté après l'usage des frictions d'employer mon eau végétominérale un peu chaude en injection; la vertu singulièrement fondante, résolutive & déterfivè de ce remède, le rend préférable à tout autre pour la guérison des ulcères de l'uretre qui n'ont pas été encore consolidé, ou pour redonner aux vaisseaux leur ton naturel, en mettant en fonte les humeurs épaissies qui y séjournent. J'ai guéri au moyen de ces injections beaucoup de Gonorrhées qui avoient plusieurs années d'ancienneté; mais lorsque ce moyen ne suffit pas je fais usage de mes Bougies.

§. L X I I.

Voici la maniere de les employer. Je commence par les Bougies simples, afin de ménager la sensibilité du canal, qui est naturellement très-grande; après trois à quatre jours l'uretre est accoutumé à l'im-

pression des Bougies, & on peut très-bien substituer les Bougies composées aux simples, une heure le matin & une heure le soir. On les continue pendant quatre ou cinq jours, après quoi on fait prendre les eaux minerales pendant trois matins de suite. Je préfère dans cette occasion celles de Vals ou Camaretz aux autres. Les trois jours des eaux écoulés, je reprend de nouveau l'usage des Bougies qui avoit été suspendu, & je continue ainsi à employer alternativement les eaux & les Bougies pendant douze jours; ordinairement cet espace de tems suffit pour arrêter l'écoulement; cependant s'il persistoit encore on pourroit revenir aux Bougies, & à la place des eaux minerales faire des injections dans l'uretre avec notre liqueur. Les bons effets que je lui ai vu produire, donnée intérieurement dans les incontinenances d'urine, (a) me porteroit assez à en conseiller la boisson dans les écoulemens vénériens qui ont résisté à tout. (b)

(a) Voy. dans notre Traité des préparations du Plomb, &c. le Chapitre des incontinenances d'urine.

(b) Ceci ne doit point paroître extraordinaire, puisque M. Astruc pense qu'on peut employer intérieurement & utilement le sucre de Saturne

§. L X I I I.

Nous allons joindre aux Observations que nous avons déjà données dans notre *Traité des Maladies de l'uretre*, sur d'anciens écoulemens vénériens compliqués de carnosités, quelques autres Observations qui appartiennent plus particulièrement à cet article, & qui serviront à confirmer de plus en plus l'efficacité de nos remèdes.

DOUZIEME OBSERVATION.

L'année 1758. je traitai une personne veuve d'Italie, qu'on avoit traité inutilement pendant quinze ou dix-huit mois d'un écoulement vénérien. Il falloit que sa constitution fut bien forte pour avoir résisté à la multitude des remèdes de toute espèce qu'on lui avoit fait prendre ; comme ptisannes anti-vénériennes ; astringens , absorbans , & une quantité prodigieuse de purgations hydragogues & anti-vénériennes. Tous ces remèdes n'avoient servi qu'à affoiblir le tempéramment dans les Gonorrhées habituelles. Voy. son *Traité sur les Malad. Vénér. Liv. III. Chap. II. Art. VI.*

Malade qui l'avoit naturellement fort bon. Son incommodité lui étoit d'autant plus insupportable qu'elle l'empêchoit de se marier. Il prit enfin le parti de venir chez moi ; je jugeai qu'il falloit le passer par les remèdes ; après l'avoir bien préparé je lui fis prendre les eaux de Camaretz pendant six jours, & user pendant autres six jours de mes Bougies ; au moyen dequoi il se trouva parfaitement guéri en six semaines, en usant alternativement des eaux & des Bougies, d'une Gonorrhée qui lui auroit peut-être duré toute la vie. On observera que les frictions mercurielles ne diminuèrent point l'écoulement, & que les eaux minerales furent prises à petites doses.

TREIZIEME OBSERVATION.

En l'année 1757. une femme Italienne, attaquée d'une Gonorrhée très-ancienne, se mit entre mes mains pour être traitée ; je la fis passer par le remède, & lui fis prendre ensuite les eaux de Camaretz à petite dose ; on lui faisoit en même-tems dans le vagin des injections avec la liqueur végeto-minerale, observant de laisser un petit linge trempé dans la même

liqueur à l'entrée de la vulve. Dans quelques jours l'écoulement diminua, & dans six semaines il fut entièrement arrêté; cette femme est devenue enceinte & depuis l'écoulement n'a plus reparu.

QUATORZIEME OBSERVATION.

Un Officier de distinction étoit attaqué d'une Gonorrhée depuis six ans; je le passai par le remède, & je le mis ensuite à l'usage des eaux minerales, des Bougies, & des injections d'eau végeto-minerale, qui le guérèrent parfaitement en cinq semaines.

QUINZIEME OBSERVATION.

Communiquée par M. BARTHE, Chirurgien Major du Régiment Royal Contois.

Je vis un Sergent, dit M. Barthe, ayant une chaude-pisse maligne qui lui caufoit des douleurs insupportables dans le tems de l'érection. Il survint à toute la verge une grande inflammation qui gagna le pubis, & se communiqua au bas-ventre, lequel se tendit beaucoup avec retention d'urine; quelques saignées, de

la ptifanne émulfionnée & quatre de vos Bougies l'ont parfaitement guéri en quinze jours.

SEIZIEME OBSERVATION.

Le 18. Juin 1750. le nommé la Forge, Soldat dans le Régiment de Brie, vint à l'Hôpital Royal pour s'y faire traiter d'une ancienne Gonorrhée dont il n'avoit pu être guéri dans différens Hôpitaux ; il fut passé par le remède, & mis ensuite à l'usage de mes Bougies & des injections avec l'eau végeto-minerale qui le guérirent en dix jours.

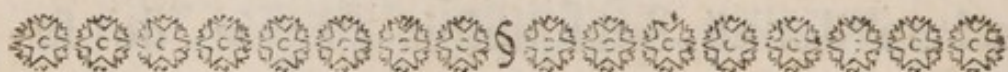
DIX-SEPTIEME OBSERVATION

Communiquée par M. BRUGUIERE, mon Confrere, Chirurgien Major du Régiment de la Tour-du-Pin.

Je vis à Hanovre un Officier qui étoit attaqué d'une chaude-pisse des plus malignes ; la matiere étoit d'un si mauvais caractère & si corrosive qu'elle rongeoit toutes les parties où elle touchoit. Elle avoit séparé le gland en deux, dans la partie inférieure, jusqu'à la fosse navicu-

laire, où le bout du doigt auroit pu se placer. Les douleurs que le Malade ressentait étoient si excessives qu'elles le réduisoient au désespoir, & lui avoient même donné quelquefois l'envie de se casser la tête d'un coup de pistolet; il y avoit dix jours, lorsque je fus appelé, qu'il ne dormoit pas. Je trouvai la verge enveloppée dans des compresses trempées dans du lait; je fis prendre d'abord au Malade un bain domestique, je lui fis ensuite tremper la verge dans l'eau végétominérale, & dans les intervalles des bains appliquer des compresses trempées dans la même eau, qu'on avoit soin d'humecter continuellement. Ces remèdes joints à une ptisanne adoucissante, & à des émulsions somnifères que le Malade prenoit le soir, parvinrent à le calmer; les douleurs se dissipèrent, il recouvra le sommeil, & le dixième jour, à compter de celui où j'avois été appelé, il se trouva guéri parfaitement de sa chaude-pisse. Je le passai ensuite par les remèdes, après les préparations convenables; & comme il restoit encore après cela quelque embarras dans le canal de l'uretère, je fis usage de vos Bougies qui lui rendirent la liberté.

Ce fait est connu de tous les Chirurgiens Majors qui se trouvoient à Hanovre dans ce tems-là.



CHAPITRE TROISIEME.

Des Bubons.

§. L X I V.

ON appelle Bubons vénériens la tuméfaction des glandes des aines lorsqu'elle arrive à la suite, & en conséquence d'un commerce impur. La manière dont on explique la formation des poulains est très-peu lumineuse, même chez les Auteurs les plus célèbres, & de plus très-dangereuse quelquefois par la conduite qu'elle suggère dans la pratique. On pense assez généralement que les Bubons qui se déclarent immédiatement après le coït, & qu'on appelle pour cette raison Bubons primitifs, ne doivent pas faire appréhender la Vérole, pourvu qu'on les fasse suppurer, ou qu'en les résolvant on donne intérieurement les préparations mercurielles.

mercurielles. Le célèbre M. Petit a démontré dans son *Traité des Maladies des Os* (a) combien cette doctrine est illusoire. Elle est suivie cependant par des Auteurs illustres, tels que Messieurs Astruc & Col de Villars. Ce dernier, dont les erreurs sont d'autant plus dangereuses que son Ouvrage est un de ces Livres Classiques qui sont dans les mains de tous les jeunes gens, regarde à la vérité la voie de la résolution comme suspecte, mais il compte entièrement sur la suppuration, & dit en propres termes : (b) *que tout le virus s'évacue par ce moyen.* Il veut néanmoins quelques pages après qu'on donne pendant toute la cure la panacée à petite dose; surquoi il est à remarquer, 1°. Que cet Auteur ne paroît pas conséquent en prescrivant la panacée, après avoir dit que la suppuration suffit pour entraîner le virus, & en second lieu, que personne n'ignore aujourd'hui combien on doit faire peu de fond sur les préparations mercurielles prises par la bouche, l'expérience ayant démontré que les frictions sont la seule manière sûre d'administrer le mercure. Cette remarque est

(a) Tom. II. pag. 457. & suivantes.

(b) Cours de Chirurgie, Tom. I. pag. 328.

98 *Remarques & Observations*
de la plus grande importance, & je l'ai
crue nécessaire pour empêcher que les
jeunes Chirurgiens séduits par l'autorité
de quelques Auteurs, d'ailleurs très-res-
pectables, ne suivissent la pratique cou-
rante qui est certainement sujette à beau-
coup d'inconvéniens.

§. L X V.

Nous allons maintenant exposer la mé-
thode dont nous faisons usage à l'Hôpital
Royal des Vénériens dans les différentes
espèces de Bubons. On peut en établir
de quatre fortes; la première comprend
les Bubons simples, qui ne consistent que
dans la tuméfaction des glandes ingui-
nales, avec peu ou point de douleur; la
seconde, les Bubons qu'on nomme phleg-
moneux, parce qu'ils ont les attributs ou
les qualités du phlegmon; la troisième,
les Bubons qui ont les caractères du
schirre; & la quatrième enfin, certains
Bubons d'une nature très-mauvaise &
qu'on peut appeller malins. Cette division
des Bubons, qui a l'expérience pour fon-
dement, ce qu'on ne sauroit assurer de
celle qui établit des Bubons primitifs &
consécutifs dans le sens dont on l'entend

ordinairement, est d'ailleurs aussi essentielle pour la pratique que l'autre est dangereuse, ou pour le moins inutile.

On parvient aisément, pour l'ordinaire, à résoudre la première espèce de Bubon au moyen des saignées, des purgatifs, des bains, & des petites frictions mercurielles sur les parties affectées, qu'on couvre ensuite d'une compresse en plusieurs doubles trempée dans l'eau végétominérale; à ce dernier article près, cette pratique est ancienne, & n'a rien qui nous soit particulier.

§. L X V I.

Mais ce qui est entièrement nouveau, & ce que personne n'a droit de revendiquer, c'est l'effet surprenant que nous voyons produire chaque jour à nos cataplasmes de mie de pain avec l'eau végétominérale, sur les Bubons phlegmoneux qui se disposent à la suppuration. Ces cataplasmes mettent en fonte la matière de ces fortes de Bubons, & la font transfuser à travers les pores de la peau d'une manière si sensible & si peu équivoque qu'on voit souvent cette matière à l'œil à la levée de l'appareil. Notre place nous

fournit très-frequemment l'occasion d'observer cet étonnant phénomène, & par la multitude des fujets qui se rendent à notre Hôpital, & parce que les Soldats n'y venant que le plus tard qu'il leur est possible, il n'est point rare que les Bubons aient commencé à suppurer en tout ou en partie lorsque nous les voyons pour la première fois. Nous avons donné ailleurs (*) nos conjectures sur la manière dont les particules métalliques opèrent cet effet singulier, & nous nous bornerons à faire remarquer ici qu'il prouve de la façon la moins douteuse & la plus démonstrative tout ce que nous avons avancé de plus fort jusqu'ici au sujet de la vertu fondante & résolutive de ces remèdes.

§. L X V I I.

Avant de quitter cette matière, qui est aussi importante qu'elle est curieuse, nous ferons encore quelques remarques. Il n'est pas absolument rare de voir des abscesses bien formés se dissiper & disparaître par rentrée du pus dans la masse des humeurs; les Observateurs en rapportent quantité

(*) Voy. notre Traité sur les effets des préparations du Plomb dans les Malad. Chirurgicales.

d'exemples, & M. Quesnay en a recueilli quelques-uns dans son Traité de la Suppuration. (a) Il n'est pas même inoui que des abcès bien décidés se soient dissipés par voie de transfudation. Quelques Praticiens, dit M. Quesnay, (b) disent avoir remarqué que des abcès formés se sont résolus à travers la peau d'une manière fort sensible, quoique la matière qui s'échappoit fut si fluide qu'elle ne ressembloit pas à du pus. Mais ces sortes de cas, dont M. Quesnay donne une explication très-plausibles, se présentent très-rarement, de l'aveu de ce savant Auteur, au lieu que la transfudation qui est l'effet de nos topiques est un événement ordinaire & presque journalier. Cette transfudation de la matière purulente n'est pas, à beaucoup près, un simple objet de curiosité; elle met presque toujours nos Malades à l'abri des opérations cruelles auxquelles on est très-souvent obligé d'avoir recours dans les autres Hôpitaux, & des pansements longs & douloureux qui en sont la suite. On pourroit objecter qu'en ne faisant pas suppurer abondamment les Bubons, comme le pratiquent d'autres Chi-

(a) Chap. II. pag. 24. & suiv.

(b) Traité de la Suppuration, Ch. VII. p. 113.

rurgiens, nous nous privons des avantages de la suppuration qui entraîne, selon ces Praticiens, le virus qui s'étoit fixé dans les glandes des aines, & même celui qui auroit pénétré dans le sang; mais pour faire tomber cette objection il n'y a qu'à considérer que comme nous ne faisons point un fond suffisant sur cette espèce de dépuration, nous combattons toujours par le spécifique le virus vénérien.

§. L X V I I I.

On voit donc que notre pratique préserve souvent les Malades des opérations sans être susceptible du moindre inconvénient. Je ne fais si on pourroit en dire autant de celle de l'illustre M. de la Peyronie, sur le sujet qui nous occupe. Il n'y a pas long-tems, dit M. Quesnay, (a) que j'ai été témoin d'un cas singulier. M. de la Peyronie fit mettre dans les remèdes un Vérolé qui avoit un Bubon, où une fluctuation fort sensible marquoit un amas considérable de pus, c'est-à-dire, un abcès bien formé & en état d'être ouvert. Cependant M. de la Peyronie

(a) Ibid. Chap. II. pag. 24. & 25.

instruit par d'autres expériences sur ces fortes d'abcès, ne jugea pas à propos qu'on l'ouvrit ; il prétendit, contre le sentiment ordinaire, que cet abcès pouvoit se dissiper sans suppuration extérieure. M. de la Peyronie, ajoute M. Quesnay, ne fut pas plus inquiet sur les matieres purulentes de ce Bubon, que de l'infection générale des humeurs, parce que la dépuracion que le spécifique devoit procurer seroit universelle. Cet abcès disparu effectivement avec tous les autres accidens de la Maladie. M. de la Peyronie a souvent traité de la même maniere & avec le même succès des ankiloses vénériens abscédées.

§. L X I X.

Quoique cette pratique fût celle d'un Chirurgien du premier ordre, pour qui je conserve la vénération qu'on ne peut refuser à l'élevation de son génie, & au zèle qui l'a rendu le bienfaiteur de son Art, & qu'elle paroisse de plus avoir l'approbation de M. Quesnay, dont je respecte les lumieres, je prendrai la liberté de dire qu'elle n'est pas exempte d'inconvénient. En effet, M. de la Peyronie

comptoit, dit-on, sur la dépuration que le spécifique devoit procurer; une telle confiance eût été sans doute bien placée s'il se fût agi d'un Bubon simple, & non encore venu à suppuration; mais comme le mercure n'a jamais passé pour être le correctif ou le spécifique des matieres purulentes, & qu'en effet il ne l'est point, on sent bien que ces matieres en rentrant dans le torrent de la circulation, au lieu d'être évacuées par une incision, ou de transfuser à travers les pores de la peau, comme elles le font très-souvent par l'effet de nos topiques, pouvoient très-bien se transporter sur quelque partie essentielle à la vie, & faire périr le Malade, comme il nous seroit aisé de le prouver par le témoignages des Observateurs, & l'autorité de M. Quesnay lui-même.

§. L X X.

Les Bubons qui ont le caractère du squirre n'exigent pas un traitement différent de ceux dont nous venons de parler; nos cataplasmes font aussi merveilles sur ces fortes de Bubons. M. Fabre dit que M. Petit faisoit continuer l'usage des cataplasmes émolliens aussi long-tems

qu'il restoit quelques duretés, au lieu d'ouvrir le Bubon aussitôt qu'il a commencé de suppurer, l'expérience lui ayant appris que les Bubons ainsi ouverts dans toute leur étendue dégénéroient quelquefois en ulcères calleux, fistuleux, & en carcinome, ou dumoins que la cure en étoit bien plus longue & plus difficile. Je suis parfaitement de l'avis de ce célèbre Praticien sur les inconvéniens des ouvertures prématurées, mais je crois, fondé sur une longue expérience, que nos cataplasmes de mie de pain avec l'eau végétominérale méritent la préférence par la supériorité de leurs effets, sur les cataplasmes émolliens dont se servoit M. Petit & dont on se sert encore aujourd'hui; cette préférence doit lui être accordée encore à plus juste titre lorsque les Bubons qui ont les qualités du schirre prennent un caractère carcinomateux, ce qui leur arrive assez souvent. (a) On doit comprendre par les effets que nos cataplasmes ont produit sur les cancers occultes & confirmés des mamelles, ce qu'on

(a) Astruc, Liv. III. Chap. V.

106 *Remarques & Observations*
est en droit d'en attendre dans le cas dont
il s'agit présentement. (b)

§. L X X I.

Outre les Bubons dont j'ai parlé jusqu'ici il en est encore une autre espèce particulière à laquelle j'ai donné l'épithete de Bubons malins, dénomination qui ne leur convient que trop; la malignité de ces fortes de Bubons est presque indomptable, & l'on a toutes les peines du monde à en arrêter les progrès. J'en ai vu, entr'autres, en 1752. deux exemples effrayans en la personne de deux Soldats dont l'un périt de la gangrene, qui de l'aîne passa jusqu'au bas-ventre sans qu'il fut possible de l'empêcher, & l'autre d'hémorragie, la matiere ayant pénétré jusqu'à la crurale, & ouvert malheureusement cette grande artere.

§. L X X I I.

Nous allons terminer nos réflexions sur les Bubons par quelques remarques au

(a) Voy. dans notre *Traité sur l'usage des préparations du Plomb dans les Maladies Chirurgicales* le Chap. du Cancer.

ſujet de certains ulcères fort ſinguliers qui réſultent quelquefois de l'ouverture de ces tumeurs. Les ulcères dont je parle ſont très-vilains ; les bords en ſont comme dentellés , rongés , & tuméfiés ; ils ſaignent facilement & ſont communément fort ſenſibles ; le fond n'en eſt pas profond , mais baveux , quelque choſe qu'on faſſe pour détruire les mauvaiſes chairs. Ordinairement la matiere de la ſuppuration eſt glaireuſe & peu corroſive ; cependant elle ſe fraye quelquefois des routes dans les parties voiſines ; & il eſt même des cas où il ſeroit peut-être impoſſible , ſans le ſecours de nos remèdes , d'arrêter les progrès des ulcères dont nous parlons. Il y a des Hôpitaux , ſur-tout en Italie , où ils ſont regardés comme incurables. La réſiſtance qu'ils oppoſent aux traitemens les plus méthodiques & les mieux entendus , donne lieu de croire qu'ils ſont fomentés ou entretenus par quelque vice caché qui eſt compliqué avec le vérolique , mais qu'on ne peut rapporter à aucun des autres vices connus , y ayant pluſieurs de ces Malades en qui on ne découvre , quelque attention qu'on y apporte , aucun ſigne extérieur qui puiſſe faire ſoupçonner ni le levain ſcorbutique , ni

le scrophuleux. Ces ulcères ont encore cela de singulier que les premiers vestiges de la cicatrice, annoncés par une peau fine, rouge, & très-délicate, paroissent souvent dans le centre, d'où ils s'avancent ensuite vers les bords, contre l'ordinaire des autres ulcères où la cicatrice commence d'abord par les bords & gagne ensuite le centre insensiblement & par degrés,

§. L X X I I I.

Le peu de succès des topiques dont on se sert ordinairement pour ces sortes d'ulcères, m'a déterminé à recourir aux préparations de Plomb, & je m'en suis merveilleusement bien trouvé. Je fais renouveler les pansemens plus souvent que je n'ai coutume de le faire pour les autres ulcères, & je fais appliquer le Cerat de Saturne, dont on trouvera la composition dans nos formules, observant de laver auparavant l'ulcère avec l'eau végétominérale, dans laquelle ont trempé les plumaceaux & la première compresse, & dont on mouille aussi l'appareil de tems en tems dans la journée. On doit répandre, en outre, une fois le jour sur l'ulcère,

pour consommer les chairs baveuses, une poudre composée avec le marc de Saturne, la thérébentine, & un peu d'alun calciné, & continuer ce pansement aussi long-tems que les circonstances l'exigent.

§. L X X V.

Nous allons finir ce Chapitre par quelques Observations tendant à confirmer ce que nous avons dit du mauvais caractère des ulcères qui suivent quelquefois l'ouverture des Bubons, & ce que nous avons avancé au sujet de la transfudation de la matiere purulente à travers les pores de la peau dans le cas des Bubons venus à suppuration.

DIX-HUITIEME OBSERVATION.

Un Soldat du Régiment de la Marine, nommé Clairac, vint dans le courant de l'année 1751. à l'Hôpital Royal attaqué de plusieurs symptomes vénériens, à l'occasion d'un Bubon qui n'avoit pas été traité selon les règles de l'art, un jeune Chirurgien du Régiment l'avoit ouvert, mais les pansemens n'ayant pas été méthodiques, il se forma un ulcère avec des

bords calleux, renversés, & extrêmement douloureux. Le mal avoit augmenté considérablement à cause de la fatigue de la route ; d'ailleurs le Malade étoit d'un tempéramment délicat & fort extenué par sa Maladie qui duroit depuis six mois. On commença par laver l'ulcère deux ou trois fois par jour avec l'eau végétominérale, dont on mouilloit de tems en tems les compresses. En deux jours l'inflammation s'appaisa. Mais comme le fond de l'ulcère étoit baveux, nous nous attachâmes à détruire les mauvaises chairs qui s'opposoient à la consolidation en y répandant la poudre porphirisée du marc de Saturne ; l'état du Malade ayant beaucoup changé en peu de jours, il fut mis à l'usage des bains domestiques, & ensuite à celui des frictions mercurielles, & en fort peu de tems il sortit de l'Hôpital en parfaite santé.

DIX-NEUVIEME OBSERVATION.

Un Caporal du Régiment de Bourgogne, nommé Sans-Souci, vint à l'Hôpital avec un Bubon à l'aîne gauche, qui prit la voie de la suppuration. L'ouverture en fut faite selon les règles de l'art, & les

frictions administrées avec beaucoup de précautions. Cependant au lieu de voir diminuer l'ulcère on le voyoit augmenter chaque jour ; les bords en étoient fort vilains, rouges, & dentellés. Si on les touchoit avec quelque escharatique, ils s'irritoient & s'enflammoient violemment ; si on prenoit le parti de les couper il en renaissoit d'autres plus mauvais que les premiers ; la suppuration étoit aussi très-puante, & le Malade ayant été attaqué de la fièvre & de la diarrhée, son ulcère faisoit craindre la gangrene. Pour aller au devant de cet accident redoutable, on pansoit avec un digestif animé, la teinture de quinquina, & autres remèdes anti-gangreneux ; mais le Malade alloit toujours de mal en pis. Malheureusement pour lui j'étois alors absent par congé du Roi ; à mon retour je le trouvai dans un état qui me fit craindre pour sa vie. Je vis appliquer sur l'ulcère, à la place des topiques dont on s'étoit servi jusqu'alors, la liqueur végeto-minérale dans laquelle on trempoit les compresses & les plumaceaux. On couvroit ces derniers de notre Cerat de Saturne, & on avoit l'attention d'humecter de tems en tems tout l'appareil avec la liqueur. Dès le premier jour le

Malade se trouva fort foulagé, il reposa la nuit suivante. Il s'étoit fait une scharre qui tomba en deux fois vingt-quatre heures; la fièvre & la diarrhée cessèrent quatre jours après, & le Malade recouvra en peu de tems une parfaite santé. (*)

VINGTIEME OBSERVATION.

Un Soldat du Régiment Royal Barroy avoit à la suite d'un Bubon vénérien, plusieurs excroissances ou champignons adossés les uns contre les autres dans l'aîne, qui fournissoient une suppuration de fort mauvais caractère. Nous passâmes ce Malades par les remèdes, & du reste

(*) M. Delan, Chirurgien Major du Régiment de Bresse, nous a communiqué une Observation qui confirme ce que nous venons de dire sur la vertu anti-gangreneuse de nos topiques. Un Soldat, dit M. Delan, avoit un Bubon à l'aîne droite; la gangrene se mit de la partie; les glandes inguinales devinrent noires; le Malade étoit attaqué, en outre, d'une fièvre continue aiguë, & sa vie étoit dans un danger imminent. L'application du marc de Saturne & de compresses trempées dans la liqueur végéto-minérale, arrêta les progrès de la gangrene, & procura enfin, conjointement avec les remèdes intérieurs, la guérison du Malade dans l'espace de trente-trois jours.

il fut traité de la manière suivante : on touchoit avec un pinceau trempé dans l'Extrait pur les excroissances ; on lavoit l'ulcère avec l'eau végeto-minérale , on couvroit les plumaceaux de notre pommade , on avoit soin d'umecter l'appareil avec la liqueur , & la guérison ne tarda pas à venir.

VINGT-UNIEME OBSERVATION.

Un Soldat du Régiment de Vastan avoit un Bubon , sur lequel on avoit appliqué tout ce qu'on avoit pû imaginer pour le résoudre. Les frictions locales ne furent point négligées , & on mit en usage tous les autres remèdes résolutifs , qui n'empêcherent pas que le Bubon ne vint à suppuration. La fluctuation étoit bien marquée lorsqu'il vint à l'Hôpital. Instruit déjà par l'expérience sur ces sortes de tumeurs suppurées , je fis appliquer le cataplasme fait avec l'eau végeto-minérale & la mie de pain. En vingt-quatre heures la fluctuation diminua considérablement , & en très-peu de tems la tumeur se dissipa tout-à-fait. Plusieurs Docteurs de la Faculté & quelques Étudiens furent témoins de ceci.

XXII. *OBSERVATION.*

La Fidélité, Soldat au Régiment d'Hainaut, Compagnie de M. le Chevalier Descaule, étoit attaqué depuis un mois d'un Bubon à l'aîne droite, avec lequel il entra à l'Hôpital le 21. Octobre 1758. La fluctuation n'étoit point équivoque. L'usage de nos cataplasmes continué pendant un mois ou environ, a fait disparaître entierement la tumeur, & le Malade est sorti de l'Hôpital parfaitement bien guéri.

XXIII. *OBSERVATION.*

Le sieur Chalmas, premier Garçon de l'Hôpital Royal, vit en Ville un Étranger qui avoit à chaque aîne un Bubon de la grosseur du poingt, avec inflammation, douleur vive, & plusieurs points de suppuration; le grand usage que le sieur Chalmas avoit vu faire de nos cataplasmes l'engagerent à s'en servir pour ce Malade; il en renouvelloit l'application deux fois en vingt-quatre heures, & en quatre jours il vit disparaître les deux Bubons, la matiere qui les formoit ayant

sur les Maladies Vénériennes. 115
transfudé sensiblement à travers les pores
de la peau, de même que dans les cas des
Observations précédentes & de celles qui
suivent.

XXIV. OBSERVATION.

Le nommé Pontoise, Grenadier du
Régiment de la Roche-Aimont, vint à
l'Hôpital avec deux poulains fort gros où
une fluctuation bien marquée indiquoit un
commencement de suppuration; ils
furent guéris en douze jours par le moyen
de nos cataplasmes.

XXV. OBSERVATION.

Le nommé Michel, Soldat du Régi-
ment de la Roche-Aimont, vint à l'Hô-
pital avec un Bubon fort considérable.
Une fluctuation sensible ne permettoit
pas de douter que la suppuration ne fut
bien établie; cependant nos cataplasmes
ont entièrement dissipé ce Bubon dans
l'espace d'un mois.

XXVI. *OBSERVATION.*

Le nommé Laguillautiere , du Régiment d'Angoumois , vint à l'Hôpital avec trois Bubons d'une grosseur prodigieuse , dont deux du côté droit & un du côté gauche. Il a été guéri en vingt jours par l'usage des cataplasmes , quoiqu'il y eut déjà quelques points de fluctuation lorsqu'il entra à l'Hôpital.

XXVII. *OBSERVATION*

Le nommé Beau-Soleil , vint dans le mois d'Avril dernier à l'Hôpital Royal pour s'y faire traiter d'un Bubon d'une grosseur très-considérable , avec des dispositions prochaines à la suppuration qui eut lieu effectivement , la matiere s'étant fait jour par une ouverture de la grandeur de la tête d'une épingle ; nos cataplasmes en bornerent néanmoins beaucoup le foyer , & attenuere si bien la matiere purulente qu'elle sortit pour la plus grande partie par cette petite ouverture , & le reste par voie de transudation à travers les pores pores de la peau , sans que nous avons été obligé de faire usage du bistouri.

XXVIII. *OBSERVATION.*

Un Sergent du Régiment de Navarre avoit un Bubon extrêmement gros avec rougeur, douleur, élancement, & fluctuation. Les frictions mercurielles qu'on donnoit au Malade n'empêcherent pas le progrès; mais l'usage de nos cataplasmes continué pendant huit ou neuf jours firent disparoître tous les accidens, & transfuder la matiere par les pores.

XXIX. *OBSERVATION.*

Brin-d'Amour, du Régiment de la Roche-Aimont, vint à l'Hôpital avec un Bubon en suppuration d'une grosseur considérable. Nos cataplasmes ont dissipé la tumeur à l'ordinaire par voie de transfusion dans l'espace de quarante jours. Il est resté dans l'endroit où étoit le principal foyer de la suppuration un vuide assez considérable, les tégumens ne s'étant pas apparemment bien recollés, & une rougeur de la grandeur d'une pièce de vingt-quatre sols qui n'est aucunement douloureuse.

XXX. OBSERVATION.

Belle-Fleur, du Régiment de Bourgogne, avoit dans l'aîne droite un Bubon presque auffi gros que le poingt, avec un commencement de fluctuation bien marquée. En quinze jours de tems il a entierement disparu par l'usage de nos cataplasmes, & le Malade est sorti de l'Hôpital parfaitement bien guéri.

XXXI. OBSERVATION.

Le nommé Sans-Quartier, du Régiment de Cambis, vint le 16. du mois de Mai dernier à l'Hôpital Royal, attaqué de deux Bubons fort considérables; il les avoit négligés pendant quelque tems, & il ne se détermina à venir audit Hôpital que lorsque la suppuration fut bien établie à tous les deux; l'application de nos cataplasmes détermina la transudation à travers les pores de la peau du plus considérable; à l'autre il se fit une ouverture comme la tête d'une épingle, par où sortit une bonne partie de la suppuration, & l'autre par voie de la transudation; en sorte que cet homme là fut guéri de ses

sur les Maladies Vénériennes. 119
deux Bubons dans l'espace de vingt jours
& sans aucune incision.

XXXII. OBSERVATION.

Saint-Doux, du Bataillon de Provence,
vint à l'Hôpital avec un Bubon considéra-
ble; l'application de nos cataplasmes fit
sortir la matiere par transfudation dans
l'espace de quinze jours.

On doit juger que dans un Hôpital où
il y a un si grand nombre de Malades Vé-
nériens que dans celui de cette Ville,
il est aisé de recueillir des Observations
nombreuses sur la guérison des différens
symptomes vénériens; mais je croirois
abuser de la patience du Lecteur, si je
m'étois un plus grand nombre de ceux
qui sont guéris, & qui guérissent tous les
jours par la voie de la transfudation; & si
j'en ai mis beaucoup de cette espèce, c'est
à cause de la nouveauté, puisqu'on n'a-
voit guère vu jusqu'ici aucun remède qui
produisit communément un semblable
effet.





CHAPITRE QUATRIEME.

Des Chancres.

§. L X X V I.

TOut le monde connoît les Chancres vénériens; ce sont des petits ulcères ronds, opiniâtres, plus ou moins profonds, ordinairement calleux & remplis dans leur fond d'une mucosité blanchâtre ou livide, qui attaquent le plus communément la surface du gland ou l'intérieur du prépuce. Ceux qui avoisinent le frein ou filet de la verge sont les plus méchants, & pénètrent quelquefois dans l'uretre. M. Astruc dit (a) que ceux du prépuce sont, en général, plus mauvais que ceux du gland, & la raison qu'il en apporte est la sensibilité plus grande de la partie affectée; mais je doute qu'on convienne que le prépuce soit plus sensible, ou même aussi sensible que le gland; le contraire paroît très-bien établi.

(a) Tom. III. pag. 356.

§. LXXVII.

§. L X X V I I.

Le même M. Astruc (a) regarde les glandes sebacées, qui sont répandues sur la surface interne du prépuce &, selon lui, sur toute la surface du gland, mais sur-tout aux côtés du frein & autour de la couronne, comme étant exclusivement dans l'homme le siège des Chancres, & en conséquence il nie qu'il en arrive jamais au-dehors du prépuce, ni sur le reste de la peau qui couvre la verge; mais outre que Boerhaave insinue le contraire, (b) j'en ai vu moi-même plus d'une fois au corps de la verge, comme il consiste par les Observations que nous donneront ci-après. Qu'on juge par-là de la longue explication que donne M. Astruc pour établir sa supposition.

§. L X X V I I I.

Les Chancres sont dits benins ou malins, selon que la matière qui en découle a plus ou moins d'âcreté, que les bords en sont plus ou moins calleux, & sur-tout

(a) Tom. III. Liv. III. Chap. VII. §. II.

(b) Boerh. Préface de l'Aphrodisiacus.

122 *Remarques & Observations*
selon qu'ils font de progrès plus ou moins
rapides.

§. L X X I X.

On les appelle essentiels ou symptomatiques, ou, ce qui revient au même, primitifs & consécutifs, à raison du tems plus ou moins long qu'ils ont été à paroître après le coït; cette dernière division, ainsi que la précédente, mérite attention, parce qu'elle influe sur le traitement. En effet, comme les Chancres qui se manifestent long-tems après un commerce impur, & sans cause apparente, sont un signe non équivoque de Vérole, il est évident que dans ce cas, le Malade doit être soumis rigoureusement au grand remède, au lieu qu'on peut se contenter de sept à huit frictions lorsque les Chancres se montrent en peu de tems. Mais, au reste, quelle que soit l'époque de leur apparition, & quels qu'en soient les caractères, nous pensons qu'on ne doit jamais manquer de recourir au spécifique. Nous n'ignorons point que ce sentiment n'est pas reçu de tout le monde, & qu'on peut même nous opposer des autorités très-imposantes; ne fût-ce que

celle du grand Boerhaave. (a) Cet illustre Auteur ose, dit-il, promettre une cure parfaite, sans employer un grain de mercure, toutes les fois qu'on supposera que le virus est récemment communiqué, qu'il n'y a qu'une partie externe affectée, & que le foyer de la Maladie ne réside que dans un léger ulcère; & la méthode qu'il propose en conséquence pour guérir les Chancres est de faire tremper la partie dans des bains chauds & émolliens, & d'y appliquer des topiques de même qualité afin d'y entretenir une transpiration continue, à la faveur de laquelle le virus puisse être mis dehors. Le raisonnement de M. Boerhaave seroit sans réplique si on pouvoit admettre la supposition sur laquelle il est appuyé; savoir, que le vice qu'on a à combattre est purement local, & borné à l'extérieur; mais comme cela est toujours avancé sans preuve, puisqu'on n'a point de moyen de s'en assurer, il résulte que malgré l'autorité de ce grand homme, on ne peut jamais être fondé à vouloir traiter les Chancres, sans recou-

(a) Préface de l'*Aphrodisiacus*.

124 *Remarques & Observations*
rir aux frictions mercurielles. (*) M. Col-
de-Villars, dont les sentimens font pour
beaucoup de Chirurgiens des Loix res-
pectables qu'ils n'oseroient enfreindre,
borne le traitement des Chancres aux ap-
plications topiques, à l'usage intérieur de
la panacée, & à la ptisanne des bois sim-
ples, & par intervalles purgatives, afin

(*) M. Boerhaave pense que le virus ne péné-
tre dans la substance spongieuse du gland que lors-
que l'éjaculation est faite, parce qu'alors l'érection
venant à cesser, les cellules du gland, qui se
trouvent vuides attirent aisément toutes les parti-
cules virulentes qui sont sur la surface. Mais,
1^o. On voit bien que ceci n'est qu'une hypothese;
& en second lieu, en admettant la supposition,
il paroît que le virus doit pénétrer dans les cel-
lules du gland dès qu'elles commencent à se vui-
der, c'est-à-dire, dès que l'érection diminue,
car on fait qu'elle ne cesse entièrement que par
degré. Or, qu'est-ce qui nous répondra que cette
partie du virus qui s'est introduite dans les cellu-
les du gland ne sera pas entraînée dans le torrent
de la circulation avec le sang qui se trouvoit en-
core dans les cellules lorsque les causes de l'érec-
tion cessent d'agir? d'ailleurs, ne peut-il pas s'in-
troduire dans les humeurs par les pores absorbans
qui s'ouvrent dans ces mêmes cellules? Il est
triste que presque toute la théorie de l'Art de
Guérir ne soit appuyée que sur des hypotheses,
& plus triste encore qu'on fonde sur ces hypo-
theses, érigées en principes, la pratique d'un
Art qui décide de la vie des hommes.

de diffiper, dit-il, quelques particules virulentes qui pourroient s'être communiquées à la masse du sang. Je laisse à juger de la sûreté de cette méthode & du degré de confiance qu'elle mérite.

§. L X X X.

Il est une espèce de Chancres qu'on peut confondre avec la Gonorrhée, avec d'autant plus de facilité qu'ils sont accompagnés de symptomes pareils, comme la dysurie, la douleur dans l'érection, l'écoulement de pus, &c. Les Chancres dont il s'agit sont ceux qui ont leur siège à l'extrémité du canal de l'urètre, & qui ne paroissent pas au-dehors. Mais on peut cependant éviter cette méprise si on fait attention, 1°. Que dans ces sortes de Chancres il coule moins de pus que dans la Gonorrhée. 2°. Que la douleur qui se fait sentir pendant l'érection n'a pas son siège au periné, comme dans la Gonorrhée, mais à l'extrémité de la verge. 3°. Que le Malade lui-même indique ordinairement vers la racine du gland le siège de la douleur, & par conséquent celui de la Maladie. 4°. Qu'on peut aisément reconnoître ces sortes d'ulcères, ou

simplement en les touchant, s'ils sont calleux, ou avec une sonde ou une bougie qu'on introduit dans l'uretre. (*)

(*) Astruc, Tom. III. pag. 361. & 362. Ed. 2.
On lit à ce sujet dans la Dissertation de feu M. Deydier sur les Maladies Vénériennes, une Observation (c'est la troisième) qui mérite d'être rapportée.

En 1702. M. Lollier, fameux Maître Chirurgien de Montpellier, fut consulté avec moi par un homme de trente à trente-cinq ans, qui se plaignoit depuis long-tems d'un écoulement de pus par l'uretre, ensuite d'une Gonorrhée virulente, pour laquelle il avoit fait tous les remèdes ordinaires en pareils cas, tels que sont des saignées, ptisannes rafraichissantes, pillules de thé-rébentine avec le mercure doux, & ptisannes sudorifiques. Il avoit ensuite passé deux fois par le grand remède, où il avoit essuyé deux flux de bouche des plus abondans, sans voir cesser son écoulement, dont il étoit fort inquiet, craignant toujours de pouvoir donner la Vérole à sa femme & à ses enfans, supposé qu'il vint à se marier, à quoi il ne vouloit pas absolument se déterminer sans se voir plutôt délivré de cette incommodité. En interrogeant le Malade sur la nature de sa Gonorrhée, il nous dit qu'elle avoit été cordée, & que dans le tems de l'érection, il sentoit encore une légère douleur dans le conduit de l'uretre à trois travers de doigts de distance de dessous le gland, sur quoi nous jugeâmes que ce qu'on avoit pris pour une simple Gonorrhée devoit être un Chancre vénérien placé dans l'endroit où l'on sentoit la douleur, & que quoique l'on eut em-

§. L X X X I.

Après ce petit nombre de remarques préliminaires, nous allons passer à la curation qui est notre objet principal. On peut dire qu'il est peu de Maladies Chi-

ployé quantité d'onguent mercuriel dans les deux derniers traitemens, comme ce mercure avoit pris son essor par la bouche avec trop de précipitation, il n'avoit pu rouler assez long-tems dans le sang pour y aller détruire ce venin cantonné dans les plus petits vaisseaux des environs du Chancre de l'uretre, sur lequel l'urine qui s'écouloit continuellement étoit un obstacle à la guérison. Nous crûmes donc que sans nous embarrasser de procurer un nouveau flux de bouche, qui auroit été aussi infructueux que les deux précédens, il falloit s'attacher à guérir ce Chancre vénérien en portant l'onguent mercuriel dans le conduit de l'uretre où il étoit placé, & sur lequel il falloit faire de légères frictions souvent réitérées; ce qui fut exécuté en notre présence à la faveur d'un petit entonnoir rempli dudit onguent, dont le bout étoit introduit dans l'uretre; on pouffoit ensuite avec petite bougie l'onguent mercuriel sur l'endroit où la douleur se faisoit sentir. Il survint d'abord un peu d'ardeur d'urine occasionnée par les premières frictions, mais qui se dissipa quelques jours après. En continuant cette même manœuvre, nous eûmes la satisfaction de voir guérir radicalement ce Malade, qui s'en retourna au bout d'un mois à Marseille, sa Patrie, où il a

rurgicales pour lesquelles on ait inventé une plus grande variété de remèdes topiques que pour les Chancres. Pour se conduire avec discernement dans la cure de ces ulcères, il faut les considérer sous trois points de vue différens. 1^o. Dans l'état de phlogose ou d'inflammation qui a toujours lieu plus ou moins au commencement du mal. 2^o. Comme accompagnés de callosités plus ou moins difficiles à détruire; & 3^o. Enfin, relativement aux progrès plus ou moins rapides dont ils sont susceptibles selon les différens degrés d'acrimonie & de malignité de la matiere virulente.

1^o. Dans l'état d'inflammation; il est hors de doute qu'on doit travailler à calmer la fougue de cet accident par la saignée plus ou moins répétée selon les circonstances, & par des topiques anodins & sedatifs; or, il n'est pas certainement de meilleur calmant antiphlogistique que les préparations de Saturne, & nommément notre liqueur végeto-minerale, point trop chargée, dans lequel on fait tremper chau-

jouit d'une parfaite santé, sans le moindre écoulement de pus, quoiqu'il s'exposât souvent aux rudes fatigues des voyages de longs cours qu'il avoit accoutumé de faire sur mer.

dement la verge ; c'est un remède éprouvé dont je me fers depuis plus de dix années avec le plus grand succès.

2^o. Quand l'inflammation est tombée il faut penser à détruire les callosités ; mais si l'on considère la prodigieuse quantité de goupes nerveuses dont la surface du gland est , pour ainsi dire , hérissée , & qui font de cette partie l'organe le plus délicat qui soit dans le corps , on comprendra combien on doit être circonspect sur l'emploi des remèdes actifs & corrosifs , que la plupart des Auteurs recommandent avec tant de confiance , & dont les Chirurgiens font tous les jours usage sur leur parole. Le grand Boerhaave (a) ayant égard à l'excessive sensibilité dont le gland est doué , ne prescrit que des anodins & des émolliens , & c'étoit aussi la pratique du célèbre M. Petit. (b) Cette méthode n'a pas les inconvéniens de la première ; mais on sent bien qu'elle ne peut agir que très-lentement , & qu'il est même beaucoup de cas où elle seroit entièrement insuffisante. On trouvera ,

(a) Voy. la Préface de l'Aphrodisiacus , traduite en François par M. de la Mettrie.

(b) Voy. l'Essai de M. Fabre sur les Maladies Vénériennes , pag. 55. & 56.

j'ose le dire, dans nos remèdes ce qu'on chercheroit inutilement ailleurs; c'est-à-dire, un fondant énergique & doux tout à la fois, qui détruit les callosités les plus rebelles sans faire souffrir le Malade, & en même-tems le détersif le plus efficace & le plus benin pour enlever cette mucofité tenace qui couvre d'ordinaire le fond des Chancres.

3°. Mais ce n'est pas tout encore; si l'excessive acrimonie de la matiere rend ces ulcères rongeurs & leur fait faire des progrès qui menacent la partie d'une destruction prochaine; rien n'est plus propre encore que notre remède métallique, parce qu'il n'en est point qui change en moins de tems & d'une maniere plus efficace le mauvais caractère des suppurations fétides & corrosives; outre que la propriété antiseptique qu'il possède à un très-haut degré le fait résister puissamment à la gangrene. Tout ce que j'avance ici au reste, est appuyé sur des milliers d'Observations, & doit être regardé comme le résultat d'une expérience de plus de dix années qui ne s'est jamais démentie; car j'ose assurer avec la confiance que donne la vérité, que dans ce long espace de tems je n'ai pas été en nécessité une seule fois

d'en venir à des opérations, à l'occasion des Chancres, si ce n'est dans de cas où les Malades sont arrivés à notre Hôpital dans un état où il n'y avoit évidemment de ressource que dans le fer.

§. L X X X I I.

XXXIII. *OBSERVATION.*

Le Malade dont il est question ici fut attaqué d'un Chancre vénérien qui occupoit une portion considérable du gland & de la couronne, & qui s'avançoit sur l'extrémité des corps caverneux. Cet ulcère attira une inflammation qui donna lieu à un phymosis qui se changea bientôt en paraphymosis, le Malade ayant voulu découvrir son gland de force. Cette violence augmenta l'inflammation, & avec elle l'étranglement du prépuce. Ce fut dans ces circonstances que l'habile Médecin qui avoit soin du Malade me fit appeler. Comme le cas ne souffroit point de délai, je me hâtai de recourir à mes remèdes ordinaires, & fus d'avis en même-tems de préparer le Malade aux frictions mercurielles par les bains domestiques; mais nous fûmes bientôt obligés de les suspendre.

dre & d'en venir aux frictions mêmes pour arrêter les progrès que le mal faisoit, non sur le gland, mais sur les corps caverneux qui étoient extrêmement enflés & durs; on s'apperçut qu'il se formoit un dépôt dans le lieu même d'où ils prennent naissance. La suppuration étoit abondante & d'un très-mauvais caractère, noire comme de l'encre, & très-rongeante. Le paraphymosis n'ayant pu céder aux applications topiques, nous fûmes forcés de débrider le prépuce; j'étendis cette première incision lorsque je me fus apperçu que le mal gaignoit les corps caverneux, & je me déterminai enfin à fendre les tégumens de la verge d'un bout de cette partie à l'autre, pour tâcher de sauver au moins l'uretre qui me paroissoit menacée du même sort que les corps caverneux. Je fis cette dilatation à la faveur d'une sonde crenelée. Quelque tems après il se forma dans l'aine droite un vuide qui y avoit été creusé par l'acrimonie du pus & qui m'obligea à une nouvelle incision; mais je ne voulus pas pour cette fois m'en fier à ma sonde à cause des vaisseaux spermaticques que j'aurois infailliblement intéressé, ce qui me fit donner la préférence à mon doigt index de la main gau-

che qui servit de conducteur à mon bistouri. Avant de faire cette dernière opération, je la proposai à plusieurs habiles gens de la Profession qui la jugerent nécessaire, comme le seul moyen de sauver le canal de l'uretre. Et en effet, dès qu'elle fut faite les matieres de la suppuration ne séjournerent plus aux environs, & quelques dures qui avoient commencé à se former dans cette partie se dissipèrent insensiblement. Tandis que nous faisons toutes ces manœuvres, nous donnions les frictions mercurielles qui furent poussées jusqu'à la ceinture. Mais comme nous nous apperçûmes qu'elles portoient fortement à la bouche, nous crûmes devoir les suspendre, avec d'autant plus de raison que les gencives étoient déjà usées par le scorbut, enforte que les dents qui restoient en fort petit nombre étoient décharnées presque jusqu'à leurs racines. La suppuration fut toujours fort abondante jusqu'à la fonte totale des corps caverneux, & la cicatrice se fit un peu lentement, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, l'endroit d'où ces corps tirent leur origine étant dépourvu de parties charnues, mais enfin le Malade guérit

134 *Remarques & Observations*
parfaitement, malgré la complication de
plusieurs virus dont son sang étoit infecté.

R E M A R Q U E.

Il y a lieu de croire que le Chancre malin dont nous venons de donner l'hiftoire, auroit dévoré toute la verge, fans l'usage de nos topiques qui le fixa sur le gland; mais il n'étoit pas possible qu'il put empêcher l'engorgement qui se fit dans toute la substance des corps caverneux, la complication de plusieurs levains dans le sang y ayant donné lieu, à quoi a beaucoup contribué aussi l'étranglement occasionné par le paraphymosis; il est certainement très-rare, & peut-être unique qu'un Malade ait conservé l'uretre après avoir perdu les corps caverneux par la suppuration.

§. L X X X I I I.

XXXIV OBSERVATION.

Dupleffis, Soldat dans le Régiment de Bourgogne, avoit plusieurs Chancres, parmi lesquels il y en avoit un très-malin qui lui avoit entièrement rongé le

frein ; les bains de la verge dans l'eau végeto-minerale, & l'application de notre Cerat de Saturne l'ont guéri dans l'espace de vingt jours.

XXXV. OBSERVATION.

Le nommé Pertuis, du Bataillon de Provence, avoit un Chancre qui entouroit le gland ; il fut foulagé par nos topiques dans l'espace de vingt-quatre heures, & guéri dans moins de huit jours.

XXXVI. OBSERVATION.

Un Tambour du Régiment de Bourgogne, nommé Printems, vint à l'Hôpital Royal avec un Chancre qui lui avoit rongé la moitié du gland ; le prépuce étoit extrêmement enflammé, & menacé de gangrene. Les injections d'eau végeto-minerale-avec un peu d'eau-de-vie camphrée entre le gland & le prépuce, & l'introduction de languettes de linge fin trempées dans la liqueur & couvertes de notre Cerat, ont procuré la guérison dans l'espace d'un mois.

XXXVII. *OBSERVATION.*

Le nommé la Générale, du Régiment de Bourgogne, vint à l'Hôpital avec trois Chancres très-confidérables, dont deux étoient placés sur le milieu du dos de la verge, & l'autre sur la racine. Ces trois Chancres étoient extrêmement considérables, puisque le moindre étoit plus grand qu'une pièce de vingt-quatre sols. Ils ont été guéris par nos topiques dans l'espace d'un mois.

XXXVIII. *OBSERVATION.*

Un Dragon du Régiment de la Reine, vint à l'Hôpital avec un Chancre qui lui avoit rongé les deux tiers du gland & le filet; il a été guéri en fort peu de tems par les mêmes remèdes.

XXXIX. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Bresse avoit un Chancre à la racine de la verge, grand comme un petit écu; guéri en un mois par les mêmes moyens.

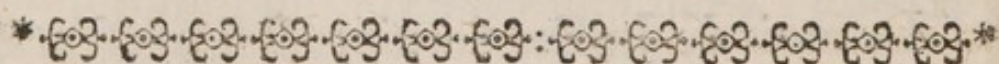
X L. OBSERVATION.

Sans-Façon, du Régiment de la Roche-Aimont, avoit un Chancre considérable sur le milieu de la verge, & un autre sur le prépuce, grand comme une pièce de douze sols; guéri en peu de tems par le moyen de nos topiques.

X L I. OBSERVATION.

Le mois de Juillet dernier, il se présenta à l'Hôpital Royal un Soldat réformé de la vieille Marine, qui avoit le prépuce gangrené & qu'il fallut emporter tout de suite; le gland & l'extrémité des corps caverneux commençoient aussi d'être affectés de la gangrene, les bains dans l'eau végeto-minerale, avec un peu d'eau-de-vie camphrée, arrêterent bientôt le progrès de ce mal; la suppuration de l'ulcère perça l'uretre à l'endroit de la fosse naviculaire, & l'urine ne sortoit que par là; je fis introduire un petit tuyau de plomb par l'extrémité de l'uretre; par ce moyen & l'usage du Cerat de Saturne, & l'eau végeto-minerale, il fut guéri avant d'avoir reçu toutes les frictions mercurielles.

Je ne faurois assez faire remarquer l'action de notre remède métallique, lorsqu'il est question d'émouffer l'acrimonie des suppurations, & d'arrêter les progrès de la gangrene, de même que son action spécifique sur les inflammations de toute espèce; on en pourra juger par nos Observations sur les Chancres, & par celles qui regardent les phymosis & paraphymosis, comme on le verra dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE CINQUIEME.

Des Phymosis & Paraphymosis.

§. L X X X I V.

LEs succès constants & toujours soutenus de notre remède métallique dans tous les cas d'inflammations extérieures, m'ont conduit par une analogie toute naturelle à faire usage de l'eau végétominérale & du Cerat de Saturne dans les Maladies de la verge, connues sous le nom de Phymosis & Paraphymosis, & les

effets n'en ont pas été moins sûrs & moins décisifs. La preuve la plus convaincante que je puisse donner est que dans l'Hôpital Royal des Vénériens, où l'on faisoit autrefois, ainsi que par-tout ailleurs, beaucoup d'opérations de Phymosis & de Paraphymosis; il est infiniment rare que nous soyons obligés d'en venir là depuis plus de dix ans que nos remèdes ont été substitués aux remèdes ordinaires dans cet Hôpital. Fût-il jamais d'argument plus fort & plus concluant, & peut-on y résister sans se refuser à l'évidence?

§. L X X X V.

On fait qu'il y a de plusieurs espèces de Phymosis; les plus simples ne consistent que dans une inflammation du prépuce, qui provient le plus communément de l'acrimonie de la matiere virulente qui sort du canal de l'uretre à l'occasion des Chaude-pissés, & qui empêche qu'on ne puisse mettre le gland à découvert. Il est de Phymosis qui sont compliqués de Chancres plus ou moins malins, & d'autres enfin qui menacent la verge d'une mortification prochaine. A l'égard du Paraphymosis personne n'ignore ce qu'on en

tend par ce mot, & l'on conçoit aisément de quels accidens funestes l'une & l'autre de ces Maladies peuvent être suivies, si l'on fait attention que l'étranglement violent, auquel elles donnent lieu, peut intercepter le retour du sang qui se porte à la verge, & supprimer, en outre, l'écoulement des urines, si l'on ne se hâte de dissiper cet étranglement.

§. L X X X V I.

Ce que nous avons dit ci-dessus dans le premier paragraphe de ce Chapitre, ne permet pas de douter que nos remèdes ne soient très-supérieurs à tous ceux dont on a fait usage jusqu'ici pour remplir cette indication. On fait dans le cas de Phymosis, compliqués ou non avec des Chancres, des injections entre le gland & le prépuce, & on passe adroitement entre ces parties des languettes de linge fin enduites de notre Cerat de Saturne, & l'on fait tremper plusieurs fois dans la journée la verge dans l'eau végeto-minérale chaude & point trop chargée, sur-tout l'orsqu'on a à combattre une inflammation considérable. Cette méthode toute simple qu'elle est, opère tous les jours sous nos

yeux des effets qui tiennent du prodige , & il n'y a pas lieu d'en être surpris si on considère que notre métallique réunit au plus haut degré la vertu calmante , antiphlogistique , résolutive & antiseptique.

Cette vertu antiseptique des préparations du Plomb ne peut être revocquée en doute ; elle est très-solidement établie , non-seulement sur mon expériences , mais encore sur celle de beaucoup d'habiles gens de la Profession. Nous avons vu , par exemple , dans l'Introduction de notre *Traité sur les effets des préparations du Plomb dans les Maladies Chirurgicales* , que M. Raulin , l'un des Médecins ordinaires du Roi , & M. Boucher , très-habile Médecin de Lille en Flandres , s'en étoient merveilleusement bien trouvés dans certaines squinancies gangreneuses où beaucoup d'autres remèdes avoient échoué. M. Malouin dit dans sa *Chimie Médecinale* (Tom. II. pag. 60.) que les Chinois se servent de la Céruse contre la puanteur de la bouche qui vient du mauvais état des gencives. Je n'insisterai donc pas davantage sur la vertu anti-gangreneuse des préparations de Saturne , mais je crois devoir faire une réflexion sur le fréquent usage des spiritueux dans le cas

de gangrenes imminentes ou décidées. Les Chirurgiens ne connoissent guères d'autres remèdes dans ces occasions. Il est cependant bien des circonstances où ils peuvent être très-préjudiciables ; par exemple, dans toutes les gangrenes qui viennent d'un principe d'irritation, comme les gangrenes par étranglement, celles qui dépendent d'une inflammation excessivement vive, &c. La raison en est facile à comprendre ; les spiritueux donnent dans ce cas de nouvelles forces à la cause irritante, crispent violemment les vaisseaux, & s'opposent au dégorgement de la partie ; leur effet peut être comparé, en quelque sorte, à celui du feu dans les gangrenes causées par le froid, lorsqu'on a l'imprudence d'exposer le membre congelé à une chaleur considérable. L'indication qu'on doit saisir dans toutes les gangrenes qui proviennent d'irritation, c'est de faire cesser cette dernière au moyen des remèdes calmans, anodins & relâchans. C'est sur ce principe que M. de la Peyronie, au rapport de M. Quesnay, (a) fit usage dans une œdème éréthipélateuse & gangreneuse de la jambe qui s'étendoit jus-

(a) *Traité de la Gangrene*, pag. 79. & 80.

qu'au milieu de la cuisse, d'un bain d'eau chaude où il faisoit mettre la partie malade pendant quelques heures le matin & le soir avant les pansemens. Mais nous pensons qu'en pareil cas il vaudroit mieux, à tous égards, employer notre liqueur végeto-minerale en bain, car outre qu'elle est plus propre à dissiper l'irritation, elle agit plus efficacement que la simple eau chaude sur les fucs à demi figés & privés de mouvement, ce qui hâte le dégorge-ment de la partie, & l'empêche de suc-omber entièrement sous le poid des hu-umeurs qui la surchargent. Par la même raison elle mérite la préférence sur les spiriteux dans les gangrenes occasionnées par la perte du ressort & la rupture des vaisseaux; telles sont les gangrenes cau-sées par les grandes & violentes contu-sions qui sont suivies d'un engorgement considérable. Mais dans ce dernier cas il faut charger davantage la liqueur & l'animer, même, si l'on juge à propos, avec le sel ammoniac qui est, comme on fait, un antiseptique fondant des plus puis-sans. (a) Il seroit à propos d'essayer en-

(a) Voy. le Traité de la Gangrene de M. Ques-nay, & le Mémoire de M. du Fouvert, dans le premier Vol. des Mém. de l'Acad. de Chirurgie.

core si les bains d'eau végéto-minérale ne feroient pas propres à calmer les douleurs atroces qu'on observe dans certaines gangrenes séches, & qui résistent à tout l'adoucissement qu'apportent les préparations de Saturne aux douleurs des Cancers les plus malins, donne lieu de penser qu'on se trouveroit peut-être bien d'y avoir recours dans le cas dont nous parlons.

Quant aux topiques émolliens dont on fait communément usage dans le Phymosis & le Paraphymosis, sans répéter ici ce que nous avons dit ailleurs de leurs mauvais effets sur les inflammations, nous nous contenterons de faire remarquer présentement qu'ils ne dispensent pas d'avoir recours à l'opération pour peu que l'étranglement soit de nature à ne pas céder facilement.

§. L X X X V I I.

Au surplus, comme il n'y a rien qui persuade autant que les faits, & que c'est ici un article des plus importans, puisqu'il s'agit de banir, pour ainsi dire, de la Chirurgie les opérations du Phymosis & du Paraphymosis, nous allons donner quantité d'Observations propres à confirmer
notre

sur les Maladies Vénériennes. 145
notre doctrine. Nous continuerons à suivre l'ordre que nous avons suivi jusqu'ici, c'est-à-dire que nous joindrons à nos propres Observations celles qui nous auront été communiquées par d'habiles Praticiens, afin d'augmenter de plus en plus la confiance de ceux qui voudront bien faire usage de nos remèdes.

§. L X X X V I I I.

XLII. O B S E R V A T I O N

Extraite d'une Lettre de M. AUDRAN, Chirurgien Major du Régiment de Breech, Suisse, écrite de Sarragosse en Espagne, le 22. Juillet 1758.

M O N S I E U R,

Je ne saurois me taire sur les effets merveilleux que j'ai vu opérer à votre Extrait de Saturne en différentes occasions. Mais notamment dans le cas particulier dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir. Ses effets ont été si surprenans & si rapides, qu'ils ont fait l'admiration de sept Officiers Généraux qui font ici leur résidence. Mon Colonel & tous nos Officiers n'ont pas

Tome II.

G

moins admiré cette prompte guérison, & elle m'a acquis dans le Pays une très-grande réputation dont je vous suis redevable.

Un Officier de notre Régiment avoit un Phymosis des plus extraordinaires; le gland s'étoit presque retiré jusqu'à la racine de la verge; le Malade souffroit des douleurs continuelles & vives; il avoit une grande difficulté à rendre les urines; il sortoit d'entre le prépuce & le gland une matiere purulente & extrêmement fétide, fournie par des Chancres qui avoient donné lieu au Phymosis, & enfin la partie étoit menacée d'une gangrene prochaine. Trois Chirurgiens des plus fameux de la Ville lui avoient déjà annoncé qu'il falloit emporter une grande partie du membre viril pour conserver l'autre. Depuis ce tems-là le Malade ne voulut plus voir ces Chirurgiens, & s'adressa à un de mes Confreres qui lui donna ses soins infructueusement pendant trois jours, au bout desquels je fus appelé. Je ne vis jamais de spectacle plus affreux que celui que me présenta la verge de ce Malade, & je vous avoue que je fus d'abord en suspend si je ne devois pas conseiller l'opération qui avoit été déjà proposée; mais avant de m'y déterminer tout-à-fait, je voulus essayer l'effet de vos remèdes. Je préparai en conséquence

votre eau végeto-minérale, que je chargeai
 un peu plus qu'à l'ordinaire pour en augmen-
 ter l'activité. Je commençai par faire bai-
 gner la partie pendant une heure dans ladite
 eau, & j'en injectai ensuite deux ou trois
 fois entre le gland & le prépuce, après
 quoi j'introduisis délicatement entre ces par-
 ties des petites languettes de linges, trempées
 dans la même liqueur, & chargées de votre
 Cerat de Saturne; j'enveloppai ensuite
 toute la partie des compresses trempées
 dans l'eau végeto-minérale un peu chaude,
 qu'on avoit soin d'humecter de tems en tems.
 Au bout de quatre heures le Malade ne
 ressentit plus de douleur, & rendit ses uri-
 nes sans difficulté. Il fut saigné plusieurs fois,
 je le purgeai aussi, & je lui fis user des hu-
 mectans, des adoucissans & des rafraichis-
 sans. Je continuai dans le même ordre; au
 bout de huit jours la suppuration fut tarie,
 & au bout de treize on eut la liberté de dé-
 couvrir le gland. Mais il restoit encore deux
 Maladies plus difficiles à guérir; c'étoit
 un tubercule calleux au bord du prépuce, &
 deux cordes squirreuses à la couronne du
 gland; comme ces sortes de duretés sont
 sujettes à prendre une disposition carcino-
 mateuse, malgré le traitement le plus régu-
 lier, j'avois encore de l'inquiétude sur les

suites ; mon Malade au contraire croyoit être hors d'affaire parce qu'il avoit déca-lotté, & qu'il ne voyoit plus de Chancres ; mais je lui fis sentir de quelle conséquence il étoit de ne pas négliger le mal qui restoit, & pour y obvier & compléter la cure, je me servis encore de votre Cerat de Saturne que j'appliquai sur les duretés, en continuant toujours d'envelopper la verge dans des compresses trempées dans la liqueur végétominérale ; enfin, Monsieur, on ne vit jamais un succès plus heureux. Tous les accidens disparurent dans vingt jours, à compter de la guérison du Phymosis, & le Malade se trouva parfaitement guéri, après avoir fait usage pendant huit jours d'une ptisanne sudorifique.

XLIII. O B S E R V A T I O N.

Un Soldat du Régiment de Bourgogne n'ayant pu être guéri d'un Phymosis qu'il avoit depuis long-tems, & qui avoit été occasionné par une chaude-pisse maligne, vint à l'Hôpital pour s'y faire traiter, & il fut guéri en peu de tems par le moyen de nos topiques.

XLIV. OBSERVATION.

Un Sergent du même Régiment, vint aussi à l'Hôpital Royal avec un Phymosis des plus considérables, accompagné de plusieurs Chancres autour du gland, d'où découloit une suppuration sanguinolente & corrosive; les douleurs que le Malade ressentoit étoient excessives; en vingt-quatre heures il se trouva beaucoup soulagé, reprit le sommeil qu'il avoit perdu, & guérit parfaitement bien en moins de quinze jours.

XLV. OBSERVATION.

J'eus occasion de voir dans cette Ville un Travailleur de Terre qui avoit un Phymosis très-considérable qu'un de mes Confreres devoit opérer; mes remèdes dont il fit usage, comme ci-dessus, le préservèrent de l'opération, & il guéri en très-peu tems.

XLVI. OBSERVATION.

Un Monsieur de cette Ville, vint me trouver dans le courant de l'année 1750.

pour me demander mon avis sur un Phymosis qu'il portoit depuis dix-huit mois ; il en étoit fort inquiet parce qu'il ne vouloit point être opéré , & qu'il vouloit cependant guérir de cette incommodité pour se marier ensuite ; je lui fis faire usage de mes remèdes, comme ci-dessus, & il fut guéri dans quinze ou dix-huit jours, ce qui lui donna bien de la joie.

XLVII. OBSERVATION.

André Menard, Soldat dans le Régiment de Bearn, avoit un Phymosis avec une dureté considérable au prépuce ; il fut guéri à l'Hôpital Royal dans l'espace de dix-huit jours par nos remèdes, comme ci-dessus.

XLVIII. OBSERVATION.

Le nommé Pierre Arcilier, dit Saint Pierre, Soldat dans le Régiment de Septimanie étoit attaqué d'un Phymosis compliqué d'un Spermato-celle, dont il fut guéri dans l'espace de 22. jours par le moyen de nos remèdes.

XLIX. OBSERVATION.

*Extrait d'une Lettre de M. LAUMONT,
Chirurgien Major du Régiment Royal
Marine.*

Je viens de guérir par le seul usage de la liqueur végeto-minérale & un peu d'eau-de-vie camphrée, où l'on faisoit tremper la verge, un Paraphymosis des plus mauvais où le gland étoit menacé de mortification.

L. OBSERVATION.

Sur un Phymosis d'une grosseur énorme.

Un ancien Officier avoit la verge extraordinairement enflée, & le gland encore davantage, à l'occasion d'un Phymosis & de plusieurs Chancres. Le prépuce étoit noir & menacé de gangrene, ce qui n'empêcha pas qu'il ne guérit en vingt jours par le moyen de nos remèdes, sans qu'il fût nécessaire d'en venir à aucune opération.

LI. OBSERVATION.

*Extrait d'une Lettre de M. GAUTIER,
Maître en Chirurgie à Aix en Provence,
le 9. Mars. 1754.*

Je crois devoir encore vous faire part, Monsieur, d'un cas particulier au sujet d'un jeune homme en qui le prépuce, le gland, & une partie de la verge, étoient menacés d'une gangrene à l'occasion d'un Phymosis; ce jeune homme a été guéri sans scarifications, malgré des circonstances aussi fâcheuses, par le moyen de votre eau végeto-minérale, employée comme je l'ai vu faire dans l'Hôpital Royal de Montpellier, lorsque j'avois l'honneur d'y travailler sous vous.

LII. OBSERVATION.

*Communiquée par M. BRUGUIERES, mon
Confrère, Chirurgien Major du Régiment de la Tour-du Pin, sur un Paraphymosis.*

On nous apporta dans l'Hôpital des Vénéériens d'Hanovre, dont j'avois la

conduite, un jeune homme qui fut attaqué tout à la fois d'un Paraphymosis & d'une Fièvre maligne; le délire l'empêcha de parler du Paraphymosis, mais lorsqu'il eut repris connoissance, il s'apperçut que son urine sortoit involontairement, & que sa verge étoit en très-mauvais état, ce qui fut cause qu'on l'apporta à l'Hôpital des Vénériens ayant encore la fièvre. j'avoue que je désespérois de pouvoir lui conserver la partie; j'emportai le prépuce, & je fis appliquer par-dessus toute la verge un appareil trempé dans l'eau végétominérale, avec ordre qu'on l'arrosoit souvent de ladite eau. En six ou sept jours la verge perdit l'odeur fétide qu'elle répandoit auparavant; la chaleur naturelle s'y rétablit; il se sépara plusieurs scarres, & dans trois semaines, le Malade fut entièrement guéri. Ce fait est connu de plusieurs de mes Confreres.

LIII. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Bourgogne, vint à notre Hôpital pour s'y faire traiter d'une Chaude-pisse & d'un Phymosis qu'il avoit depuis long-tems. Toute la surface du gland étoit couverte de Chancres; l'im-

prudence qu'on eut d'appliquer du vitriol attira une inflammation considérable, que nous fîmes bientôt disparoître par le moyen de nos topiques, ainsi que tous les accidens qui avoient amené le Malade à l'Hôpital.

LIV. OBSERVATION.

Le nommé Lapierre, Soldat dans le Régiment de la Roche-Aimont, avoit un Paraphymosis d'une grosseur extraordinaire, avec un Chancre qui avoit détruit le filet, & rongé une grande partie du prépuce. Il y avoit aussi quelques points de gangrene; guéri radicalement par le moyen de nos topiques.

LV. OBSERVATION.

Le nommé la Tulipe, Soldat du Régiment de Nice, étoit attaqué depuis un mois & demi d'un Paraphymosis avec étranglement considérable; il vint à l'Hôpital Royal le 16. de Décembre 1758. & il en sortit le 23. du même mois parfaitement guéri par le moyen de l'eau végétominérale & d'un peu d'Extrait de Saturne.

LVI. OBSERVATION.

*Communiquée par M. DELAN, Chirurgien
Major du Régiment de Bresse.*

Le fleur de Ligni, Sergent au Régiment de Bresse, avoit des Chancres au gland & un Phymosis, avec une grande inflammation & la fièvre. Je craignois fort d'être obligé d'en venir à l'opération, mais vos remèdes lui sauverent la partie, & il fut guéri en douze jours.

LVII. OBSERVATION.

*Communiquée par M. LABORIE, Maître
ès-Arts & en Chirurgie, Professeur &
Démonstrateur au Collège de St. Côme.*

Je fus mandé par M. Dumas, Marchand Parfumeur, pour examiner un Paraphymosis que son fils âgé de cinq à six ans avoit depuis deux jours. On avoit inutilement employé les cataplasmes émolliens; celui de mica-panis avec le lait, n'agit pas avec plus d'efficacité, ce qui me déterminà à me tourner du côté des cataplasmes faits avec l'eau végeto-minerale & la

156 *Remarques & Observations*
mie de pain, qui dissipèrent entièrement
le Paraphymosis en quatre jours de tems.

LVIII. OBSERVATION.

La Grandeur, Soldat du Régiment de Cambis, avoit un Phymosis avec plusieurs points gangreneux, & deux Chancres très-considérables sur le prépuce; il a été guéri sans opération dans l'espace d'un mois par l'usage de l'eau végeto-minerale, dans laquelle il trempoit la verge plusieurs heures du jour, & par celui du Cerat de Saturne introduit entre le prépuce & le gland, par le moyen des languettes de de linge fin.

LIX. OBSERVATION.

Besançon, Soldat du Régiment de Cambis, avoit un Phymosis si prodigieux, que la verge ne pouvoit entrer que difficilement dans un grand gobelet, pour faire prendre à cette partie le bain d'eau végeto-minerale, il fut traité comme nous l'avons dit de celui qui a donné lieu à l'Observation précédente, & il fut guéri dans vingt jours.

LX. OBSERVATION.

Le nommé Durafoir, Soldat dans le Régiment de Cambis, vint à l'Hôpital le mois d'Août dernier avec un Paraphymosis d'une grosseur énorme; il fut saigné plusieurs fois; on appliqua des compresses trempées dans l'eau végeto-minerale, qu'il avoit soin d'humecter jour & nuit, pour éviter le danger de la gangrene dont il étoit menacé; en continuant il se trouva soulagé par la diminution de l'enflure du Paraphymosis; la fièvre s'étant mise ensuite de la partie, le Paraphymosis s'enfla de nouveau, mais la fièvre ayant été arrêtée, le Malade fut guéri dans un mois sans opération.

LXI. OBSERVATION.

Le nommé Chevaux, Grenadier du Régiment de Cambis, vint à l'Hôpital au commencement de Septembre, avec un Paraphymosis très-considérable, & un Chancre qui avoit coupé en deux la portion du prépuce qui faisoit l'étranglement au-delà de la couronne du gland; l'usage de la liqueur végeto-minerale l'a guéri

dans quinze jours; on remarquera qu'une seule friction avec l'onguent de mercure fait au tiers, & donnée après avoir pris dix-huit bains, fit une si rude impression sur ce Malade qu'il se fit une inflammation des plus violentes aux amigdales, il fut saigné sept à huit fois, parce qu'il ne pouvoit rien avaler, pas même le bouillon; enfin, l'inflammation tomba, & il y eut un ulcère très-considérable qui se séparoit des grands scarres; il usa du gargarisme avec l'eau végeto-minerale & l'eau-de-vie, & il a été guéri dans l'espace de quinze jours & n'a plus voulu prendre de mercure.

Nota Que les guérisons des Phymosis, Paraphymosis, Chancres, &c. par l'effet de nos topique, n'a pas empêché l'usage des frictions pour détruire la cause vénérienne.





CHAPITRE SIXIEME.

Sur le traitement des Femmes grosses, des Nourrices & des Enfans.

§. L X X I X.

S'Il est des personnes qui exigent des attentions particulieres lorsqu'elles sont attaquées de Maladies Vénériennes, c'est sans contredit les Femmes enceintes, celles qui nourrissent & les Enfans. L'importance de cette matiere, & les occasions fréquentes que j'ai eues de m'instruire là-dessus, m'ont déterminé à en faire un petit article à part.

§. L X L.

L'état de grossesse est d'ordinaire ce qui embarrasse le plus les Praticiens; plusieurs croient qu'il faut attendre que la femme ait accouché avant d'en entreprendre le traitement. Mais cette façon de penser est assurément très-peu réfléchie. On

pourroit l'admettre, à la rigueur, si l'on n'avoit à considérer que la mere, & qu'il ne fût pas nécessaire de pourvoir à la conservation de son fruit. Il est certain que l'état d'une femme enceinte qui se trouve malheureusement avoir la Vérole, est très-peu favorable au traitement d'une maladie aussi grave. Il seroit à désirer, sans doute, qu'on put le différer; mais en prenant ce parti on met toujours la vie de l'enfant en danger, & l'on expose la mere à des fausses couches, dont les suites sont souvent à craindre. Ces considérations sont, je crois, assez importantes pour se déterminer à agir, le délai pouvant être également funeste à la mere & à l'enfant. (*) C'est sur ce principe,

(*) Outre le danger de l'avortement, les femmes grosses qui ont la Vérole ont encore à craindre les accidens qui peuvent résulter de la présence d'un fœtus mort & à demi pourri dans la matrice; j'ai vu des femmes qui ne pouvoient s'en délivrer, & qui avoit besoin pour cela du secours de la Chirurgie.

Autre inconvénient: Si l'enfant vient à bien on est dans l'embarras de ne savoir à qui donner un tel enfant à allaiter. On a vu en pareil cas que les peres & les meres se sont attirés de la part des Nourrices des procès ruineux & diffamans. (Petit, XXXI. Consultation à la suite de l'Essai de M. Fabre.)

sur les Maladies Vénériennes. 161
puisé dans l'expérience, que j'ai réglé ma
conduite, toutes les fois que j'ai eu à
traiter des femmes enceintes de la Vérole.

§. L X L I.

Mais en pareils cas j'use de tous les ménagemens & de toutes les précautions que demandent l'état de la Malade; & en conséquence, comme je regarde la saignée dans cette occasion comme un article des plus importans du traitement, j'en fais faire trois de six à sept onces chacune au commencement, au milieu & à la fin des bains; & à l'égard de ces derniers j'apporte une attention soigneuse à ce que l'eau ne soit point trop chaude, de peur que le sang qui se porteroit avec violence dans les vaisseaux de la matrice ne vint à décoller en tout ou en partie l'arriere-faix, ce qui seroit suivi de pertes dangereuses & peut-être de l'avortement. C'est encore pour la même raison, c'est-à-dire, pour empêcher qu'il ne se porte une trop grande quantité de sang dans les vaisseaux uterins, que j'ai soin de faire coucher la femme horizontalement dans le bain, de façon que la tête seulement se trouve plus élevée que le corps. C'est au

moyen des ces ménagemens & d'autres semblables, que je suis parvenu à guérir les deux femmes qui m'ont fourni le sujet des Observations suivantes. (*)

LXII. OBSERVATION.

J'ai traité cette année une femme grosse & vérolée, qui avoit déjà fait quatre fausses couches; un Médecin qui fut consulté ne fut pas d'avis qu'on la mit dans le remède; mais un autre Médecin qui fut consulté aussi, jugea que c'étoit le seul moyen de prévenir un nouvel avortement, & d'assurer la santé de l'enfant après sa naissance. Ce dernier avis ayant prévalu je procédai au traitement avec tous les ménagemens marqués ci-dessus; (**) il n'a été traversé par nul accident;

(*) Quant à l'usage des frictions, elles sont administrées avec plus de précaution que dans les cas ordinaires; au lieu d'un seul jour d'intervalle entre une friction & une autre, nous en mettons deux, & même davantage s'il survenoit quelqu'un des accidens dont nous avons parlé dans le général.

(**) J'ajoutai même aux préparations des bains, la boisson des eaux minérales d'Youset à la dose de sept à huit verres tous les matins pendant deux semaines pour raffraichir la Malade, qui se trou-

tous les symptomes vénériens ont disparu ; la femme jouit actuellement d'une parfaite santé, & il y a tout lieu de présumer qu'elle accouchera heureusement lorsque le tems en fera venu.

LXIII. O B S E R V A T I O N.

J'ai traité avec le même succès, depuis peu, une autre femme grosse qui avoit pris la vérole par la mamelle en allaitant un enfant trouvé de l'Hôpital Général. Nous n'eûmes aucun accident à combattre, non plus que dans le cas de l'Observation précédente, & présentement la femme se porte parfaitement bien. Ces faits & beaucoup d'autres de même nature qui sont répandus dans les Auteurs, (*) doivent rassurer les Praticiens les plus timides, & les enhardir à entreprendre la guérison des femmes enceintes qui ont la Vérole, sur-tout dans un tems où l'art de conduire

(*) Voy. Default, Dissert. sur les Maladies Vénériennes, Observations XIV. & ci-après les Observations d'Hildanus & de M. Deydier.

voit extrêmement échauffée par une grande quantité de remèdes inutiles qu'on lui avoit fait prendre avant qu'elle vint à Montpellier.

les frictions, & de parer à tous les accidens qui peuvent traverser la cure, a fait des progrès qui nous mettent fort au-dessus des Praticiens qui ont vécu dans les siècles antérieurs. Quoique cet Art ne fut pas, à beaucoup près, autant perfectionné du tems d'Hildanus qu'il l'a été de nos jours depuis environ cinquante ans, cet illustre Médecin ne laissa pas d'entreprendre la cure d'une femme grosse & nourrice tout ensemble, dans l'espérance, dit-il, de faire d'une pierre trois coups, ce qu'il fit effectivement. J'ai cru son Observation digne de remarque à beaucoup d'égards, ce qui m'a déterminé à la placer ici dans toutes ces circonstances, m'étant servi d'une traduction Gauloise qui fut imprimée à Geneve en 1619.

LXIV. OBSERVATION.

Tirée d'Hildanus, Cent. 5. Observ. 97.

L'an 1590. comme j'étois à Hilden, toute la famille des Medman fut infectée de la Maladie Vénérienne en cette façon: le Maître de la Maison, homme de bien & craignant Dieu, allant en voyage avec

un sien valet qui étoit entaché de ce mal, coucha quelques nuits avec lui dans un même lit; étant de retour en la maison il en fit part à sa femme, laquelle le communiqua à trois enfans & à la fervante: or, comme sa femme eut remarqué qu'elle étoit enceinte, donnant la mamelle en même-tems à un enfant de vingt mois, qui fut entaché de ce mal, elle & son mari étoient en peine s'il falloit renvoyer la cure jusqu'après l'accouchement: je fus d'avis que l'on l'entreprit de bonne heure & sans délai, espérant que par ce moyen je ferois d'une pierre trois coups, veu principalement que le mal n'étoit pas invectéré: je commençai donc en cette maniere: Premièrement je lui ordonnai une bonne nourriture, en après je la purgeai par quatre prises d'apozemes; je lui ordonnai encore un syrop purgatif duquel elle prenoit une cuillerée ou deux, trois heures avant le diner, ou seul ou avec son apozeme; tandis qu'elle se servoit de ces remédes, elle allaitoit elle-même son enfant qui étoit purgé en même-tems: le corps ayant été suffisamment nettoyé, je lui fis oindre les jointures, à sçavoir les pieds, les genoux, les poignets & les cou-

des *une fois le jour*, jusqu'à ce que la salivation parut, mais si doucement que je n'employois pas plus d'une once, ou d'une once & demi d'onguent à chaque fois; & quoique l'on ne se servit pas d'inonction à l'enfant, si est-ce qu'il rendoit quantité de salive par la bouche; ce qu'ayant vu je le fis sevrer & nourrir avec du bouillon de chair, lait d'amandes, panades, & autres viandes; je le fis aussi mettre incontinent dans une couchette à part, afin que sa mere ne lui communiquât plus de ces vapeurs mercurielles: elle cracha pendant quelque tems beaucoup de pituite; je donnai cependant beaucoup de cordiaux, comme confection d'alkermes, eau de canelle, &c. je pourvus aussi à l'exulcération de la bouche & des gencives, ainsi la mere & l'enfant furent guéris, & six mois après elle accoucha d'un enfant bien portant.

§. L X L I I.

De même qu'on peut soumettre une femme enceinte au grand remède en vue de prévenir l'avortement, il est des occasions en outre où il paroît indispensable d'y recourir pour faciliter l'accouchement

qui sans cela se feroit avec beaucoup de peine, ou deviendrait peut-être absolument impossible. Les occasions dont je parle sont celles où il se trouve quelque obstacle considérable dans le vagin dépendant du virus vénérien, comme tumeurs squirreuses, callosités produites par une grande quantité de Chancres, boursofflement excessif des parties génitales, &c. Tel est le cas de la première Observation de feu M. Deydier, Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier; (a) Observation très-instructive qui mérite d'être rapportée.

LXV. OBSERVATION.

Je fus consulté, dit M. Deydier, en 1695, par une femme âgée de vingt-huit à trente ans, enceinte de sept mois, qui craignoit de périr dans l'accouchement, à raison d'un gonflement excessif des parties de la génération, où j'aperçus un nombre infini de petits Chancres qui avoient formé aux deux grandes lèvres un boursofflement de la grosseur du poingt. Les deux lèvres étoient si fort rapprochées

(a) Voy. sa Dissertation Médecinale sur les Maladies Vénériennes, pag. 84. & suivantes.

Pune de l'autre par leur gonflement, qu'il n'étoit pas possible de les écarter, ni d'y rien introduire entre deux, & lorsque la Malade vouloit uriner, elle souffroit des douleurs très-vives, par la peine que cette liqueur trouvoit à se faire jour au dehors.

Comme j'étois encore prévenu pour lors en faveur du flux de bouche, du cours de ventre, des sueurs, ou d'un flux d'urine pour la prétendue évacuation du venin vérolique; je craignois que cette femme ne succombât à la violence d'une de ces évacuations, & qu'elle ne pérît dans le cours du remède, sans pouvoir se délivrer de l'enfant qu'elle portoit; c'étoit même l'avis des plus habiles Praticiens de ce tems, auxquels je communiquai ce cas sans désigner la personne; cependant je fis réflexion que si on abandonnoit la Malade à son malheureux sort, elle périroit infailliblement avec son enfant, & que je serois peut-être assez heureux que de sauver la vie à la mere au moins; en ménageant les frictions avec beaucoup de circonspection, pour que les évacuations n'arrivassent qu'après que le boursoufflement seroit ou dissipé ou considérablement diminué, & pour préparer la Malade contre les orages des ces évacuations, supposé qu'elles

qu'elles survinssent trop tôt, j'ordonnai une saignée du bras, je fis tenir le ventre lâche par des lavemens simples d'eau tiède; la Malade prit douze bains domestiques, après lesquels son mari lui donna en ma présence les frictions mercurielles, avec environ deux dragmes d'onguent, de deux jours l'un, & chaque jour de friction la Malade étendoit elle-même un peu de cet onguent sur les Chancres, à la troisième friction la tumeur diminua de plus de la moitié, & au bout de vingt-cinq jours de mercure, j'eus la satisfaction de voir le boursoufflement totalement dissipé par la guérison radicale de tous les Chancres, sans qu'il fût survenu aucune sorte d'évacuation sensible, & la Malade se trouvant entièrement guérie, accoucha heureusement, trois semaines après, d'une fille, qui s'est depuis parfaitement bien portée, & qui jouit encore aujourd'hui d'une parfaite santé, étant âgée de trente-deux ans.

§. L X L I I I.

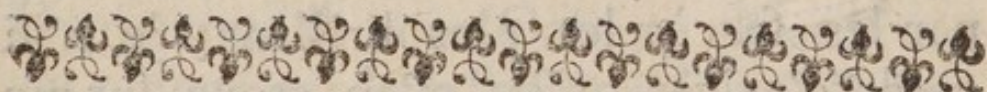
A l'égard des nourrices qui ont du mal vénérien & des enfans qu'elles allaitent, plusieurs Praticiens se contentent de trai-

ter les nourrices, persuadés que le lait impregné de la vertu du mercure peut guérir les enfans. L'Observation d'Hildanus rapportée ci-devant, & beaucoup d'autres, ne permettent pas de douter que cela ne puisse suffire ; cependant par plus de précaution je suis dans l'usage de faire donner de très-petites frictions au nourrisson même ; pratique dont je me suis toujours bien trouvé, & dont j'ai cru devoir parler.

§. L X L I V.

Quant aux enfans fevrés qui ont reçu la Vérole de leurs parens ou de leur nourrices, il faut les traiter sans attendre que le mal ait jetté de profondes racines, mais avec toutes les attentions & les ménagemens que demandent de nous un âge aussi tendre, & l'état foible & languissant où d'ordinaire ils sont réduits. Ces attentions, au reste, & ces ménagemens ne peuvent guères se réduire en règles. C'est au discernement du Médecin ou du Chirurgien, à faire dans l'infinie diversité de cas particuliers que la pratique présente, une application judicieuse des préceptes généraux ; entre les mains d'un

Praticien éclairé qui fait varier à propos le traitement, il y a presque toujours de la ressource, quoique M. Guifard nous dise, en parlant des enfans qui ont hérité la Vérole de leurs parens, que ces derniers ont des ressources que ces pauvres innocens n'ont point; qu'un pere & une mere peuvent guérir, mais que les enfans sont incurables. Et partant qu'un honnête homme doit se mettre en quarantaine sur le plus petit doute. (a)



CHAPITRE SEPTIEME.

Sur l'usage intérieur des préparations de Plomb.

§. L X L V.

LE Plomb est un de ces remèdes dont on a toujours dit & beaucoup de bien & beaucoup de mal; l'usage continuel que ce je fais de ce métal depuis plus de

(a) Guifard, Dissertation sur les Maladies Vénériennes, Lettre VII.

dix-huit années, m'a acquis, j'ose le dire, sur son article plus d'expérience que n'en a jamais eu aucun Médecin ou Chirurgien, & ce n'est qu'à force de m'en servir que j'ai enfin appris à l'estimer tout ce qu'il vaut; on me pardonnera donc si je cherche à dissiper les préventions qu'on conserve encore contre un remède aussi excellent. Mais quelque autorité que puisse me donner une longue pratique qui ne s'est jamais démentie, & qui, s'il est permis de le dire, a été souvent couronnée par les succès les plus brillans, je n'ai garde d'exiger qu'on m'en croye sur ma parole. J'exhorte au contraire les autres Médecins & Chirurgiens à ne se décider que d'après leur expérience, & je ne leur demande qu'une grace, que je crains de ne pas obtenir, quelque raisonnable que soit ma prière; c'est qu'ils veuillent bien se dépouiller de tous les préjugés qui nous ont été transmis par nos peres, & qui ont encore aujourd'hui force de loix sur la plupart des esprits, malgré la Philosophie dont notre siècle se vante. La vérité n'a point de plus dangereuse ennemie que cette soumission aveugle qui nous fait respecter tout ce qui a le sceau de l'antiquité, & rien ne s'oppose davantage au

progrès des sciences & des arts. Sans recourir ici à des exemples étranger, nous pouvons citer le mercure. Toute l'antiquité grecque & latine a regardé ce mineral bienfaisant comme un funeste poison, (a) & sans l'heureuse hardiesse des Arabes qui oferent les premiers en introduire l'usage en Médecine, (b) nous serions peut-être privés encore à présent du spécifique de la Vérole. Nous apprenons de M. Astruc que le respect superstitieux de quelques Médecins du seizième siècle pour Hyppocrate & pour Galien, est aussi une des raisons qui leur faisoit redouter l'usage du mercure dans les Maladies Vénériennes; (c) car ces Médecins ayant secoué le joug des Arabes pour reprendre celui des Grecs, proscrivoient, la plupart sans discernement, toutes les opinions des premiers, & recevoient non moins aveuglement celles de l'École Grecque comme les oracles de la vérité.

(a) Astruc, Liv. II. Chap. VII.

(b) Idem. Ibid.

(c) Le même, Liv. II. Chap. VI.



§. L X L V I.

Mais si le mercure a été regardé comme un poison pendant plus de deux mille ans, sur la foi d'Hippocrate & de Galien, doit-on être surpris que le Plomb ait trouvé aussi des ennemis qui l'ont combattu avec les armes du préjugé? Je ne prétens certainement point dissimuler les mauvaises déclamations qu'on lit dans une infinité de Livres contre ce métal, puisque j'ai dit dès l'entrée de ce Chapitre qu'on en avoit dit & beaucoup de bien & beaucoup de mal; mais j'ose assurer, fondé sur une expérience de plus de dix-huit années, que ceux qui se sont déclarés contre l'usage intérieur des préparations du Plomb, ou n'ont parlé que d'après les autres, ou n'ont pas su en conduire les doses & les administrer à propos. Si je n'avois à persuader que des personnes qui auroient été témoins de mes épreuves, il ne seroit pas nécessaire de m'appuyer du témoignage de Auteurs; mais comme mes Lecteurs ne sont point dans ce cas là, j'ai cru devoir leur mettre sous les yeux la pratique de quelques Médecins célèbres qui ont donné des éloges à l'usage

sur les Maladies Vénériennes. 175
intérieur des préparations de Saturne , &
l'exemple des Médecins de la Chine à qui
cet usage est familier.

§. L X L V I I.

Selon Frédéric Hofman , (a) le sucre
de Saturne dissous dans l'huile de théré-
bentine , & digéré à une douce chaleur
sur les cendres chaudes , fournit un remède
excellent & presque divin pour la Go-
norrhée , particulièrement si on y ajoute
un peu de camphre.

§. L X L V I I I.

On trouve un remède à peu près sem-
blable dans Majerne sous la Formule
suivante. (b)

Prenez du camphre un demi scrupule.

Du sel de Saturne un scrupule.

Du sel de tartre douze grains.

De thérébentine de Venise une dragme.

Faites de tout cela un bol qui guérit
la Gonorrhée en peu de jours , s'il faut en
croire cet Auteur.

(a) Voyez M. Astruc , Tom. III. Liv. III.
Chap. II. §. VI

(b) Ibid.

§. L X L I X.

Paul Hermant donne aussi le sucre de Saturne intérieurement pour la Gonorrhée à la dose d'un demi scrupule par prise , & M. Astruc de qui j'ai emprunté ce que je viens de dire touchant Frederic Hofman, Majerme & Paul Hermant , est d'avis aussi qu'on peut donner heureusement le sel ou sucre de Saturne dans la Gonorrhée habituelle. (a)

§. C.

Il y a des Médecins qui employent le Plomb pour les ulcères du dedans du corps , sur-tout pour les ulcères de l'œsophage : on verse pour cela du Plomb fondu dans de l'eau , & on boit cette eau comme on boiroit de l'eau commune ; on se sert aussi de cette eau préparée par le Plomb pour faire une infusion vulnéraire , comme de mille pertuis , de morsus diaboli , de véronique , de lierre terrestre , de guimauve & de graine de lin. (b)

(a) Ibid.

(b) Malouin, Chimie Médecinale, Tom. II. pag. 46. & 47.

§. C I.

Les Chinois attribuent au Plomb la vertu de tranquilliser les esprits, de dompter le venin des fièvres malignes, de guérir les vomissemens, de tuer les vers, de dissiper les obstructions & les dépôts; d'appaiser la soif, de résister à la mélancolie, & de calmer les coliques hystériques. (a)

§. C II.

Les Chinois croient que la ceruse est bonne pour calmer les convulsions des enfans, lorsqu'elles sont causées par chaleur; ils l'estiment bonne aussi pour le devoyement opiniâtre des enfans, & la font prendre dans des jujubes séchées: ils la vantent aussi pour la dyssenterie, & pour cela ils la font sécher dans du blanc d'œuf. (b)

Ils employent aussi la ceruse incorporée avec le suc de grande consoude, pour les ardeurs, les inquiétudes, les manies, & pour les vapeurs des femmes, lorsque

(a) Le même pag. 48. & 49.

(b) Le même pag. 60.

178 *Remarques & Observations*
ces maux viennent de la suppression des
règles. (a)

§. C I I I.

Ils disent que le Plomb appliqué extérieurement en limaille, guérit les écouelles; que mêlé avec l'aristoloche ronde, il dissipe le goître; qu'il éclaire la vue; qu'il affermit les dents; qu'il nourrit les cheveux & la barbe. Ce remède, dit l'Auteur Chinois, est véritablement excellent, soit *intérieurement*; soit *extérieurement*, contre ces maladies; mais il ajoute qu'étant extrêmement froid, il faut en user modérément, que l'usage trop fréquent de ce remède nuit à l'estomac. Ils regardent aussi le Plomb comme un bon remède contre les effets de l'arsenic. (b)

(a) Le même pag. 60.

(b) Le même pag. 49. Puisque l'Auteur Chinois trouve que le Plomb est un excellent remède contre les écouelles, soit *intérieurement*, soit *extérieurement*, pourquoi ne pas essayer de guérir ces maladies, avec un onguent de Saturne composé avec notre liqueur & la graisse de cochon dont on feroit des frictions sur toute l'habitude du corps.

§. C I V.

Un Charlatant donnoit une poudre orangée, dans laquelle on reconnoissoit parfaitement qu'il y avoit de la litharge & du soufre mineral. Il faisoit mettre dans la main dix à douze grains de cette poudre : on chauffoit bien la main auparavant, & on ajoutoit ensuite à cette poudre deux ou trois gouttes d'huile d'olive, & avec l'autre main qu'on avoit aussi chauffée, on frottoit la poudre & l'huile entre les paumes des mains, environ un demi quart d'heure, pendant lequel tems tout se dissipoit en pénétrant dans les pores des mains ; cela produisoit ensuite une sueur, ou un flux d'urine. C'est-là une maniere d'introduire le Plomb dans le corps humain, comme on y introduit le mercure par les frictions ; & cela donne lieu d'imaginer une alliage de Plomb & de mercure en onguent, pour en frotter certains ulcères vénériens & autres. (a)

(a) Le même pag. 56. surquoi voyez aussi les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1712. pag. 274.

§. C V.

On doit toujours être fort circonspect dans l'usage intérieur du sel de Saturne, parce qu'il est sujet à causer des coliques & des vomissemens lorsqu'il est donné mal à propos. On le fait prendre pour les ardeur d'urine, les gonorrhées, les fleurs blanches, & même pour les dyssenteries. On le recommande sur-tout pour éteindre les feux de la concupiscence; on le fait prendre depuis un demi grain jusqu'à quatre grains, en bol ou en émulsion, ou dans quelque eau, ou ptisanne rafraîchissante. Je l'emploie plus ordinairement dans les lavemens, qu'autrement; j'en fais mettre dix-huit grains, jusqu'à un gros dans chaque lavement. (a)

§. C V I.

Je répète qu'il faut le donner avec circonspection; mais je recommande aussi de le donner lorsqu'il convient; il ne faut pas s'abstenir d'un remède parce que le mauvais usage qu'on en pourroit faire

(a) Malouin, Chimie Médecinale, Tom. II. pag. 66. & 67.

seroit dangereux. C'est assez la maxime d'aujourd'hui, & on croit que c'est une prudence louable ; c'est comme si on disoit qu'il est prudent de ne jamais user d'émétique , d'opium , &c. parce que le mauvais usage de ces remèdes est dangereux.

Il est vrai qu'il vaudroit mieux ne jamais user de ces remèdes que d'en user mal, mais c'est porter un grand préjudice aux Malades que ne pas en user bien.

C'est le propre des remèdes les plus efficaces d'être dangereux lorsqu'on n'en fait pas une bonne application , parce qu'ils ont plus d'effet que les autres remèdes, qui souvent n'en ont aucun.

Il est bien plus aisé de s'abstenir de donner des remèdes dont l'usage demande plus d'habileté qu'il ne l'est de les donner à propos ; c'est mettre l'exercice de l'Art dans les mains de tout le monde ; c'est le rendre plus facile à pratiquer, mais moins salutaire, que de n'employer que des remèdes qui ne puissent pas faire de mal. Il ne faut pas risquer de faire du mal en employant un remède, mais il faut favoir employer avantageusement un remède qui pourroit faire mal, si on ne favoit pas comment & quand il faut le donner.

Si on n'emploie dans le traitement des Maladies que des remèdes consacrés par un usage vulgaire, on manque quelquefois de guérir des Maladies vives qui étoient guérissables, & on laissent souvent comme incurables des Maladies croniques que de remèdes plus efficaces auroient guéries ; ou bien un Charlatan vient les guérir par un remède plus fort, dont il connoît l'usage. (a)

§. C V I I.

Ces réflexions sont de M. Malouin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Membre de l'Académie Royale des Sciences. Mais croiroit-on qu'un homme qui raisonne d'une manière aussi judicieuse ait pu dire ailleurs : » Qu'en » réfléchissant sur l'usage intérieur que » les Chinois font du Plomb, on est » porté à croire que ces Peuples sont » différemment *construits* ou *tempérés* que » ne le sont les Européens, ou que leur » Plomb diffère du notre. » Voilà, je l'avoue, une alternative singulière. Mais sans recourir à une supposition aussi destituée de preuves, n'est-il pas plus naturel de penser que les Chinois, qui n'ont pas

(a) Malouin, Chim. Med. Tom. II. p. 67. & 68.

les mêmes préjugés que nous sur l'usage intérieur du Plomb, ont dû le rendre innocent & efficace par l'attention qu'ils ont eu à en régler les doses & à le placer convenablement? Étrange effet de la prévention! M. Malouin croit qu'on peut employer intérieurement les préparations de Saturne avec avantage pourvu que ce soit avec réserve, & lorsqu'il s'agit des Chinois au lieu de leur attribuer la circonspection qu'il exige dans l'emploi de ces remèdes, il aime mieux recourir au soupçon vague d'une prétendue différence entre leur Plomb & le nôtre, ou supposer que ces Peuples sont autrement constitués que nous. Pour ce qui est de ce dernier article, il est constant que l'influence du climat, la manière de vivre, & beaucoup d'autres causes pareilles diversifient les tempéramment des hommes, mais elles n'en changent pas la nature, & il y auroit de l'absurdité à prétendre conséquemment que ce qui seroit un excellent remède à la Chine, puisse jamais être un poison en Europe. Au reste, comme on n'a pas une haute idée de la Médecine des Chinois, on trouvera peut-être singulier que nous allions chercher jusques chez ce Peuple des armes contre les préjugés.

184 *Remarques & Observations, &c.*

que nous avons à combattre dans des Pays aussi éclairés que les nôtres. Il est vrai que les Chinois n'ont pas fait de grands progrès en Anatomie, ni par conséquent dans la Physique du corps humain, parce que le respect qu'ils ont pour les morts ne leur a jamais permis l'ouverture des cadavres; mais les relations des Missionnaires Jésuites, qui leur ont apporté dans ces derniers tems les sciences de l'Europe & la Religion Chrétienne, nous apprennent qu'ils ont beaucoup cultivé la matière Médicale & l'Observation; or, ces titres ne suffisent-ils pas pour qu'ils méritent d'être écoutés lorsqu'ils s'agit de Médecine-Pratique? Avant d'en prendre occasion de mépriser les Chinois de ce qu'ils ne sont que très-peu versés dans l'Anatomie, faisons attention qu'Hippocrate, qui est encore pour nous le premier des Médecins, ne fut jamais un grand Anatomiste.

On trouvera à la fin de ce Livre quelques Formules dont nous faisons usage pour le traitement des Maladies Vénériennes, & dont la base est l'Extrait de Saturne; on y verra aussi les doses du même Extrait pris intérieurement.

Fin des Remarques & Observations sur
les Maladies Vénériennes.



T R A I T É D E S M A L A D I E S D E L' U R E T R E.

PREMIERE PARTIE.

1°. **L** A fréquence des Maladies, qui attaquent l'Uretre, les difficultés qu'il y a souvent à en connoître le-siége & les véritables causes, les dangers qu'elles entraînent, & les obstacles multipliés qui se présentent dans le traitement, sur-tout lorsqu'il n'est pas méthodique, doivent faire regarder les affections de ce canal comme une partie très-essentielle de l'histoire des Maladies, & reveiller l'attention des Praticiens sur cette importante matiere. Les Anciens en ont à peine parlé; & il paroît que les Modernes malgré les occasions qu'ils ont

eu de s'instruire, depuis la découverte des Bougies, ne nous ont point donné là-dessus de détails satisfaisans.

2^o. Guidé uniquement par l'expérience, je n'ai rien négligé pour approfondir tout ce qui peut avoir rapport à ces Maladies, j'ai faisi avec empressement les occasions d'en connoître la nature, les caractères & les variétés; je ne fai si après un travail de plusieurs années, j'aurai été assez heureux pour parvenir à me former des idées justes & précises sur les Maladies dont il est ici question.

3^o. Pour être pleinement convaincu qu'on a parlé jusqu'ici trop succintement, d'une manière trop vague & quelquefois avec beaucoup d'obscurité, des Maladies de l'Uretré, il n'y a qu'à lire ce qu'on en a écrit; pour éviter ces écueils, j'ai tâché de considérer ces Maladies sous tous les points de vue qu'elles peuvent offrir. Dans toutes mes recherches, j'ai consulté la nature elle-même; les Observations & les Réflexions qui forment le corps de cet Ouvrage, ne sont autre chose que ce qu'elle m'a appris; on risque toujours moins de s'égarer lorsqu'on suit pas à pas la voie qu'elle indique.

Des obstacles du conduit de l'Ureter en général.

4°. Beaucoup de Médecins & de Chirurgiens très-peu versés dans la connoissance des Maladies de l'Ureter, appellent fort improprement du nom de carnosités toutes les élévations qui des parois internes de ce canal s'avancent dans sa cavité, & y forment des embarras qui s'opposent tantôt plus & tantôt moins à la sortie de l'urine. Une telle dénomination, bien loin de caractériser ces embarras, n'est propre qu'à jeter de la confusion dans les idées, & à embrouiller de plus en plus une matiere déjà trop obscure par elle-même. Car, en premier lieu, le mot de carnosité, pris dans son étimologie, n'exprime autre chose qu'une excroissance charnue, ou une élévation formée par des chairs fougueuses : or, personne a-t-il jamais démontré dans le canal de l'Ureter quelque partie charnue qui puisse donner naissance à ces fortes d'excroissances & de fougosités ? Il est donc certain que les carnosités de l'Ureter, en prenant la chose à la rigueur des termes, comme il est important de le pratiquer en Médecine &

en Chirurgie, n'existent que dans l'imagination. Mais en interprétant le mot de carnosités au gré de ceux qui l'employent, ils ne tombent pas moins dans l'erreur en avançant qu'elles sont la matiere de tous le embarras de ce conduit de l'urine.

5°. Quelques Modernes mieux instruits que les Anciens, & que le commun de leurs Contemporains, ont distingué différentes espèces d'obstacles qui se rencontrent dans l'uretre; mais je ne trouve chez aucun d'eux de détail exact, clair & méthodique sur cette matiere. C'est pour remplir cet objet que j'établirai cinq espèces de différens embarras qui naissent aux parois intérieures de l'uretre; savoir, premierement le gonflement de la substance spongieuse de l'Ureter, qui lui fait faire faillie dans la cavité de ce conduit: je donnerai à cette premiere espèce, pour ne pas abandonner entierement les termes consacrés par l'antiquité, le nom de carnosités spongieuses. La seconde, la tuméfaction de différentes glandes répandues dans l'Ureter, ainsi que dans la prostate. La troisieme, la trop grande dilatation des vaisseaux qui rampent dans la membrane qui tapisse intérieurement ce canal. La quatrieme, les rebords enflés des ul-

Traité des Maladies de l'Uretre. 189
cères qui s'y forment & les cicatrices que
ces ulcères laissent après eux. La cinquié-
me, les brides & redoublemens de la
membrane interne de l'Uretre.

§. I.

*Embarras de l'Uretre, nommés carnosités
spongieuses.*

6°. On ne fauroit avoir des idées clai-
res & distinctes sur la formation des car-
nosités, sans le secours de l'Anatomie.
Elle nous apprend que l'épaisseur de
l'Uretre est formée presque dans toute la
longueur de ce conduit d'une substance
spongieuse, c'est-à-dire de l'assemblage
d'une infinité de cellules qui communi-
quent entr'elles : que ce tissu spongieux
est enveloppé de deux membranes, dont
l'une forme la convexité, & l'autre la
concavité de l'Uretre ; que cette conca-
vité est tapissée d'une membrane très-
fine, & fort susceptible d'extention : que
la premiere portion de l'Uretre est sim-
plement membraneuse, & comme une
continuation des tuniques de la vessie ;
& qu'elle est nichée & enfoncée tout le
long de la face supérieure de la prostate
à laquelle elle est très-unie & très-adhé-

rante : que du fonds de la cavité, en cet endroit du canal urinaire, s'élève une éminence nommée *verumontanum* ; que l'Ureter en se prolongeant, forme une seconde éminence que Couper a appelé le bulbe de l'Ureter ; que le tissu spongieux en abandonnant le bulbe s'amencit, & entoure entierement le canal de l'Ureter qu'il accompagne jusqu'au gland, où cette même substance spongieuse acquiert beaucoup de volume ; que les cellules dont l'assemblage forme ce tissu spongieux, sont continuellement remplies d'une quantité de sang plus ou moins grande ; enfin, qu'à mesure que le gonflement de ces cellules devient plus considérable, la distention des membranes de l'Ureter, & sur-tout de celle qui tapisse intérieurement ce conduit, est portée à un plus haut degré.

7°. On doit supposer que dans l'état de santé, l'action du tissu spongieux de l'Ureter, contre la membrane qui forme le parois interne de ce conduit, & la résistance de cette membrane, sont égales, c'est-à-dire, qu'elles se contrebalancent sans pouvoir se vaincre ; cette égalité de force est une suite de la loi générale à laquelle toutes les parties du corps humain

sont assujetties ; elles ne restent constamment dans les lieux où la nature les a placées , que parce qu'elles y sont retenues par des forces antagonistes.

8°. Il n'en est pas de même lorsque le canal de l'Uretre est dans un état contre nature , par exemple , lorsque la membrane interne de ce canal a été affoiblie jusqu'à un certain point ; dès lors le tissu spongieux qui répond à l'endroit foible , s'y déjette , fait effort contre des fibres trop foibles pour lui résister , les distend , les allonge & les pousse au-dedans de la cavité du conduit ; d'où résulte une petite tumeur que nous nommons carnosité spongieuse.

9°. Pour mieux faire entendre ce que je pense , je crois pouvoir me servir de l'analogie tirée de la formation de l'anévrisme. On fait que cette tumeur est produite en conséquence de quelque cause qui a diminué la résistance des membranes de l'artere , soit en la perçant , soit en la rongéant ; alors le sang se porte avec plus d'efficacité vers l'endroit où le ressort est diminué , le dilate peu à peu , & en fait la tumeur anévrismale ; de même la lame intérieure de la membrane de l'Uretre se trouvant rongée , ne résiste plus suffisam-

ment à la compression, que fait continuellement la lame extérieure sur le tissu caverneux placé entre-deux; il faut donc qu'il se forme une tumeur dans l'intérieur du canal : l'analogie est d'autant plus grande, que les progrès de la carnosité sont insensibles, comme le sont ceux de l'anévrisme; que ces progrès de l'anévrisme peuvent être retardés par une compression faite suivant l'art, mais non pas sûrement empêchés ou détruits, de même que ceux de la carnosité peuvent être reprimés par une compression analogue, mais incapable de les prévenir pour toujours.

10°. Il suffiroit, ce me semble, de faire attention à la finesse de la membrane qui tapisse intérieurement l'Uretre, à la privation de point d'appui du côté de la cavité de ce canal, à la fréquence des causes qui peuvent en affoiblir les fibres, dont les plus ordinaires sont les cicatrices des anciens ulcères, & à la facilité avec laquelle le tissu spongieux s'épanouit & se dilate, pour adopter notre façon de penser, sur la formation des carnosités : mais voici différentes preuves qui viennent à l'appui de ces considérations, & qui nous paroissent mettre la chose dans la plus grande

grande évidence , malgré l'impossibilité qu'il y a de juger par les sens de la nature des carnosités.

11°. Si l'on examine d'abord les causes antécédentes des carnosités de l'Ureter , on se convaincra qu'elles sont ordinairement la suite des écoulemens vénériens opiniâtres , ou traités par une méthode propre à faire séjourner dans le canal des matieres virulentes , que la bonne pratique exige qu'on en chasse aussi promptement qu'il est possible : dans des circonstances pareilles , je demande s'il est concevable que la membrane interieure de l'Ureter , qui est si fine & si délicate dans sa texture , puisse être ulcérée , arrosée , abreuvée & imbibée pendant une espace de tems considérable d'une liqueur virulente , âcre , purulente , devenant toujours plus propre à détruire le tissu des parties par son séjour , sans en conclure que les fibres de cette membrane doivent être tout au moins extrêmement affoiblis , sur-tout dans les endroits où la matiere virulente ramassée , aura fait un plus long séjour. C'est à ces endroits que les cellules du tissu spongieux , ne trouvant qu'une très-foible résistance qui s'oppose à leur expansion , se feront jour dans la cavité

de l'Uretré, & par la distension de quelques portions de la membrane interne, formeront des espèces de petites poches membraneuses, dont la concavité sera remplie de tissu spongieux, & la convexité promînera plus ou moins dans la cavité du conduit. Il ne paroît pas qu'on puisse expliquer d'une manière plus plausible & moins systématique la formation des carnosités vénériennes.

12°. Avant l'invention du remède spécifique contre les carnosités, je veux dire des bougies dont on donnera en son lieu la description, le secours le plus efficace qu'on mit en usage dans cette Maladie étoit l'introduction des sondes de Plomb graduées dans la cavité de l'Uretré, ce moyen produisoit souvent de bons effets & soulageoit les Malades, mais ce n'étoit qu'une cure palliative, on voyoit bientôt les symptômes reparoître, sans que les sondes, introduites à plusieurs reprises, procurassent jamais une guérison radicale. Par quelle vertu ces sondes pallioient-elles les symptômes, & procuroient-elles, du moins pour un tems, un plus libre cours à l'urine? C'est par le poids de leur métal qui pressoit les carnosités, les applatissoit & en déliroit la cavité du conduit.

Il faut donc que ces tumeurs soient d'une nature à pouvoir céder à la pression du Plomb; qualité qu'on trouve évidemment dans les carnosités spongieuses. Quoi de plus vraisemblable, en effet, que de reconnoître dans des pelotons spongieux, enveloppés d'une membrane très-fine, une grande facilité à céder sous le poids d'un métal aussi pesant que le Plomb. On expliquera par-là tous les phénomènes qui arrivoient chez les Malades qui se servoient de ces fortes de sondes, & l'on rendra raison de la suspension quelquefois très-subite des accidens qui accompagnent les carnosités.

13^o. Le retour de cette Maladie observé constamment par les Praticiens, peu de tems après la cessation de l'usage des sondes de Plomb, confirme presque démonstrativement l'existence des carnosités spongieuses. Elles avoient cédé à la force de la pression du Plomb, les cellules spongieuses étoient rentrées dans le lieu de leur origine, la membrane qui les enveloppoit s'étoit aplatie, la sonde retenue pendant quelque tems, & introduite à diverses reprises dans l'Uretré, avoit comprimé ultérieurement & avec efficacité les vestiges des carnosités dont le

canal se trouvoit délivré. Ce calme trompeur persuadoit aux Malades qu'ils avoient été bien guéris, mais se livroient-ils au moindre excès ? une cause quelconque augmentoit-elle la raréfaction du sang, & le déterminoit-elle à couler avec plus d'impétuosité & en plus grande abondance vers le tissu spongieux de l'Uretré ? dès lors les cellules se distendoient, se gonfloient, repouffoient la membrane foible dans la cavité du canal, se déjettoient de nouveau avec elle dans l'Uretré & y faisoient renaître les carnosités ; c'est-là une marche de la nature qu'il est bien difficile de méconnoître.

14°. On trouve dans les cadavres même la preuve que les carnosités sont véritablement spongieuses, car ayant visité le canal de l'Uretré dans des personnes qui avoient été jusqu'à la mort sujettes à des carnosités, on a vu avec surprise qu'il n'y avoit dans ce conduit aucun vestige de tumeur ou d'autres embarras qui eut pu donner lieu aux accidens qu'on avoit observés. Un moment de réflexion suffit pour faire cesser la surprise ; étant bien évident que pendant la vie, la présence du sang poussé continuellement dans le tissu spongieux de l'Uretré, entrenoit les cellules

qui formoient la substance interne des carnosités dans un gonflement plus ou moins considérable ; mais qu'aux approches de la mort, le mouvement de circulation diminuant peu à peu, & les forces vitales qui pouffoient le sang s'affoiblissant, les cellules ont dû se vuider, s'affaïsser par leur propre poids, & rentrer dans leur place naturelle. Cette disparition des carnosités n'a lieu que lorsque ces tumeurs sont recentes, ou que dumoins elles n'ont pas une grande ancienneté, car dans ce dernier cas il y a lieu de croire que l'humour ramassée dans les cellules des carnosités s'y est épaissie, durcie, & devenue souvent incapable de résolution.

15°. Les raisons que je viens d'exposer, pour faire sentir ce que je pense sur la maniere dont se forment les carnosités spongieuses de l'Uretré, détruisent entièrement l'opinion de ceux qui ont voulu mettre au rang des carnosités les glandes de l'Uretré devenues squirreuses, les cicatrices endurcies, & les bords calleux des ulcères de ce canal : ce sont bien à la vérité des embarras qui naissent dans l'Uretré ; mais, comme nous le prouverons dans la suite, il y a des différences essentielles à remarquer entr'eux & les car-

nosités spongieuses dont il est à présent question : venons à des détails plus intéressans.

16. La pratique fait remarquer beaucoup de variétés dans le volume des carnosités de l'Uretre, qui sont tantôt très-petites, tantôt médiocres, & quelquefois assez grosses pour boucher entierement le canal. C'est la différente quantité de tissu spongieux qui s'y est déjetté, qui détermine les différens degrés de grosseur dans ces carnosités. J'ai cité dans une Brochure imprimée en 1746. une Observation fort singuliere, & dont la fidélité auroit pu être suspectée, si l'Auteur qui me la communiqua n'eût été à l'abri de tout soupçon : cette Observation rouloit sur une carnosité, laquelle, au rapport de feu M. Fits-Geral, Professeur en Médecine, & Membre de la Société Royale des Sciences, s'allongeoit assez de tems en tems pour sortir par l'extrémité de l'Uretre, ce qui obligeoit le Malade à la couper lorsque cela arrivoit. Si l'on peut donner à cette excroissance du canal de l'Uretre le nom de carnosité, il faut du moins convenir que l'espèce en est unique.

17. L'Uretre ne renferme quelquefois qu'une ou deux carnosités; d'autrefois il

Il y en a plusieurs; j'ai vu des Malades dont le conduit en étoit comme farci; lorsqu'elles sont nombreuses, ou elles sont comme entassées les unes très-près des autres, ou elles sont placées à la file de distance en distance.

18. Quoique les carnosités spongieuses puisse naître indistinctement dans les différens endroits du canal de l'Uretre, l'expérience m'a cependant appris que leur siège étoit assez constamment à la fosse naviculaire, & vers l'extrémité postérieure du bulbe de l'Uretre, près du verumontanum. Je ne suis pas bien persuadé, comme je l'avois avancé autrefois, qu'il se forme de ces fortes de carnosités dans la portion membraneuse de l'Uretre qui est couchée sur la prostate. Je crois même avoir des raisons pour penser le contraire, & pour devoir attribuer à d'autres causes les fréquens embarras qui naissent dans cette première portion de l'Uretre; c'est ce qu'on tâchera d'éclaircir dans la suite de cet Ouvrage. (*)

19. Il y a des carnosités recentes, il y en a d'anciennes; les premières sont entretenues uniquement par le gonflement

(*) Voyez le §. suivant. N^o. 35.

du tissu spongieux, déjetté dans la cavité de l'Uretre avec sa petite enveloppe membraneuse; elle sont assez molles, assez flexibles, & susceptibles d'une prompte fonte, les autres sont plus ou moins remittantes, dures, calleuses, très-difficiles, & souvent impossibles à fondre. Le sang contenu dans le tissu spongieux des carnosités recentes, conserve encore une certaine fluidité, & les petites membranes qui entrent dans leur composition, jouissent presque de toute leur souplesse naturelle; au contraire, le sang dans les anciennes carnosités s'y est épaisi, figé, & comme durci; les parties solides s'y sont racornies, desséchées, & y ont perdu leur flexibilité.

20. Les carnosités, ainsi que les autres maladies, ont leur tems qu'elles parcourent successivement: dans le commencement, les Malades qui en sont attaqués s'en apperçoivent à peine: les accroissemens que ces tumeurs prennent ensuite sont quelquefois fort lents, & d'autrefois très-rapides: lorsque le mal est parvenu à son état, c'est-à-dire, au plus haut degré de son accroissement, c'est alors que les Malades qui étoient auparavant fort tranquilles sur leur état tombent dans de

vives allarmes, & puis éprouvent les symptômes fâcheux qu'on détaillera dans la suite.

21. Le virus vénérien est, fans contredit, la source la plus ordinaire des carnosités de l'Uretré : elles arrivent principalement à ceux qui ont eu des chaudes-pissés d'un mauvais caractère, rebelles, négligées, mal traitées ou nombreuses, & à la suite des ulcères de ce canal. Il n'est pas extraordinaire de voir ces carnosités ne se montrer que plusieurs années après les écoulemens vénériens ; dans d'autres circonstances elles paroissent fort peu de tems après ; il arrive aussi quelquefois qu'elles accompagnent les Maladies Vénériennes, & qu'il faut les traiter en même-tems les unes & les autres, ce qui fait un traitement compliqué & difficile.

22. De ce que les causes de ces embarras de l'Uretré sont communement vénériennes, on concluroit fort mal à propos qu'elles le fussent toujours : cette conclusion ne peut être dictée que par l'ignorance, la prévention ou l'amour fardide du gain : il est honteux que dans une profession destinée au soulagement & à la conservation de l'humanité, on trouve des gens que l'appas de l'or éblouit au

point de leur faire imaginer des maux qui n'existent pas. Heureusement le nombre de cette espèce de gens est petit. Mais, pour revenir à mon sujet, j'ai vu plus d'une fois des Malades qui n'avoient jamais eu de mal vénérien, & qui cependant avoient des carnosités dans l'Uretré. Ne suffit-il pas, en effet, pour y en faire naître, que par une cause quelconque la résistance de quelque portion de la membrane interne de l'Uretré, soit moindre que l'effort du tissu spongieux qui y répond ?

23. L'introduction d'une bougie dans l'Uretré est le vrai & l'unique moyen de s'assurer de la présence des carnosités ; on connoît aussi par-là leur unité ou leur multiplicité ; si elles sont petites ou grosses, & dans quel endroit elles sont placées. Les réponses du Malade aux interrogations d'un Praticien éclairé, les Maladies Vénériennes qui ont précédé, ou qui subsistent encore, peuvent donner des éclaircissémens sur les causes. Quant aux effets, il est aisé de se persuader que le conduit de l'urine ne sauroit être retréci par les carnosités, sans qu'il ne survienne de symptômes plus ou moins considérables. Les Malades sont souvent tourmentés d'une

disurie, ou grande difficulté d'uriner, accompagnée d'ardeur, de chaleur, de cuisson. Leurs urines sont troubles, rouges, sanguinolentes, épaisses & souvent chargées d'un sédiment qui peut en imposer pour du pus; la vessie charrie des matières glaireuses que le Malade ne chasse ordinairement qu'avec des efforts pareils à ceux que font les calculeux. Il est quelquefois tourmenté de fréquentes envies d'uriner qui ne sont suivies que de quelques gouttes; l'incontinence d'urine est principalement l'effet que produisent les embarras qui sont voisins du col de la vessie. Ce qui arrive assez constamment aux Malades dont nous parlons, c'est de rendre un moment après avoir uriné, des gouttes d'urine qui gâtent le linge, & cela à lieu sur-tout lorsqu'il y a plusieurs carnosités placées à une certaine distance les unes des autres; quelquefois l'urine poussée au-delà du sphincter de la vessie, mais retenue ensuite par des carnosités, fait des efforts réitérés contre les parois du canal, & s'ouvre des routes nouvelles, ce qui entraîne des fistules dont on parlera autre part. En conséquence des carnosités, il peut survenir une ischurie, & le canal urinaire être si impraticable aux bougies &

à la sonde, qu'on voye les Malades périr misérablement avec un ventre tendu météorisé, & beaucoup d'autres accidens : on sent combien dans ces circonstances la mort est inévitable, puisque l'urine ne pouvant passer par son conduit excrétoire versée néanmoins par les urethères dans la cavité de la vessie, s'accumule & en distend les parois ; y acquiert par son séjour un degré extrême d'âcreté ; irride & ronge la membrane interne, & y cause une inflammation qui ne peut que devenir bientôt gangreneuse ; ajoutons à cela le repompement de l'urine dans la masse du sang, pour peu que le Malade résiste à son état.

24. Ce n'est que par une connoissance exacte du caractère des carnosités qui sont dans l'Uretré, & par une grande attention à tous les symptômes, même à ceux qui pourroient paroître les moins essentiels, que le Chirurgien se met à même de porter un pronostic assuré sur la possibilité de la guérison ; sur la brièveté ou la longueur du traitement ; en un mot, sur les événemens auxquels on doit s'attendre.

§. I I.

Embarras de l'Ureter dépendans des glandes qui répondent à ce conduit.

25. 1^o. On a dit plus haut que le commencement de l'Ureter étoit niché tout le long de la face supérieure de la prostate, & y étoit très-adhérent. Cette glande a un volume assez considérable, une consistance assez ferme, & la figure à peu près d'un ovale irrégulier, dont la base répond au col de la vessie, & la pointe au bulbe de l'Ureter. Elle est recouverte extérieurement d'une membrane qu'on croit être en partie musculaire, elle est principalement composée dans son tissu intime de plusieurs petits sacs, ou follicules, chacun desquels a un conduit excrétoire qui va s'ouvrir dans la première portion de l'Ureter, autour des parties latérales de la grosse portion du verumontanum.

26. 2^o. Les glandes de couper sont deux corps du volume d'une petite fève, d'une figure ovale, aplatis, placés au côté de l'Ureter près du bulbe, recouverts des muscles accélérateurs, ayant chacun un conduit excrétoire qui fait un chemin assez

considérable dans le tissu spongieux, avant de percer la membrane interne du canal de l'Ureter où il s'ouvrent obliquement. On attribue à Couper la découverte d'une troisième glande beaucoup plus petite que les deux précédentes, placée dans le tissu spongieux de l'Ureter, à la courbure que fait ce canal sous les os pubis, & se déchargeant dans la cavité par deux petits orifices.

27. 3^o M. Littre a décrit une autre glande large d'un pouce rougeâtre, située au-dessous de la prostate, dans le tissu spongieux, entre les deux membranes de l'Ureter, ceignant la membrane interne de ce conduit, qu'elle perce de plusieurs petits trous qui ne sont pas aisés à appercevoir, non plus que les petits conduits auxquels ils aboutissent.

28. 4^o. Il n'est pas moins difficile de découvrir une glande particulière, que M. Morgagni a vu sous l'extrémité du bulbe, & qui se décharge dans l'Ureter.

29. 5^o. Ce célèbre Anatomiste a décrit mieux que personne les lacunes de l'intérieur de l'Ureter, dont les plus considérables s'ouvrent aux endroits de la cavité de ce canal qui sont proche le gland, particulièrement sous le frein & dans la fosse

naviculaire ; & les plus petits se font jour indistinctement dans toute la longueur de ce conduit, & sont en très-grand nombre. Ces lacunes répondent à des canaux excrétoires, qui partent des corps glanduleux, plus ou moins sensibles, qui sont dispersés dans le tissu spongieux de l'Uretre ; de sorte que la convexité de la membrane interne est comme furchargée de ces glandes.

30. Tout cet appareil glanduleux, après avoir séparé de la masse du sang, & travaillé différentes liqueurs, les verse dans le canal commun de l'Uretre. Tant que les secretions & les excretions de ces liqueurs se font suivant les loix établies par la nature, l'obstruction de ces glandes n'est point à craindre, mais si par une cause quelconque les humeurs séparées & déposées dans les follicules, ou autres réservoirs de ces glandes, s'y épaississent au point de ne pouvoir pas passer par les détroits & orifices des tuyaux excrétoires, si devenues visqueuses, tenaces, glutineuses, elles s'attachent aux parois de ces réservoirs & s'y accumulent ; s'il se fait dans ces glandes une secretion trop abondante & que l'excretion ne lui soit pas proportionnée ; si une compression extérieure gêne

le cours des fluides dans la substance glanduleuse, & y occasionne des stases; si les lacunes & les orifices des tuyaux excrétoires glanduleux sont obstrués par des matieres épaissies qui séjournent dans l'Uretre, & enduisent certains endroits de ses parois; si l'âcreté de ces matieres irrite & fait resserrer ces orifices; si aux liqueurs qui se filtrent dans le corps glanduleux, se mêlent des parties hétérogenes virulentes, sur-tout d'une vertu épaississante; si ces glandes tombent dans un état squirreux, ce qui arrive sur-tout à la prostate; si cette glande abscedée fait bosse vers sa face supérieure, dans laquelle est niché & enfoncé le commencement de l'Uretre; dans ces diverses circonstances, ou autres semblables, on observera des embarras glanduleux qui boucheront plus ou moins ce conduit excrétoire de l'urine.

31. Les glandes de l'Uretre peuvent donc s'obstruer, grossir & former des tumeurs dont le volume s'avancant plus ou moins dans la cavité de ce canal, en diminue le calibre.

32. Parmi les embarras glanduleux, il faut distinguer ceux qui sont recents, de ceux qui sont anciens & invétérés; ceux qui n'affectent qu'une seule partie de l'U-

reter, de ceux qui y occupent plusieurs endroits à la fois; ceux qui sont voisins du gland, de ceux qui en sont éloignés; ceux dont le volume est assez considérable pour fermer entièrement le passage à l'urine, de ceux qui ne font que le retrecir; ceux qui accompagnent d'autres maladies, dont ils sont tantôt la cause, tantôt l'effet, de ceux qui sont simples & sans complications.

33. Si ces embarras dépendent de l'obstruction des petits corps glanduleux, ou des lacunes qui sont disposées dans le tissu de l'Ureter, il est plus facile d'y remédier; mais si c'est la glande prostate qui est obstruée, les obstacles à la guérison deviennent très-considérables. On ne sauroit donner aux maladies qui attaquent cette glande une trop sérieuse attention; j'en ai fait un des principaux objets de mes recherches; ces maladies sont plus fréquentes qu'on ne l'imagine, il y a lieu de croire que les Pratiens les ont peu connues, puisqu'ils en ont si peu parlé.

34. Un grand nombre d'Observations très-exactes m'ont appris, 1^o. Que la prostate étoit très-sujette à se gonfler & à se tuméfier, ce qui dépend de l'arrêt de la liqueur qui se filtre dans son tissu, & principalement de son séjour dans les follicules, où elle s'accumule, s'épaissit,

acquiert de mauvaises qualités, & distend de plus en plus les parois de ces petits sacs membraneux. 2^o. Que cette glande devenoit souvent squirreuse, ce qu'on doit attribuer à certaines dispositions qui font que la matière prostatique devient concrète & dure; j'ai vu la substance de cette glande qui étoit véritablement cartilagineuse; je l'ai trouvée quelquefois remplie d'une matière topheuse. 3^o. L'expérience m'a aussi appris que la prostate étoit sujette à s'abcéder.

35. Quoique l'on considère la prostate dans la moins fâcheuse de ces trois espèces de maladies, c'est-à-dire, dans son simple gonflement, on ne laissera pas d'entrevoir du danger pour le Malade, sur-tout si le gonflement est porté à un haut degré, car alors la première portion de l'Uretr, qui est nichée & enfoncée tout le long de la face supérieure de la prostate, à laquelle elle est très-adhérente & très-unie, ne sauroit qu'être puissamment comprimée de bas en haut & par les côtés; de-là la diminution, & souvent l'obstruction totale de cette partie du canal urinaire, & conséquemment une ischurie ou entière suppression d'urine; les différens degrés de tuméfaction de cette glande sont

la mesure de divers embarras plus ou moins considérables qui arrivent dans cette première portion de l'Uretre ; ces embarras sont très-fréquens, ainsi que l'expérience journalière l'apprend à tous ceux qui sont tant soit peu versés dans le traitement des Maladies de l'Uretre. Une difficulté qui se présente ici à résoudre, c'est de savoir si indépendamment des tuméfactions de la prostate, il se forme dans la première portion de l'Uretre des embarras qui dépendent des carnosités spongieuses ! Les seules notions anatomiques décident qu'il ne s'y en forme point, étant démontré que l'Uretre, dans le trajet qu'il fait sur la glande prostate, est un simple conduit membraneux, dénué dans son épaisseur du tissu caverneux ou spongieux, dont la présence est absolument nécessaire pour la formation de ces fortes de carnosités. Il est donc certain que les embarras de l'Uretre, qui sont voisins du col de la vessie & qu'on prend pour des véritables carnosités, ne sont autre chose que la tuméfaction de la prostate, ou bien le gonflement de la grosse portion du verumontanum, que je crois être très-susceptible d'épanouissement. J'ai très-souvent trouvé à l'endroit de l'Uretre où est placée cette caroncule,

des embarras accompagnés du retrecissement du conduit depuis cet endroit jusqu'au col de la vessie ; j'ai même remarqué dans presque tous les Malades que j'ai traités , que cette partie de l'Uretre étoit plus sensible que le reste du conduit ; cette sensibilité est quelquefois portée à un tel point , que par la seule impression de la bougie , il s'allume un mouvement de fièvre qui n'a pas ordinairement de suites. (*)

36. On doit regarder comme une chose hors de tout doute , que la prostate acquiert souvent une nature squirreuse ; il est aisé de connoître si elle est dans cet état , en passant un ou deux doigts mouillés d'huile dans le fondement , & les dirigeant vers le col de la vessie , au voisinage duquel cette glande est placée. La tumeur squirreuse de la prostate occasionne dans la premiere portion de l'uretre un retrecissement qui augmente par gradation , & en raison des accroissemens de la tumeur. Il est important que nous fassions remarquer , que la prostate , à mesure qu'elle

(*) Avant l'invention de nos bougies , on voyoit périr quelquefois ces sortes de Malades de retention d'urine , & je trouvois par l'ouverture du canal de l'Uretre , que l'endroit du retrecissement étoit dans un état de phlogose.

grosfit, change de plus en plus la direction du col de la vessie, qui se trouve placé au-delà de cet obstacle insurmontable, & plus bas que dans la situation naturelle ; dès lors les yeux, ou les ouvertures de la sonde, ne sauroient se trouver à portée de recevoir l'urine, & le Malade périt misérablement ; on peut cependant dans ce cas, avoir recours à une opération chirurgicale, dont il sera fait mention dans la suite. Il faut bien distinguer les squirres parfaits de la prostate, d'avec ceux qui sont imparfaits. On se flatteroit vainement de guérir les premiers ; mais il y a des ressources pour les autres. Les concrétions squirreuses de la prostate, ne dépendent pas toujours d'une cause vénérienne ; j'ai vu plusieurs malades, qui avoient cette glande très-dure, sans jamais avoir eu du mal vénérien ; j'en ai vu un grand nombre chez lesquels le virus vérolique avoit produit & entretenoit cette maladie ; elle m'a paru dépendre dans d'autres, d'une cause vénérienne compliquée de scrophules : toutes ces différentes causes méritent beaucoup d'attention & de lumières de la part des Praticiens, sans quoi il est bien à craindre qu'ils ne soient pas heureux dans leur traitement.

37. Les Abscesses de la prostate sont une autre espèce de maladie qu'il est très-essentiel de connoître, & qui s'est présentée souvent à moi dans le cours de ma pratique. Il faudroit ignorer entièrement ce que l'anatomie nous apprend sur la situation de cette glande, pour ne pas comprendre qu'étant abscedée, elle doit non-seulement faire naître dans la première portion de l'Uretre, un obstacle au cours de l'urine, mais que le pus se faisant jour dans les parties voisines, comme vers le scrotum, le perinée, l'anus, la vessie, l'intestin rectum lui-même, sur lequel le corps de la prostate est couché, il doit en résulter des accidens très facheux, dont on parlera plus au long ailleurs. Par le doigt indice mouillé d'huile, introduit dans le fondement, & incliné de derriere en devant, vers le siége de la prostate, on y aperçoit sans beaucoup de peine la fluctuation. C'est une très-mauvaise méthode d'attendre la parfaite maturité de ces abscesses, car il arrive souvent qu'ils s'ouvrent dans la vessie, près de son col, & que la fièvre, qui se met de la partie, fait périr bientôt le malade. L'abscess de la prostate ainsi que les autres maladies de cette glande, peut dépendre de différentes causes.

Traité des Maladies de l'Ureter. 115
lesquelles font , tantôt vénériennes , &
tantôt ne le font pas.

38. Les reflexions les plus sérieuses sur
les embarras de l'Ureter , qui naissent du
mauvais état des glandes qui répondent à
ce canal , font d'autant plus nécessaires ,
qu'elles peuvent nous faire distinguer sou-
vent la cause & le siege de plusieurs au-
tres maladies , soit de l'ureter , soit de la
vessie , pour lesquelles on fait des remé-
des inutiles , si on n'attaque le vice lo-
cal.

§. III.

Ambarras vasculaire de l'Ureter.

39. Je ne sai pourquoi ceux qui ont
parlé des différentes obstructions de l'U-
reter , ont si fort négligé de faire des re-
marques sur les embarras vasculaires de ce
canal ! ils font cependant les causes assez
fréquentes de ces obstructions , s'il en
faut croire ce que mon expérience m'a
appris sur les malades , & ce qui m'a été
confirmé par l'inspection des Uretres que
j'ai ouverts , ou vu ouvrir après la mort
de ceux qui avoient de pareils embarras.

40. Il est essentiel que nous obser-

vions ici, que la membrane qui tapisse intérieurement l'Uretre, est parsemée d'une quantité prodigieuse de vaisseaux capillaires sanguins, dont les artériels sont fournis principalement par les artères hypogastriques, & les veineux par des veines du même nom; que les dernières divisions de ces artères & de ces veines dans le tissu spongieux de l'Uretre, & dans les membranes qui l'envéloppent, ne tombent point sous les sens, mais qu'on apperçoit seulement à la membrane interne un réseau vasculaire admirable, qui ne paroît jamais mieux que lorsqu'elle a été enflammée; que l'état inflammatoire, ou phlogistique de cette membrane, en augmente beaucoup la sensibilité; que ce même état entraîne nécessairement une dilatation des vaisseaux sanguins, & surtout des artériels, plus grande que dans l'état naturel; que dans d'autres circonstances, les vaisseaux veineux se dilatent, & se gonflent beaucoup, & que dans ces deux cas la cavité de l'Uretre est retrécie, ce qui donne lieu à des accidens qu'on attribue mal à propos à des véritables carnosités.

41 Les embarras vasculaires du conduit urinaire, ne sont donc autre chose qu'une dilatation contre nature des artériels ou des veinules

veinules qui arrosent la membrane interne de ce conduit. Si ce sont les veines qui en se dilatant forment des tumeurs molles, noirâtres, indolentes & noueuses, on aura pour lors des varices; si c'est le sang qui ne coule pas avec la même facilité que dans l'état de santé, dans les dernières divisions des artères, y jouissant pourtant d'un plus grand mouvement, & y excitant plus de chaleur, telle ou telle portion de l'Ureter tombera dans un état de phlogose.

42. Une trop grande débilité ou faiblesse dans la texture des tuniques des veines de la membrane qui tapisse l'Ureter, leur extention forcée, un sang épais, & peu propre à circuler qui engorge ces vaisseaux, mais sur-tout des chaudes-pissées qui ont précédé, donnent lieu assez souvent à la formation des varices de ce conduit excrétoire de l'urine. Ces tumeurs variqueuses sont plus ou moins renflées, & par là elles obstruent plus ou moins le canal: elles naissent au voisinage du col de la vessie plus fréquemment que dans toute autre partie, ce qui ne paroîtra point surprenant si l'on fait attention au plexus veineux, qui couvre la convexité supérieure de la première portion de l'Ureter

qui est nichée dans la prostate : ces varices s'ouvrent quelquefois & donnent du sang : bien loin d'augmenter la sensibilité de l'Uretere, elles la diminuent & l'émouffent ; de sorte que les Malades qui en sont affectés souffrent très-patiemment, & sans sentir presque aucune douleur, l'introduction de la sonde & des bougies : par la compression ces varices s'applatissent assez facilement, mais peu après elles se renflent & reproduisent la maladie, c'est-à-dire, la difficulté d'uriner & les symptomes qui l'accompagnent.

43. Quoique les causes générales des obstructions inflammatoires puissent donner lieu à la seconde espèce d'embarras vasculaire, il est pourtant certain qu'elle est presque toujours la suite des resserrements spasmodiques de l'Uretere, lesquels en forçant les fibres de la membrane interne occasionnent des arrêts de sang dans l'extrémité des artères, qui sont suivis d'un état phlogistique en tel ou tel endroit du canal. Cette phlogose attaque principalement la premiere portion de l'Uretere près le col de la vessie, & conséquemment le voisinage du verumontanum ; la disurie, la strangurie, & quelquefois l'ischurie sont les symptomes de cet embarras

phlogistique de l'Ureter. On peut le connoître par l'introduction de la sonde & de la bougie, laquelle étant parvenue à l'endroit de la phlogose, n'y est point arrêtée comme elle le feroit par le gonflement de la prostate ou du verumontanum, mais est seulement resserée & fortement comprimée dans son passage vers le col de la vessie, & y excite toujours une très-vive douleur; cette remarque n'est pas le fruit de l'imagination, elle est fondée sur une longue expérience.

44. L'embarras vasculaire & phlogistique de la membrane interne du commencement de l'Ureter est rarement simple, il est pour l'ordinaire accompagné ou de resserrement spasmodique de la partie du canal qui est phlogosée, ou du gonflement de la prostate, ou de la tuméfaction du verumontanum, ou des cicatrices d'anciens ulcères, ou de quelque écoulement vénérien, ou des brides qui traversent le canal, ou d'autres corps étrangers qui mettent obstacle plus ou moins à la libre sortie de l'urine.

45. Persuadé que le meilleur Livre ne sauroit nous instruire aussi solidement que l'ouverture des cadavres, j'ai n'ai point négligé les occasions d'en ouvrir, j'ai vu

que chez les personnes qui avoient eu pendant long-tems des embarras au verumontanum, & dans la premiere portion de l'Uretre, cette partie du canal jusqu'au col de la vessie, étoit très-retrecie, rouge, & avec tous les signes d'une inflammation antécédente : or, cela seul ne démontre-t-il pas la vérité de ce que nous venons d'avancer ?

§. I V.

Embarras de l'Uretre, dépendans des bords des ulcères de ce canal & des cicatrices.

46. Rien n'a tant varié que les opinions des Auteurs sur la formation des embarras qui naissent dans l'Uretre : l'écueil dans lequel la plupart sont tombés, c'est d'avoir voulu assigner la même cause & le même caractère, à tous les embarras de ce conduit, qui sont certainement de différentes espèces, c'est pour avoir ignoré cette vérité, qu'un Chirurgien de Florence a avancé que le siége des carnosités se trouvoit toujours au verumontanum, & qu'elles n'étoient autre chose que des ulcères de cette partie dont les bords enflés retrecissoient le passage de l'urine.

47. Il n'est pas douteux que dans certaines circonstances il ne se forme dans l'Ureter des ulcères, mais il est très-faux qu'ils soient la cause de tout ce qu'on appelle carnosités, ou embarras de ce conduit.

48. Les bords des ulcères de l'Ureter sont ou unis & plats, ou enflés & fongueux, ou calleux: dans ces derniers cas, il est évident que ces bords relevés au-dessus du niveau de la membrane interne du conduit, retrecissent sa cavité, opposent un obstacle à la sortie de l'urine; obstacle qui devient d'autant plus grand, que l'humour âcre & virulente fournie par les ulcères, irrite davantage la membrane interne de ce conduit, & y occasionne un état de crispation.

49. Les cicatrices anciennes & calleuses, placées dans l'Ureter, y produisent aussi des embarras, soit à raison de leur volume, soit à cause d'une espèce de resserrement, ou retraction, qui arrive constamment aux fibres qui sont voisines des endroits cicatrisés, principalement lorsque la partie affectée est tendineuse, aponevrotique ou membraneuse.

50. Nous aurons occasion dans la suite de cet Ouvrage d'entrer dans de plus

grands détails sur les ulcères & les cicatrices, que nous n'avons considérées ici que comme faisant partie des embarras de l'Uretre dont nous donnons le dénombrement.

§. V.

Embarras de l'Uretre, dépendans des brides & redoublemens membraneux qui se forment dans ce canal.

§ 1. La surface interne de l'Uretre, qui dans l'état naturel est lisse & polie, devient par certaines dispositions morbifique, inégale & peu unie. Cette inégalité indépendamment des carnosités, tumeurs & gonflemens dont nous avons parlé ci-devant, dépend quelquefois de certains redoublemens de la membrane interne de l'Uretre, ou de certaines brides qui s'échappent d'une parois, & après avoir traversé la cavité, vont se terminer à la parois opposée. J'ai trouvé plusieurs fois à l'ouverture des cadavres des replis de la membrane interne de l'Uretre, ressemblant parfaitement aux valvules qu'on trouve dans les veines. M. Sharp, dans ses Recherches Critiques sur l'état présent

de la Chirurgie, assure que dans l'Ureter d'un cadavre il a trouvé près du verumontanum un filament qui alloit en travers de l'Ureter & qui avoit empêché la sonde de pénétrer, ce qui occasionna une retention d'urine mortelle ; que dans un autre il remarqua de petits filamens, dont quelques-uns étoient lâches, & dont un avoit neuf lignes de longueur & étoit attaché par ses deux extrémités à l'Ureter, mais alloit selon la direction du canal ; & que dans un troisiéme, outre la contraction du canal, il a une petite excroissance qui ressembloit à une des valvules tricuspidales du cœur.

§ 2. Les Observations de ce Chirurgien Anglois, celles d'autres Chirurgiens que M. Sharp ne nomme pas, & le miennes propres, prouvent démonstrativement l'existence de cette cinquiéme espèce d'embarras du canal de l'Ureter qui s'opposent à la libre excretion de l'urine, & à l'introduction de la sonde dans le cas de retention de cette humeur excrementitielle.





S E C O N D E P A R T I E.

Des effets du Remédes que j'emploie, fondés sur mes Observations.

53. **A** Près avoir donné dans la première Partie de ce Traité la théorie des Maladies de l'Uretre, & cela dans un plus grand détail qu'on ne l'avoit fait, je crois, jusqu'ici, nous allons passer au traitement de ces Maladies. Le portrait abrégé des maux que produisent les embarras de l'Uretre, tel que je viens de le tracer, suffit pour faire sentir de quel prix est un remède qui peut en prévenir & en détruire les effets : ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on l'a cherché ; les plus grands Maîtres de l'Art ont proposé plusieurs méthodes, mais pour la plupart nuisibles, ou du moins infructueuses ; il ne sera pas cependant hors de propos d'en donner une légère idée, avant de passer à l'exposition des effets que produit le mé-

dicament que j'ai été assez heureux de découvrir après M. Daran.

54. On peut les réduire à quatre principales.

1^o. On employoit les corrosifs qu'on introduisoit par le moyen des bougies, on consolidoit ensuite avec les cicatrisans les petits ulcères qui restoient; mais on reconnut par des expériences fatales que ces corrosifs enflammoient, rongeoient, ulcéroient la partie saine de l'Ureter, & ne guérissent pas la partie malade. Les précautions que l'on vouloit opposer à ces inconvéniens devenoient inutiles & n'empêchoient pas que les malades ne fussent exposés fréquemment à des inflammations à la verge, à des abcès au périnée, & même à la gangrene.

55. 2^o. A cette méthode, qui est depuis long-tems abandonnée par les habiles Praticiens, en succédoit une autre qui ne se trouve pas meilleure; on faisoit une incision pareille à celle qu'on pratiquoit pour l'extraction de la pierre: tous les obstacles, c'est-à-dire, les carnosités étoient à découvert; on pouvoit facilement appliquer dessus les remèdes corrosifs: mais après que la plaie étoit fermée les Malades se trouvoient plus mal qu'au-

paravant, à cause que l'endroit de l'Uretr. où l'on avoit appliqué les corrosifs s'étoit encore plus retreci par la cicatrice.

56. 3°. En abandonnant les corrosifs & les incisions qu'on employoit dans le but de fondre les carnosités, on s'est contenté de chercher des moyens pour dilater l'Uretr. & applanir les obstacles qui s'y rencontroient, à l'aide d'une canule d'argent, creuse & ouverte par les deux bouts, en introduisant dans le canal des tentes qu'on grossissoit peu à peu, & imbibées de cire fondue & d'onguent; on leur faisoit traverser toute la longueur de la canule, en les poussant avec un stilet, jusqu'à ce qu'elles fussent parvenues jusqu'à l'endroit de l'Uretr. retreci. Alors on retiroit la canule & on y laissoit la tente, qu'on faisoit aussi sortir au bout de quelques heures, par le moyen d'un fil qui y étoit attaché & qui pendoit au dehors: mais on s'est apperçu que ces tentes, en dilatant le canal à l'endroit où elles étoient placées, retrecissoient les extrémités & les resserroient à proportion de la dilatation de l'entre-deux.

57. 4°. Enfin, pour parvenir à applanir l'Uretr., on s'est servi des sondes de Plomb, dont on augmentoit peu à peu la grosseur;

il est vrai qu'on parvenoit quelquefois par cette méthode à une espèce de guérison apparente ; mais comme la racine du mal n'étoit point emportée , c'est-à-dire , que les carnosités n'étoient point fondues , & n'étoient que pressées ou applaties ; elles s'élevoient à la moindre occasion que les Malades donnoient au sang de s'échauffer & de se rarefier ; c'étoit toujours à recommencer , comme nous l'avons dit ci-dessus dans la premiere Partie , à l'article des carnosités. Il n'en est pas de même de la méthode que nous suivons ; le remède dont je me sers s'introduit dans l'Ureter par le moyen des bougies que je compose : la guérison des carnosités qui se présentent le long du canal de l'Ureter & qui se trouvent ordinairement à la fosse naviculaire & au verumontanum , est le premier effet de l'action de mes bougies ; elles opèrent en plus ou moins de tems , selon le degré de force que je leur donne ; j'en modifie l'action , selon la sensibilité plus ou moins grande de l'Ureter ; lorsque les carnosités sont placées au-dessus de la prostate , vers le col de la vessie , les bougies trouvent plus de résistance , & la guérison est moins prompte , sur-tout si les carnosités sont anciennes , ce qu'on

doit attribuer moins aux carnosités même qu'au gonflement & à la tuméfaction de cette glande, que l'on doit combattre jusqu'à ce que la bougie ayant passé au-delà des obstacles, excite par son séjour un écoulement qui diminue peu à peu le volume de la glande : c'est alors que les choses sont en train d'une entière guérison ; les accidens ordinaires disparaissent ; les Malades s'en apperçoivent eux-mêmes, l'urine ne sort plus involontairement, elle coule aisément en abondance & d'une manière naturelle.

§ 8. On trouvera sans doute surprenant que l'action des bougies fasse perdre son enflure à la glande prostate ; il est pourtant vrai que cela arrive, & que la voye de l'urine est rétablie dans son état naturel à mesure que l'écoulement de ces parties devient abondant, & jusqu'à ce qu'il cesse par la totale extinction de la matiere qui l'a causé. Comme la glande prostate prend quelquefois une consistance cartilagineuse, on doit, quoique cela arrive rarement, s'assurer de l'état de cette glande, en passant une ou deux doigts mouillés d'huile dans le fondement & vers le col de la vessie, où cette glande est placée. La promptitude de ces guérisons, & le peu de dou-

leur que causent mes bougies, font assez voir que mon remède n'est point corrosif. M. Daran assure que le sien n'a point du tout cette qualité; nous convenons tous deux en ce point, & dans presque tous les effets qui suivent l'action de nos bougies, mais je ne conviens pas toujours avec lui des causes qui produisent ces effets; je ne puis croire comme lui que l'écoulement qui suit l'introduction des bougies soit une suppuration; l'expérience m'ayant appris qu'on ne peut fabriquer du pus dans une partie saine que dans une espace de tems plus considérable que celui de quatre, six, huit, dix ou douze heures. Par le moyen des corrosifs on peut faire une escarre dans l'espace d'une ou de deux heures, mais la suppuration qui s'ensuit ne vient pas si vite, & ne paroît qu'après que les parties vivantes ont chassé les parties mortes, ou brûlées, qui font l'escarre; la suppuration est l'ouvrage de la nature, & l'expérience nous fait voir qu'il lui faut pour cela l'espace de plusieurs jours: pour prouver que les bougies ont la vertu de faire sortir du pus après leur introduction, M. Daran est obligé de leur en donner une autre, qui est de rouvrir sur le champ les cicatrices des anciens ulcères, mais elles

n'ont pas plus cette vertu que la première, & quand même elles auroient ces deux vertus jointes à celle de former des escarres, on ne pourroit pas conclurre que les bougies pussent sur le champ produire cette supuration; tout ce qu'on pourroit attendre, c'est qu'elles la produisissent dans la suite & dans l'espace de plusieurs jours. Disons donc avec plus de raison que cet écoulement loin d'être une suppuration, n'est autre chose qu'une secretion augmentée de la liqueur qui vient de la glande Prostata, ou de celle de Litre, de Couper ou de Morgagni, répandues dans presque toute l'étendue de l'Uretré.

59. Disons encore que cet écoulement dépend d'un certain degré d'irritation, puisqu'il est produit par tous les corps étrangers qu'on introduit dans l'Uretré, susceptible ordinairement d'une très-grande sensibilité. Nous voyons par expérience que toute sorte de bougies hors celles qui irritent jusqu'à causer la phlogose ou l'inflammation, les sondes de Plomb, les bougies simples, les cordes à boyau, un petit calcul trop longtemps arrêté dans le conduit, produisent un écoulement proportionné au degré d'irritation: pourquoi donc Mr. Daran

veut-il attribuer à ses seules bougies cette prétendue suppuration, en leur attribuant des vertus qui diminueroient leur bonté? Et pourquoi contre les notions que nous donne l'anatomie & l'expérience, prétend-il que l'introduction des bougies ne procure cet écoulement qu'à ceux qui ont des carnosités occasionnées par du mal vénérien? Cet écoulement ne provient donc que de l'irritation causée par tout corps étranger introduit dans l'Ureter. Qu'on me permette les deux Observations suivantes, elles sont analogues au cas dont il s'agit: l'irritation que cause le tabac dans le nez détermine seulement une sécrétion plus abondante dans les glandes de la membrane pituitaire; mais l'irritation que cause l'ellébore est suivie de la phlogose de cette membrane: d'où vient cette différence, sinon du différent degré d'irritation du tabac ou de l'ellébore? Les hidragogues modérés font sortir des glandes des intestins une grande quantité de matières glaireuses; sont-ils trop forts, & agissent-ils sur des entrailles trop sensibles, au lieu des glaires on voit sortir du sang, & le Malade est tourmenté d'une colique violente, du tenesme sans évacuation? D'où peut provenir ces différens

effets, sinon de la trop grande irritation ?

60. L'expérience que je tire de l'action de mes bougies, & que M. Daran a pu tirer également des siennes, est entièrement d'accord avec les observations que nous venons de rapporter, & auroit dû le convaincre de la véritable cause de cet écoulement & de sa nature; les bougies douces excitent l'écoulement, les plus fortes le diminuent, & l'arrêtent même, dans un Uretré très-sensible; elles augmentent l'ardeur, la difficulté & les fréquentes envies d'uriner; le Malade est alors effrayé; en ce cas M. Daran a la coutume de le rassurer en lui promettant une bougie calmante, & dont la vertu consiste à être moins forte que celle qui a causé l'irritation. Je crois qu'il vaudroit mieux suspendre tout à fait l'usage des bougies pendant un ou deux jours: la véritable bougie calmante est de n'en mettre point du tout. M. Haguenot a été témoin du bon effet de la suspension de leur usage. Je dis plus encore, par l'action de mes bougies, je juge que l'écoulement n'est point nécessaire pour fondre les carnosités; l'action des bougies fortes ne l'excite pas, & les fond mieux; les bougies douces l'excitent, & les fond moins.

Ajoutons par surcroit de preuves, qu'au moment qui suit l'introduction, les bougies fortes diminuent le gonflement des carnosités causés par des excès, & ouvrent un passage libre à l'urine arrêtée, sans qu'il précède aucun écoulement. Enfin les bougies qui sont sans médicament, & avec la cire seulement, sortent souvent plus chargées que les autres; or, n'est-ce pas une démonstration contre M. Daran?

61. La durée du tems que mes bougies employent, ainsi que celles de M. Daran, à opérer la fonte des carnosités, dépend de leur ancienneté, de leur caractère de solidité, de la place qu'elles occupent, des remèdes dont on s'est déjà servi, je dis des remèdes dont on s'est déjà servi, parce les remèdes les rendent quelquefois calleuses, & par conséquent difficiles à être fondues.

62. Lorsque l'action des bougies n'est pas trop violente, elles excitent un écoulement que je ne crois nécessaire que dans le cas où il faut dégorgé la glande prostatée, souvent gonflée & tuméfiée; elles causent une irritation proportionnée au degré de force qu'on leur a donné, & qui s'étendrait sur toute l'étendue de l'Uretré, si je n'avois trouvé une manière particu-

lière pour ne diriger leur action que sur les parties affectées, & en exempter les parties saines, ce qui ne contribue pas peu à accélérer la guérison & à procurer plus de repos au Malade : voyez l'Observation seizième.

63. Elles procurent le pouvoir d'uriner dans l'instant qui suit l'introduction, lorsque la retention d'urine est causée par le gonflement d'une carnosité dont elles diminuent le volume ; cette vertu est d'autant plus précieuse qu'elle donne une facilité qui est au-dessus de la dextérité des plus grands Lithotomistes, car les carnosités étant souvent un obstacle invincible à l'introduction d'une sonde, il arrive que les Malades périssent sans qu'on puisse leur donner aucun secours : il n'est aucun de mes Malades qui n'ait éprouvé dans l'instant qui suit l'introduction de la bougie, une plus grande facilité à uriner.

64. Comme le médicament fondant agit en irritant, nous ne sommes pas surpris de voir que les Malades ont peine à uriner lorsque nous employons des bougies fortes. On ne doit pas croire que ceci soit contradictoire à ce que nous avons dit, puisqu'il s'agit ici de l'usage conti-

nuel des bougies, pendant plusieurs heures par jours, au lieu que ci-dessus il n'étoit question que de la seule introduction d'une bougie dans l'Ureter pour en reconnoître l'état; il arrive donc quelquefois que les bougies qui sont fortes, donnent une difficulté d'uriner, occasionnent de l'ardeur dans l'Ureter, & quelquefois un accès de fièvre; mais aucun de ces accidens n'est dangereux; on remédie au premier en discontinuant l'usage des bougies pendant un tems, dont la durée dépend des circonstances & du jugement du Chirurgien. Et quant au second, on ne voit pas non plus qu'il ait aucune suite fâcheuse, parce qu'il est moins l'effet du médicament que de l'impression de la bougie même; la preuve de ce que j'avance est tirée de ce que le même inconvénient arrive à ceux qui sans médicament sont dans la nécessité d'user de la sonde pour vider la vessie, ou qu'on sonde pour s'instruire de l'état de cette partie.

65. Les bougies guérissent & arrêtent les gonorrhées les plus difficiles & les plus anciennes, en rétablissant le ressort des vaisseaux relâchés qui en font la principale cause, & en consolidant les ulcères, s'il y en a, comme il a été dit dans la première

Partie ; elles guérissent aussi les fistules au periné. M. Ledran, dans son Livre d'Opérations, soutient avec raison que les obstacles au passage de l'urine y ayant donné lieu, il suffit de les ôter pour guérir ces fistules ; c'est aussi ce que font mes bougies, & les obstacles qui fermoient le canal naturel étant levés, l'urine doit abandonner les routes étrangères & fabriquées par accident, pour reprendre celles que la nature lui a destinées. Voyez les Observations seize & dix-neuf.

66. En détruisant les carnosités elles rétablissent le canal de l'Utre dans l'état naturel, elles préservent le Malade de la suppression d'urine, de l'inflammation, des fistules au periné, dans les bourses, & de la mort violente qui est la suite trop ordinaire de ces accidens ; elles mettent les Malades en état d'être fondés avec aisance & sans dangers ; & enfin guérissent plusieurs maladies de la vessie, en ôtant leur principale cause, c'est-à-dire, les carnosités.

67. Il est constant que ce remède manquoit à la Chirurgie, & que de tous les maux contre lesquels il est salutaire, la plupart étoient très-difficiles à guérir ou incurables. Avant sa découverte tous les

Livres de Chirurgie nous annonçoient les anciennes gonorrhées & les carnosités, en général, comme des Maladies inguérissables; les sondes de Plomb, qui sont le moyen le plus efficace qu'on eut trouvé, ne font qu'applatir les carnosités sans les détruire; ainsi la cause du mal reste toujours; mais le remède dont je parle les détruit en les fondant; car quoique j'use des bougies, tantôt plus douces, tantôt plus fortes, ce n'est pas pour mouler le canal comme on fait dans l'usage des sondes de Plomb; la compression des bougies ne fond pas les carnosités, mais la force du remède.

68. Avant de passer aux observations par lesquelles je dois terminer ce petit traité, je crois devoir exposer le rapport que mon remède a avec celui de Mr. Daran.

69. 1°. Mes bougies produisent un écoulement le même jour ou le lendemain de leur introduction dans l'Uretre.

70. 2°. Souvent l'urine sort plus aisément dans les premiers jours que dans les suivans.

71. 3°. Les bougies où il entre beaucoup de médicamens, & que pour cette raison j'appelle fortes, facilitent la sortie

238 *Traité des Maladies de l'Ureter.*

de l'urine de la vessie, lorsqu'elle y est retenue par le gonflement des carnosités.

72. 4°. Les mêmes bougies opèrent le contraire lorsqu'on en use de suite & trop long-tems, à cause de l'irritation qu'elles produisent; l'urine ne sort pas librement pendant quelques heures, quelquefois même un petit accès de fièvre se joint à ces accidens; mais le régime de vie & l'interruption du remède les font bientôt cesser.

73. 5°. Mes bougies fondent les carnosités en plus ou moins de tems, rarement il faut plus d'un mois, à moins que le Malade ne soit d'un tempéramment très-sensible, que son mal soit invétéré, & qu'il n'ait d'anciennes carnosités & du gonflement à la prostate. Je puis assurer que j'ai vu plusieurs Malades attaqués de carnosités, pisser à plein canal le huit, le dix, le douzième jour, sans avoir ressenti la moindre douleur pendant tout le traitement; on voit souvent sortir des filamens avec la matiere de l'écoulement, quelquefois ce sont des petites lames membraneuses de différentes figures, & tout cela avec peu de douleur.

74. 6°. Mes bougies causent une sensation un peu douloureuse, dans le tems

de l'érection qu'elles excient, & quelquefois un simple chatouillement.

75. 7°. Il arrive quelquefois que le prépuce & le gland sont un peu irrités par l'action des bougies : mais outre que j'ai trouvé le moyen d'éviter l'un & l'autre de ces accidens, mon eau végétominérale calme & fait passer cette irritation en très-peu de tems. Voyez l'Observation seizième.

76. 8°. Je reconnois que mes bougies agissent sur les carnosités, par la facilité que je trouve à les introduire plus avant & par la facilité avec laquelle le Malade commence à rendre son urine à mesure que les obstacles disparaissent.

77. 9°. Les fistules au periné n'étant que des accidens dépendans des carnosités, mes bougies les guérissent en fondant ces excroissances fongueuses; l'urine reprend sa voie naturelle, par préférence, les fistules restent à sec & se cicatrisent : Voyez les Observations seize & dix-neuf.

78. 10°. Les carnosités étant un obstacle au passage de l'urine, le sont aussi à la matiere féminale; mes bougies levent ces deux obstacles.

79. 11°. Mes bougies tarissent la source des gonorrhées, en fortifiant ou

rétablissant le ressort des vaisseaux excrétoires des glandes qui fournissent cet écoulement ; sa nature n'est pas toujours vénérienne, sur-tout si le Malade a été traité méthodiquement par le spécifique.

80. Les découvertes nouvelles, quelques utiles & quelques prouvées qu'elles soient, sont sujettes à être combattues, & c'est ce qui est arrivé à celle-ci ; mais comme on a été forcé de convenir des guérisons opérées par mes bougies, on s'est trouvé réduit à faire soupçonner leur efficacité pour l'avenir, & de soutenir que les guérisons ne feroient pas de plus longue durée que celles des sondes de Plomb ; en un mot, qu'elles ne feroient que palliatives.

81. Mais si l'on vouloit, sans prévention, examiner la façon dont ce remède opère, on feroit convaincu que la durée de la guérison doit être permanente ; ce n'est point par la compression que les bougies de M. Daran & les miennes guérissent les carnosités, c'est en les fondant & en les détruisant ; les sondes de Plomb au contraire, ne les détruisent pas, elles ne font que les comprimer, & par conséquent il n'est pas surprenant que les guérisons qu'elles procurent ne soient qu'apparentes

parentes, & que les carnosités reprennent leur place en peu de tems; mais le remède dont je me fers agit bien, & s'il ne détruit pas le mal de façon qu'absolument il ne puisse revenir, il est dumoins constant qu'il le détruit pour long-tems: la preuve que j'en donne est fondée sur deux raisons sensibles.

82. 1°. Le remède raffermir les endroits de l'Ureter affoiblis, & par conséquent ils sont plus en état de résister à l'effort de la substance spongieuse.

83. 2°. Cette substance spongieuse qui a fourni la matiere des carnosités fondues, doit nécessairement être épuisée, & par une suite nécessaire avoir moins de force qu'auparavant pour gonfler la membrane foible de l'Ureter, ou s'y faire un passage.

84, Cette dernière raison est d'autant plus convaincante, qu'à l'occasion des plaies & des ulcères qui occasionnent une déperdition de substance de la peau & de la graisse, on voit que les parties après leur guérison sont plus enfoncées & plus ridées qu'auparavant, ce qui ne peut provenir que de ce que les cellules de la membrane adipeuse, qui ont été détruites, aussi bien que le tissu de la peau, ne reçoivent plus la matiere de la graisse; de

même la substance spongieuse qui fait les carnosités ayant été détruite & fondue par le remède, doit être moins en état de fournir une nouvelle matiere aux carnosités, & conséquemment causer bien moins promptement qu'auparavant leur régénération; cela est si vrai que plusieurs Malades m'ont dit qu'ayant été traités par M. Daran, ils s'étoient apperçus quelque tems après que l'urine ne sortoit pas avec la même facilité qu'elle le faisoit en sortant des mains de ce Chirurgien, & que ayant été le retrouver une seconde fois, il avoit si utilement employé ses bougies, que depuis ils n'avoient ressenti aucune difficulté de jeter l'urine à plein canal.

§5. Mais s'il est vrai que les carnosités puisse régénérer, ce que le tems seul pourra nous découvrir, il est dumoins certain qu'on trouvera dans le même remède un moyen encore plus prompt que la première fois; car si l'action des bougies dans quinze, vingt, trente, quarante jours, a le pouvoir de délivrer le Malade d'un mal dont l'origine date depuis vingt & quelquefois trente années; combien peu de tems lui faudra-t-il pour guérir un mal nouvellement régénéré? je dis nouvellement régénéré, car il ne tiendra qu'au

Malade de s'appercevoir des moindres changemens de l'Uretr à la diminution du jet de l'urine; le remède en ce cas n'auroit donc qu'à vaincre des carnosités commençantes, & dans quelques heures il viendra à bout de remettre l'Uretr dans son premier état. Pour prouver la justesse de cette conjecture, je rapporterai ici que l'introduction d'une bougie suffit, par le séjour d'une ou de deux minutes, pour diminuer le volume des carnosités gonflées par quelque excès, au point que l'urine trouve d'abord un passage : raisonnant de plus au moins, je puis présumer hardiment que le séjour d'une bougie pendant quelques heures dans l'Uretr, durant le cours d'une année, rendra l'action des bougies permanente & la guérison radicale; cet homme guéri n'aura pas même besoin du ministère de personne; celui qui l'aura opéré, en lui remettant un certain nombre de bougies de différente force, peut lui en faire connoître le degré par un n^o. attaché à chacune, & lui apprendre la maniere de s'en servir.

86. Ces raisons doivent sans doute convaincre tout homme raisonnable qui ne veut point se fermer les yeux sur les avantages de ce remède; sa supériorité est vi-

fible sur les astringens, sur les corrosifs, dont on connoît le danger, & sur l'usage continuel & pour l'ordinaire inutile des sondes de Plomb dont on s'est servi jusqu'à présent, & dont les Maîtres de l'Art ont avoué cent fois l'insuffisance & l'inutilité : j'espère que la voix unanime de ceux que M. Daran & moi avons guéris, (& après nous une infinité d'autres personnes de la Profession) persuadera enfin les gens les plus obstinés, & détruira dans leur esprit leur prévention contre l'efficacité de ce remède, si tant est qu'il y ait encore quelqu'un qui pût en douter.





OBSERVATIONS.

LE premier jour du mois d'Octobre 1745. un homme de distinction de cette Ville voulant user des bougies de M. Daran, me pria de le voir exactement; j'en fus d'autant plus aise, que depuis quelque tems je n'entendois parler dans cette Province & aux environs, que des grandes guérisons opérées par ce remède. Ce fut à cette occasion que je vérifiai par moi-même l'effet de ces bougies, & dès lors je cherchai à deviner un remède que je voyois si spécifique, & j'y donnai toute mon attention, & bientôt je composai mes bougies.

PREMIERE OBSERVATION.

Un Notaire de cette Ville, ayant eu depuis peu une attaque violente de retention d'urine, fut le premier sur qui je fis usage de mon médicament; mais comme je ne connoissois pas encore la gradation des doses, il arriva que le cinquième jour mes

bougies causerent une irritation dans l'Uretre qui empêcha l'urine de fortir aussi facilement qu'auparavant ; cet accident me surprit d'autant plus que les premières bougies avoient eu tout l'effet qu'on pouvoit souhaiter ; il urina mieux d'abord , l'écoulement parut ensuite , & je trouvai mon remède en tout conforme à celui de M. Daran. Cette irritation épouvanta le Malade , & malgré l'effet de mes bougies , il refusa d'en continuer l'usage : l'irritation étant tombée dans peu de tems , il arriva qu'il urinoit beaucoup mieux qu'il n'avoit fait avant l'usage des bougies ; cependant on l'empêcha de continuer de s'en servir , en lui disant que je faisois sur lui l'épreuve d'un remède nouveau , & par conséquent dangereux. Par ce petit essai je me hasardai à présenter un Mémoire à la Société Royale des Sciences , pour demander des Commissaires qui vérifiassent les effets de mon remède dans les occasions qui se présenteroient. M. Haguenot & M. Fits-Geral ont bien voulu l'être , & ils ont été les témoins de diverses cures que j'ai faites depuis.

II OBSERVATION.

Une personne de cette Ville, guérie des carnosités par M. Daran, ayant oui dire que j'avois un bon remède pour ces maladies, m'envoya un ancien valet de chambre de feu M. de la Moisson; je le sondai & lui trouvai plusieurs carnosités qu'il avoit depuis dix ans, & qui étoient la suite de plusieurs écoulemens vénériens; il avoit été traité à Paris & à Montpellier. Comme j'avois alors trouvé la gradation des doses pour la composition de mes bougies, je lui en donnai qui opérèrent à mon gré & au sien; il urina très-facilement le septième jour, sans presque aucune douleur, & dans l'espace de vingt jours, les bougies ayant fondu les carnosités, elles entroient sans obstacle dans la vessie. Ce traitement fut vu & connu de M. Haguénot, depuis le commencement jusqu'à la fin.

III. OBSERVATION.

Le Sr. Thibal, Me. Chirurgien de cette Ville, mit en mes mains un jeune homme, qui après un écoulement vénérien de

plus d'une année, & dont il avoit été traité à Paris, en Italie & à Montpellier, étoit attaqué des carnosités : elles avoient fait de si grands progrès dans l'espace de trois ans, qu'il étoit obligé de rendre l'urine goutte à goutte ; je le fondai avec une bougie le quinzième Décembre dernier ; ayant trouvé plusieurs carnosités dans l'Uretre, je lui fis user de mes bougies, qu'il portoit dix heures par jour en deux reprises : après avoir senti une espèce de chaleur dans l'Uretre, & un peu de difficulté d'uriner, (épreuves ordinaires du remède) il urina mieux ; le cinquième jour la bougie avança davantage vers la vessie ; le quinzième jour l'urine sortit à plein canal, & les bougies allèrent sans obstacle jusqu'à l'intérieur de la vessie ; il continua encore dix jours à s'en servir & depuis il a uriné avec la même facilité qu'il urinoit avant l'écoulement vénérien. Tout le cours de ce traitement a été vu & connu par M. Haguenot.

IV. OBSERVATION.

Le quinzième Décembre, j'eus occasion de voir un vieux Portier d'une Maison de cette Ville ; il étoit attaqué d'une diffi-

culté si grande d'uriner, que l'urine ne venoit que goutte à goutte, rouge comme du sang & très-épaisse : je reconnus avec mes bougies que le canal de l'Uretre étoit rempli de carnosités ; dès le quinzième jour le canal fut plus libre, l'urine vint beaucoup plus facilement & mieux conditionnée ; le vingtième jour la bougie parvint à la carnosité dernière, placée près le col de la vessie, & le vingt-huitième la bougie fut introduite dans la vessie.

V. OBSERVATION.

Au mois de Janvier, un Conseiller de cette Ville vint me consulter, & me dit que depuis plus de vingt ans il étoit attaqué de carnosités ; que depuis long-tems il faisoit usage des sondes de Plomb, mais que ces sondes en lui procurant quelquefois du soulagement, n'empêchoient que de tems en tems il ne fut incommodé jusqu'au point de ne rendre qu'avec peine quelques gouttes d'urine ; il me dit encore qu'ayant oui vanter les bougies de M. Daran, il s'en servoit depuis environ deux mois sans beaucoup de progrès : je l'assurai que s'il vouloit user des miennes, il pourroit parvenir à une entière guérison ;

il y consentit, & dès le huitième jour j'introduisis la bougie dans la vessie, d'où elle sortit avec l'empreinte de la carnosité; enfin la cinquième semaine les bougies sortirent droites & sèches comme s'il ne s'en étoit point servi: il discontinua l'usage des bougies, parce qu'il se trouva parfaitement guéri, malgré les callosités occasionnées par l'ancienneté de la maladie & les sondes de Plomb. Cette guérison, que le Malade lui-même publie, est connue de beaucoup de personnes & principalement de M. Haguenot.

V I. O B S E R V A T I O N.

Dans le même mois, je fus appelé pour voir un ancien Officier, dont la maladie étoit connue de M. Haguenot depuis longtemps; je le fondai avec une bougie, & je trouvai à la fosse naviculaire une carnosité si considérable, qu'il ne fut pas possible d'aller plus avant: je savois que le Malade étoit depuis plus de vingt ans tourmenté d'une très-grande difficulté d'uriner, & qui avoit même augmenté depuis deux ans; il usa de mes bougies, qui dans six jours fondirent cette première carnosité. Le Malade fut surpris de voir que je

pouffai la bougie jufqu'au col de la veflie ; mais ayant voulu continer l'ufage, même des plus douces & fans médicament, je ne pus le faire fans lui caufer de grandes ardeurs d'urine ; il urinoit cependant mieux qu'à fon ordinaire, mais toujours avec ardeur, ce qui m'engagea à cefler l'introduction d'aucune forte de bougies : j'attribuai cette ardeur à l'ancienne date de fa maladie, à l'âcreté du fang & au tempéramment violent du Malade : deux mois & demi après la ceflation des bougies, le Malade fut attaqué d'une fièvre maligne dont il mourut le quatrième jour ; M. Haguenot, qui le traita dans cette maladie, avoit connoiffance de la difficulté qu'avoit le Malade d'uriner depuis long-tems.

V I I. O B S E R V A T I O N.

En l'année 1742. étant à Montauban, j'eus occafion de voir un homme de condition qui étoit attaquée de carnofités depuis quinze ou feize ans : je tentai de le foulager avec des fondes de Plomb, mais l'hémorragie qui furvenoit & la fièvre qu'il eut au troifième ou quatrième jour, m'en firent cefler l'ufage. Lorsque j'eus

fait la découverte de mon remède je lui en fis part, & il vint dans cette Ville dans le mois de Janvier dernier, d'autant plus volontiers que son mal ayant fait des progrès insupportables, il n'urinoit que goutte à goutte à son arrivée : je le fondai avec une bougie, en présence de M. Haguénor, & je lui trouvai trois carnosités considérables, l'une à la fosse naviculaire; l'autre au verumontanum, & la troisième auprès du col de la vessie & de la glande prostate: au bout de huit jours je fondis la première carnosité, & l'urine sortit plus facilement; le quinzième jour la bougie parvint à la troisième carnosité qui résista d'avantage; enfin le trente-septième jour la bougie entra dans la vessie; cependant comme la glande prostate étoit fort gonflée, j'en continuai l'usage pour en diminuer le volume, & l'écoulement causé par mes bougies produisit enfin l'entière guérison au cinquante-troisième jour.

V I I I. O B S E R V A T I O N.

Dans le même tems, je fondai le Maître d'Hôtel d'un Seigneur de cette Province; il avoit des carnosités depuis sept à huit ans, & outre cela il avoit l'Uretere fort

rectreci depuis le verumontanum jusqu'au col de la vessie; après avoir fait usage de mes bougies, il urina à plein canal le onzième jour; ayant continué de s'en servir encore dix à douze jours, il partit en très-bon état: ce Malade est connu de M. Serves mon Confrere, qui le voyoit avant moi, pour une autre maladie qui fera le sujet d'un autre Observation.

I X. O B S E R V A T I O N.

Dans le même mois de Janvier, Mr. Bruyere mon Confrere, m'amena un Étudiant en Droit, attaqué de carnosités depuis trois ans & d'une gonorrhée; dans l'espace de dix-huit jours il guérit de l'une & de l'autre maladie, en usant de mes bougies: le Malade est connu de M. Broquenod, aussi mon Confrere, qui lui avoit fait des remèdes avant moi, & auquel le Malade a avoué sa guérison.

X. O B S E R V A T I O N.

Le vingt du mois de Janvier, je fus appelé pour voir une personne de cette Ville âgée de quatre-vingt-dix ans, qui depuis long-tems ne pouvoit uriner que

goutte à goutte; ce n'étoient point des carnosités d'une nature ordinaire qui causoient cette difficulté, la cause en étoit bien plus considérable, c'est un cas presque unique: le prépuce couvroit si exactement le gland, que je ne pus jamais appercevoir le petit trou qui donnoit issue aux gouttes de l'urine; ce ne fut que par le moyen des gouttes de l'urine qui sortoient avec peine, que je pus appercevoir l'endroit où je pouvois apporter la pointe des ciseaux pour dilater; cette dilatation faite avec précaution, l'urine sortit un peu moins mal; j'introduisis ensuite avec moins de peine un stilet dans l'Uretré, mais je fus extrêmement surpris de le trouver rempli par le prépuce même qui y étoit entré & y avoit contracté des adhérences, de même que sur toute la surface du gland: cinq à six jours après je disséquai le prépuce pour découvrir la portion antérieure du gland, ce qui ne fut pas facile à exécuter; ensuite avec un stilet je cherchai l'Uretré que je savois rempli des adhérences du prépuce; je trouvai le moyen d'y introduire une très-petite de mes bougies, peu à peu j'en augmentai la grosseur; enfin, je parvins à lui mouler un conduit dans l'espace de

deux mois & demi. Dans le cours du traitement j'avois soin de ronger les mauvaises chairs qui venoient sur la surface du gland; c'est par ces moyens que le Malade est parvenu à uriner sans craindre le retour de la maladie. J'ai beaucoup de témoins de cette guérison, & entr'autres M. Chambon, Maître Apoticaire de cette Ville, qui voyoit tous les jours le Malade avec moi. De plus M. Montagne, Médecin, qui fut appelé par le Malade dans le fort du traitement.

XI. OBSERVATION..

Un homme de condition de cette Ville, fut attaqué au commencement du mois de Mai dernier d'une retention d'urine, dont il avoit eu déjà deux attaques dans l'espace de vingt ans : je fus appelé dans la nuit, de même que M. Haguenot; je passai dans l'Ureter une de mes bougies pour reconnoître la cause de cette supression, je rencontrai plusieurs carnosités depuis le commencement jusqu'au verumontanum; mais lorsque je fus arrivé à cet endroit, j'en trouvai une bien plus considérable, qui ne permit pas à ma bougie d'aller plus loin, j'assurai alors le

Malade qu'il urineroit bientôt, & pour cet effet, je pris une autre bougie que je passai au-delà de la carnosité gonflée, l'y ayant laissée environ deux minutes, je la retirai & la trouvai marquée de l'empreinte de la carnosité; en voulant ensuite en introduire une autre, j'en fus empêché par l'urine qui sortoit; le Malade vuida la vessie en très-peu de tems, & il fut ensuite fort tranquille : cinq à six jours après je travaillai à fondre cette carnosité. Je preparai des bougies exprès, à cause de la grande sensibilité du Malade. Il ne les portoit que quatre heures & demi tous les matins; le huitième jour il eut un accès de fièvre qui n'eut point de suite; & enfin au bout de seize jours l'Uretré fut libre, & l'urine sortit à plein canal; je n'employai en tout que dix-huit bougies pour le guérir parfaitement d'une maladie qu'il avoit depuis plus de vingt-cinq ans. M. Haguenot a été témoin de ce traitement, & de toutes ces circonstances.



XII. OBSERVATION.

Le 14. du mois de Juin, M. Haguenot m'envoya dire de venir chez lui, où je trouvai une personne qui depuis huit à neuf ans étoit attaquée d'une gonorrhée & d'une difficulté d'uriner; cette dernière incommodité avoit augmenté depuis le commencement jusqu'à ce jour, au point que le Malade ne pouvoit plus résister; il alloit quitter son état, duquel il ne pouvoit plus remplir les devoirs; je le fondai avec une bougie, & je lui trouvai plusieurs carnosités placées en différens endroits de l'Ureter. Il fit usage de mes bougies, qui occasionnerent un écoulement abondant; dans quinze jours les carnosités placées en deçà du col de la vessie & de la prostate furent fondues, & le vingt-cinquième jour les bougies entrèrent dans la vessie avec beaucoup de facilité; le Malade en a cessé l'usage au bout d'un mois, le canal de l'Ureter étant libre & l'urine sortant à plein canal. M. de Greffeuille, ancien Officier, qui s'intéressoit pour ce Malade, a suivi son traitement: M. Haguenot l'a vu au commencement & à la fin.

XIII. OBSERVATION.

Le mois de Juin dernier, M. de Grefeuille, ancien Officier, m'envoya un Cordonnier qui étoit attaqué de carnosités depuis plus de quinze ans; la première, placée à la fosse naviculaire, fut fondue dans quatre ou cinq jours par l'action de mes bougies; je les portai ensuite sur la deuxième, placée au verumontanum; elle remplissoit entierement le calibre de l'Uretr, au point que le Malade faisoit les plus grands efforts pour faire sortir son urine goutte à goutte: le fixième jour de l'usage de mes bougies, il fut attaqué d'une violente douleur de reins & du testefme, ce qui fut cause que j'en suspendis l'usage, & j'avoue que je fus surpris de voir sortir de l'Uretr, & avec de grands efforts, une abondante suppuration, & par intervalle une grande quantité de matieres glaireuses mêlées avec de l'urine sanguinolente & des petits lambeaux qui ressembloient à de la chair hachée. L'écoulement de toutes ces matieres a duré plus de six jours: cette carnosité, qui étoit une des plus solides que j'eusse encore trouvé, a été cependant fondue le seizième

jour; il est vrai que j'ai employé pour y parvenir les bougies les plus fortes; enfin le Malade n'en a usé que pendant vingt-quatre jours, & il est parti guéri. M. Haguénot a pris la peine de venir aussi voir ce Malade.

XIV. OBSERVATION.

Il y a environ huit à neuf mois qu'une personne de considération me fit l'honneur de m'écrire d'une des Villes de cette Province, pour me consulter sur les suites de plusieurs écoulemens vénériens, dont il avoit été attaqué: son état étoit si bien circonscancié dans sa Lettre, que je jugeai qu'il avoit une carnosité au verumontanum, & une autre dans le voisinage du col de la vessie, ou de la glande prostate: ce Malade ayant appris que j'avois un excellent remède pour guérir cette Maladie, vint ici pour se faire traiter; je le sondai avec une bougie, & trouvai effectivement des carnosités aux endroits énoncés ci-dessus; & par l'usage qu'il fit de mes bougies pendant vingt-deux jours, il urina à plein canal & fut parfaitement guéri. Ce Malade fut vu par M. Haguénot.

X V. O B S E R V A T I O N.

Plusieurs raisons essentielles m'engagent à détailler plus au long que les autres l'Observation suivante : toutes les circonstances particulières qui la composent sont autant de faits annoncés dans la première & dans la seconde partie de ce Mémoire ; & comme il est important de les constater tous d'une manière qui ne laisse aucun doute , j'ai cru nécessaire de ne rien omettre de tout ce qui peut servir à cet effet. L'expérience nous apprend tous les jours que les carnosités n'occupent que certains endroits de l'Uretré , & que les autres portions de ce canal sont dans l'état naturel : l'expérience nous fait voir encore que les carnosités sont plus solides ou calleuses lorsqu'elles sont anciennes , ou qu'elles ont été combattues avec les sondes de Plomb , ou lorsqu'elles se trouvent réunies avec des fistules au periné , ou qu'elles sont depuis long-tems placées à la portion de l'Uretré qui répond à la glande prostate : ces Observations ont donné lieu à des réflexions importantes pour le traitement des Maladies de l'Uretré.

Le remède de M. Daran & le mien sont supérieurs à tous les remèdes connus pour ces fortes de maladies ; mais j'avoue qu'il y de grandes difficultés à surmonter lorsqu'on veut rendre les bougies parfaites ; & j'ose dire que le degré de perfection manque à celles de M. Daran : pour être convaincu de ce que j'avance , il suffira de lire avec attention ce qui suit. Le canal de l'Uretré a environ dix pouces de longueur ; les carnosités dont il est affecté occupent pour l'ordinaire deux ou trois endroits de ce canal qui valent l'étendue d'un, deux ou trois pouces. Nous avons dit qu'il y avoit de ces carnosités qui étoient calleuses , & par conséquent très-solides & insensibles ; nous faisons usage pour les détruire d'un médicament qui n'est jamais fautif : ce médicament est répandu dans toute la longueur de nos bougies , enforte qu'il agit également sur la partie saine de l'Uretré , comme sur celles qui sont affectées de carnosités : cette construction de nos bougies , nous oblige d'en avoir de très-douces , dont nous nous servons au commencement du traitement pour accoutumer l'Uretré à leur impression : les Malades ne les supporteroient pas si elles avoient toute la force

du remède ; malgré ce ménagement , ils éprouvent souvent des irritations & des ardeurs d'urine : on ne peut donner une certaine force aux bougies qu'après un certain tems , & fans causer beaucoup de douleurs inutiles , j'ai trouvé le moyen de préparer mes bougies d'une maniere qu'elles portent toute leur force sur l'endroit du canal affecté , & qu'elles ne portent aucune atteinte sur le reste : ces bougies , ainsi préparées , ont plusieurs avantages.

Je mets les parties saines à l'abri d'une irritation qui fatigue souvent les Malades & qui oblige de suspendre quelquefois le traitement.

Je me sers du remède avec toute sa force , & je limite son action sur des carnosités calleuses & souvent insensibles ; au lieu qu'avec les bougies ordinaires , il faut des mois entiers pour arriver au point de se servir du médicament avec toute sa force.

Je guéris dans un espace de tems moindre que n'en met M. Daran , les carnosités les plus anciennes , les plus calleuses & les plus mal placées. J'ai fait usage de mes bougies perfectionnées , sur plusieurs Malades , avec succès. L'Observation sui-

vante mérite d'être circonftanciée, parce qu'étant accompagnée de toutes les chofes qui pourroient retarder la guérifon du Malade, on jugera par le peu de tems que j'ai employé pour y parvenir de la fupériorité de ces bougies, fur celles qui jufqu'ici ont été mifes en ufage.

Le 2. du mois de Septembre 1746. M. Fits-Geral, Profefleur en Médecine, Membre de la Société Royale des Sciences, me fit voir un homme de cette Ville attaqué de carnofités & de plufieurs fif-tules au periné & au fcrotum, par où l'urine fortoit alternativement : l'ayant fondé avec une de mes bougies, elle ne put être introduite que de la longueur d'un travers de doigts, c'eft-à-dire jufqu'à la foffe naviculaire : l'urine que ce Ma-lade répandoit par ces fiftules gâtoit fon linge, les fufpenfoirs qu'il portoit & fa culotte : fa chambre étoit remplie d'une odeur d'urine infupportable ; les tégumens de la verge étoient enflés au point de ca-cher l'extrémité de l'Uretr, c'étoit l'effet de l'acreté de l'urine qu'il répandoit par ces fiftules ; fon urine ne fortoit que goutte à goutte & avec les plus grands efforts, & il étoit obligé de porter dans fa culotte ou dans l'une de fes poches, un pot de

chambre de fer-blanc, fabriqué de façon qu'il pouvoit recevoir l'urine qui sortoit dans le même instant par les fistules & par le conduit ordinaire : je n'employai que quatre jours avec mes bougies pour passer la premiere carnosité.

Le phymosis augmenta, de même que l'enflure des tégumens de la verge, à cause de la chaleur de la saison & de l'âcreté de l'urine, ce qui nous fit suspendre l'usage des bougies pendant quatre jours; mais voulant remédier à cet accident, je m'avisai d'appliquer sur toute l'étendue de la verge, une liqueur composée avec le médicament modifié de mes bougies, & de laquelle je faisois injecter entre le prépuce & le gland : le relâchement que nous procura cette liqueur dans l'espace de vingt-quatre heures, nous permit de reprendre l'usage des bougies & de le continuer sans interruption; elles arriverent le fixième jour à la carnosité calleuse qui répondoit à la premiere fistule; elle étoit insensible même au remède muni de toute sa force, elle fut cependant fondue le dixième jour; & quoique l'Ureter de ce Malade ne fut qu'une chaîne de carnosités, mes bougies arriverent dans la vessie le vingtième jour, & l'urine cessa quelques jours

jours avant de passer par les fistules : le Malade dans cet espace de tems, fut délivré de ces carnosités, & de toutes les incommodités insupportables qui en étoient les suites ; il pissà à plein canal : il est évident que ce Malade auroit été bien plus long-tems à guérir, si je n'avois trouvé le moyen de porter le remède avec toute sa force, directement sur les carnosités, & de ménager les parties de l'Uretré à mesure qu'elles en étoient délivrées. M. Fits-Geral n'a pas manqué de visiter le Malade tous les jours, & de me témoigner dans toutes les occasions son étonnement sur la promptitude de cette grande guérison.

Cette Observation est une preuve incontestable que les fistules au periné n'ont pas besoin de remèdes particuliers pour être traitées, & qu'il suffit de rétablir le cours naturel de l'urine, comme il a été dit dans la seconde Partie de mon Mémoire, pour guérir ces fortes de fistules.

XVI. OBSERVATION.

Le 15. Septembre 1746. une personne de cette Ville, attaquée d'une très-grande difficulté d'uriner, me fit appeller sur

l'avis de M. Haguenot & de M. Laferme, Professeur en Médecine : il avoit une carnosité à l'endroit de l'Uretre qui répond à la glande prostate, il fit usage de mes bougies pendant dix jours, une heure chaque jour seulement ; l'urine étant sortie après facilement, il a cessé de s'en servir.

XVII. OBSERVATION.

Le 3. Octobre 1746. le sieur étant venu à Montpellier pour y chercher du soulagement d'une très-grande difficulté d'urine, à une incontinence d'urine qu'il avoit pendant la nuit, & à une gonorrhée ; ce Malade avant de venir chez moi, alla voir une personne qu'il savoit que j'avois guéri, pour lui demander s'il pouvoit espérer que je lui rendrois le même service ; ce Monsieur, qui fait le sujet de ma cinquième Observation, lui dit qu'il étoit garant de sa guérison : il vint chez moi, je le fondai avec une bougie, & je trouvai qu'il avoit une carnosité au verumontanum, & une autre au voisinage de la glande prostate, qui s'étendoit vers le col de la vessie : cette dernière donnoit lieu à son incontinence d'urine, en s'opposant

en certain tems à la contraction du sphincter : je lui fis faire usage de mes bougies , qui empêcherent , la seconde nuit , l'épanchement involontaire de son urine ; le troisiéme jour les bougies furent introduites dans la vessie , & l'urine sortit plus facilement , au point que le Malade , qui a resté chez moi dix-huit jours , auroit pu partir le dix ou douziéme jours en fort bon état , ne lui restant de toutes ces incommodités que l'écoulement de la gonorrhée fort diminué ; M. Lamure , Docteur en Médecine , Membre de la Société Royale des Sciences , le vit sonder le premier jour avec la bougie , & l'a vu avant son départ. Le certificat de guérison de ce Malade est à la fin du Mémoire,

X V I I I O B S E R V A T I O N .

M. Manne , fameux Chirurgien d'Avignon , me fit l'honneur de m'écrire , pour me demander des bougies pour un homme protégé par M. le Duc de Crillon : ce Chirurgien me marquoit par exprès de n'y pas trouver de difficulté ; comme je n'en avois encore envoyé nulle part , j'avoue qu'il fallut pour m'y déterminer , des raisons aussi fortes que celles d'obliger

le grand Seigneur, Protecteur du Malade ; & de plus un homme aussi habile que Mr. Manne , pour conduire mes bougies ; d'autant plus qu'il étoit question d'un homme attaqué des Maladies de l'Uretré les plus difficiles à guérir : on en jugera par le témoignage de M. Manne , & par celui du Malade que nous allons placer ici.

Certificat de M. Manne.

Je soussigné, Chirurgien Major des Hôpitaux, & Pensionnaire de cette Ville. Associé - Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & Membre de celle des Instituts de Boulogne, atteste à tous ceux qu'il appartiendra, que M. Guibert. Habitant de cette Ville, affligé depuis plusieurs années d'une difficulté très-grande d'uriner, à l'occasion des excroissances & des callosités qui lui avoient rétréci le canal de l'Uretré, au point d'être infondable, se trouve parfaitement guéri, & délivré absolument de cette maladie, comme encore d'une fistule au periné, de laquelle il perdoit habituellement les urines, par l'usage des bougies de M. Goulard, fameux Chirurgien de Montpellier, lequel par un principe de charité qu'on ne sauroit trop

louer, m'envoya généreusement lesdites bougies, pour que je les employasse moi-même sur le Malade: & c'est pour rendre témoignage au succès le plus parfait qu'on puisse voir dans ce genre, que j'ai fait la présente attestation. A Avignon le 14. Octobre 1746.

Signé, M A N N E.

Certificat du Malade, traité par Monsieur Manne avec mes bougies.

Je soussigné, déclare pour la vérité, que depuis plusieurs années me trouvant dans la pitoyable situation de ne pouvoir rendre mes urines qu'avec beaucoup de peine & de très-grandes douleurs, desquelles j'aurois péri dans les suites, comme aussi d'une fistule que j'avois au periné, de laquelle une partie de mes urines s'échappoit, j'ai été délivré parfaitement de cette Maladie par le moyen des bougies de M. Goulard, Chirurgien Juré de Montpellier, auquel je dois ma guérison, par la généreuse charité qu'il eut de m'envoyer sesdites bougies, desquelles M. Manne, Chirurgien Major des Hôpitaux de cette Ville, a fait usage sur mon canal, jusqu'à ma parfaite guérison: en foi de quoi j'ai signé pour la pure vérité & écrit

270 *Traité des Maladies de l'Uretre.*
de ma propre main. A Avignon ce 13.
Octobre 1746.

Signé, G U I B E R T.

Je crois devoir faire remarquer que l'étui que j'envoyai à M. Manne, par le Courier, ne contenoit que vingt-deux bougies, avec lesquelles cette guérison a été opérée.

X I X. O B S E R V A T I O N.

Le fleur Vasse, de cette Ville, étoit sujet à des retentions d'urine fréquentes depuis dix-huit ans, à l'occasion de plusieurs carnosités placées en différens endroits de l'Uretre : M. Haguenot & moi l'avions souvent vu dans l'état du monde le plus violent. Dès que j'eus trouvé mon remède, je lui conseillai d'en faire usage ; je lui fis l'introduction d'une bougie, & lui recommandai d'en venir prendre une chaque jour, & de me rendre compte de son état. Le Malade ayant porté toute la nuit la bougie que je lui avois introduit dans l'Uretre, ne la sortit que le lendemain matin ; & comme il urina tout de suite à plein canal, il ne vint plus chercher des bougies, & j'avois oublié qu'il

eût fait usage de la fufdite , lorsqu'étant venu me voir , environ une année après , pour autre chose , je lui demandai s'il ne vouloit pas se faire guérir de ses carnosités , il me répondit qu'il n'en avoit plus depuis que je l'avois guéri avec une bougie ; cela me parut si extraordinaire , que je lui en demandai un Certificat dont voici la copie.

Certificat du Sieur Vasse.

Je souffigné , certifie que depuis dix-huit ans , j'étois attaqué d'une difficulté d'uriner si grande , que je ne le pouvois qu'avec de très-grands efforts , ce qui m'occasionnoit de fréquentes retentions d'urine qui me mettoient à la mort , par la difficulté qu'avoient les plus habiles Chirurgiens à me sonder ; M. Goulard qui connoissoit mon état , me proposa au mois d'Octobre 1745. de faire usage des bougies , qui me guériraient ; il prit la peine de m'en introduire une dans mon canal de l'urine , je la laissai toute la nuit ; l'ayant ôtée le matin , je pissai à plein canal & je me trouvai si bien , que je ne jugeai pas à propos d'aller chercher davantage de ces bougies ; en sorte que je puis certifier que je n'ai employé pour ma guérison qu'une seule

272 *Traité des Maladies de l'Uretré.*
bougie, & je certifie de plus que depuis ce
tems-là je pisse à plein canal, & que je
n'ai pas eu la moindre incommodité: en foi
de quoi j'ai signé le présent. *A Mont-*
pellier le 18. Novembre 1746.

Signé, V A S S E.

Lettre écrite par le Malade qui fait le
sujet de la cinquième Observation, le
25. Octobre 1746.

M O N S I E U R ,

*Vous me demandez que je constate l'état
où j'étois avant que je me misse entre vos
mains, & la maniere dont a opéré le remède
pour détruire les différentes carnosités que
j'avois dans le cours de l'Uretré; je suis
d'autant plus disposé de le faire, que par le
moyen de vos sondes je suis entièrement dé-
livré de la difficulté qu'avoient mes urines à
passer dans le canal, & que pour le présent
je suis comme j'étois avant que d'être atta-
qué de cette mauvaise & cruelle maladie.
Je ne ferois pas même difficulté de mettre
mon nom à cette Lettre, si ce n'étoit qu'on
n'aime pas à faire parade des vices qui ne
sont que trop connus aujourd'hui. Je vais*

donc prendre mon mal dans son origine, en ferai voir les progrès, & finirai par ma guérison.

En 1721. je pris une chaude-pisse cordée; je fis tous les remèdes imaginables sans pouvoir l'arrêter: de tems en tems cet écoulement revenoit, & me jettoit dans un grand épuisement. En 1727. je passai par les grands remèdes; je n'eus aucune salivation, & en moins de quarante jours je fus hors d'affaire; après les grands remèdes, comme l'écoulement duroit toujours, je fis quelques injections du copahu, cet écoulement cessa: je m'apperçus dès lors que les urines ne sortoient pas avec la même facilité; ce n'étoit que comme un jet-d'eau qui se divisoit en plusieurs branches: je n'y fis aucune attention; cependant le mal augmenta, j'urinois avec douleur & peine, & je fis quelques légers remèdes qui calmerent mes urines. En 1731. je pris la poste pour aller à Paris; je fus tellement échauffé, qu'à mon arrivée j'eus une strangurie totale; je fus à toute extrémité. M. Petit me soulagea par le moyen des bains & de la sonde de Plomb, dont je faisois usage pendant le tems de trois à quatre mois que dura ma maladie: cependant la même difficulté d'uriner continuoit; les urines, en passant dans le canal,

me causoient beaucoup de douleur ; j'usois cependant de la sonde de Plomb , usage que je continuai jusqu'en 1741. au mois de Mars, que j'eus le malheur de prendre une nouvelle chaude-pisse , qui me tomba dans les bourses , & de suite j'eus une strangurie totale. J'appellai M. Haguenot , mon Médecin ordinaire , qui après m'avoir ordonné les bains , me fit user de la sonde de Plomb : pour lors , coup sur coup , j'eus une fièvre maligne , & les urines qui avoient cessé de passer par le canal , & qui ne sortoient qu'au moyen des injections d'huile , & de la sonde de Plomb , qui y séjournoit l'espace d'un quart d'heure , prirent leurs cours ordinaire : je fus cependant aux portes de la mort. Par les soins de M. Haguenot , au bout de cinq à six mois , je fus en état de sortir ; mais il m'arriva dans cet intervalle un nouvel accident : dès les premiers jours que je commençai à manger , mes urines furent entièrement supprimées ; j'eus recours à la sonde de Plomb , de façon que je ne pouvois uriner qu'en continuant les injections d'huile & la sonde qui séjournoit un espace de tems : mes heures , pour faire sortir l'urine , étoient réglées à sept heures du matin , à dix , à trois , à six , à neuf , & à trois du matin ; c'étoit un thermometre ; dans quelque endroit que je

fusse, il me falloit venir à ces heures réglées chez moi pour faire cette opération; pendant trois ou quatre mois je fus dans cet état: les urines prirent ensuite leur cours ordinaire, mais toujours même difficulté d'uriner: cette strangurie totale fut redoublée à plusieurs reprises pendant le cours de quatre années. Lassé d'une pareille sujétion, & ayant appris par mes amis que M. Daran avoit trouvé le moyen de dissoudre ces carnosités, qu'il devoit passer ici, je fus le trouver; il me sonda & me trouva une carnosité au haut de la verge, une autre au verumontanum, & une autre au col de la vessie: il me proposa de le suivre, mais je ne pus le faire par rapport à mes affaires; plusieurs personnes le suivirent à Toulouse, & comme ils n'étoient pas parfaitement guéris, il leur donna des sondes pour parfaire leur guérison; sur ce récit, voyant que l'on n'avoit en aucune manière besoin de la main de l'Ouvrier, Monsieur..... me proposa de me donner quelques sondes qu'il avoit; j'écrivis pareillement à un de mes amis à Aix, de m'en envoyer. Mr. Bourquenod, Chirurgien de cette Ville, me vit dans cet état; il me les introduisit pendant quelque tems, mais infructueusement; les carnosités étoient les mêmes, & voyant

qu'elles ne faisoient aucun effet , j'étois prêt à les abandonner , lorsque vous me proposâtes de me servir des vôtres. J'eus l'honneur de vous dire que j'y consentois , mais que j'exigeois de vous que vous m'assurassiez qu'il n'y avoit aucun corrosif dans la composition de vos bougies : vous le fites , & sur cette assurance , vers le 15. du mois de Décembre dernier , je me mis entre vos mains : vous me donnâtes d'abord de vos bougies , elles ne faisoient aucun effet ; vous m'en fites de plus fortes , dont vous m'assuriez que vos Malades ne pouvoient faire usage , mais je m'apperçus qu'elles ne faisoient aucune impression sur moi : vous m'en donnâtes de très-fortes que je gardois l'espace de six à sept heures le jour ou la nuit indifféremment , & j'agissois à mon ordinaire : ces dernières mordirent d'avantage ; j'entrai dans la vessie. Au commencement je les sortois le bout en forme de tire-bouchon : peu à peu elles se redresserent , & enfin je les sortois droites eomme elles entroient. Je ne dois pas omettre que dans l'intervale d'un mois que je me servis de vos bougies , j'eus plusieurs accès de fièvre , occasionnés par les bougies que vous m'aviez ordonné de suspendre de m'en servir , mais que cependant je fus toujours en avant ,

persuadé que j'étois qu'ils n'étoient qu'accidentels, comme l'expérience me l'a prouvé; enfin, Monsieur, je ne puis qu'en rendre témoignage au Public, que j'ai été parfaitement guéri de cette fatale incommodité; reste à savoir si elle n'est que momentanée, ou si elle est guérie radicalement; je ne puis l'affirmer; tout ce que je puis dire, c'est que depuis une année, je n'ai aucun symptôme qui puisse me dénoter que ma guérison n'est pas radicale. Je n'ai rien avancé que de vrai dans tout ce que je viens de dire, & prêt à m'exposer à la visite de quiconque pourroit en douter; c'est un témoignage que je dois vous rendre comme à mon Libérateur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

XX. OBSERVATION.

M. le Commandeur de P..... fut à Paris l'année 1748. pour s'y faire traiter d'une carnosité qu'il avoit, placée au verumontanum; M. Daran fut chargé de ce soin; la cure fut assez longue, & enfin le Malade fut renvoyé en Province; mais l'année d'après il fut attaqué d'une retention d'urine dangereuse, qui lui causa un grand chagrin, comptant d'être obligé de

retourner à M. Daran. Mais un de ses amis lui dit qu'il trouveroit chez moi le même soulagement : il se rendit à Montpellier, & l'ayant fondé avec une bougie, je trouvai une feule carnosité, mais considérable, au verumontanum ; je lui promis qu'il seroit guéri dans quatre ou cinq semaines, par le moyen de mes bougies, & il le fut en effet, & quoiqu'il y ait plus de dix ans de cette guérison, le Malade n'a plus ressenti aucune incommodité, il est vrai qu'il a passé de tems en tems quelques bougies dans l'Uretre ; ce Malade n'est pas le seul que j'ai traité après M. Daran, sans cependant qu'il y ait de la faute de ses bougies, dont les effets sont aussi connus que ceux des bougies que j'employe, & dont j'ai donné la composition au Public.



X X I. O B S E R V A T I O N.

Communiquée par M. Passalaigue, Chirurgien Major du Régiment de Saint-Germain.

M O N S I E U R ,

Ayant eu occasion de faire usage des bougies dont votre générosité à bien voulu enrichir la Chirurgie; j'ai l'honneur de vous écrire que je m'en suis servi avec succès dans plusieurs occasions; j'en fais usage présentement depuis un mois, pour une personne qui avoit le canal rempli de carnosités dans toute son étendue: j'ai commencé la cure par la première espèce de bougies, selon votre Lettre à M. le Premier Chirurgien du Roi. J'en trempe ensuite le bout dans la composition de vos secondes bougies, par ce moyen je suis parvenu en dix jours à introduire la bougie jusqu'au sphincter, où elle trouve pendant une ou deux minutes un obstacle insurmontable, qu'elle franchit ensuite d'elle-même; elle ne rapporte presque plus de matière, & n'occasionne que très-peu d'irritation. Les premiers

quinze jours, il y eut un écoulement considérable; le Malade avoit eu, un mois avant qu'il fit usage de vos bougies, une chaude-pisse dont il étoit guéri; cette chaude-pisse avoit été précédée depuis douze ans de plusieurs autres, ou pour mieux dire, il avoit toujours eu quelque écoulement vénérien, & il y a environ quatre ans qu'il avoit les carnosités; la première année, l'urine ne sortoit que très difficilement; il eut recours à Mr. Daran, qui par le moyen de ses bougies en leva les obstacles, mais il resta toujours au Malade un écoulement, malgré l'usage desdites bougies, pendant fix mois, & quoiqu'on l'ait passé par les remèdes, on n'a pu encore le tarir; je vous prie, Monsieur, de me donner votre avis sur cela.

XXII. OBSERVATION.

Je vis à l'Hôpital Général de cette Ville, le mois de Décembre de l'année 1751. le nommé Mathieu Audran, de Cournonteral; il avoit des carnosités dans le canal de l'Uretre depuis quinze ans, sans qu'aucune cause vénérienne y ait donné lieu; il fut traité avec mes bougies

Traité des Maladies de l'Uretre. 281
& guéri dans fix semaines; j'ai vu dans
ma pratique plusieurs autres cas pareils
sans cause vénérienne.

XXIII. OBSERVATION.

En 1751. un Docteur en Médecine,
logé chez M. Mejean, mon Confrere, fit
usage de mes bougies, pour des carnosité
s invétérées dont il étoit attaqué depuis
long-tems, & qui lui avoient occasionné
des retentions d'urine si violentes, qu'on
avoit été obligé de lui faire une fois la
ponction au periné, & une autre fois à
l'hypogastre; mes bougies le guérèrent en
fort peu de tems.

XXIV. OBSERVATION..

Le Sieur Bertrand, âgé d'environ
soixante-cinq ans, étoit attaqué depuis
environ fix mois d'une tumeur au periné
grosse comme un petit œuf, il avoit aussi
des embarras dans le canal de l'Uretre,
qui lui avoient occasionnés plusieurs fois
des retentions d'urine; il fut traité de sa
tumeur par différens habiles Chirurgiens
de cette Ville; mais n'ayant pu être
soulagé ni des uns ni des autres, il vint

me consulter, je lui fis faire usage de mes bougies, pour fondre les carnosités, & du cataplasme fait avec la mie de pain & l'Extrait de Saturne, qu'on appliquoit trois fois le jour sur la tumeur, & il fut guéri de l'un & de l'autre dans environ deux mois; quoique la tumeur fut squirreuse. J'ai vu plusieurs fois de ces fortes de tumeurs qui étoient très-considérables, & dont j'ai été obligé de faire l'ouverture à la faveur de la sonde crennellée, introduite dans le canal, qu'on ne doit pas épargner; elles sont beaucoup moins dangereuses que celles de la glande prostate; je me suis servi dans ces fortes de cas, avec le plus grand succès, du cataplasme ci-devant, & j'ai toujours rejeté avec soin les cataplasmes pourrissans ou maturatifs.

XXV. OBSERVATION.

Etienne Glaudou, Soldat dans le Régiment de Conti, vint à l'Hôpital Royal pour s'y faire traiter de carnosités recentes; il n'eut besoin que de six bougies, dont il fit usage dans l'espace de trois jours.

XXVI. OBSERVATION.

Le 25. du mois de Mars de l'année 1750. vint à l'Hôpital des Vénériens de cette Ville, le nommé Bonneau, Sergent dans le Régiment de Poitou, qui à l'occasion de plus de vingt chaude-pissés qu'il avoit eu dans sa jeunesse, avoit le canal de l'Uretre rempli de carnosités extrêmement dures ou calleuses; il fut traité avec mes bougies, & quoique cette cure fût une des plus difficiles, ce Malade fut pourtant parfaitement guéri dans l'espace de deux mois & dix jours.

XXVII. OBSERVATION.

Le 25. Mars 1750. vint à l'Hôpital Royal un Sergent du Régiment de Poitou, nommé Bonneau, parent du précédent; le canal de l'Uretre étoit rempli de carnosités, il fut traité avec mes bougies, & guéri dans l'espace de cinq semaines.



XXVIII. OBSERVATION

M. Rots, Chirurgien de feu M. le Maréchal de Saxe, & à présent Chirurgien Major du Régiment de Schomberg, me fit l'honneur de me consulter vers la fin de l'année 1755. pour un Officier de distinction qui faisoit usage depuis un assez long-tems des bougies de M. Daran, pour quelques embarras dans le canal de l'Uretre, & pour une gonorrhée ancienne & fort incommode; je lui envoyai de mes bougies avec la maniere de s'en servir, & par leur secours le Malade a été parfaitement guéri dans l'espace d'environ six semaines, au rapport de M. Rots.

R E M A R Q U E.

Il ne suffit pas toujours de fondre les carnosités qui sont dans le canal de l'Uretre, il faut encore recommander aux Malades qui ont été traités de faire usage des bougies de tems en tems, surtout si la maladie étoit ancienne, parce qu'il n'est pas surprenant de voir reparôître plutôt ou plus tard les carnosités; leur source n'étant pas quelquefois entie-

rement tarie , sans qu'il y ait de la faute du remède ni du Chirurgien , si ce n'est d'avoir omis de recommander au Malade de se fervir de tems en tems des bougies ; c'est une précaution que j'ai toujours prise , & qui n'a jamais manqué de me réussir.

Nous terminerons ici nos Observations sur les simples carnosités ; on juge bien qu'il nous seroit facile d'en produire beaucoup davantage , mais nous pensons que celles-là peuvent suffire , & que ce seroit fatiguer inutilement le Lecteur d'en rapporter un plus grand nombre.





OBSERVATIONS

*Sur les Maladies de la prostate ,
les fistules au periné , les reten-
tions d'urine , & les dépôts uri-
naires.*

PREMIERE OBSERVATION

Sur un dépôt de pus dans la glande prostate.

IL y a quelques années que je fus ap-
pellé dans une Ville de cette Province,
pour un Malade qui avoit un dépôt de pus
dans la glande prostate , la suppuration se
porta dans le voisinage du fondement &
au periné , & comme c'étoit à quinze ou
seize lieues de cette Ville , il fallut du tems
pour venir me chercher & pour me rendre
auprès du Malade , que je trouvai dans
l'état du monde le plus violent , non-
seulement à cause de la suppuration ré-
pandue dans le voisinage de cette glande ,
mais encore parce que l'urine ne pouvoit

pas fortir ; mon avis fut d'abord de faire l'ouverture des parties affectées, & principalement de la prostate, mais il falloit pour cela pouvoir introduire la sonde crenelée jusqu'au col de la vessie, à quoi il ne fut pas possible de parvenir, qu'après avoir vaincu beaucoup de difficultés que je trouvai dans le canal de l'Uretré ; alors je coupai avec mon lithothome toutes les parties extérieures du periné, je le conduisis avec le doigt indice de la main gauche dans la crenelure de la sonde, & le pouffai jusqu'à son extrémité, & la glande prostate, qui renfermoit encore beaucoup de pus, fut suffisamment ouverte pour y porter facilement les injections & autres remèdes détersifs, pour conduire la maladie au point qu'on pouvoit le desirer.

R E M A R Q U E.

Mon lithothome, dont la lame décrit une ligne courbe avec le manche, a dans cette occasion des avantages supérieurs au lithothome caché, je prouverai même en tems & lieu, qu'il lui est préférable, à plusieurs égards, pour l'opération de la taille.

II. OBSERVATION

Sur une retention d'urine , causée par la tuméfaction de la glande prostate.

Il y a quelques années que je fus appelé à six lieues de cette Ville, pour un Abbé de condition âgé de plus de soixante ans, attaqué d'une retention d'urine ; je me rendis auprès de ce Malade avec Mr. Fizes, & mon premier soin, dès que je fus arrivé, fut de le sonder, la sonde fut introduite toute entière dans le canal de l'Uretré, mais je trouvai une difficulté insurmontable au col de la vessie qui empêcha de tirer de l'urine ; plusieurs tentatives que je fis en différens tems furent toujours inutiles ; tous les moyens qu'on put mettre en usage ne furent pas négligés, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur ; nous nous trouvâmes plusieurs Médecins & Chirurgiens auprès du Malade ; M. Gautier, Chirurgien très-habile de la Ville de Lunel, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation pour sonder, fut appelé aussi auprès du Malade, & trouva les mêmes obstacles que moi, & ne put par conséquent tirer l'urine qui étoit dans

la

la vessie. Nous fîmes tout de suite une consultation, & ayant parlé le premier, je fus d'avis que l'obstacle dépendoit de la glande prostate tuméfiée, & que cette tuméfaction étoit squirreuse, attendu que le Malade étoit depuis long-tems incommodé d'une difficulté d'uriner, & que dans le cas de cette retention d'urine, il s'étoit fait une irritation du sphincter de la vessie, qui avoit occasionné un plus grand gonflement de la glande prostate tuméfiée, ainsi que je l'avois vérifié, par l'introduction du doigt dans l'anus; en conséquence, je proposai la ponction au periné avec le trois-quarts de M. Foubert, mais je ne fais par quelle fatalité les Médecins & Chirurgiens de la consultation n'y voulurent pas consentir, le Malade fut abandonné à son sort, & mourut deux jours après.

III. OBSERVATION.

Sur une retention d'urine, causée par une tumeur à la glande prostate.

Il y a quelques années que je fus appelé auprès d'un homme de condition de cette Ville, où je trouvai Mr. Fizes,

Professeur en l'Université de Médecine, & Mr. Serres mon Confrere ; ce Malade avoit une retention d'urine, & quoiqu'on introduisit la sonde fort avant, l'urine ne sortoit pas ; le sang qui entroit dans les yeux de la sonde se coaguloit sur le champ, & empêchoit l'urine de sortir ; pour remédier à cet inconvénient, je fis entrer du beurre dans les yeux de la sonde autant qu'il fut possible, & l'ayant introduite jusques dans la vessie, le beurre se fondit peu de tems après ; l'urine sortit & le Malade fut soulagé pour quelques momens, mais cela n'empêcha pas qu'il ne survint d'autres accidens qui le firent périr quelques jours après.

L'ouverture des parties affectées fut faite, & nous trouvâmes que la glande prostate étoit considérablement enflée, & qu'elle avoit une consistance cartilagineuse, la ressource du beurre ou de la graisse, introduits dans les yeux de la sonde, font d'un très-grands secours dans le cas où le canal de l'Uretre est dans un espèce d'état phlogistique, & que les petits vaisseaux s'ouvrent aux approches de la sonde & fournissent assez de sang pour en remplir le calibre & pour s'opposer au passage de l'urine ; on conçoit facile-

ment que le beurre ou la graisse, introduits dans les yeux de la sonde, donnent le tems de l'introduire dans la vessie, où s'étant fondus par la chaleur de cette poche membraneuse, l'urine a la facilité d'y passer; cette expérience qui n'est pas à moi, m'a été utile en plusieurs occasions.

IV. OBSERVATION

Communiquée par Mr. Gautier, Maître Chirurgien d'Aix en Provence, sur une retention d'urine causée par la tuméfaction de la prostate.

Un Chanoine de Saint Victor de Marseille, âgé d'environ soixante-quinze ans, fut attaqué d'une retention d'urine, occasionnée par un étranglement du col de la vessie & de la tuméfaction de la glande prostate, maladie très-dangereuse à un homme de cet âge; les fameux Messieurs Daran, & Jourdan son successeur, ne manquerent pas d'employer leur bougies, mais ce fut sans aucun succès, au contraire, la maladie sembloit devenir plus aiguë; le Malade ennuyé de toutes ces épreuves, & voyant qu'il souffroit toujours de plus en plus, prit le parti d'aller

à Aix, & se mit entre les mains de Mr. Maille, très-bon Praticien de cette Ville. qui après s'être assuré de la maladie, mit le Malade aux remèdes généraux, & à l'usage des bougies de M. Goulard, & par cette conduite il le tira d'affaires dans trois mois.

V. OBSERVATION..

Sur une retention d'urine causée par un gonflement phlogistique de la glande prostate, irritée par la présence d'un petit calcul.

Il y a environ six ans que le Sieur Janel, Perruquier de cette Ville, fut attaqué d'une retention d'urine: on avoit essayé plusieurs fois inutilement de le sonder; on ne parvenoit à lui faire sortir quelques gouttes d'urine, qu'en lui faisant souffrir des douleurs excessives. Ayant été appelé trois ou quatre jours après son attaque, j'introduisis la sonde dans la vessie, que je vuidai de l'urine qu'elle contenoit, & je fus obligé d'y revenir pendant huit à dix jours de suite, parce qu'il ne pouvoit uriner sans ce secours; je jugeai par la difficulté que la sonde avoit d'entrer, lors-

qu'elle étoit arrivée à la hauteur de la glande prostate, que la difficulté dépendoit de cette glande, & qu'il falloit user de mes bougies qu'on introduiroit avec beaucoup de précaution jusques dans la vessie; mon avis ayant été suivi, le Malade avoit alors la faculté d'uriner sans sortir de l'Uretré la bougie qu'il y avoit, & lorsqu'il la sortoit, l'urine la suivoit à plein canal, & s'arrêtoit ensuite tout à coup par la compression de la glande prostate qui se gonfloit dans ce tems-là; mais enfin le Malade ayant continué l'usage des bougies pendant environ deux mois, il se délivra d'un petit calcul & fut parfaitement guéri.

V I. O B S E R V A T I O N

Sur un abcès à la prostate, avec tumeur au perinée.

Il y a quelques années que je fus appelé avec M. Haguenot, Conseiller & Professeur en Médecine, pour un homme de condition de cette Ville, qui avoit une tumeur grosse comme une noisette au perinée: cette tumeur augmenta peu à peu, malgré tout ce que l'on put faire

pour l'empêcher. Le Malade souffroit des douleurs violentes lorsqu'il rendoit quelques gouttes d'urine : M. Fizes , Professeur en Médecine , & M. Bourquenot , mon Confrere , furent appelés ; comme cette tumeur avoit prodigieusement augmenté dans toute l'étendue du periné & du scrotum , il fut délibéré qu'il falloit opérer le Malade ; mais on craignoit que cette opération ne fut pas possible , à cause d'un obstacle qui étoit au verumontanum : le Malade étant situé commodement , je voulus introduire une sonde courbe & crenelée dans l'Uretré , comme pour la taille , mais ayant trouvé que sa courbure étoit un obstacle à son introduction , je la dressai un peu avec mes mains , ou pour mieux dire , je diminuai la courbure , & alors je l'introduisis au point que je voulois. Je coupai toutes les parties extérieures du periné , le scrotum ne fut pas ménagé , & il sortit tout de suite quantité de pus & d'urine mêlés ensemble , je portai le lithotome dans la crenelure de la sonde , & j'ouvris l'Uretré & la prostate jusqu'au col de la vessie ; le Malade fut tout de suite très-soulagé ; il fut pansé méthodiquement , & il guérit dans quatre ou cinq semaines. L'année

d'après il survint une pareille tumeur au même endroit , je fis la même opération , & le Malade ayant été pansé méthodiquement , fut guéri à peu près de même que ci-dessus.

L'année d'après encore , le Malade fut attaqué pour la troisième fois d'une pareille tumeur , qui fut opérée de même , & nous comptions qu'en suivant la route ordinaire , nous parviendrions à le guérir , comme les autrefois , mais ayant apperçu que le Malade ne rendoit l'urine qu'avec beaucoup de peine , j'y portai le doigt mouillé d'huile dans le fondement , & je trouvai la prostate extrêmement enflée & abcédée ; la suppuration avoit porté du côté de la vessie , la fièvre se mit de la partie , avec des redoublemens qui firent périr le Malade dans quelques jours.





OBSERVATIONS

Sur les Retentions d'Urine.

PREMIERE OBSERVATION.

LE 16. Février 1758. le nommé Claude du Mousteron, Sergent dans le Régiment de Nice, entra à l'Hôpital Royal des Vénériens, pour se faire traiter des carnosités fort anciennes dont le canal de l'Uretré étoit rempli; il nous dit qu'il avoit resté long-tems dans l'Hôpital de Toulon sans y avoir été foulagé: il avoit fait avant d'entrer à notre Hôpital beaucoup de débauches de toute sorte, au point que peu de jours après son entrée il fut attaqué d'une fièvre putride des plus mauvaises & des plus dangereuses; il en fut traité & il en guérit, mais dans sa convalescence il fut attaqué plusieurs fois de retention d'urine, dont il fut foulagé par mes soins; mais le 15. du mois de Mars, il en eut une attaque si extraor-

dinaire, qu'il ne fut pas possible de faire fortir l'urine de la vessie, par les secours que nous avions employés ci-devant; enforte que l'état violent du Malade nous déterminâ à faire la ponction au periné, avec le trois-quarts de M. Foubert, & par ce moyen il sortit de la vessie, à la faveur de la canule, une très-grande quantité d'urine, avec des glaires extrêmement épaisses; je laissai la canule, que je fis assujettir avec des liens convenables: le troisième jour je fus obligé de l'ôter, parce que l'urine ne venoit plus par cette voie, & que d'ailleurs elle sortoit par le canal de l'Uretré; je trouvai dans la canule une matiere glaireuse qui la remplissoit d'un bout à l'autre, & qui s'étoit extrêmement durcie; le Malade rendit ensuite l'urine & les glaires par l'endroit de la ponction & par l'Uretré pendant plus de quinze jours. Il se fit un dépôt de pus & d'urine au periné qui fut ouvert; on employa la bougie, & enfin dans l'espace d'environ deux mois & demi, il fut guéri de la ponction & des incisions qu'il fallut faire; l'urine sortoit assez facilement, ainsi, pour ce qui regarde la ponction & les embarras du canal de l'Uretré, nous étions arrivés au point que nous pouvions

desirer, & cet homme là se portoit au mieux, & se feroit sans doute tiré d'affaire, si à notre insu, il n'avoit continuellement abusé du régime de vie, ce qui a occasionné une diarrhée si violente qu'elle n'a pu être arrêtée par tous les secours imaginables qui ont été employés, & qui l'ayant jetté dans le marasme, l'a conduit au tombeau le 22. du mois d'Août 1758. c'est-à-dire, cinq mois & quelques jours, après l'opération qui lui fut faite.

II. OBSERVATION.

Un Gentilhomme de cette Province, étoit attaqué depuis plus de trente ans de plusieurs carnosités dans le canal de l'Ureter, & les sondes de Plomb, dont il faisoit usage, lui faisoient supporter son état; il me fit l'honneur de me consulter dans le courant de l'année 1754. & après avoir examiné son état avec beaucoup d'attention, je dis que je serois bien fâché d'apprendre qu'il lui fût arrivé quelqu'accident, mais que je n'en serois pas surpris; malgré cela, il retourna dans ses Terres sans vouloir faire usage de mes bougies. Le mois de Janvier 1755. il fut attaqué d'une retention d'urine qui lui

dura neuf jours, sans qu'il put se procurer aucun secours, à cause du mauvais tems & de la neige; tout son corps devint enflé comme s'il eût été attaqué d'une hydro-pisie par infiltration; après le neuvième jour, l'urine commença à fortir goutte à goutte, & sans discontinuer pendant neuf jours, sans qu'il lui fut possible d'en suspendre l'écoulement pour quelques momens; cette incontinence d'urine ayant enfin cessé, ce Malade se retrouva dans son premier état, & vint au beau tems se faire traiter par le moyen de mes bougies; après en avoir usé pendant six à sept semaines, il eut le plaisir d'uriner librement, mais il étoit sujet à une petite incommodité fort extraordinaire, c'étoit une dilatation du canal, depuis le verumontanum jusqu'au col de la vessie, si bien que lorsqu'il vouloit uriner, il étoit obligé de donner un petit coup de doigt à cette dilatation, (*) pour diriger l'urine vers l'autre portion du canal de l'Uretere, après quoi l'urine sortoit fort bien; je re-

(*) Il y a lieu de juger qu'une pierre du volume, & de la figure d'une olive, que le Malade rendit un jour avec beaucoup d'effort & de douleur, & qu'il m'envoya, avoit été formée dans cet endroit dilaté de l'Uretere.

300 *Traité des Maladies de l'Uretr.*
commandai à ce Malade de faire usage
de mes bougies de tems en tems ; mais
l'ayant négligé, il s'apperçut que l'urine
avoit un peu plus de peine à sortir, il re-
vint à Montpellier au printems de l'année
1757. il reprit l'usage de mes bougies, &
présentement l'urine fort librement.

R E M A R Q U E.

M. Louis fait remarquer dans un Mé-
moire qu'on trouve dans le troisiéme vo-
lume de l'Académie de Chirurgie, qu'il
se forme assez souvent des calculs urinaires
dans le tissu cellulaire du periné, à l'oc-
casion de la taille par le grand appareil ;
la raison qu'il en apporte est que dans
cette méthode la peau du periné est ten-
due & tirée vers l'os pubis, par l'aide qui
soutient le scrotum. Lorsque cette action
cesse, dit M. Louis, l'angle supérieur des
tégumens se rabbat & couvre une partie
de l'incision de l'Uretré; celle-ci est tou-
jours plus haute, c'est pourquoi la cica-
trice du haut de la plaie des tégumens ne
consolide point l'angle supérieur de l'in-
cision faite à l'Uretré; de façon que lorf-
qu'on croit la plaie parfaitement guérie,
il reste une solution de continuité inté-

rière. C'est par ce point que l'urine s'infine dans les cellules du tissu qui avoisine l'Uretere, où elle dépose la matiere des calculs.

Cette idée ingénieuse de M. Louis, me fait penser que dans le cas de notre Malade, l'urine qui ne pouvoit pas sortir librement à cause des embarras du conduit, avoit pareillement déposé dans la portion dilatée de l'Uretere, où elle étoit obligée de séjourner quelque tems avant de pouvoir surmonter la résistance qui s'opposoit à sa sortie, les rudimens du petit calcul dont j'ai parlé; c'est ainsi que dans les poches anevrismales, où le cours du sang est ralenti, il se forme toujours des couches polypeuses.

Une chose digne d'attention, & que je crois devoir faire observer en passant, c'est que j'ai vu assez souvent, à l'occasion des embarras de l'Uretere, des petites tumeurs urinaires au periné, dont les cataplasmes avec l'eau végeto-minerale & le pain procuroient parfaitement bien la résolution. Je penserois volontiers que ces petites tumeurs dépendoient moins des crevasses de l'Uretere, qui occasionneroient, dans le cas où ce canal n'est pas libre, des grands dépôts d'urine dans tout

le periné & le scrotum, que de la transudation de cette liqueur à travers les pores de la membrane intérieure de l'Ureter, affoiblie par les efforts que les Malades sont obligés de faire en urinant.

Ce qui paroît appuyer cette idée, c'est que les tumeurs dont il s'agit se forment lentement, & n'acquierent dans l'espace de plusieurs jours que le volume d'une très-petite noix, & qu'en outre elles sont souvent long-tems sans reparoître. J'ai vu un Malade dans cette Ville qui en fut attaqué au moins sept à huit fois dans l'espace d'environ trois ans, & un Officier Suisse trois à quatre fois en six mois; J'ai rencontré beaucoup d'autres cas de cette espèce dans ma pratique; & je dois faire observer encore que le cataplasme de mie de pain avec l'eau végeto-minerale m'a toujours très-bien réuffi.



III. OBSERVATION.

Sur le traitement d'un Officier Suisse, attaqué de carnosités anciennes, placées dans toute l'étendue du canal de l'Uretre, avec plusieurs fistules, inflammations du prépuce & de la peau qui couvre la verge, tension & dureté des corps caverneux, & une tumeur au perinée.

Cet Officier s'aperçut de la diminution du jet de son urine, sans avoir jamais eu de mal vénérien, cependant son incommodité faisoit des progrès. C'étoit l'année 1742. que son mal commença ; l'année 1746. il eut une chaude-pisse dont il fut traité, & il crut alors être guéri des incommodités antérieures, mais il s'aperçut peu de tems après que les embarras du canal avoient augmenté. L'année 1753. il eut encore une chaude-pisse dont il fut traité, mais la difficulté d'uriner augmentoit toujours, & comme le principal obstacle n'étoit pas fort éloigné de la fosse naviculaire, il étoit obligé d'introduire souvent dans le canal une petite sonde de Plomb qui n'avoit guère plus de quatre travers de doigt de long, & par ce moyen il ren-

doit plus facilement son urine. L'année 1757. il fit usage d'un bout de bougie à la place de sonde de Plomb, il l'attachoit au gland, & il vaquoit à ses exercices en laissant toujours le bout de cette bougie dans la même situation, son urine étoit mêlée de beaucoup de glaires, & il étoit obligé d'uriner à tout moment; le bout de cette bougie, qui étoit toujours de la même longueur, occasionna une dilatation du canal de l'Uretré par son extrémité, & une tumeur au perinée grosse comme une petite noisette: le Malade fut obligé de voyager dans cet état, & dans les grandes chaleurs de l'été, il se fit une inflammation à toute la verge, tant aux enveloppes communes, qu'aux corps caverneux qui étoient fort durs, & à l'Uretré, & une très-grande difficulté d'uriner, ce qui l'obligea de se mettre entre les mains du Chirurgien Major de l'Hôpital du Saint-Esprit, qui appliqua des cataplasmes dans lesquels il mettoit l'onguent mercuriel; il se fit une petite vessie à côté de la verge, qui ayant été ouverte laissa sortir l'urine; il se fit encore quelques jours après deux ouvertures à la partie inférieure du gland, à côté du ligament qui le lie avec le prépuce; ces

Traité des Maladies de l'Uretr. 305
ouvertures se cicatriserent , & l'urine
fortit par plusieurs petites ouvertures pla-
cées autour de la couronne du gland , par
lequel toute l'urine passa pendant quelque
tems , sans qu'il en fortit une goutte par
le conduit naturel.

Le Médecin de l'Hôpital du Saint-
Esprit ayant vu le Malade dans cet état ,
lui conseilla de venir me trouver , pour se
faire traiter d'une maladie aussi compli-
quée. Je m'attachai d'abord à arrêter les
progrès de l'inflammation de toute la ver-
ge , & je puis dire que la liqueur végéto-
minérale produisit promptement les effets
que nous pouvions désirer : je fis usage en-
suite de mes bougies , qui , quoique fort
simples , donnoient lieu à des irritations
qui nous obligeoient à suspendre leur in-
troduction , parce que tout le canal étoit
dans un état de phlogose ; la tumeur au
periné augmenta considérablement : je fis
voir plusieurs fois le Malade dans cet état
à M. Sarrau , Maître ès-Arts & en Chi-
rurgie ; le Malade desiroit l'ouverture de
cette tumeur , qui étoit si dure , que je
croyois qu'il y avoit un petit calcul ren-
fermé dans la portion de l'Uretr. qui y
répondoit ; nous jugeâmes cependant de
suspendre cette ouverture , & de faire

usage des cataplasmes faits avec la mie de pain & l'eau végeto-minerale, qui à la longue fondirent entierement cette tumeur ; le Malade faisoit toujours usage des bougies, autant que son état pouvoit le permettre, & il parvint dans l'espace de quatre mois & demi à les introduire jusques dans la vessie, enforte que par le moyen de nos remèdes, l'inflammation des parties affectées tomba entierement, la tumeur au periné fut fondue, de même que toutes les carnosités ; mais le Malade ayant été obligé de partir, l'urine sortoit, la plus grande partie, par l'Uretr & un peu par les ouvertures qui étoient à la couronne du gland, celle qui étoit à côté de la verge se ferma, & le Malade étoit assuré d'être à l'abri du danger des retentions d'urine, & de terminer sa guérison en continuant l'usage des bougies, dont je lui donnai provision ; je dois faire remarquer que l'usage des remèdes intérieurs ne fut pas négligé.

R E M A R Q U E.

Le Malade qui fait le sujet de cette Observation, étoit exposé s'il ne fût pas venu se faire traiter, aux progrès d'une

inflammation qui seroit devenue gangreneuse, & à quelque retention d'urine qui lui auroit coûté la vie, par la difficulté insurmontable qu'on auroit trouvé à le sonder.

IV. OBSERVATION.

Copie d'une Lettre de M. SEGUI, Chirurgien Major du Régiment de Braban, en Espagne, le 26. Juillet 1756.

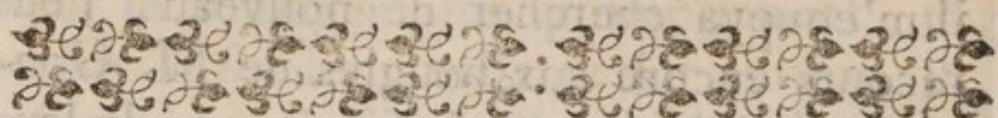
Il y a environ fix ans qu'un Monsieur de Saint-Pons, fut attaqué de carnosités en conséquence de plusieurs chaude-pissés qu'il avoit eues depuis dix-huit à vingt ans, & comme il ne pouvoit uriner qu'avec beaucoup de difficulté, il se détermina à venir chercher du soulagement à Montpellier, il fut adressé à M. Recoule, Médecin de cette Ville, qui lui conseilla de passer par les remèdes; il s'y résolut & fut préparé à l'ordinaire, mais les bains bien loin de le soulager, firent augmenter la difficulté d'uriner, au point que le Malade jettoit les hauts cris. Ayant été appelé pour le secourir, je le trouvai dans le bain, s'agittant & criant de toutes ses forces, je l'en fis sortir, je le saignai, &

pour le soulager plus promptement, je voulus le fonder, mais ce fut envain, je trouvai une infinité d'obstacles dans le canal, qui s'opposoient au passage de la sonde; voyant que cette tentative étoit infructueuse, je résolus de recourir aux bougies de M. Goulard, auquel j'écrivis au nom de M. Sales, Maître Chirurgien de Montpellier, où j'étois dans ce tems-là; à sa considération, M. Goulard me gratifia de cinq ou six bougies, je fus chez le Malade aussitôt qu'elles me furent parvenues, & après un peu de peine, je parvins à pousser la bougie assez avant, en présence de M. Recoule; je fis un peu uriner le Malade, qui se trouvant soulagé, se mit au lit & dormit, ce qu'il n'avoit fait depuis long-tems; l'ayant été voir le lendemain matin, je lui conseillai de chercher sa guérison dans l'usage de bougies, il parut indécis, & je ne le pressai pas vivement; il passa par les remèdes & usa des sondes de Plomb; mais à la fin du traitement il ne fut pas plus avancé qu'au-paravant, au contraire, une dureté squirreuse qu'il avoit au periné, grosse à peu près comme un œuf, s'étendit un peu, devint douloureuse, & la suppression d'urine continuoît toujours; dans cet état

il m'envoya chercher de nouveau, j'eus recours encore aux bougies de M. Goulard, & j'avoue que je fus étonné de leur succès, j'en continuai l'usage pendant un mois, j'appliquai sur la dureté du periné des cataplasmes faits avec la mie de pain & le marc de Saturne dans l'eau commune. Ces cataplasmes firent merveille, & conjointement avec les bougies, le Malade urina sans douleur, & fut soulagé au point qu'il se résolut à partir, après avoir pris un certain nombre de bougies avec lesquelles il continua de se fonder; j'en ai reçu une Lettre, par laquelle il me marque qu'il urine fort librement, & qu'il espère être bientôt guéri radicalement.

R E M A R Q U E.

Si on avoit quelque difficulté sur les mauvais effets des bains qu'on fait prendre si souvent, & si mal à propos, à ceux qui ont des carnosités, dans la vue de les soulager lorsqu'ils ont des retentions d'urine, ce qui est arrivé au Malade qui fait le sujet de cette Observation, prouveroit d'une manière bien évidente, avec quelle attention on doit éviter l'usage des bains pour ceux qui sont attaqués de ces fortes de maladies.



OBSERVATIONS

Sur les Incontinences d'Urine.

PREMIERE OBSERVATION.

ANtoine le Large, dit la Victoire, Soldat dans le Régiment de Peinthetaire, Compagnie de Giverfac, fit une chute dans son Corps-de-Garde, en s'éveillant pour aller en faction, il se trouva au-devant du lit une table qui le fit tomber & lui fit faire un effort violent, dont il ressentit l'effet à l'ombilie & à la région de la vessie, par une douleur qu'il a comparé lui-même à un coup de rasoir; il alla cependant monter la Garde, & une heure après ayant voulu uriner il sentit une ardeur d'urine insupportable, son urine étoit sanguinolente, & elle le fut pendant cinq à six jours; ces accidens furent accompagnés de l'incontinence d'urine qui lui a duré trois ans & cinq mois: on remarque que pendant les six premier mois

son mal étoit supportable, & qu'il ne perdoit involontairement son urine que pendant la nuit; & pendant le cours de la première année, il sentoît en urinant des démangeaisons & des douleurs à la verge & au gland qu'il ne pouvoit presque pas supporter; dans cet état le Malade a fait les campagnes & les voyages auxquels le Régiment a été obligé; son mal avoit augmenté au point de devenir insupportable, & pendant tout ce tems-là le Malade fut dans différens Hôpitaux, comme à Falsbourg, Marfal, & à Tarascon en Provence, sans avoir reçu dans aucun de ces Hôpitaux le moindre soulagement, ce qui fut cause qu'on l'envoya à l'Hôpital Saint-Eloi de cette Ville dans le mois de Janvier 1746. où on ne trouva pas à propos de lui faire des remèdes, parce qu'on crut que son mal étoit incurable, de même qu'aux autres Hôpitaux où il avoit été: ce Soldat ne trouvoit point de termes assez forts pour se plaindre de son état; son urine qu'il perdoit continuellement gâtoit les linges & les lits où il étoit couché; sa culotte étoit pourrie, & sa chemise toujours mouillée, ce qui le faisoit sentir fort mauvais: le Sieur Picarel, alors Étudiant en Chirurgie, fut touché de

son état & lui conseilla de venir me consulter; je l'examinai avec beaucoup d'attention, je pressai la verge, j'en fis sortir du pus, j'introduisis une bougie sans beaucoup de difficulté jusques dans la vessie, & en la retirant je vis sortir une assez grande quantité de pus; je jugeai d'abord que mes bougies ne pouvoient lui être d'aucune utilité, & j'étois prêt à le regarder comme incurable, lorsque je m'imaginai de lui faire boire de l'eau végétominerale extrêmement légère, & de lui faire injecter de la même eau un peu plus forte dans le canal de l'Uretre, & après qu'il eut usé de ce remède pendant quatre jours, il s'apperçut d'un changement en mieux; le sixième jour il étoit hors de joie de ce qu'il retenoit un peu son urine. le dixième l'urine cessa de sortir involontairement, & quelques jours après il fut aussi parfaitement guéri que s'il n'avoit jamais eu de mal; je n'ai jamais vu de Malade si content que le fut celui-là de sa guérison, ni si empressé d'aller à son Régiment pour y faire son service.

II. OBSERVATION.

II OBSERVATION.

Un Sergent du Régiment de Lionnois, gagna en 1753. une chaude-pisse, qui par la négligence qu'il y apporta, tomba sur les bourfes; trois mois après il la fit remonter avec la terre de Coutellier, & enfin étant dans son premier état, il la garda encore six mois, après lequel tems elle s'arrêta sans y rien faire; six mois après il sentit des douleurs à la région lombaire & aux jambes, qui augmentoient de jour en jour; dans cet intervalle, il eut encore commerce avec une femme qui lui donna trois chancres & un phymosis: attaqué de tous ces accidens, il fut à Douai en Flandres, où il passa par les grands remèdes, qui firent disparoître tous les symptomes; il jouit pendant l'espace de neuf ans d'une parfaite santé, après quoi il eut encore le malheur d'attraper trois chancres, qu'il guérit lui-même avec le précipité mêlé avec le suppuratif; mais les fatigues d'une Campagne de deux ans qu'il fut obligé de faire, jointes aux débauches de toute espèce, auxquelles il se livra, renouvelèrent les anciennes douleurs, & lui attirèrent en outre un crachement de

sang qu'il a gardé l'espace de deux ans, après lesquels il s'arrêta sans y avoir employé aucun remède; deux années après le crachement de sang, il s'aperçut qu'il faisoit du sang par la verge, mêlé avec l'urine; ce qui le détermina à venir à l'Hôpital Royal de cette Ville, où l'usage intérieur de l'eau végeto-minérale & les injections de la même eau dans l'Uretré, procurerent sa guérison; il avoit été auparavant à Besançon, à Strasbourg, à Perpignan, & autres Hôpitaux, sans en retirer le moindre soulagement.

III. OBSERVATION.

Le 11. Août 1750. Claude Clement, Soldat dans le Régiment de Conti, étoit attaqué depuis deux ans, d'une incontenance d'urine, de laquelle il avoit été traité pendant long-tems dans l'Hôpital de Nîmes, où il fut à la fin regardé comme incurable: ce Malade a trouvé sa guérison dans notre Hôpital en moins de quinze jours, en usant des mêmes remèdes que les précédens.

IV. OBSERVATION.

Un Soldat du Régiment de Languedoc, Infanterie, étoit attaqué depuis six mois d'une incontinence d'urine insupportable; il fut traité par différens Chirurgiens inutilement, & enfin ayant été envoyé à l'Hôpital Royal des Vénériens de cette Ville, il fut traité avec mes remèdes & guérit en fort peu de jours.

Les Observations ci-dessus sur les incontinences d'urine, doivent paroître suffisantes pour établir une règle de pratique pour le traitement de ces fortes de Maladies, regardées, en général jusqu'ici, comme incurables: voici la méthode que nous avons suivie en pareil cas.

Lorsque les incontinences d'urine dépendent d'un ulcère au sphincter de la vessie, ou du relâchement de cette partie, je fais user au Malade de l'Extrait de Saturne, pris intérieurement à la dose de douze ou quinze gouttes dans environ une pinte d'eau, que les Malades boivent dans la journée, la moitié dans la ~~matinee~~ matinée, & l'autre moitié l'après midi; je leur fais faire en même-tems, trois ou quatre fois par jour, des injections dans le canal de

l'Uretré, avec de l'eau vé géto-minérale composée, comme on le verra dans la Formule; & je fais observer à ces Malades un bon régime de vie, ne mangeant que de la soupe, de la panade, du ris & quelques œufs, s'abstenant de la viande & du vin. Lorsque les incontinen ces d'urine dépendent des embarras de l'uretré, & du relâchement du sphincter de la vessie, comme je l'ai vu plusieurs fois, on doit faire user des bougies & de l'Extrait de Saturne intérieurement, comme il a été dit ci-dessus: c'est en suivant cette méthode que nous sommes parvenus à guérir les incontinen ces d'urine dont nous venons de parler, & cette nouvelle méthode mérite, j'ose le dire, beaucoup d'attention de la part des Médecins & Chirurgiens; une longue expérience m'ayant appris que c'est une très-grande erreur de croire que l'usage du Plomb intérieurement soit un poison; nous avons combattu ce préjugé en plusieurs endroits de notre Traité sur les effets des préparations de Plomb dans les Maladies Chirurgicales.





FORMULES.

CE fut l'année 1751. que je donnai à l'Académie Royale de Chirurgie, la composition de mes bougies. Peu de tems après mon retour à Montpellier, M. de la Martiniere, Ecuyer, Conseiller & Premier Chirurgien du Roi, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Président de l'Académie Royale de Chirurgie, me fit l'honneur de me demander un détail circonstancié sur la composition de mes bougies & de la maniere d'en faire usage, surquoi j'eus celui de lui écrire la Lettre qui suit.

MONSIEUR,

IL est vrai que ce que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, concernant le remède & l'usage de mes bougies, est trop succint, & qu'il est nécessaire d'entrer

dans un plus long détail, pour mettre les Chirurgiens en état de s'en servir utilement.

Je vais donc suivre vos intentions là-dessus; elles sont toujours justes, honorables à la Chirurgie, & utiles au bien public. Permettez, Monsieur, que cette Lettre tienne lieu du Mémoire que vous me demandez; de cette façon, l'usage de mon remède ne sera que mieux reçu du Public & de tous mes Confreres.

Le Mémoire que je fis imprimer à Montpellier en 1746. traite assez de la nature des Maladies de l'Uretré, du remède qui les guérit, & de ses effets. Après avoir donné à Messieurs les Commissaires nommés par la Société Royale des Sciences, la composition de ce remède, dont ils vérifierent les effets, il est question d'expliquer ici les modifications différentes que je lui donne, pour être employé dans plusieurs cas où la Chirurgie avoit peu, ou n'avoit point encore, de remèdes: Voici donc les différentes Formules pour la composition de mon remède & de mes bougies.

Composition de la Liqueur propre à fondre les carnosités , appelée Extrait de Saturne.

Il n'est point de Praticien, tant soit peu expérimenté dans l'usage des bougies, qui ne sache que les excroissances, connues sous le nom de carnosités, ont communément leur siège à la fosse naviculaire, au verumontanum & à la région du canal de l'Uretré, qui répond à la glande prostatée; quelquefois une seule de ces trois parties est affectée, quelquefois deux, quelquefois toutes les trois ensemble; dans ce dernier cas, la carnosité placée au voisinage de la prostate, résiste le plus à la guérison, & se fond plus difficilement, on ne peut s'instruire de la situation & du nombre des carnosités que par la bougie qu'on introduit; elle est arrêtée ordinairement par la première carnosité qui se présente; lorsqu'on est parvenu à la fondre, on passe à la seconde, & de celle-ci à la troisième: on ignore donc souvent au commencement du traitement, le nombre & la situation des carnosités, & on n'en est instruit que successivement: voici

la composition du remède propre à les fondre.

Prenez autant de livres de litarge d'or que de pintes de vinaigre, mettez le tout ensemble dans un chaudron, & faites-le bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure, en remuant toujours avec une espatule de bois, ôtez ensuite le chaudron du feu, laissez reposer la matiere, & vuidez par inclination la liqueur qui surnagera sur le marc, & qu'on gardera dans un ou plusieurs flacons pour s'en servir dans le besoin.

J'appellerai dorénavant cete Liqueur Extrait de Saturne; c'est cet Extrait de Saturne qui va prendre les différentes modifications dont j'ai parlé.

Premiere espèce de Bougies.

Sur chaque livre de cire fondue, on mettra demi once d'Extrait de Saturne, en remuant toujours avec une espatule de bois; après le mélange fait on ôtera la bassine du feu, & on trempera dans la matiere des toiles d'environ neuf pouces de largeur & d'environ deux pieds & demi de longueur, qui soient fines comme de la mouffeline, de la baptiste, ou de la

toile de Hollande. Pour tremper ces toiles, une personne les tient l'une après l'autre, avec les deux pouces & les doigts indices des deux mains, par une extrémité, & jette le reste de la toile dans la bafine; une autre personne la presse avec une espatule, pour qu'elle se couvre de la matière par-tout également, & lorsqu'elle est bien imbue, celui qui la tient par les deux bouts la leve en haut peu à peu & la laisse égouter dans la bafine; dès qu'elle est un peu égoutée, un aide en prend les deux coins inférieurs & l'élève en haut pour faire retremper le bout supérieur de la toile, qui sans cette précaution ne seroit pas assez couverte de la matière; quelquefois on est obligé d'y revenir à plusieurs reprises, ce qui dépend du degré de chaleur de la matière, qui ne s'arrête pas en assez grande quantité sur la toile lorsqu'elle est trop chaude, & il l'expose ensuite dans un endroit propre pour qu'elle puisse se refroidir; on en usera de même pour chacune des autres toiles, observant toujours que la matière ne soit ni trop chaude ni trop froide, parce que lorsqu'elle est trop chaude, les toiles ne se couvrent pas assez, & il faut les retremper, & si elle est trop froide, elle s'y prend

inégalement ; on garde ces toiles pour les découper en languettes obliques , pour que l'extrémité de la bougie , qui sert à la tenir pour la pousser dans le canal de l'Ureter , soit plus grosse que celle qui doit être introduite ; on roule ces languettes avec art entre les doigts , & ensuite entre deux pièces de marbre ; c'est ainsi qu'elles acquièrent le degré de consistance nécessaire à l'usage qu'on en veut faire ; on ne peut pas exactement déterminer la grosseur & la longueur des bougies , la longueur doit être ordinairement de neuf pouces , si elle étoit moindre , elle rendroit souvent les Bougies inutiles pour les embarras qui sont voisins du col de la vessie ; le mieux est d'en avoir de différentes longueurs , pour se conformer à la longueur du canal de l'Ureter , & aux embarras dont il est affecté ; il en est de même de la grosseur qui doit être proportionnée au calibre de l'Ureter dans son état naturel , en même-tems qu'elles servent à porter le médicament dans l'endroit affecté , & le médicament dont elles sont composées agit ensuite en fondant les carnosités & les autres embarras du canal.

Seconde espèce de Bougies.

La première espèce de bougie dont je viens de donner la composition, suffit pour faire fondre les carnosités ordinaires; mais lorsqu'elles sont anciennes, ou calleuses, ou accompagnées de fistule au périné, elles résistent beaucoup plus longtemps à l'action de ces bougies; il faut donc en pareil cas tremper le bout de ces bougies dans la composition suivante.

Prenez six onces de cire, faites-les fondre dans un poëlon, ajoutez une once & demi ou deux onces d'Extrait de Saturne, en observant que la cire ne soit pas trop chaude, remuez le tout avec une espatule de bois jusqu'à ce que le mélange soit bien fait. Après avoir ôté le poëlon du feu, trempez-y le bout des bougies que je viens de décrire, roulez le même bout entre deux marbres, afin qu'il soit égal au reste de la bougie.

Ces bougies, ainsi préparées, ont un effet prompt & sûr contre les carnosités les plus calleuses.: le nombre des guérisons qu'elles ont opéré composeroit un volume, mais je crois, Monsieur, que celles dont j'ai parlé dans mon Mémoire,

imprimé en 1746. vous paroîtront suffisantes pour assurer l'efficacité de ce remède; depuis ce tems-là, j'ai encore guéri un plus grand nombre de Malades, parmi lesquels il y en a eu plusieurs qui avoient été traités inutilement par les plus grands Praticiens dans ce genre de traitement; mais il n'en est pas de ces guérisons comme des autres, la plupart des Malades feroient fâchés d'être nommés; il me suffira donc, Monsieur, de vous faire ressouvenir que les guérisons dont j'ai parlé dans le Mémoire de 1746. sont attestées par des Commissaires nommés par la Société Royale des Sciences, ils en ont été témoins, & le sont encore dans les occasions qui se présentent; enfin, c'est aux épreuves, qu'après tout Chirurgien peut faire comme moi, à confirmer ce que j'ai avancé dans le Mémoire de 1746. & ce que je vais ajouter dans cette Lettre.

Pour parvenir au succès dont je parle, il n'est question que d'approprier mon remède aux différens cas auxquels il est propre, selon ce que j'ai dit dans le Mémoire de 1746. Personne n'ignore qu'avant l'introduction des bougies, elles doivent être mouillées d'huile; on a accou-

tumé de les lier avec du coton filé autour du gland; j'ai cru devoir m'écarter de cette méthode, l'expérience m'a appris qu'elle faisoit traîner les guérisons en longueur; il n'est pas possible qu'il en soit autrement, parce que les bougies ainsi attachées ne portent que très-peu ou point du tout sur la carnosité. (*)

Pour accélérer la guérison & faire en sorte que la bougie porte sur la carnosité, je fais placer le Malade sur le lit ou sur une chaise, je lui fais mettre les pieds sur une autre chaise, placée vis-à-vis de lui: le Malade tient la verge d'une main, & de l'autre il introduit la bougie dans le canal, & lorsqu'elle est arrêtée par la carnosité, il la tient légèrement appuyée dessus, & par des petits mouvemens légers, il tâche de la faire avancer s'il est possible, sinon il répète le même exercice, qui doit durer environ une heure & demi par séance, qu'on peut répéter deux fois le jour, & communément on voit l'entière guérison dans moins d'un mois; par la même raison je désapprouve encore plus la licence qu'on donne aux Malades de

(*) Ce n'est que dans le cas que la bougie entre entière & de toute sa longueur, qu'on doit l'attacher avec le fil de coton autour du gland.

courir les rues avec la bougie attachée au gland.

Vous m'objectez, Monsieur, avec raison, que la seule liqueur & la cire doivent faire une matiere trop cassante pour en composer des bougies qui ayent un peu de souplesse & de flexibilité. Je sai que c'est le propre des préparations du Plomb, de donner de la consistance aux médicamens topiques, dans la composition desquels on les employe. Cette objection est judicieuse, & je comptois la prévenir en donnant en détail la composition de mon remède & de mes bougies; vous trouverez donc, Monsieur, dans la suite du Mémoire des Formules, des bougies avec l'Extrait de Saturne, la cire, l'huile & la graisse, dans la vue de les rendre plus flexibles, & plus propres que les premières aux cas pour lesquels elles sont destinées; les bougies avec l'Extrait de Saturne & la cire, ont cependant leur utilité, & méritent même la préférence dans certaines circonstances, pour plusieurs raisons qu'il est bon de déduire ici. 1°. Ces bougies introduites dans le canal, se ramollissent par la chaleur, & cessent d'être cassantes. 2°. Elles conservent la fermeté nécessaire pour être poussées utilement

sur les carnosités, & pour que l'action du remède puisse agir plus efficacement & avancer la guérison. 3°. Les bougies ainsi préparées, font d'un très-grand secours dans la retention d'urine, on peut les pousser souvent jusques dans la vessie, condenser par leur action les liqueurs raréfiées dans les carnosités qui causent la supression, & procurer par-là la sortie de l'urine.

Troisième espèce de Bougies.

Le traitement des carnosités accompagnées de fistules au periné, & des cicatrices anciennes & calleuses, n'est pas différent de celui que nous avons déjà exposé; la guérison de ces fistules dépend toujours de la fonte des engorgemens ou obstructions du canal de l'Uretré; l'engorgement des glandes de l'Uretré est communément une suite des effets du levain vénérien, ou des écoulemens virulans, produits par les ulcères de cette partie; ils font obstacle au passage de l'urine en retrécissant le conduit, à quoi on peut ajouter encore la trop grande distention ou engorgement des vaisseaux de la membrane intérieure du canal, ce qui

arrive le plus souvent à la portion placée depuis le verumontanum jusqu'au col de la vessie; l'expérience fait connoître cette espèce de maladie, par l'introduction d'une bougie qui passe au travers de ce gonflement sans être arrêtée, mais seulement comprimée, & où elle cause une douleur considérable. Ce que je viens de dire ne concerne que les glandes de l'Uretre, connues sous le nom de glandes de Cowper, de Litre & de Morgagni, & dont les vaisseaux se gonflent; la glande prostate gonflée jusqu'à un certain point, ne laisse aucun passage à la bougie, de même que les carnosités, elles changent la direction du col de la vessie & causent souvent une maladie aussi difficile à guérir que dangereuse.

Les bougies dont nous avons parlé, composées avec l'Extrait de Saturne, sont le moyen le plus assuré pour opérer le dégorgement ou la résolution des liqueurs de ces glandes, & pour rétablir le ressort de leurs vaisseaux excrétoires; mais il faut les composer d'une manière un peu différente, parce qu'il est nécessaire qu'elles aient plus de force dans toute leur étendue, sans qu'elles aient tant de solidité.

Quatrième espèce de Bougies.

Sur la quantité de six livres de cire, mettez une demi livre de suif de bouc ou de mouton, le tout étant fondu sur un feu lent, ajoutez quatre onces d'Extrait de Saturne, en remuant toujours avec une espatule de bois, jusqu'à un parfait mélange; tirez alors la bafine du feu, & lorsque la matiere aura diminué de chaleur, trempez-y des toiles de la largeur & longueur convenables, & avec les mêmes attentions qu'il a été déjà dit.

Cinquième espèce de Bougies.

Comme il est des Malades qui ont le canal de l'Uretere extrêmement sensible, & auxquels l'introduction des bougies composées avec l'Extrait de Saturne, cause une douleur qu'ils ont peine à supporter au commencement du traitement, j'ai trouvé un moyen de les soulager, en composant des bougies simples, dont l'usage accoutume peu à peu le canal à l'usage des bougies composées.

Prenez six livres de cire en grain, ajoutez demi livre de graisse recente de

mouton ou de bouc, faites fondre le tout ensemble, jetez-y ensuite demi livre d'huile recente d'amande douce, tirée sans feu, remuez le tout avec une espatule de bois, jusqu'à ce que le mélange soit bien fait, trempez & coupez ensuite les toiles de la même maniere que ci-dessus.

Outre cette utilité des bougies simples, on peut encore s'en servir dans certains cas, pour préserver le canal de l'Ureter de l'irritation que peuvent causer les bougies plus fortes, en trempant le bout de ces dernieres bougies dans la matiere de la seconde espèce dont j'ai parlé; il est encore un autre moyen pour préserver le canal de l'irritation, ou la faire cesser lorsqu'elle est arrivée, c'est de savoir suspendre à propos l'usage de toutes bougies pendant un, deux, ou trois jours, ainsi que je l'ai dit dans mon Mémoire sur les Maladies de l'Ureter.

Le canal de l'Ureter se trouve quelquefois endurci & calleux dans une certaine étendue, ce qui provient, soit de l'ancienneté de la maladie, soit de l'usage qu'on a fait des sondes de Plomb, des cordes à boyaux au d'autres corps étrangers, qui n'ont d'autre vertu que celle de comprimer; il faut employer dans ce cas

des bougies plus fortes , & ainfi , au lieu d'une demi once d'Extrait de Saturne fur chaque livre de cire , mettez-en une once , la quantité de cet Extrait augmente ou diminue la vertu de ces bougies , & leur donne différentes gradations dont les habiles Chirurgiens peuvent tirer avantage. Je n'ignore pas qu'on ajoute à la composition des bougies les plus renommées , des emplâtres , des onguens , & autres drogues de différentes couleurs ; mais tous ces ingrédients ne fervent qu'à donner de l'irritation , & à dérouter ceux qui cherchent à découvrir la composition des bougies ; il en eft de même des bougies fuppuratives pour fondre & guérir les carnofités , loin de penfer à causer une fuppuration : il faut un médicament qui opère des effets bien différens ; le principal de ces effets eft produit par les parties fines de la litharge , qui fe débarrassant de la cire lorsque la bougie eft échauffée , pénètrent la substance de la carnofité & divisent les liqueurs qu'elle contient ; l'acidité du vinaigre augmentée par fon ébullition avec la litharge , refferre & force peu à peu la carnofité , & en exprime la liqueur divisée par les particules de la litharge ; c'est ainfi qu'on parvient à guérir & à

détruire les embarras du canal, & non par aucune suppuration, qu'il faut au contraire éviter en supprimant de la composition des bougies, tous les médicamens qui peuvent la produire.

Quand on est parvenu à débarrasser le canal de ces obstructions, & à faire sortir l'urine à plein canal, il faut rendre la guérison durable; quelquefois les excroissances n'ayant pas été suffisamment fondues, se regonflent & causent peu de tems après les mêmes accidens: ceci n'est pas sans exemple, le meilleur moyen pour prévenir cette rechute, est d'ordonner au Malade d'user encore des bougies pendant quelque tems, après celui qui est destiné pour le traitement; de cette façon on acheve de fondre ce qui reste.

L'enflure de la glande prostate est une des plus difficiles & plus dangereuses maladies de l'Uretre, la difficulté de la guérison dépend ordinairement de l'état d'épaississement de la liqueur contenue dans les vaisseaux de cette glande; si elle est schirreuse, la guérison n'en peut être opérée par les bougies, sur-tout lorsque la cause n'en est pas vénérienne, ce qui arrive quelque fois, mais lorsque le levain est virulent, les frictions générales & par-

ticulieres peuvent changer l'état de cette glande, les bougies peuvent être aussi d'un grand secours pour opérer ce changement, principalement lorsque la glande n'a pas acquis un certain degré de solidité. Avant de commencer le traitement de ces sortes de maladies avec les bougies, il est important de s'instruire de l'état de cette glande, & c'est ce qu'on peut faire en introduisant dans le fondement un ou deux doigts mouillés d'huile, qu'on incline de derriere en devant, vers le col de la vessie où cette glande est placée.

Les gonorrhées habituelles, ont été regardées comme l'écueil de la Chirurgie; elles sont occasionnées, où par le relâchement, où par la corrosion des vaisseaux excrétoires des glandes de l'Ureter, très-rarement par des ulcères de cette partie; mais dans l'un ou l'autre cas le traitement avec mes bougies est le même, puisqu'elles ont la vertu de fondre les engorgemens des vaisseaux, de rétablir leur ressort, & même de consolider les ulcères s'il y en a; cependant il est à remarquer que les gonorrhées causées par la corrosion des vaisseaux excrétoires, sont infiniment plus difficiles à guérir. On doit employer pour ces écoulemens la premiere

& la troisiéme espèce de bougies, dont on continue l'usage jusqu'à la suppression de l'écoulement.

Vous venez de lire, Monsieur, plusieurs raisonnemens sur les Maladies de l'Uretré, que vous aviez déjà lûs en partie dans mon Livre imprimé sur cette matiere. J'ai été obligé d'en répéter quelques-uns, & je le fais d'autant plus volontiers, que plusieurs Auteurs qui ont imprimé depuis moi sur le même sujet, l'un en 1748. l'autre en 1750. m'ont fait l'honneur de les adopter jusqu'aux expressions mêmes, Il est vrai qu'ils ne m'ont point fait celui de me citer une seule fois dans leurs Livres. Il faut sans doute qu'ils aient oublié ce qu'ils ont pu lire dans mon Livre imprimé en 1746. ou qu'un hazard merveilleux nous ait fait penser, & même exprimer de la même façon, sur plusieurs points de la Chirurgie qui ont du rapport aux Maladies de l'Uretré & aux effets du médicament dont les bougies sont composées. (*)

On peut porter dans sa poche un petit

(*) Le Sieur Alliés, en particulier, m'a copié si fidèlement, que s'il n'avoit pris la peine de mettre son nom à la tête de son Livre, j'eusse cru que c'étoit le mien.

flacon rempli d'Extrait de Saturne , & on est assuré d'avoir le plus grand de tous les remèdes , pour s'en servir dans une infinité d'occasions pressantes & inattendues , comme pour des contusions , meurtrissures , ekimoses , inflammations , entorses , &c. On ne fait dans ces circonstances que jeter de cet Extrait dans de l'eau commune , on y trempe des compresses dont on couvre les parties. Dans tous les cas dont nous venons de parler , on fera attention à l'état de la partie affectée , parce que plus elle est douloureuse , moins il faut mettre de gouttes d'Extrait de Saturne dans l'eau , c'est à la prudence du Chirurgien qu'en est réservée l'augmentation ou la diminution.

Je suis dans l'usage d'ajouter quelques gouttes d'eau-de-vie sur un verre d'eau commune préparée avec l'Extrait de Saturne , qui devient aussi le plus grand de tous les topiques pour les opthalmies , & pour les surdités commençantes qui viennent à la suite des fluxions des oreilles ; au lieu des gouttes d'eau-de-vie pure , ajoutez quelques gouttes d'eau - de - vie camphrée.

Cette liqueur végéto-minérale , faite seulement avec l'Extrait de Saturne &

l'eau commune, ou avec celle qui est préparée avec le marc, est d'un usage merveilleux, en l'appliquant sur les phymosis accompagnés de chancres invétérés, j'y fais baigner la partie une heure le matin & autant le soir, & puis je fais panser le Malade de la maniere suivante.

Je prens dix onces de beurre ou de graisse recente, que je lave pendant quelque tems avec la liqueur végeto-minerale un peu plus forte qu'à l'ordinaire. Je coupe ensuite de petites languettes de linge, de la figure qu'il faut pour les introduire, couvertes de cette pommade, entre le prépuce & le gland, avec une espatule; j'injecte encore de cette liqueur entre le prépuce & le gland, que j'enveloppe dans des compresses trempées dans cette liqueur: c'est par cette méthode que j'ai guéri sans opération, dans l'Hôpital que le Roi entretient à Montpellier, une très-grande quantité de Malades qu'on étoit en usage d'opérer avant que j'en fusse le Chirurgien. On verra ces choses dans un plus grand détail, dans les Observations que je me propose de donner sur cette matiere, dès que mes occupations m'en donneront le loisir.

Cette liqueur végeto-minerale très-adoucie,

adoucie, est la meilleure de toutes les injections pour la gonorrhée virulente. Elle ne cause point d'irritation; elle déterge les ulcères en augmentant le jeu des vaisseaux; mais on ne doit point oublier la règle générale, qui est de n'user d'injection, dans cette partie qu'avec de grands ménagemens; car tant que l'écoulement est accompagné d'ardeur d'urine, & d'une douleur qui s'étend plus ou moins dans l'Urethre, les injections doivent être ou retardées, ou extrêmement douces: on en augmente la force peu à peu, à mesure que les accidens diminuent.

J'ai remarqué dans une infinité d'occasions, que cette liqueur est un excellent anti-vénérien, lorsqu'on l'applique sur les exulcérations cutanées produites par le virus; elle m'a été également d'un grand usage pour arrêter les progrès des chancres malins & invétérés, & contre lesquelles les autres topiques n'avoient pu être d'aucun effet; cette même liqueur prise intérieurement, est un remède singulièrement bon contre les incontinenances d'urine, causées par le relâchement ou l'ulcération du sphincter de la vessie.

Pour la faire prendre intérieurement, je mets seulement douze ou quinze gout-

338 *Traité des Maladies de l'Uretré.*

tes d'Extrait de Saturne dans une pinte d'eau commune, que je fais boire au Malade dans le courant d'une journée; indépendamment de cette boisson, je fais faire des injections dans le canal de l'Uretré avec la même liqueur, plus forte que celle que le Malade prend intérieurement; elle remplace bien supérieurement le vin, l'eau-de-vie, & les autres topiques usités, & souvent contraires au but que l'on se propose. Lorsqu'on l'applique sur quelque plaie enflammée, ou d'armes à feu, ou autres inflammations, il suffit d'être attentif à mouiller les compresses toutes les deux ou trois heures avec ladite liqueur.

Les topiques les plus convenables pour le pansement des ulcères cancéreux, sont les préparations de Plomb en général. Cependant on est dans l'usage d'appliquer des anodins & des huiles douces, comme celles d'amande & d'œuf, dont on fait un cerat avec la cire battue dans de l'eau, dans la vue de calmer l'irritation & la douleur qui accompagnent presque toujours ces fortes d'ulcères. J'use de ma liqueur végeto-minérale avec grande satisfaction en pareil cas. Je la mêle avec le beurre frais, que je fait battre ensemble

pendant quelque tems, j'en couvre des plumaceaux, que j'applique ensuite sur ces fortes d'ulcères, après les avoir doucement lavés avec ladite liqueur; j'ai souvent calmé de cette façon des douleurs & des irritations qui avoient résisté à bien d'autres topiques. Dans le cas des fleurs blanches, elle est propre encore à les arrêter, en rétablissant le ressort des parties relâchées.

Je dois faire remarquer qu'on doit bien se garder de confondre l'Extrait de Saturne avec la liqueur végeto-minerale, l'Extrait de Saturne n'est autre chose que la liqueur qui résulte de l'ébullition du vinaigre avec la litarge pendant environ une heure; la liqueur végeto-minerale est un mélange de l'Extrait de Saturne avec l'eau commune: j'ai fait voir combien cette liqueur souffre de gradations, qui dépendent de la quantité des gouttes de l'Extrait. On doit les proportionner à la qualité du mal pour lequel on l'emploie: je ne puis en déterminer exactement la dose, la prudence de celui qui l'emploie doit fixer la gradation: je dirai seulement qu'à la quantité d'une petite cuillerée à café, sur une pinte d'eau, la liqueur végeto-minerale est dans sa force ordinaire.

J'ajouterai seulement ici quelques Formules des pommades, & d'une peau divine dont je me fers depuis plusieurs années avec un grand succès, & qui doivent leur principale vertu à l'Extrait de Saturne.

Première Formule d'une Pommade.

Prenez huit onces de cire en grain, faites-là fondre à petit feu dans un poëlon, ajoutez-y dix-huit onces d'huile rosat, en remuant jusqu'à ce que le mélange soit fait, mettez sur le tout quatre onces d'Extrait de Saturne, qu'on versera doucement en remuant toujours avec une espatule pour en faire le mélange, ajoutez une dragme de camphre, en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit fondu; ôtez le poëlon du feu, & continuez de remuer jusqu'à ce que la matiere ait pris quelque consistance; cette pommade est un topique merveilleux pour les plaies fistuleuses, pour les ulcères calleux, pour les ulcères scrophuleux, & pour ceux même qui sont produits par un mélange scrophuleux, vénérien, & même scorbutique.

Elle n'est pas moins spécifique pour combattre les démangeaisons de la peau;

je lave premierement l'endroit affecté avec la liqueur végeto-minerale, puis je le couvre de pommade, & je mets du papier fin par-dessus, & ensuite des compresses, &c. c'est de cette façon que je suis venu à bout de guérir des dartres qui avoient résisté à d'autres médicamens. J'observerai pourtant que si on vouloit faire usage de cette pommade pour des dartres anciennes, qui sont des égouts vicieux de la masse du sang, il faudroit y mettre une très-légère dose d'Extrait de Saturne & de camphre sur la même quantité de cire & d'huile.

Cette pommade est un topique excellent, appliqué sur les chancres vénériens, après les avoir lavés avec la liqueur végeto-minerale.

Elle est très-bonne pour les parties menacées de pourriture & de gangrene, en les lavant toujours avec la liqueur avant d'appliquer la pommade.

Il est quelquefois des plaies & des ulcères si douloureux, qu'on ne peut sans les irriter les panser avec les onguens les plus doux; je fais alors un Cerat dont voici la composition,

Seconde Formule.

Prenez une livre d'huile, trois onces de cire en grain, mêlez ensemble l'huile & la cire dans un plat ou dans une casserole, & mettez-là sur le feu : lorsque la cire sera fondue, & mêlée avec l'huile, retirez le plat du feu, & laissez refroidir la matière, puis jetez-y peu à peu huit onces de la liqueur végeto-minérale, en remuant le tout ensemble pour en faire le mélange ; on peut diminuer ou augmenter la consistance & la force de ce cerat, en augmentant ou diminuant la quantité de la liqueur.

Je fais le nutritum de Saturne, avec la liqueur végeto-minérale, pour les plaies qui n'ont pas beaucoup de profondeur, pour les chancres & écorchures du gland, & des autres parties. En voici la composition.

Troisième Formule.

Prenez six onces de litarge d'or, réduites en poudre très-fine, qu'on mettra dans un mortier, mêlez trois onces d'huile avec cette litarge, ajoutez huit onces de

Traité des Maladies de l'Ureter. 343
la liqueur végeto-minerale , versez-là peu
à peu , pour en faire un mélange avec le
reste.

Quatrième Formule.

Pour fondre l'épaississement de la synovie dans les articulations & dans les gâines des tentons , pour guérir les plaies au voisinage des articulations , je fais une pommade dont les effets ont étonné les gens de l'Art. En voici la composition.

Prenez deux pintes d'eau commune , qu'on mettra dans un pot de terre vernissé , ajoutez deux onces d'Extrait de Saturne , & dix-huit onces de savon ordinaire , coupé par tranches , & qu'on jettera dans le pot , mettez le tout sur un feu médiocre ; vous remuerez toujours la matiere avec une espatule , jusqu'à ce que le savon soit fondu , vous ajouterez alors un gros de camphre , & lorsqu'il sera fondu , vous retirerez le pot du feu , & vous vous servirez de cette pommade de la maniere suivante.

Prenez de la liqueur végeto-minerale , qu'on fera chauffer jusqu'à ce qu'elle soit plus que tiède , mettez-là ensuite dans un vase convenable à la partie affectée , qu'on

344 *Traité des Maladies de l'Uretré.*

fera tremper pendant un quart d'heure , en la frottant avec la main ; outre ces bains , on peut encore faire couler cette liqueur en maniere de douche sur la partie affectée. Après ce bain & la douche , on couvre la partie d'un linge chaud , & une heure après on la découvre pour appliquer la pommade dont on fait une onction , tel à peu près qu'on la fait avec l'onguent mercuriel ; ensuite on a du papier qu'on roule dans les mains , & dont on couvre la partie frottée , & par-dessus on applique un linge chaud ; on renouvelle cette opération une fois le jour , & on continue jusqu'à la guérison , qui arrive ordinairement dans quinze ou vingt jours : il faut avoir soin de ramollir , avec l'eau végeto-minerale , la pommade qui se fera épaissie dans le pot.

Formule des Peaux Divines ou de Saturne.

Prenez douze livres de cire , qu'on fera fondre dans une bassine , ajoutez trois livres & demi d'huile d'olive , & lorsque la cire sera fondue & mêlée avec l'huile , vous ajouterez huit onces d'Extrait de Saturne , qu'on fera couler doucement en remuant toujours avec l'espatule ; lorsque

le mélange est fait, ajoutez deux gros de camphre en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit fondu, & tirez alors la bassine du feu, trempez des toiles médiocrement fines, de la longueur & largeur qu'on jugera à propos, & de la même façon que j'ai dit qu'il falloit tremper ces toiles pour les bougies.

Ces peaux divines opèrent de très-bons effets, lorsqu'on les employe sur les parties attaquées de douleurs de rhumatisme, qu'il ne faut pas confondre avec des douleurs ostéocopes, qui ordinairement sont vénériennes, & d'ailleurs trop profondes pour se ressentir des effets de la peau divine. Les parties affoiblies & douloureuses, trouvent un grand soulagement dans ces peaux divines, qui sont d'un grand secours dans les Hôpitaux, sur-tout hors des saisons des eaux minérales, & dans les endroits qui en sont éloignés. On peut les employer pour tous les cas où l'on use des autres peaux divines, en prenant la précaution de laver auparavant la partie avec l'eau végeto-minérale chaude.



Formule du Cataplasme.

Prenez mie de pain blanc, & faites-la bouillir dans l'eau végeto-minerale jusqu'à consistance de bouillie.

Ce cataplasme remplace très-avantageusement celui de *mica panis* ordinaire, & doit être préféré en toute occasion aux cataplasmes émolliens.

Voilà, Monsieur, les différentes modifications que je donne à mon remède, & qui produisent les effets dont j'ai parlé; les Observations que je donnerai ensuite, acheveront de déterminer le véritable usage que j'en fais; peut-être que de plus habiles que moi, trouveront le moyen de l'étendre à des choses plus utiles, & d'en faire un des remèdes les plus généraux & des plus efficace de la Chirurgie; j'ai attendu à lui donner un certain point de perfection, pour en faire un présent au Public & à la Chirurgie. Je ne doute pas que mon exemple n'engage ceux qui ont des médicamens secrets & utiles au Public, à en enrichir la Chirurgie. Il y auroit de l'inhumanité dans celui qui refuseroit à ses semblables les secours que les talens, l'expérience ou le hazard lui décou-

vrent. Il me semble que tous les hommes doivent travailler en commun à leur mutuelle conservation; c'est ce que je me suis proposé en donnant à la Chirurgie & au Public le fruit de mes travaux, dont le secret auroit pu sans doute augmenter considérablement ma fortune, mais ne m'auroit jamais procuré la satisfaction que vous m'avez fait ressentir, en approuvant authentiquement ma conduite, lorsque j'ai rendu mon remède public.

Je suis avec le plus respectueux attachement ,

M O N S I E U R ,

Montpellier, ce 5.

Novembre 1751.

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur,

G O U L A R D.



SUITE DES FORMULES.

Maniere de rectifier le Mercure.

L n'est point de meilleure façon de rectifier le mercure, que celle de la trituration dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, pour cela on met une livre de mercure, plus ou moins, dans un mortier avec la quantité d'eau qu'il faut pour le couvrir, ensuite on le broye jusqu'à ce que l'eau soit sale, & alors on la vuide par inclination dans quelque vase; on voit autour du coagulum du mercure, à mesure qu'on vuide l'eau, une poudre noirâtre, qui a été séparée du mercure par la trituration; on met ensuite d'autre eau sur le mercure, on continue le même procédé & on vuide toujours l'eau à mesure qu'elle est sale, & jusqu'à ce que le mercure ne fournit plus de poudre noirâtre.

Si on continue de mettre de l'eau & de broyer, au lieu de la poudre noire, on aura une espèce de poudre grise, qui n'est autre chose qu'un assemblage de particules

de mercure extrêmement divisé, & dont l'eau se trouve aussi impregnée, ce qui fait un excellent anti-vénérien, & le meilleur peut-être qu'on puisse donner intérieurement, comme nous l'avons expérimenté dans plusieurs occasions.

On remarquera que le mercure crud, ainsi rectifié par la trituration, & les lotions dont nous venons de parler, est très-facile à éteindre, & à mêler avec la thérébentine, au point que si on met huit ou dix heures à l'éteindre lorsqu'il n'est pas rectifié, demi heure ou trois quarts d'heure suffisent, lorsqu'on en a séparé les parties éterogènes par le moyen susdit.

On remarquera encore que le mercure est propre à être mis en dragées, pillules, &c. & qu'étant pris intérieurement, il émousse & éteint, peut-être pour toujours, la cause vénérienne, ce qui demande d'être plus vérifié par l'expérience.

Maniere de faire l'Onguent Mercuriel.

L'onguent mercuriel consiste dans le mélange d'une certaine quantité de mercure avec de la graisse; il y a des Praticiens qui mêlent parties égales de mercure & de graisse, d'autres mettent les deux

tiers de graisse sur un tiers de mercure ; cette dernière manière de faire l'onguent mercuriel est la meilleure , parce qu'elle porte moins facilement à la bouche , & qu'on a le tems de couvrir le Malade par gradation , lorsqu'il a été bien préparé. Pour faire cet onguent , on met par exemple six onces de mercure crud dans un mortier , & environ une once de thérébentine lavée , ensuite on broye cette thérébentine avec le mercure , & lorsqu'elle en a éteint une certaine quantité , on remet encore un peu de thérébentine , & on continue de broyer jusqu'à ce qu'enfin le coagulum du mercure ait disparu ; alors on commence à mettre un peu de graisse , & on fait broyer pendant long-tems , & on continue de mettre peu à peu le reste de la graisse , qu'on a soin de bien broyer , jusqu'à ce qu'enfin le mélange soit bien fait. On observera que la graisse en rame , & qui n'a point été fondue , est la meilleure ; on la coupe à petits morceaux , observant d'en séparer les pellicules & filamens avant de la peser : cette graisse fait que l'onguent a plus de consistance , & que le mercure ne se précipite point au fonds du pot , sur-tout pendant l'été.

Il y a des Malades qui sont si suscepti-

bles de l'impression des frictions mercurielles , que nous sommes quelquefois obligés de faire usage du mercure fait au quart ; la foiblesse des Malades , & leur tempérament , sont aussi des raisons qui nous obligent quelquefois de faire usage de cet onguent modifié , il n'y a que l'expérience qui puisse nous apprendre à quel point certains Malades ont peine à supporter les effets du mercure. Nous avons déjà dit que la seule habitation des Salles des Vénérables , occasionne très-souvent la salivation , à des Vénériens qui n'ont reçu aucune friction ; il en est d'autres qui salivent après avoir reçu une ou deux frictions & nous en avons actuellement à l'Hôpital , qui servent d'exemple à ce que je viens de dire ; delà on doit juger combien ces sortes de cures méritent l'attention des Praticiens , & la nécessité d'avoir recours à des moyens différens du traitement ordinaire ou général ; par exemple dans des occasions délicates & extraordinaires , la méthode des bains & des frictions , est la seule qui puisse convenir ; il arrive même qu'après avoir donné plusieurs bains & plusieurs frictions , les Malades supportent ensuite beaucoup plus facilement le mercure , à quoi contribue

aussi beaucoup le régime de vie, la diète blanche, &c.

Je dois faire observer que dans l'espace de plus de quarante ans de pratique, je n'ai jamais vu peser, ni n'ai fait peser moi-même, le doses de mercure que je fais appliquer sur les différentes parties du corps, à quoi on est si scrupuleusement assujetti dans beaucoup de Pays différens, je ne sache pas même que cela soit la méthode d'aucun des Praticiens de cette Ville; il faut que la quantité de mercure qu'on donne à celui qui frotte, soit suffisante pour couvrir la surface de la partie qui doit être frottée, enforte qu'elle puisse fournir au tems de demi heure qu'on emploie ordinairement à chaque friction, le reste se prend aux linges lorsqu'il y en a un peu plus, & cela ne tire à aucune conséquence.

Quelques précautions que l'on prenne dans l'administration des frictions, cela n'empêche point que la bouche ne soit quelquefois échauffée, que les glandes amygdales ne s'engorgent, & qu'il ne survienne de la salivation & des ulcères dans quelques parties de la bouche; lorsque cela arrive nous sommes dans l'usage de faire toucher les ulcères avec le colire de

lanfranc, & lorsqu'ils sont considérables, on y mêle quelques gouttes d'esprit de sel, avec lequel on touche lesdits ulcères.

Nous faisons aussi user du gargarisme fait avec l'eau d'orge & le miel, dans lequel on met quelques gouttes d'eau-de-vie, & quelques gouttes d'Extrait de Saturne; ce gargarisme est non-seulement détersif, il est encore anti-phlogistique, & excellent pour combattre toutes les inflammations qui viennent dans la bouche & au voisinage, même avec pourriture.

Les Formules des remèdes topiques sont si multipliées dans les Pharmacopées, qu'on est très-souvent embarrassé sur leur choix, mais on ne doit point balancer sur la préférence qu'on doit leur donner lorsque la simplicité & la supériorité de l'action des médicamens se trouvent réunis ensemble; or, il est constant que les préparations de Plomb produisent des effets peu connus jusqu'ici du général des Praticiens, cependant quelques Auteurs très-respectables, semblent indiquer les préparations de Saturne, comme étant propres pour le traitement de quelques-unes des maladies dont j'ai fait mention dans mon Ouvrage, & le célèbre M. Hecquet est de ce nombre, puisqu'on trouve dans sa

Pharmacie des Pauvres , pag. 291. un baume de Saturne qu'il indique comme excellent dans les plaies recentes, le cancers & les fistules: en voici la composition.

- » Prenez sel de Saturne quatre onces,
- » (*) esprit de thérébentine douze onces,
- » mettez en digestion, & ensuite ajoutez-
- » y une dragme & demi de camphre.

Le même Auteur recommande aussi un emplâtre pour lequel j'aurois encore beaucoup de confiance, à cause des différentes préparations métalliques qui entrent dans sa composition, pag. 299. du même Livre: en voici la composition.

- » Prenez suc de salanum, de plantin,
- » de grande joubarbe, de jusquiame, de
- » geranium (robertianum) de necotiane,
- » de chacun, trois onces & demi, ceruse
- » deux onces, minium préparé avec le
- » vinaigre, litarge, plomb brûlé, pierre
- » calaminaire, tutie préparée, pompho-
- » lix, encens, de chacun une once, huile
- » de jusquiame quatre onces, cire jaune
- » quantité suffisante, avec un peu de suif
- » de bouc pour donner la consistance.

Je suis persuadé que ce baume doit être un excellent calmant, résolutif, fondant

(*) Je voudrois remplacer ce sel par l'Extrait de Saturne.

& très-propre encore à cicatrifer les ulcères rebelles.

J'ajouterai encore ici un raisonnement de M. Hecquet, & avec d'autant plus de plaisir, qu'il se rapporte à peu près à mon opinion, non-seulement sur la simplicité des remèdes, mais encore sur les mauvais effets des applications grasses & honceteuses ; je prie le lecteur d'y donner un peu d'attention.

» Pour topiques Chirurgicaux, dit M.
» Hecquet, usez des choses les plus simples, comme les plantes & leur suc,
» pilées & malaxées, parce qu'en effet
» ce sont des herbes qui ont été créées
» pour médicamens, & par là se trouvent
» exclues toutes les graisses, les onguens
» & les ingrédiens emplastiques, inconvéniens si ordinaires à la plupart des
» topiques graisseux dans la Pharmacie
» ordinaire.

» Toute l'habileté dans le traitement
» des tumeurs (continue M. Hecquet,
» pag. 289. & 290.) consiste donc à
» savoir tellement ménager les choses,
» que les fibres des vaisseaux de la partie
» malade se conservent ou reprennent
» autant de contractilité & de souplesse,
» qu'il leur en convient pour exercer leur

356 *Traité des Maladies de l'Uretré.*

» oscillations, c'est le moyen de contenir
 » dans leur direction les parties du sang,
 » tant la rouge que la blanche, de ma-
 » niere que les vaisseaux ne viennent
 » point à crever par l'impétuosité, ou
 » l'abondance, & l'angouement de la
 » partie rouge, qui passe forcement dans
 » les artères lymphatiques, pour cela il
 » ne faut qu'un juste point d'appui, une
 » compression légère dans les fibres qui
 » tiennent à la partie malade, c'est delà
 » que résulte la force ou l'action tonique
 » des parties fibreuses, dont la nature se
 » sert pour entretenir la circulation des
 » humeurs; afin d'opérer tout cela, l'ac-
 » tion d'un suc d'herbe, ou de sa pulpe,
 » suffit, par le moyen de laquelle la na-
 » ture concentrée, ou réunie dans ses
 » forces, opère les résolutions des tu-
 » meurs, ou en écarte les supurations;
 » la graisse, au contraire, & tous les in-
 » grédiens chauds & trop vifs, dont les
 » onguens & les emplâtres sont compo-
 » sés, sont autant d'irritans, de stimulans
 » ou d'amorces de feu, par ou le sang
 » devenant trop bouffant, trop élastique
 » & trop raréfié, brise ou rompt les vais-
 » seaux, en même tems que la vertu
 » fistaltique domptée, laisse entr'ouvrir

» les vaisseaux; c'est ainsi qu'il arrive
» souvent des épanchemens de fucs dans
» les tumeurs, & d'affreuses suppurations
» qui en font les délabremens; de-là naissent
» des ulcères plus ou moins malins,
» eu égard à la conduite des fucs & des
» vaisseaux qui ont crevé; telle est aussi
» la source de ces sinus fistuleux qui forment
» des plaies incurables, soit par
» leur profondeur, soit par la compression
» qu'ont souffert les fibres des vaisseaux;
» car en les ferrant excessivement les uns
» contre les autres, elle les colle au
» point qu'il en résulte de très-dures
» callosités.

Ce raisonnement mérite, j'ose le dire, l'attention des Praticiens, qui n'ont, la plupart, jamais apperçu l'inconvénient qui résulte de l'application des choses grasses, huileuses, & émollientes sur les parties enflammées, & sur les tumeurs menacées de suppuration; M. Hecquet fait remarquer les suites funestes des effets de ces topiques, il est vrai que ce Médecin respectable n'avoit pas trouvé le moyen de les remplacer, mais seulement celui de les diminuer, en appliquant certaines plantes, ou leur fucs, sur ces sortes de maladies.

Qu'il me soit permis de faire remarquer ici une chose bien importante pour les Praticiens, c'est que plusieurs Auteurs célèbres, ont connu les mauvais effets des émolliens, & des choses grasses & huileuses, mais ils n'ont pas trouvé le moyen de les remplacer; Belloste, par exemple, après trente-trois ans de pratique, se déchaîne contre les émolliens, les graisses & les huiles, & met à leur place l'eau froide, la neige & la glace, moyens qui peuvent être nuisibles ou favorables, selon l'état des parties affectées.

C'est un vrai bonheur d'avoir décidé l'Extrait de Saturne pour le traitement général des inflammations & de plusieurs autres Maladies Chirurgicales; ce remède bien conduit n'opère jamais que des bons effets, & c'est ce dont on fera convaincu par l'expérience, comme je le suis moi-même depuis longues années que j'en fais usage.

On fait en Espagne un baume de Saturne, qu'on appelle universel à cause de ses effets sur les différentes maladies pour lesquelles on l'applique; ce baume ayant pour base la litarge & le vinaigre, de même que mon Extrait de Saturne, j'ai cru devoir en mettre ici la Formule.

Prenez de la litarge, ou ceruse, ou de minium, ce que vous voudrez, du fort bon vinaigre une quantité suffisante, faites bouillir le tout sur au feu lent, jusqu'à ce que la liqueur soit devenue insipide, ensuite de quoi vous la filtrerez, & vous la laisserez évaporer jusqu'à consistance d'extrait, & vous aurez le baume de Saturne.

Pour faire le baume universel, vous vous servirez de la recette suivante.

Prenez Extrait de Saturne six onces, huile rosat une livre, cire neuve trois onces, du camphre quatre dragmes, incorporez le tout ensemble, & formez-en le baume; ce baume est très-spécifique pour les érépipèles & phlegmons, en quelle partie du corps que ce soit; après les évacuations faites par les saignées, on prend de ce baume, & on en couvre la partie affectée; ce baume a de grandes propriétés pour les plaies, ulcères, fistules, cancers, &c.

Notre cataplasme fait avec l'eau végétominérale & la mie de pain, dont nous avons déjà parlé, est d'une ressource infinie dans beaucoup de cas vénériens; c'est par son moyen que nous parvenons à fondre les tumeurs dures, squirreuses, & qui ont communément leur siège dans les

glandes, comme les bubons; souvent aussi ils opèrent la transudation de la matiere suppurée des bubons phlegmoneux, & lorsque cela n'arrive pas, nous voyons au moins que le foyer de ces fortes d'abcès se trouve considérablement diminué par l'effet de nos cataplasmes, & de-là s'ensuit des ouvertures moindres, & des guérisons plus promptes; je puis dire, enfin, que par le moyen de ce simple topique, on remplace supérieurement une infinité d'autres cataples, dont les effets occasionnent des tournures d'autant plus fâcheuses qu'on a bien de la peine de les corriger.

Nous nous servons encore avec un grand succès de ce topique pour résoudre en peu de tems les enflures des testicules, soit par cause vénérienne, ou par d'autres accidens; la vertu fondante & résolutive de ce remède, empêche que ces fortes de fluxions ou inflammations ne prennent la voie de la suppuration, de même que celle de l'induration; on fait combien cette dernière tournure est à craindre par rapport à ses suites; enfin, ce cataplasme a encore la vertu de calmer promptement la douleur des parties affectées.

Formule

Formule sur l'usage de l'Extrait de Saturne pur.

Pour faire usage de cet Extrait pur, on y trempe un pinceau qu'on a mis au bout d'un allumette, ou de quelqu'autre chose de semblable, & on touche les parties affectées, comme le fonds & les bords des ulcères de mauvaise qualité qui produisent des mauvaises suppurations, des chairs baveuses, & même lorsqu'il y a des menaces de gangrene; c'est un excellent remède appliqué sur les excroissances charnues, même cutannées, comme les porreaux, les crottes, les fungus, & autres excroissances de quelque nature qu'elles soient, ayant l'attention de couvrir ensuite la partie avec un plumaceau trempé dans l'eau végeto-minérale, & couvert de mon Cerat de Saturne.

L'Extrait pur mis dans une affiette, exposé au soleil ou sur un feu lent, forme une croutte qu'on peut regarder comme un sel de Saturne, & qu'on met en poudre, dont on fait un mélange avec de l'alun calciné, de la ceruse, & de la poudre de thérébentine, parties égales; le tout bien mêlé ensemble, forme un excellent dessicatif des plaies & des ulcères, & dont nous avons une grande expérience.

Lorsqu'on n'a pas l'expérience que nous avons de nos remèdes métalliques, on ne sauroit se représenter les avantages qu'on retire de l'eau végeto-minérale, du Cerat de Saturne, du cataplasme, & de la poudre que j'ai décrit ci-dessus; je n'exagere point en assurant les Praticiens qu'ils trouveront dans ces topiques de quoi remplacer presque tous les autres remèdes Chirurgicaux pour le traitement des maladies externes, & avec un succès bien plus favorable à leur guérison, comme on en pourra juger par l'expérience & les Observations qui composent cet Ouvrage.

Je terminerai ce Traité par la Formule d'une opiate anti-vénérienne, que j'ai éprouvée dans plusieurs occasions avec succès, pour le traitement de la vérole confirmée; on m'a assuré que cette opiate étoit la même que celle dont M. Belofte fait un si grand usage pour différentes maladies dont on voit le détail dans un de ses imprimés.

Formule.

Prenez hierapicra une dragme.

Rubarbe en poudre une dragme.

Camphre demi dragme.

Diamargaritum deux dragmes.

Crème de tartre deux dragmes.

Confection hamec deux dragmes.

Jalap en poudre une dragme.

Mercure crud rectifié une once.

Thérébentine de Venise une once.

Le tout bien mêlé ensemble, & dont on fera des pillules qu'on mettra dans une boîte, dans laquelle on aura mis de la poudre de réglisse ; la dose est d'une dragme & demi, qu'on prend le matin, un jour, & l'autre non, pendant huit jours, ce qui fait quatre prises; mais si la vérole étoit confirmée, on pourroit laisser un intervalle pour en prendre quatre autres prises dans un semblable espace de tems.

On remarquera qu'il est nécessaire de se préparer à ce remède par une saignée, une médecine ordinaire, quelques bouillons & tisannes rafraichissantes, & que pendant l'usage de ladite opiate, on doit vivre de régime, ne manger que de la soupe, très-peu ou point de viande à dîner, point de vin, rien de crud, salé & épissé ; enforte qu'il suffira de s'en tenir à ce qui est dit ci-dessus, & aux œufs frais, ris, bouillons, panade, pain lavé, tisanne, &c.

Lorsque les Malades Vénériens sont dans de telles circonstances, qu'ils ne peuvent passer par le remède selon les règles ordinaires, ils trouvent dans celui-

ci un grand soulagement ; j'ai vu plusieurs fois disparoître par l'effet de ce remède de grands symptomes vénériens ; je m'efforçai fort communément pour les pauvres mendiants , n'ayant point de ressources pour les traiter autrement.

Ma pratique des accouchemens pendant environ trente ans, a donné lieu à plusieurs Observations qui m'ont paru très-intéressantes, sur la cause la plus ordinaire de l'obliquité de la matrice , & comme elle donne lieu ordinairement aux accouchemens laborieux, je me propose de faire voir, dans un autre Ouvrage, qu'il y a des moyens pour y remédier.

Je ferai voir encore que la méthode que je pratique pour l'opération de la taille, mérite, sans prévention, la préférence sur toutes les autres.

Je donnerai en même-tems la figure de quelques instrumens de mon invention avec la manière d'en faire usage. Et ce plus, des Observations sur différens sujets de la Profession ; cet Ouvrage aura pour titre : *Opuscules de Chirurgie.*

F I N.



T A B L E

DES CHAPITRES,

Remarques & Observations, sur les
Maladies Vénériennes, conte-
nues dans ce Volume.

I NTRODUCTION.

§. I.	page 1
II.	2
III.	5
IV.	6

CHAPITRE PREMIER.

*Sur le traitement des Maladies Vénérien-
nes en général.*

§. V.	7
VI.	8
VII.	9
VIII.	10
IX.	<i>ibid.</i>
X.	12
XI.	14
XII.	15
XIII.	16
§. XIV.	
Premiere Observation.	17

§. XV.

Deuxieme Observation.

XVI.

XVII.

XVIII.

XIX.

XX.

XXI.

XXII.

§. XXIII.

Troisieme Observation.

§. XXIV.

Remarque.

§. XXV.

Quatrieme Observation.

§. XXVI.

Cinquieme Observation.

XXVII.

XXVIII.

XXIX.

XXX.

XXXI.

XXXII.

§. XXXIII.

Sixieme Observation.

XXXIV.

XXXV.

§. XXXVI.

*Septieme Observation, communiquée au
Docteur Lind, par le Docteur Grainger.*

T A B L E.

367

§. XXXVII.		
<i>Huitième Observation.</i>		51
XXXVIII.		52
XXXIX.		53
XL.		55
XLI.		56
CHAPITRE SECOND.		
<i>De la Gonorrhée.</i>		
§. XLII.		58
XLIII.		59
XLIV.		60
XLV.		<i>ibid.</i>
XLVI.		61
XLVII.		62
XLVIII.		63
XLIX.		64
L.		65
LI.		67
LII.		<i>ibid.</i>
§. LIII.		
<i>Neuvième Observation.</i>		68
LIV.		<i>ibid.</i>
LV.		72
§. LVI.		
<i>Dixième Observation, sur un Hydro-</i>		
<i>Sarcocelle.</i>		73
§. LVII.		
<i>Réflexion.</i>		77
LVIII.		78
<i>Onzième Observation, sur un Sarco-Vari-</i>		
<i>cocelle.</i>		79

§. LIX.

Réflexion.

83

LX.

84

LXI.

89

LXII.

ibid.

LXIII.

91

*Douzième Observation.**ibid.**Treizième Observation.*

92

Quatorzième Observation.

93

*Quinzième Observation, communiquée par
M. BARTHE, Chirurgien Major du Ré-
giment Royal Comtois.**ibid.**Seizième Observation.*

94

*Dix-septième Observation, communiquée
par M. BRUGUIERE, mon Confrere,
Chirurgien Major du Régiment de la
Tour-du-Pin.**ibid.*

CHAPITRE TROISIEME.

Des Bubons.

§. LXIV.

96

LXV.

98

LXVI.

99

LXVII.

100

LXVIII.

102

LXIX.

103

LXX.

104

LXXI.

106

LXXII.

ibid.

LXXXIII.

108

LXXV,

109

*Dix-huitième Observation.**ibid.*

T A B L E.

Dix-neuvième Observation.	369
Vingtième Observation.	110.
Vingt-unième Observation.	112
Vingt-deuxième Observation.	113.
Vingt-troisième Observation.	114.
Vingt-quatrième Observation.	ibid.
Vingt-cinquième Observation.	115.
Vingt-sixième Observation.	ibid.
Vingt-septième Observation.	116.
Vingt-huitième Observation.	ibid.
Vingt-neuvième Observation.	117.
Trentième Observation.	ibid.
Trente-unième Observation.	118.
Trente-deuxième Observation.	ibid.
Trente-troisième Observation.	119.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Chancre.

§. LXXVI	120.
LXXVII.	121.
LXXVIII.	ibid.
LXXIX.	122.
LXXX.	125.
LXXXI.	127.
§. LXXXII.	
Trente-troisième Observation.	131.
Remarque.	134.
§. LXXXIII.	
Trente-quatrième Observation.	ibid.
Trente-cinquième Observation.	135.
Trente-sixième Observation.	ibid.
Trente-septième Observation.	136.
Trente-huitième Observation.	ibid.

Trente-neuvième Observation. *ibid.*

Quarantième Observation. 137

Quarante-unième Observation. *ibid.*

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Phymosis & Paraphymosis.

§. LXXXIV. 138

LXXXV. 139

LXXXVI. 140

LXXXVII. 144

§. LXXXVIII.

Quarante-deuxième Observation, extraite
d'une Lettre de M. AUDRAN, Chirur-
gien Major du Régiment de Breech,
Suisse. 145

Quarante-troisième Observation. 148

Quarante-quatrième Observation. 149

Quarante-cinquième Observation. *ibid.*

Quarante-sixième Observation. *ibid.*

Quarante-septième Observation. 150

Quarante-huitième Observation. *ibid.*

Quarante-neuvième Observation.

Extrait d'une Lettre de M. LAUMONT,
Chirurgien Major du Régiment Royal
Marine. 151

Cinquantième Observation, sur un Phymosis
d'une grosseur énorme. *ibid.*

Cinquante-unième Observation.

Extrait d'une Lettre de M. GAUTIER,
Maître en Chirurgie à Aix en Provence.

T A B L E.

371

Cinquante-deuxième Observation , communiquée par M. BRUGUIERES , Chirurgien Major du Régiment de la Tour du Pin , sur un Paraphymosis.	ibid.
Cinquante-troisième Observation.	153
Cinquante-quatrième Observation.	154
Cinquante-cinquième Observation.	ibid.
Cinquante-sixième Observation , communiquée par M. DELAN , Chirurgien Major du Régiment de Bresse.	155
Cinquante-septième Observation , communiquée par M. LABORIE , Maître ès-Arts & en Chirurgie , Professeur & Démonstrateur au Collège de St. Côme.	ibid.
Cinquante-huitième Observation.	156
Cinquante-neuvième Observation.	ibid.
Soixantième Observation.	157
Soixante-unième Observation.	ibid.

CHAPITRE SIXIEME.

Sur le traitement des Femmes grosses , des Nourrices & des Enfans.

§. LXXXIX.	159
LXL.	ibid.
LXLI.	161
Soixante-deuxième Observation.	162
Soixante-troisième Observation.	163
Soixante-quatrième Observation , tirée d'Hildanus , Cent. 5. Observ. 97.	164
§. LXLII.	166
Soixante-cinquième Observation.	167
§. LXLIII.	169

LXLIV.

176

CHAPITRE SEPTIEME.

*Sur l'usage intérieur des préparations de
Plomb.*

§. LXLV.	171
LXLVI.	174
LXLVII.	175
LXLVIII.	<i>ibid.</i>
LXLIX.	176
C.	<i>ibid.</i>
CI.	177
CII.	<i>ibid.</i>
CIII.	178
CIV.	179
CV.	180
CVI.	<i>ibid.</i>
CVII.	182

T R A I T É

D E S M A L A D I E S

D E L' U R E T R E.

PREMIERE PARTIE.	185
<i>Des obstacles du conduit de l'Ureter en général.</i>	187
§. I.	
<i>Embarras de l'Ureter, nommés carnosités spongieuses.</i>	189

§. II.

Embarras de l'Uretre dépendans des glandes qui répondent à ce conduit. 205

§. III.

Embarras vasculaire de l'Uretre. 115

§. IV.

Embarras de l'Uretre, dépendans des bords des ulcères de ce canal & des cicatrices. 220

§. V.

Embarras de l'Uretre, dépendans des brides & redoublemens membraneux qui se forment dans ce canal. 222

S E C O N D E P A R T I E.

Des effets du Remède que j'emploie, fondés sur mes Observations. 224

O B S E R V A T I O N S.

Première Observation. 245

Deuxième Observation. 247

Troisième Observation. *ibid.*

Quatrième Observation. 248

Cinquième Observation. 240

Sixième Observation. 250

Septième Observation. 251

Huitième Observation. 252

Neuvième Observation. 253

Dixième Observation. *ibid.*

Onzième Observation. 255

Dozième Observation. 257

Treizième Observation. 258

Quatorzième Observation. 259

<i>Quinzième Observation.</i>	260
<i>Seizième Observation.</i>	265
<i>Dix-septième Observation.</i>	266
<i>Dix-huitième Observation.</i>	267
<i>Certificat de M. Manne.</i>	268
<i>Certificat du Malade , traité par M. Manne , avec mes bougies.</i>	269
<i>Dix-neuvième Observation.</i>	270
<i>Certificat du Sieur Vasse.</i>	271
<i>Lettre écrite par le Malade qui fait le sujet de la cinquième Observation , le 25. Octobre 1746.</i>	272
<i>Vingtième Observation.</i>	277
<i>Vingt-unième Observation , communiquée par M. Passalaigue , Chirurgien Major du Régiment de Saint-Germain.</i>	279
<i>Vingt-deuxième Observation.</i>	280
<i>Vingt-troisième Observation.</i>	281
<i>Vingt-quatrième Observation.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vingt-cinquième Observation.</i>	282
<i>Vingt-sixième Observation.</i>	283
<i>Vingt-septième Observation.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vingt-huitième Observation.</i>	284
<i>Remarque.</i>	<i>ibid.</i>

O B S E R V A T I O N S

Sur les Maladies de la prostate , les fistules au periné , les retentions d'urine , & les dépôts urinaires.

<i>Premiere Observation sur un dépôt de pus dans la glande prostate.</i>	286
--------------------------------------------------------------------------	-----

T A B L E.

375

Remarque.

287

Deuxième Observation, sur une retention d'urine, causée par la tuméfaction de la glande prostate.

288

Troisième Observation, sur une retention d'urine, causée par une tumeur à la glande prostate.

289

Quatrième Observation communiquée par M. Gautier, Maître Chirurgien d'Aix en Provence, sur une retention d'urine causée par la tuméfaction de la prostate.

291

Cinquième Observation, sur une retention d'urine causée par un gonflement phlogistique de la glande prostate, irritée par la présence d'un petit calcul.

292

Sixième Observation, sur un abcès à la prostate, avec tumeur au perinée.

293

O B S E R V A T I O N S

Sur les Retentions d'Urine.

Première Observation.

296

Seconde Observation.

298

Remarque.

300

Troisième Observation, sur le traitement d'un Officier Suisse, attaqué de carnosités anciennes, placées dans toute l'étendue du canal de l'Uretere, avec plusieurs fistules, inflammations du prépuce & de la peau qui couvre la verge, tension & dureté des corps caverneux, & une tumeur au perinée.

303

Remarque.	306
Quatrième Observation. Copie d'une Lettre de M. SEGUI , Chirurgien Major du Régiment de Brabant , en Espagne , le 26. Juillet 1756.	307
Remarque.	309

O B S E R V A T I O N S

Sur les Incontinences d'Urine.

Première Observation.	310
Seconde Observation.	313
Troisième Observation.	314
Quatrième Observation.	315

F O R M U L E S. 317

Composition de la Liqueur propre à fondre les carnosités , appelée Extrait de Saturne.	319
Première espèce de Bougies.	320
Seconde espèce de Bougies.	323
Troisième espèce de Bougies.	327
Quatrième espèce de Bougies.	329
Cinquième espèce de Bougies.	ibid.
Première Formule d'une Pommade.	340
Seconde Formule.	342
Troisième Formule.	ibid.
Quatrième Formule.	343
Formule des Peaux Divines ou de Saturne.	344
Formule du Cataplasme.	346

T A B L E.

377

SUITES DES FORMULES.

<i>Maniere de rectifier le Mercure.</i>	348
<i>Maniere de faire l'Onguent Mercuriel.</i>	349
<i>Formule sur l'usage de l'Extrait de Saturne pur.</i>	361
<i>Fin de la Table.</i>	



Extrait des Régistres de l'Académie Royale de Chirurgie.

du 26. Décembre 1751.

Monsieur Goulard, Associé de l'Académie Royale de Chirurgie, ayant présenté à la Compagnie un Ouvrage qui a pour titre : *Lettre de M. Goulard à M. de la Martinière, Premier Chirurgien du Roi*, dans lequel l'Auteur donne au Public la composition de son remède pour les Bougies, elle a nommé pour l'examiner Messieurs de Gramond & Chauvin, & les Commissaires ayant applaudi au dessein & à la générosité de M. Goulard, elle a consenti à ce qu'il publiât son Ouvrage avec la qualité de Membre de l'Académie ; en foi dequoi j'ai donné le présent Extrait des Registres. A Paris, ce 17. Décembre 1751. MORAND, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.

PRIVILÉGE DU ROI.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE & DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amée LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES DE MONTPELLIER, Nous a fait exposer qu'elle auroit besoin de nos Lettres de Privilége pour la réimpression de ses Ouvrages. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter notredite Société, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer par tel Imprimeur qu'elle voudra choisir, tous les Ouvrages qu'elle voudra faire imprimer en son nom, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il puisse en être réimprimés d'autres qui ne soient pas de notredite Société. FAISONS DEFENSES à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi de réimprimer, faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Société, ou de ceux qui auront droit d'Elle, à peine de confiscation des Exem-

plaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Société, ou à ceux qui auront droit d'Elle, à peine de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits & Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Ouvrages, seront remis ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de LAMOIGNON: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Société & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-neuvième

jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent
soixante, & de notre Règne le quarante-cinquième
Par le Roi en son Conseil. Signé, LE BEGUE,
& scellé du grand sceau de cire jaune.

*Registré sur le Registre quinze de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris, N^o. 112. fol. 113. conformément au Ré-
glement de 1723. qui fait défenses, art. 41. à toutes
personnes de quelques qualités & conditions qu'elles
soient, & autres que les Libraires & Imprimeurs,
de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres
pour les vendre en leur noms, soit qu'ils s'en disent
les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir
à la susdite Chambre neuf Exemplaires, prescrits
par l'art. 108. du même Règlement. A Paris, ce
15. Octobre 1760. Signé, VINCENT, Adjoint.*

*Collationné par Nous Ecuyer, Conseiller-Sécre-
taire du Roi, Maison & Couronne de France, en
la Chancellerie de Montpellier.*

SEIMANDY.

ERRATA du premier Volume.

PAge 5. lisez M. Van-swieten. pag. 23. ligne 16. les Formules. lisez des Formules. pag. 39. lign. 14. mon frere, lisez mon Confrere. pag. 41. lign. 16. pensément, lisez pansément. pag. 44. lign. 2. des remèdes, ajoutez intérieurs. pag. 63. lign. 16. & étant, lisez & étoient. pag. 69. lign. 17. mais tous les remèdes, lisez mais tous ces remèdes. pag. 88. lign. 6. de la, retranchez le de. pag. 99. lign. 7. relâchant, lisez relâchans. *ibid.* lign. 12. ongens, lisez onguens. pag. 115., lisez M. Van-swieten. pag. 139. lign. 19. le Malade, lisez la Malade. *ibid.* guéri, lisez guérie. pag. 227. lign. 6. abdominaux, lisez abdominaux. pag. 231. lign. 25. faire, lisez fait. pag. 232. lign. 22. Au Lettre, lisez Autre Lettre. pag. 248. lign. 18. onze, lisez once. pag. 254. lign. 13. résista, lisez persista. pag. 258. lign. 8. après spasmodique, ajoutez 2^o. Elle étoit très-vive. *ibid.* lign. 9. qu'elles, lisez qu'elle. commencent, lisez commença. pag. 269. lign. 1. qui avoit, lisez qui y avoit. *ibid.* lign. 29. sanguines, lisez sanguins. insinuées, lisez insinués. s'engorgeoit, lisez l'engorgeoit. *ibid.* lign. 9. l'effet. lisez l'effort. pag. 270. lign. 21. l'exerce, lisez s'exerce. pag. 292. lign. 28. volabilité; lisez volatilité.

ERRATA du second Volume.

PAge 4. lign. 26. perdions, lisez perdrons. pag. 5. lig. 26. après quarante ajoutés ans. p. 8. lig. 14. a proppsé, lisez proposé. pag. 11. lign. 8. minerale, lisez mineral. pag. 27. lig. 5. dilatat, lisez dilata. pag. 29. lign. 7. adin, lisez vin. p. 39.

lign. 17. dont, *lisés* donc. p. 40. lign. 7. dont ils, *lisés* dont il. pag. 54. lign. 18. ce nous, *lisés* ce que nous. pag. 60. lign. 2. proftales, *lisés* proftates. *ibid.* lign. 3. vécules, *lisés* vésicules. *ibid.* lign. 7. entourent, *lisés* entoure. pag. 72. lign. 22. Malace, *lisés* Malade. pag. 78. lign. 1. accompagné, *lisés* accompagnée. pag. 100. lign. 13. plaufibles, *lisés* plaufible. *ibid.* fe préfent, *lisés* fe présentent. pag. 111. lign. 6. efcaratique, *lisés* efcarotique. *ibid.* lign. 21. je vis, *lisés* je fis. pag. 113. lign. 6 d'umecter, *lisés* d'humecter. pag. 114. lign. 19. l'engagerent, *lisés* l'engagea. pag. 116. lign. 18 atténuer, *lisés* atténuerent *ibid.* lign. 23. avons, *lisés* ayons. pag. 117. lign. 7. firent, *lisés* fit. *ibid.* lign. 18. coefidérable, *lisés* confidérable. pag. 127. lign. 23. avec petite, *lisés* avec une petite. pag. 174. lign. 22. de Auteurs, *lisés* des Auteurs. pag. 186. lign. 20. fout, *lisés* fous. pag. 190. lign. 22. le paroïs, *lisés* la paroïs. pag. 200. lign. 6. remittantes, *lisés* renitentes. pag. 204. lign. 10. irride, *lisés* irrite. pag. 209. lign. 22. les Pratiens, *lisés* Praticiens. pag. 212. lign. 28. retriceffement, *lisés* retreciffement. pag. 221. lign. 8. fougueux, *lisés* fongueux. pag. 232. lign. 29. les fond, *lisés* les fondent. pag. 249. lign. 14. depus, *lisés* depuis. pag. 251. lign. 20. attaquée, *lisés* attaqué. p. 253. Serves, *lisés* Serres. pag. 316. lign. 9. fphicter, *lisés* sphincter. pag. 337. lign. 21. lesquelles, *lisés* lesquels. pag. 343. lign. 6. tentons, *lisés* tendons. *ibid.* lign. 19. campre, *lisés* camphre. *ibid.* lign. 29. affectée, *lisés* affectée. pag. 344. lign. 9. tel, *lisés* telle. pag. 346. lign. 22. publie, *lisés* public. pag. 349. lign. 15. éterogene, *lisés* hétérogene. p. 354. lign. 17. geranum, *lisés* geranium. *ibid.* necotiane, *lisés* nicotiane. pag. 355. lign. 8. honcteuſes. *lisés* onctueuſes. pag. 359. lig. 4. fur au feu, *lisés* fur un feu. pag. 360. lign. 12. cataples, *lisés* cataplaſmes.

